

N° Bibliothèque  
| | | | | | | | | |

**UNIVERSITE REIMS CHAMPAGNE ARDENNE  
U. F. R. S. T. A. P. S.**

**THESE de DOCTORAT EUROPEEN**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR  
de L'UNIVERSITE de REIMS CHAMPAGNE ARDENNE  
Mention : Psychologie du Sport**

présentée et soutenue publiquement par

**NICOLAS CAZENAVE**

le 13 Décembre 2006

**PROFILS DE PERSONNALITE, ETATS EMOTIONNELS  
ET PRISE DE RISQUES CHEZ LES FEMMES**

**Directrice de Thèse :**

Christine Le Scanff, Professeur, Université de Paris XI-Orsay

**Commission d'examen composée de :**

**Christine LE SCANFF**, Professeur, Université de Paris XI-Orsay, France  
(Directrice de thèse)

**Grégory MICHEL**, Maître de conférence HDR, Université François Rabelais  
Tours, France (Rapporteur)

**Sidonio SERPA**, Professeur, Université de Lisbonne, Portugal (Rapporteur)

**Pierre THERME**, Professeur, Université de la Méditerranée Aix-Marseille 2,  
France (Président du Jury)

**Tim WOODMAN**, PhD, Université de Bangor, Pays de Galles (Examinateur)

**Great achievements involve great risk.**

Tenzin Gyatso, *14<sup>th</sup> Dalai Lama of Tibet*

## REMERCIEMENTS

Avant toute chose je voudrais exprimer mes remerciements sincères à ma Directrice de thèse, le Professeur Christine Le Scanff, pour m'avoir offert de diriger mes travaux de recherche. Elle a inspiré et orienté mon parcours. Je tiens à lui exprimer ma reconnaissance pour m'avoir toujours laissé une grande liberté dans mon travail en me faisant confiance dans mes orientations théoriques et choix méthodologiques. Elle m'a toujours soutenu dans mes démarches universitaires, se montrant accessible et ouverte quant à la concrétisation de nombreuses collaborations scientifiques.

Nul doute aussi que Tim Woodman, PhD, Lecturer à l'Université de Bangor au Pays de Galles, m'a beaucoup aidé. Je tiens donc à le remercier tout aussi sincèrement pour avoir accepté dès le début de me suivre et de me conseiller dans cette aventure. Sa collaboration a été aussi enrichissante que précieuse pour la construction et finalisation de ce travail de thèse. Par ailleurs, il m'a ouvert les portes de la recherche anglophone.

Naturellement, je suis très reconnaissant envers mes rapporteurs de thèse pour leur travail d'expertise. Je remercie le Professeur Sidonio Serpa, de l'Université de Lisbonne, pour avoir accepté d'évaluer ce travail. Ses commentaires m'ont permis de clarifier ma rédaction et m'ont donné de nouvelles pistes de réflexion. Je remercie aussi Grégory Michel, Maître de Conférence HDR à l'Université de Tours, dont les ouvertures proposées dans ses travaux, références en la matière, m'ont permis d'enrichir mes réflexions et d'élaborer mon questionnement de recherche. Je le remercie aussi d'avoir bien voulu engager une collaboration et donc de participer activement à l'une de mes études.

Enfin, je remercie sincèrement le Professeur Pierre Therme, de l'Université de Marseille, pour me faire l'honneur de présider mon jury de thèse et d'assister à ma soutenance. Il m'a aussi donné l'opportunité de travailler en tant qu'Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche au sein de son laboratoire, en plein milieu des calanques. Un cadre de rêve et une ambiance de travail idéale pour finir ma thèse.

Seul, je n'aurais pas pu mener à bien cette thèse de doctorat. J'ai eu l'opportunité de réaliser plusieurs échanges et collaborations universitaires, qui n'auraient pu se faire sans l'accord et le soutien :

du Professeur Lew Hardy, du département de sport et santé de l'Université de Bangor au Pays de Galles, qui m'a accueilli plus que chaleureusement dans le laboratoire « Sport, Health and Exercise Science ». Son enseignement en Statistiques a activement contribué aux choix des différentes analyses effectuées dans mes études. Il a aussi facilité mon intégration auprès de toute l'équipe de recherche : Calum Arthur, Andrea Bosio, Nicky Callow, Francesco Casanova, Gareth Davies, Paul Davis, Matt Fortes, James Hardy, Jamie MacDonalds, Sam Marcora, David Markland, Ross Roberts, et Sally Wilson que je remercie.

du Professeur Jacques Bergeron, du département de psychologie de l'Université de Montréal au Canada, pour m'avoir ouvert les portes de son laboratoire et m'avoir permis de travailler avec Linda Paquette, mon homologue

québécoise. Je remercie aussi les membres de l'équipe : Isabelle Richer, Alexandra Poirier, Martin Paquette, Guillaume Théorêt, et Eric Lacourse.

du Professeur Aidan Moran, du département de psychologie de l'Université de Dublin, ainsi que de Tadhg MacIntyre, PhD, lecturer à l'Université de Belfast. Je remercie aussi les membres de l'équipe : Alison Darcy, Sinéed Ahern, Frances Dawson, Emma Meyler, Eimear Mc Mahon, et Eoin O'Connell.

Obtenant aussi de nombreux soutiens extra universitaires, j'ai eu la chance de collaborer avec des fédérations sportives. Elles m'ont appuyé dans mes démarches, et m'ont ouvert l'accès à leur fichier d'adhérents -je remercie au passage toutes les participantes et participants pour leur temps et leur implication dans cette recherche-, ce qui a grandement facilité l'élaboration de ma population d'étude.

Pour cela j'exprime mes sincères remerciements à :

la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne et tout particulièrement le comité scientifique présidé par le Professeur Yves Peysson. Ils m'ont accordé leur confiance au travers de leurs appuis financier, scientifique et moral. Je remercie aussi les membres de ce conseil : Michel Bernard, Jean-Michel Bertrand, Laurent Bollinger, Lucien Deschamps, Jean François Dobremez, Monique Fort, Jean-Pierre Herry, Olivier Hoibian, Richard Maire, Marie-Antoinette Melières, Luca Mercali, Cécile Ottogali-Mazzacavallo, Arnaud Pécher, Louis Reynaud, Jean-Paul Richalet, Gérard Toffin, et François Vallapour, pour leurs remarques constructives, leur enthousiasme et l'expression de leur intérêt quant à mon sujet de recherche.

la Fédération Française de Parachutisme et Patrice Girardin, responsable du pôle France et des relations internationales, qui m'ont apporté un soutien logistique précieux dans la réalisation de mes travaux sur le terrain.

Hautement importantes dans le parcours d'un enseignant-chercheur sont les interactions que l'on peut avoir avec ses pairs. J'aimerais remercier mes collègues de travail pour nos longues discussions et échanges sur nos thèmes de recherche respectifs. Pour l'Université de Reims, Catherine Delforge, Delphine Lafollie, Sandra Nicchi, Jérôme Tougne... ; pour l'Université de Paris XI, Marie-Héloïse Bardel, Carole Castanier, Thomas Deroche, Alexandra Perrot, Yannick Stephan... ; pour l'Université de Marseille, Rémi Ajcardi, Benjamin Allègre, Jean Griffet, Christophe Maïano, Olivier Sirost...

Inévitablement, mes pensées vont aussi vers mes ami(e)s qui m'ont aidé et supporté chacun à leurs manières. J'ai vraiment apprécié leur compréhension face à mon besoin d'espace, même si je m'y suis parfois retrouvé seul.

Et pour finir j'exprime bien évidemment toute ma gratitude envers ma famille : parents, frères et sœurs.

...merci à toi, de tout mon coeur.

---

# TABLE DES MATIERES

---

<i>LISTE DES FIGURES</i> .....	10
<i>LISTE DES TABLEAUX</i> .....	11
<i>I<sup>ère</sup> PARTIE</i> .....	13
<i>Introduction</i> .....	14
<i>II<sup>ème</sup> PARTIE</i> .....	21
<i>CHAPITRE A : Les conduites à risques</i> .....	22
<b>A. 1. Le construit de risque</b> .....	23
A.1.1. Définition du risque .....	23
A.2.2. La prise de risques .....	25
<b>A.2. Les sports extrêmes</b> .....	28
A.2.1. Définition des sports extrêmes.....	28
A.2.1. Les pratiques féminines .....	31
<i>CHAPITRE B : Modèles psychosociologiques et psychobiologiques</i> .....	34
<b>B.1. Modèles psychosociologiques</b> .....	35
B.1.1. L'identité de genre .....	35
B.1.2. Limites.....	40
<b>B.2. Modèle psychobiologique</b> .....	41
B.2.1. La recherche de sensation .....	41
B.2.2. Limites.....	49
<i>CHAPITRE C : Régulation émotionnelle et théories psychopathologiques</i> .....	52
<b>C.1. Modèles psychopathologiques</b> .....	53
C.1.1. Régulation émotionnelle .....	53

C.1.2. Alexithymie.....	60
C.1.3. Attachement .....	65
C.1.4. Addiction.....	67
<b>C.2. Pistes psychanalytiques .....</b>	<b>70</b>
C.2.1. Ordalie.....	70
C.2.2. Narcissisme .....	72
C.2.3. Autres théories .....	74
C.2.3.1. Ocnophiles et philobates .....	74
C.2.3.2. Contraphobie, contradépression.....	75
 <b>III<sup>ème</sup> PARTIE.....</b>	<b>77</b>
<b>Problématique, Objectifs et Hypothèses.....</b>	<b>78</b>
<b>A. Problématique .....</b>	<b>79</b>
<b>B. Objectifs .....</b>	<b>82</b>
B.1. Objectif général.....	82
B.2. Objectifs secondaires .....	82
<b>C. Hypothèses .....</b>	<b>84</b>
C.1. Hypothèse générale .....	84
C.2. Hypothèses spécifiques .....	84
C.2.1. Hypothèse a.....	84
C.2.2. Hypothèse b.....	85
C.2.3. Hypothèse c .....	85
C.2.4. Hypothèse d.....	85
 <b>IV<sup>ème</sup> PARTIE .....</b>	<b>86</b>
<b>CHAPITRE A : Outils de mesure .....</b>	<b>87</b>
<b>A.1. Quantitatif .....</b>	<b>88</b>
A.1.1. Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS : Arnett (1994).....	88
A.1.2. Barratt Impulsiveness Scale – version 10 (BIS : Barratt, Patton, & Stanford, 1995).....	89

A.1.3. Bem Sex Role Inventory (BSRI : Bem, 1974).....	91
A.1.4. Physical-Self Inventory (PSI-6 : Ninot, Fortes, & Delignières, 2001) .....	92
A.1.5. Risk and Excitement Inventory (REI : Taylor & Hamilton, 1997).....	94
A.1.6. Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964) .....	95
A.1.7. State Trait Anxiety Inventory (STAI : Spielberger, Gorsuch, & Lushene, 1993) .....	98
A.1.8. Toronto Alexithymia Scale (TAS 20 : Bagby, Parker, & Taylor, 1994) .....	99
<b>A.2. Qualitatif .....</b>	<b>101</b>
A.2.1. Grille d'entretien .....	101
<b>CHAPITRE B : Etude 1 .....</b>	<b>103</b>
<b>B.1. Méthodologie .....</b>	<b>104</b>
B.1.1. Participants .....	104
B.1.2. Mesures .....	106
B.1.3. Procédure.....	107
<b>B.2. Résultats .....</b>	<b>107</b>
B.2.1. BSRI.....	111
B.2.2. BIS 10.....	113
B.2.3. SSS .....	115
B.2.3. REI .....	117
B.2.4. TAS 20 .....	119
<b>CHAPITRE C : Etude 2 .....</b>	<b>121</b>
<b>C.1. Méthodologie .....</b>	<b>122</b>
C.1.1. Participants.....	122
C.1.2. Mesures .....	122
C.1.3. Procédure.....	124
C.1.4. Analyses .....	124
<b>C.2. Résultats.....</b>	<b>125</b>
C.2.1. Analyses .....	125
C.2.2. Rapport au risque .....	129
C.2.3. Régulation émotionnelle .....	130
C.2.4. Besoin de reconnaissance.....	131
C.2.5. Attachement .....	132

C.2.6. Identité de genre .....	132
C.2.7. Différences inter groupes .....	133
<b>CHAPITRE D : Etude 3 .....</b>	<b>140</b>
<b>D.1. Méthodologie .....</b>	<b>141</b>
D.1.1. Participants.....	141
D.1.2. Mesures .....	142
D.1.3. Procédure .....	143
D.1.4. Analyses .....	143
<b>D.2. Résultats.....</b>	<b>144</b>
D.2.1. Anxiété .....	146
D.2.2. Estime globale de soi .....	147
D.2.3. Valeur physique perçue.....	148
D.2.4. Endurance .....	148
D.2.5. Compétence sportive.....	149
D.2.6. Apparence et force .....	149
<b>CHAPITRE E : Etude 4 .....</b>	<b>150</b>
<b>E.1. Méthodologie .....</b>	<b>151</b>
E.1.1. Participants .....	151
E.1.2. Mesures .....	151
E.1.3. Procédure et analyse.....	152
<b>E.2. Résultats .....</b>	<b>153</b>
E.1.1. Analyse Factorielle Exploratoire.....	153
E.1.2. Analyse Confirmatoire .....	155
E.1.3. Consistance interne.....	156
E.1.4. Différences par rapport au sexe.....	158
E.1.5. Validité convergente.....	158
<b>V<sup>ème</sup> PARTIE.....</b>	<b>160</b>
<b>CHAPITRE A : Discussion .....</b>	<b>161</b>
<b>A.1. Discussion étude 1 .....</b>	<b>162</b>



<b>A.2. Discussion étude 2</b> .....	<b>170</b>
<b>A.3. Discussion étude 3</b> .....	<b>175</b>
<b>A.4. Discussion étude 4</b> .....	<b>179</b>
<b>CHAPITRE B : Conclusion</b> .....	<b>182</b>
<b>B.1. Recherches « conduites à risques et émotions »</b> .....	<b>183</b>
<b>B.2. Limites</b> .....	<b>188</b>
<b>B.3. Ouvertures et applications</b> .....	<b>190</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>192</b>
<b>Auteurs cités</b> .....	<b>221</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>229</b>
<b>Annexe 1 : Protocole de recherche</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Annexe 2 : Article 1</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Annexe 3 : Article 2</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Annexe 4 : Article 3</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Annexe 5 : Article 4</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Résumé.</b> .....	<b>230</b>

## LISTE DES FIGURES

---

Figure 1. Continuum des activités sportives à risques selon Zuckerman (1983) .....	30
Figure 2. Théorie de l'autorégulation au regard du concept de soi idéal.....	56
Figure 3. Comparaison des moyennes sur l'échelle d'identité de genre entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Bem Sex Role Inventory pour la féminité (BSRI f), l'attention (BSRI a), la tendresse (BSRI t) ; Bem Sex Role Inventory pour la masculinité (BSRI m), la sportivité (BSRI s), le leadership (BSRI l), la confiance en soi (BSRI c).....	112
Figure 4. Comparaison des moyennes sur l'échelle d'impulsivité entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Barratt Impulsiveness Scale pour l'impulsivité (bsi tot), impulsivité non-planning (bsi np), impulsivité motrice (bsi m), impulsivité cognitive (bsi c).....	114
Figure 5. Comparaison des moyennes sur l'échelle de recherche de sensation entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). SSS tot = Total score on the Sensation Seeking Scale, TAS = Thrill and Adventure Seeking, ES = Experience Seeking, BS = Boredom Susceptibility, Dis = Disinhibition.....	116
Figure 6. Comparaison des moyennes sur les variables du Risk and Excitement Inventory ("Fuite" et "Compensation") entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). .....	118
Figure 7. Comparaison des moyennes sur les variables de la Toronto Alexithymia Scale entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Tas tot = Score total de la Toronto Alexithymia Scale ; F-1 = Difficulté à identifier ses sentiments ; F-2 = Difficulté à exprimer et décrire ses émotions ; F-3 = Pensées orientées vers l'extérieur.....	120
Figure 8. Analyse confirmatoire de l'AISS .....	156

## LISTE DES TABLEAUX

---

Tableau 1. Classification de l'identité de genre selon les scores de féminité et de masculinité .....	37
Tableau 2. Recherche de sensations (scores obtenus avec la SSS) dans les sports à risques ou non .....	44
Tableau 3. Etudes sur la recherche de sensations dans les sports à risques.....	47
Tableau 4. Prévalence de l'alexithymie dans la population générale .....	61
Tableau 5. Normes (Moyenne +/- Ecart type) de l'échelle de recherche de sensation de Arnett (AISS).....	89
Tableau 6. Normes françaises de l'échelle d'impulsivité (BIS-10).....	91
Tableau 7. Normes de l'inventaire d'identité de genre (BSRI) .....	92
Tableau 8. Normes de l'inventaire physique de soi (PSI) .....	94
Tableau 9. Normes françaises de l'inventaire de risk et d'excitation (REI).....	95
Tableau 10. Normes françaises de l'échelle de recherche de sensations (SSS) .....	97
Tableau 11. Normes françaises de l'échelle d'anxiété trait et état (STAI).....	99
Tableau 12. Normes françaises de l'échelle d'alexithymie (TAS-20).....	100
Tableau 13. Caractéristiques des groupes (échantillon total: N =180 femmes, $M_{\text{âge}} = 25.91$ ans ; E.t. = 8.69).....	106
Tableau 14. Alpha de Cronbach ( $\alpha$ ), Moyennes et Ecart types ajustés pour l'âge, F-tests, et Post Hoc tests pour le Groupe 1 (groupe contrôle), Groupe 2 (femmes non-professionnelles des sports à risques), et Groupe 3 (professionnelles des sports à risques).....	109
Tableau 15. Développement hiérarchique de la sphère psycho affective des femmes engagées dans des conduites à risques, nombre et pourcentage de femmes ( $N = 16$ ) ayant eu un discours se rapportant aux thèmes de second ordre et thèmes d'ordre général.....	126
Tableau 16. Comparaison en pourcentage des femmes professionnelles aux femmes non professionnelles ayant cités les thèmes de second ordre et thèmes d'ordre général .....	134
Tableau 17. Caractéristiques des groupes ( <i>échantillon total</i> : N = 59 femmes, $M_{\text{âge}} = 22.68$ ans ; E.t. = 2.19).....	142

Tableau 18. Consistances internes ( $\alpha$ ), Moyennes, Ecart-types pour les deux groupes dépendamment du moment du saut, et du test de rétention .....	145
Tableau 19. F-tests et niveau de significativité pour les effets principaux et l'interaction des Groupes et du Temps de mesure pour le STAI-1 and PSI-6 .....	146
Tableau 20. Analyse en composante principale des items retenus (après rotation Oblimin) et communalités .....	154
Tableau 21. Indices d'adéquation du modèle en deux facteurs de l'AISS à 12 items..	156
Tableau 22. Consistance interne pour l'AISS en 12 items .....	157
Tableau 23. Validité convergente de l'AISS .....	159

# **I<sup>ère</sup> PARTIE**

# Introduction

---

« La confrontation au danger est liée à la peur et la peur est considérée comme étant le point de départ d'une motivation au comportement d'évitement » (Cogan & Brown, 1999, p. 54). Cette relation a aussi été observée par Piet (1987) et Heimer (1988). En effet, la minimisation des risques et l'attirance pour la sécurité sont perçus par certains comme étant à la base des besoins humains (Maslow, 1943).

Pourtant, bien que l'engagement dans des conduites à risques contredise ce que l'on a tendance à appeler le comportement « normal » ou même « non pathologique », les activités d'aventures et les sports à risques n'ont jamais été aussi populaires que ces vingt dernières années, et leur impact auprès des individus ne cesse encore de s'accroître (Brannigan & McDougal, 1983 ; Celsi, Rose, & Leigh, 1993 ; Ewert, 1989 ; Gibson, 1996 ; Lyng, 1990 ; Lyng & Snow, 1986).

Venant renforcer ce phénomène les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'y adonner (Celsi, 1992 ; Shapiro, Siegel, Scovill, & Hays, 1998). Toutefois les recherches scientifiques sur ce thème ne prennent généralement pas en compte cette population, alors qu'il semblerait aujourd'hui que les femmes soient presque aussi nombreuses que les hommes à avoir des conduites à risques (consommation de tabac, d'alcool, de drogues : Anderson, Bell, Fischer, Munske, Peek, & Sorell, 1993 ; pratique d'un sport à risques : Muller, 2003).

Cependant, elles restent sous représentées dans ce milieu massivement masculin. Le développement de la pratique sportive féminine n'a pas été facilité, même dans le sport Olympique, où de nombreux préjugés sont restés ancrés dans les mentalités pendant très longtemps. De Coubertin (1896) lui-même avait déclaré : « Une Olympiade de femelles est impensable, elle est impraticable, inesthétique et incorrecte. » Ce jugement présupposé perdure dans le discours ambiant sur le sujet. En effet, les performances des hommes sont souvent décrites par des critères techniques et rationnels, alors que celles des femmes font plus l'objet d'appréciations esthétiques comme dans l'Equipe Magazine du 6 novembre 1987, où l'alpiniste Catherine

Destivelle, « tranquillement redoutable derrière son joli sourire, arrive toujours au sommet. »

Cependant, quand on écoute attentivement leurs discours, on se rend compte que certaines femmes essaient de bousculer les stéréotypes liés à leur sexe et revendiquent une place active au sein de leurs pratiques sportives à risques.

Nicole Niquille, la première femme guide de haute montagne en Suisse, se souvient qu'il n'y a pas si longtemps, la plupart des alpinistes mâles étaient assez réfractaires à l'idée d'inclure une femme au sein de leurs expéditions. Aujourd'hui cela a évolué même s'il en reste quelques vestiges, comme en témoigne Marianne Chapuisat, membre d'une expédition Everest : « Il m'est arrivé parfois d'entendre au détour d'une cabane : "Elle est où la cordée qui a la femme ?", histoire de partir avant, pour ne pas rester coincé derrière tout au long de l'ascension. » La présence des femmes dans les sports à risques est plutôt sporadique, à titre d'exemple, depuis l'expédition de Sir John Hunt et de la conquête du sommet de l'Everest par Sir Edmund Hillary, en 1953, le toit du monde a vu défiler sur sa cime plus de 1300 personnes, dont seulement un peu plus d'une soixantaine de femmes, dont la première était une Japonaise du nom de Junko Tabei, en 1975. On observe la même disparité au sein des milieux professionnels montagnards. Par exemple, le premier diplôme de guide de haute montagne décerné par l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) à une femme ne date que d'un peu plus de vingt ans (1983, exactement), et depuis le contingent féminin d'aspirant guide à l'ENSA peine à franchir 1% des effectifs. Sur plus de 1500 professionnels en exercice, quinze seulement sont des femmes.

Cette présence des femmes dans un milieu traditionnellement masculin et leur lutte pour l'exercice de leur pratique traduit, selon Kezabi (2002), aussi bien le refus de la domination masculine avec ses représentations sociales négatives que la recherche d'une plus grande liberté d'expression. Toujours d'après Kezabi (2002), les femmes partiraient du principe que faire du sport est, premièrement, une façon de faire la preuve de l'égalité des hommes et des femmes dans une société où l'inégalité des sexes est frappante, et, deuxièmement, un des meilleurs moyens de s'affirmer et de sortir de l'anonymat et du deuil de la féminité.

Les activités sportives à risques attirent par ce qu'elles ont de sensationnel et d'hors du commun. Elles mettent en rapport direct et intime la vie humaine et la vie de la nature. On y retrouve habituellement un mélange de confrontation et d'harmonie avec l'environnement. En effet, ce type d'activité sportive matérialise les sensations

produites par le fait de tester son courage, ses habiletés, sa force, et sa résistance par rapport à une situation éminemment dangereuse. Souvent en marge des institutions fédérales, ces sports d'un nouveau genre sont qualifiés de « sports extrêmes ». Cette catégorie regroupe majoritairement les sports de plein air qui permettent à l'individu de s'éprouver tant émotionnellement que physiquement dans un milieu variable, variant, offrant un contexte naturel. On y retrouve des sports comme l'apnée no-limit<sup>1</sup>, le parkour<sup>2</sup>, le parachutisme, l'alpinisme, le free-climbing<sup>3</sup>, le B.A.S.E. jump<sup>4</sup>, le kayak en eau vive, le ski et snowboard de pente raide... mais rien n'est réellement définit.

C'est une véritable révolution culturelle (Loret, 1995), les pratiquants auto définissent, auto organisent et auto évaluent leurs pratiques et les codes qui y sont rattachés. Et, bien que ces activités se pratiquent de manière individuelle (enjeux personnels, sensations intimes...) et hors fédérations sportives, beaucoup de ces dernières essaient de les revendiquer comme faisant parties de leur mouvement. Mais il y a un réel refus des standards de la part des pratiquants des sports extrêmes (Michel, 2001), qui ne semblent pas se reconnaître dans l'ordre établi des pratiques sportives actuelles. Actuellement plus d'un français sur deux pratiquent une activité physique « sauvage » (ou « informelle »), c'est à dire en dehors de toute fédération ou institutionnalisation. Les femmes sont plus adeptes de ce genre de pratique que les hommes. En effet, sur une population âgée de 12 à 74 ans, huit femmes sur dix ont une pratique sportive ou d'entretien non licenciée (contre six hommes sur dix), une femme sur dix est licenciée et/ou fait de la compétition (contre quatre hommes sur dix) (Muller, 2003). Plus la pratique physique s'institutionnalise et se codifie, moins elle semble attirer les femmes. Par exemple, dans le contexte universitaire les femmes ne sont pas attirées par une pratique sportive en club (associée à la compétition) et préfèrent s'investir dans des activités sportives de loisir (Cazenave, 2003). Ceci pose le problème de la visibilité des pratiquantes et de la difficulté à les toucher par des campagnes de prévention ou séances d'information sur les dangers et risques de l'engagement dans certaines activités sportives.

---

<sup>1</sup> Plongée en apnée consistant à descendre en haut profonde à l'aide d'un poids (la gueuse) et à remonter à l'aide d'un ballon ou d'une combinaison gonflable.

<sup>2</sup> Sport essentiellement pratiqué dans les banlieues où les pratiquants sautent d'immeuble en immeuble, d'un toit au sol en faisant des figures (salto, vrille...) le tout sans aucun moyen de protection.

<sup>3</sup> Type d'escalade en solitaire et sans moyen de protection (corde, casque, dégaine...).

<sup>4</sup> Saut dans le vide en parachute à partir d'immeubles (Building), d'antennes (Antena), de ponts (Span), de falaises (Earth).



De plus, l'engagement dans des comportements à risques se caractérise par la pluralité de ses formes. En effet, cette attraction pour l'extrême peut être multiple et se manifester dans d'autres domaines plus ou moins déviants et souvent aux frontières du pathologique. On retrouve ces conduites à risques dans des pratiques marginales comme la consommation de drogues (Doherty & Matthews, 1988 ; Michel, 2001 ; Van Hasselt, Null-Tracy Kempton, & Bukstein, 1993), la roulette russe (Lejoyeux, Tassain, & Adès, 1996), les rapports sexuels non protégés et avec une inconstance et une multiplicité des partenaires (Valois, Oelmann, Waller, & Hussey, 1999), les tentatives suicides répétées (Votta, & Manion, 2004), mais aussi dans des comportements de la vie quotidienne comme les jeux d'argents (Anderson & Brown, 1984 ; Saboia Martins, Tavares, Sabbatini da Silva Lobo, Galetti, & Gentil, 2004), la conduite automobile (Horvath & Zuckerman, 1993 ; Vavrik, 1997) et les pratiques sportives (Badeley, 2002 ; Kerr, 1991 ; Zuckerman, 1983 ; Zaleski, 1984 ; etc.). Les liens qu'elles entretiennent entre elles ne sont pas toujours bien établis et sont sujets à controverses, ce qui rend le concept de prise de risques délicat à appréhender. Cette difficulté est accentuée par la multiplicité des déterminants des prises de risques et surtout par la compréhension de leurs relations.

Les activités physiques et sportives apparaissent toutefois être un objet d'étude particulier dans le champ psychologique de la prise de risques. En effet, le sport est traditionnellement considéré comme une pratique saine (*mens sana in corpore sano*). Il semblerait plus offrir une voie constructive et socialisée de prises de risques, contribuant à la formation de l'identité, là où certains comportements à risques seraient destructeurs pour l'individu. Véritables processus initiatiques, les sports à risques sont pour certains individus un vecteur de construction identitaire du fait qu'ils leur permettent de se connaître, de s'épanouir et de se renouveler. Cette pratique intrinsèquement récompensante n'est pas inadaptée socialement ou pratiquée avec insouciance (Le Scanff, 2003). On peut éprouver son corps et ses limites et en ressortir quelque chose de positif à court et à long terme (confiance en soi, connaissance de son corps, rapport à la nature...) contrairement à la toxicomanie où les conséquences sont éminemment néfastes pour l'individu. De plus, les comportements des sports traditionnels sont largement codifiés et répondent à un ensemble de règles déontologiques de sécurité. Dans cette optique, le sport est socialement valorisé et les risques encourus sont souvent les produits de l'affrontement compétitif ou inhérent à la structure de l'activité. Ceux-ci s'inscrivent directement dans la logique interne des

sports : les enjeux de performance et de relation directe avec l'adversaire amènent les sportifs à se dépasser (e.g., la motocross, le vtt de descente) et les enjeux corporels et les probabilités d'échec sont consécutives à l'incertitude du milieu (e.g., alpinisme, parachutisme).

Pourtant, il faut relativiser ces effets bénéfiques. Bien que la pratique sportive représente une activité sociale positive au service du développement physique et psychologique, elle n'est pas toujours aussi idéalement utilisée. Poussée à l'extrême, elle peut être empreinte d'une valeur défensive qui peut voiler des conflits intrapsychiques pouvant déboucher sur des troubles psychopathologiques sévères (Michel, 2001). Les conduites à risques seraient donc, dans certains cas, associées à des troubles de la personnalité. « Par les réactions internes et externes qu'elle suscitent, elles entraînent des mécanismes de régulation ou de déviation variables selon les caractéristiques des sujets, celles de leur environnement et de leur position sociale » (Selosse, 1998, p. 142). La recherche de sensations qui semblerait aussi motiver ces conduites (Zuckerman, 1979c) pourrait également s'accompagner de phénomènes de dépendance ou se développer dans le cadre d'épisodes dépressifs. Des études sur des sportifs prenant des risques intenses (Breivik, 1996 ; Dahlbäck, 1990 ; McMillen & Rachman, 1988 ; Ryn, 1969, 1988) semblent converger dans ce sens.

De plus, les femmes seraient deux fois plus nombreuses que les hommes à présenter des troubles dépressifs (Nolen-Hoeksema, 1987). On comprend donc l'importance de la gestion des affects quand on sait qu'ils peuvent être liés aux conduites à risques. La régulation émotionnelle renvoie aux processus d'initiation, de maintien et de modulation de l'occurrence, de l'intensité et de la durée des états émotionnels internes et des processus physiologiques reliés aux émotions (Thompson, 1994). Les objectifs adaptatifs de la régulation émotionnelle sont doubles. Premièrement elle permet de prévenir des niveaux de stress des émotions négatives et positives (Grolnick, Bridges, & Connell, 1996 ; Kopp, 1989) et des comportements non adaptés (Cicchetti, Ackerman, & Izard, 1995 ; Cicchetti, Ganiban, & Barnett, 1991). Deuxièmement, elle est prédominante dans l'ouverture et la flexibilité émotionnelle guidés par la responsabilité et l'autoréflexion (Labouvie-Vief, Hakim-Larson, DeVoe, & Schoeberlein, 1989).

Ainsi les conduites à risques ou comportements de prise de risques conjuguent la confrontations aux limites (institutionnelle, identitaires, dépassement de soi...), la recherche d'éprouvés intenses (sensation de vertige, de vitesse, de contrôle...), et le

besoin de régulation émotionnelle (reconnaissance des affects, renforcement narcissique, actions contra dépressives...).

En comprenant certains des mécanismes psychologiques qui poussent les individus à prendre des risques nous espérons rendre compte des processus sous-jacents à l'engagement des femmes dans les conduites à risques. Nos travaux se limiteront donc aux niveaux psychologiques et psychopathologiques de la prise de risques sportive. Par conséquent, ils ne permettront évidemment pas d'expliquer l'ensemble des processus sous-jacents aux conduites à risques. S'intéressant à ce domaine de la prise de risques, des théories de la personnalité et des émotions ont permis de souligner les influences de facteurs prédisposant le développement des conduites. Néanmoins, ces travaux ne font souvent qu'apparaître un ensemble de caractéristiques reliées aux comportements et ne permettent pas de comprendre les processus individuels impliqués dans la détermination des conduites à risques. Bien que certains éléments de la personnalité soient essentiels à l'engagement dans des activités sportives à risques, ce dernier semble aussi déterminé par l'existence de patterns émotionnels conditionnant tout autant leurs initiations que leurs conséquences (Michel, Carton, & Jouvent, 1997).

Comprendre le fonctionnement de ces processus chez les femmes engagées dans une conduite à risques pourrait avoir d'importantes conséquences dans des domaines allant de l'encadrement des dirigeantes dans des grands groupes financiers, jusqu'à des programmes pour les jeunes délinquantes, en passant par le suivi psychologique de toxicomanes, la sélection de professionnelles du risque, ou encore la préparation mentale des sportives de l'extrême.

Nous nous posons donc la question de la motivation à pratiquer des sports à risques.

A la suite de cette introduction et afin de situer le rationnel de notre recherche au regard des connaissances scientifiques actuelles, nous nous proposons dans une deuxième partie, de faire une revue de la littérature sur les différentes théories tant sociologiques, biologiques, que psychologiques avancées sur le sujet de la prise de risques. Ainsi dans un premier chapitre nous définirons ce qu'est le risque en général et plus spécifiquement dans le domaine des activités physiques pour tenter de dresser une liste des sports pouvant être reconnus comme étant à risques. Dans un deuxième chapitre nous présenterons les différents modèles théoriques psychosociologiques et

psychobiologiques proposant des explications aux comportements à risques. Puis dans un troisième chapitre nous étudierons plus spécifiquement les conduites à risques dans les sports au travers d'un modèle explicatif s'appuyant sur la régulation émotionnelle et les théories psychopathologiques.

Dans une troisième partie, nous poursuivrons la présentation de notre recherche en exposant la problématique ; puis les objectifs ; et enfin les hypothèses attenantes.

Dans une quatrième partie, nous développerons au travers d'un premier chapitre, l'ensemble des outils de mesures utilisés, représentant soit une méthodologie quantitative, soit une méthodologie qualitative. Ensuite les quatre chapitres suivants seront consacrés à la présentation de chacune de nos études centrées principalement sur les relations entre l'engagement des femmes dans un sport à risques, les processus de régulation émotionnelle, et des variables de la personnalité. Le premier article se propose d'étudier, à partir de plusieurs variables émotionnelles et de personnalité, les profils de femmes professionnelles et de femmes non-professionnelles des activités sportives à risques. Le deuxième article s'intéresse, au travers d'une étude qualitative, au vécu émotionnel et aux processus psychologiques qui ont déterminé l'engagement dans de tels comportements chez ces femmes. Le troisième article présente une évaluation des effets que peuvent avoir ces conduites sur différentes variables psycho-affectives corrélées avec la régulation des émotions. Le quatrième article décrit l'adaptation et validation en français de l'Arnett Inventory of Sensation Seeking, qui est présenté par l'auteur (Arnett, 1994) comme une alternative à la mesure de la recherche de sensation.

La cinquième et dernière partie sera consacrée, dans un premier temps, à l'interprétation et à la discussion, étude par étude, des différents résultats ; puis dans un deuxième temps, à la conclusion sur les enjeux de notre thèse, ainsi qu'à reconnaître les limites inhérentes à ce travail afin de présenter, finalement, les perspectives de cette thèse et proposer des recommandations pour les recherches futures.

# **II<sup>ème</sup> PARTIE**

**CHAPITRE A :**  
**Les conduites à risques**

## A. 1. Le construit de risque

---

### A.1.1. Définition du risque

Le mot « risque » a trois origines étymologiques différentes d'où la pluralité des définitions. L'étude des racines latines, grecs, et germaniques permet de mieux comprendre les différents enjeux et représentations contenus dans ce mot.

En effet chacune d'entre elles apporte un éclairage inédit et original sur la signification du mot.

Le mot latin « resecare » signifie « recouper », « séparer ». Selon cette première origine, le risque correspond à ce qui partage, qui subdivise. C'est ce qui permet de juger jusqu'au dernier moment une réussite ou un échec. On retrouve dans le mot risque un caractère intrinsèque de confrontation au licite donné par le terme « couper ». Prendre des risques revient à se mettre en décalage par rapport à certaines lois et à négliger les règles de sécurité.

Le mot grec « rhizikhon » qui vient de « rhiza » signifie « racine ». Cette deuxième origine étymologique fait un lien direct avec les sources primitives du soi. Ainsi, en recherchant le risque, l'individu recherche à expérimenter ses facultés primaires d'adaptation au danger. Les origines physiques et psychologiques sont sollicitées à travers cette confrontation. (Michel, 2001).

La troisième origine vient de l'Allemand (racine Germanique) avec laquelle le mot « risque » à plusieurs sens entre « risiko », « wagnis » et « gefahr ». Le mot « risiko » se rapproche de l'étymologie grecque et n'apporte rien de plus à la définition. Mais le mot « wagnis » dérivé de « wagen », conduit vers l'entreprise hasardeuse, aventureuse. Ainsi ce terme renvoie au fait d'oser, de se mettre en jeu, de s'exposer, s'engager dans l'aventure, la perspective et l'espoir du profit. Le mot « gefahr » décrit

quant à lui le pôle négatif du terme, ainsi il renvoie au sens de danger, de péril, de détresse et de mort. (Ménéchal, 1999).

Le terme « risque » renvoie donc, premièrement, à la séparation du connu, à s'exposer à l'absence de limites ou de règles, à transgresser les lois ; deuxièmement, au rapport à soi, à la mobilisation de ses propres ressources, au questionnement de ses origines ; et troisièmement, au fait d'oser, de s'aventurer vers l'inconnu, vers quelque chose d'éminemment dangereux pouvant conduire jusqu'à la mort.

La définition étymologique du risque est donc multiple. Cette notion de risque rassemble également d'autres implications, et ce au regard des théories sociologiques, psychologiques et psychopathologiques.

En plus des dangers objectifs (Rosnet, 1999) il ne faut pas omettre l'aspect foncièrement subjectif du rapport au risque qui est fonction du point de vue et de l'interprétation de l'individu face à une situation (Delignières, 1993). Cette évaluation se fait sur deux plans : l'un étant purement technique (comparaison du niveau des habiletés au niveau de la tâche) et l'autre étant social (réputation d'un lieu...). Le risque existe car certaines situations et certains événements sont interprétés comme ayant un niveau élevé sur notre échelle personnelle du risque, qui est fonction de nos expériences et de notre rapport à l'environnement. Certains risques, même, sont le résultat direct de nos propres comportements (incompétence, mauvaise interprétation, volonté consciente).

Ainsi, percevoir une activité comme dangereuse devrait être négativement relié à la propension à s'y engager. Cependant, plusieurs études tendent à démontrer qu'une relation négative directe entre la perception des risques et la fréquence des comportements dangereux dans les sports dits « extrêmes » est difficile à démontrer, des variables intermédiaires telles que le sentiment d'efficacité personnelle et la recherche de sensations étant susceptibles d'en modifier l'impact (Llewellyn, 2003 ; Slanger & Rudestam, 1997).

La notion de risque apparaît comme une variable psychologique majeure, facteur déterminant des comportements des individus et des sociétés, qu'ils soient alimentaires, vestimentaires, professionnels, politiques... ou encore sportifs, et ce à travers l'acceptation, l'évitement ou la recherche du risque. Ces conduites « relèvent toujours d'un compromis entre une audace extrême (jugée parfois comme inconscience ou héroïsme inutile) et la plus grande prudence. Le choix dérive de l'analyse des risques, qui sont comparés, évalués, contrôlés » (Sicard, Jouve, Blin, & Mathieu, 1999, p. 622).



La principale distinction entre les conduites à risques « normales » et « pathologiques » tient à la perception et au goût que le sujet éprouve dans le risque qu'il prend (Lejoyeux et al., 1996). En effet, certains individus s'engagent dans des conduites risquées même s'ils perçoivent le danger, alors que d'autres les évitent pour les mêmes raisons. D'autres estiment les risques comme étant élevés, mais jugent que leur efficacité personnelle leur permet de s'y engager sans danger (Llewellyn, 2003). Une étude menée auprès d'étudiants indique que les bénéfices perçus des relations sexuelles sans protection, de la consommation de psychotropes et de la conduite automobile dangereuse prédisent leur fréquence, alors qu'aucun lien n'est mesuré avec la perception du danger (Shapiro et al., 1998).

La prise de risques est à considérer comme un phénomène très complexe (différences entre les risques subjectifs et objectifs) (Rossi et Cereatti, 1993), et sa définition doit prendre en compte la dimension de danger physique et la dimension de hasard donnée par l'imprévisibilité des situations (McKenna, 1987).

Le risque agit comme « le motif stimulateur à l'engagement dans une pratique » (Vester, 1987, p. 242). Ce dernier est lié à la poursuite d'une récompense positive, gratifiante (Mitchell, 1983 ; Ewert, 1989) mais aussi à la possibilité de perte de quelque chose de valeur (Cheron & Richie, 1982 ; Martin & Priest, 1986), il peut être défini comme « l'évaluation de la probabilité d'un résultat négatif pour un comportement donné » (Zuckerman, 1994, p. 124).

## **A.2.2. La prise de risques**

« Traiter des conduites à risques nécessite qu'on en détermine le champ » (Coslin, 2003, p. 4). On peut définir les pratiques à risques en tant qu'outil utilisé pour tester ses limites, accéder à ses émotions ou à des sensations exceptionnelles ou inconnues.

Dans sa dimension psychopathologique, Adès, Lejoyeux, et Tassain (1994), pensent que le comportement à risques ou la prise de risques correspond à un engagement délibéré et répété dans une ou des situations dangereuses, pour soi même et

pour autrui. Ce comportement étant non imposé par les conditions de travail ou d'existence, mais recherché activement pour l'éprouvé de sensations fortes, de jeu avec le danger et souvent avec la mort. Ce dernier souligne l'aspect volontaire de la prise de risques ainsi que l'issue fatale. La composante volontaire apparaît être une variable très importante. Par exemple, le passager d'une personne se mettant à conduire dangereusement subit<sup>5</sup> malgré lui un risque, contrairement au chauffeur qui le prend volontairement. La prise de risques est donc indissociable de la volonté plus ou moins consciente d'un individu de s'engager dans une activité risquée. Cependant, cette définition ne semble pas considérer l'aspect aléatoire d'une situation à risques. Rescher (1983) distingue trois éléments dans une conduite à risques. En effet, en plus de la négativité de l'issue, et de l'aspect volontaire, le choix de l'action, cet auteur ajoute la probabilité que se réalise une issue négative. En effet, Collard (1997, 1998), qui, s'appuyant sur une terminologie issue de la théorie des jeux de Goffman (1974), utilise les termes de processus stochastique<sup>6</sup> (fonction aléatoire de la situation) et d'enjeux<sup>7</sup> (part de gravité de la situation), ces derniers pouvant être compétitifs (ne pas perdre) mais surtout corporels. Ainsi, les conduites de prise de risques sont des actions basées sur les aléas de l'environnement et de la situation, qui doivent être potentiellement dangereuses pour l'individu en termes de conséquences négatives.

Pour Michel (2001) et Michel, Purper-Ouakil, et Mouren-Siméoni (2002) la prise de risques est très diversifiée, elle s'étend de la consommation de substance psycho-actives telles que le tabac, l'alcool, les drogues (cannabis, amphétamines, ecstasy, crack, cocaïne, etc.), aux rapports sexuels non protégés (maladies sexuellement transmissibles, grossesse), aux fugues, à la conduite de véhicules motorisés (vitesse excessive, absence de port du casque, non respect des feux de signalisation, conduite à contresens, etc.), les tentatives de suicides, le « jeu du foulard<sup>8</sup> », en passant par la pratique de sports de glisse (surf, skateboard, rollers ; ainsi les catcheurs, jeunes s'accrochant derrière une voiture, une moto...), de sport à risques (parachutisme, alpinisme...) (Michel, 2001 ; Michel, Le Heuzey, Purper-Ouakil, & Mouren-Siméoni, 2001 ; Michel et al., 2002).

---

<sup>5</sup> Les notions de choix et d'engagements personnels (volonté) sont absentes et on ne peut donc pas qualifier l'individu dans ce cas comme un preneur de risque.

<sup>6</sup> Phénomène aléatoire constitutif du jeu et susceptible de perturber le contrôle qu'ont les joueurs sur la résolution du dit jeu. On retrouve ici l'aspect probabiliste, imprévisible et incertain du risque.

<sup>7</sup> Ce qui est misé en début de partie et que le joueur tente de ne pas perdre. On retrouve ici l'aspect des conséquences négatives du risque.

<sup>8</sup> Conduite à risque consistant à flirter avec la mort en s'étouffant avec un foulard jusqu'à évanouissement et à l'extrême le coma ou encore la mort.

En effet, ces comportements à risques sont rarement isolés les uns des autres. Par exemple, la consommation de substances psychoactives est souvent au cœur de la pratique des sports dits « extrêmes » et de l'intérêt de ses adeptes. En effet, Michel (2001) constate chez des lycéens, que la consommation occasionnelle de drogues (cannabis essentiellement) serait plus élevée et plus précoce chez les pratiquants d'un sport à risques de plus de 40% par rapport aux autres sportifs et aux non sportifs. Chez des étudiants en médecine, les plus gros consommateurs d'alcool sont aussi ceux qui sont les plus impliqués dans des sports à risques et dans d'autres activités pourvoyeuses de sensations (Forney, Ripley & Forney, 1988). Une étude a démontré que des athlètes avaient une plus grande propension à prendre des risques que des étudiants non athlètes. Les conduites évaluées incluaient la quantité d'alcool consommée, la conduite avec facultés affaiblies, le refus de porter le casque à vélo et la ceinture de sécurité en voiture (Nattiv & Puffert, 1991). Une étude de Murray (2003) ajoute que les adeptes de sports extrêmes sont plus susceptibles d'avoir déjà conduit dangereusement et participé à des jeux d'argent.

Dans ces conduites, la notion de prise de risques n'est pas nécessairement prédominante. Ce comportement est parfois associé à la douleur mais ce n'est pas vraiment ce qui est recherché. Bien que le danger de blessure ou de maladie soit inhérent à la consommation d'alcool, la sensation recherchée réside dans le plaisir associé à ses effets psychotropes. Ici, les dangers liés aux impacts de la substance sur l'organisme et le comportement sont les effets secondaires nuisibles d'une activité destinée à procurer l'ivresse, à l'inverse des sports « extrêmes » qui impliquent un danger immédiat. Mais dans tous les cas l'engagement du corps et de l'esprit est total et se caractérise par la solitude, la souffrance physique et mentale... et au bout le risque de la mort.

Aucune des définitions précédentes n'apporte tous les éléments inhérents au risque. Il convient donc de faire une synthèse des différentes théories afin de proposer un consensus explicatif de la notion de risque.

La définition qui nous semble regrouper l'ensemble de ces facteurs est la suivante :

La prise de risques ou le comportement de preneur de risques renvoie à l'investissement volontaire dans une situation hypothétique qui contient ou qui est supposée contenir un degré significatif de danger (menaces, pièges, obstacles périlleux), une éventualité de préjudices matériels (anomalie, panne, casse) et/ou corporels (blessure, mort), et une récompense profitable pour l'individu.

Cette définition fait apparaître quatre principes fondamentaux et inhérents à la prise de risques, à savoir :

- le choix personnel, prémédité, intentionnel (volontaire).
- l'incertitude, l'imprévisibilité, l'intervention du hasard (hypothétique, éventualité).
- les conséquences négatives de l'événement (danger, préjudices).
- l'objectif positif (récompense).

## **A.2. Les sports extrêmes**

---

### **A.2.1. Définition des sports extrêmes**

Depuis les années 1980 « l'extrême » est un terme à la mode dans nos sociétés contemporaines et dans le milieu sportif il est abondamment utilisé et surexploité par les médias : littérature sportive vulgarisée ou scientifique (e.g., publication telle que *Extreme Snowboarding*<sup>9</sup>), télévision (e.g., *Ushuaia*, le magazine de l'extrême<sup>10</sup>),

---

<sup>9</sup> Magazine paru dans les années 1990 et faisant partie d'une vague de publications sur le même thème.

<sup>10</sup> Emission novatrice présentée à partir de 1985 par Nicolas Hulot se mettant lui-même en scène dans des exploits extrêmes à chaque fois plus surprenants, et proposant ainsi un nouveau concept d'émission basée sur l'aventure accessible à tous par le biais du visuel.

rassemblements et manifestations autour de ce concept (e.g., les X games<sup>11</sup>)... En effet, aujourd'hui tout le monde emploie ce mot pour catégoriser certains sports dits engagés, hors normes, en marge du mouvement sportif fédéral et réglementé.

L'extrême n'est cependant pas un concept forgé par le sociologue, puis plaqué sur une réalité sociale mais il ressort de la réalité de la pratique sociale elle-même et de l'intensité des comportements qui y sont attenants (Yonnet, 1998). Selon ce dernier et Durkheim (1988), cette notion correspond davantage à une prénotion qui demande à être analysée et typologisée. Le qualificatif d'« extrême » apparaît comme un substitut au mot « aventure », mais étant donné les idées de nouveauté et de découverte associées à ce mot, l'extrême peut désigner aussi des pratiques sportives ou de loisirs, récentes ou en décalage, du fait d'un certain engagement physique et d'un ostracisme volontaire sous-jacent à l'envie de rompre avec le ressentiment d'un conditionnement social anti-libertaire (par exemple le saut à l'élastique dit « bungee » ou « benji » dans les années 1980, le « B.A.S.E. jumping » dans les années 1990, ou encore le parapente en montagne, le ski hors-piste, le canyoning dans des rapides...). Ces activités sont caractérisées par une prise de risques importante, et une relation évidente au vertige et à la sensation intense procurée par le rapport étroit et particulier avec l'environnement naturel et inconnu, ou bien, difficilement maîtrisable.

Une activité serait donc jugée aventureuse ou extrême lorsqu'elle se déroulerait dans un environnement naturel qui recèle des dangers réels ou apparents, dans lequel le résultat de l'action serait incertain mais pourrait être influencé par l'acteur (Ewert & Hollenhorst, 1989). En effet, les activités sportives extrêmes se déroulent dans des contextes extraordinaires (anormaux et peu communs) et où les personnes qui s'y confrontent ne modèrent pas leur investissement (Le Scanff, 2000). Ici, l'extrême se rapporte à quelque chose de grand, d'intense, d'exceptionnel, d'excessif ou d'immodéré. Ce serait donc ce qu'on ne connaît pas, ou ce qu'on ne se sent pas capable de maîtriser complètement. En effet, les sports extrêmes comportent un seuil au-delà duquel l'individu ne peut pas aller sous peine de présenter un danger excessif. Le besoin d'ajustement ainsi provoqué peut être vécu par ces derniers comme dépassant leurs moyens de réponse (Rivolier, 1995). Ainsi les sports extrêmes sont basés sur un fort

---

<sup>11</sup> Rassemblement compétitif autour des sports de glisse extrêmes lancé par la chaîne de télévision Américaine Disney ESPN vers la fin des années 1980 et qui remporta dès sa diffusion un très grand succès.



Caillois (1967) pense que les pratiques des sports extrêmes prennent place au sein d'un continuum symbolique de besoins dont les deux pôles sont les suivants : 1) l'« ilynx » : la sollicitation au vertige, la recherche du frisson, du spasme, de la sensation, et 2) l'« agon » : la compétition, la mise à l'épreuve de soi, le recherche du dépassement des limites. Les autres catégories décrites sont l'« aléa » (le hasard) et la « mimicry » (le simulacre). L'« ilynx » est le point de rencontre d'une série d'actions mettant en relation : la vitesse, le saut dans le vide... et donc par l'usage renvoie à la poursuite du vertige (ilingos). Il consiste en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la perception lucide de la réalité une sorte de panique agréable qui s'apparente à la découverte d'une nouvelle émotion, d'un éprouvé sensationnel, de la projection de soi dans l'inaccessible. Dans tous les cas, il s'agit d'accéder à une sorte de spasme, de transe, état modifié de conscience, qui anéantit le réel pour un moment. Ce qui peut provoquer cet état d'oubli de soi et de la réalité se retrouve dans des aspects physiques comme la voltige, la chute, ou la projection dans l'espace, la rotation rapide, la glissade, la vitesse, l'accélération d'un mouvement rectiligne ou sa combinaison avec un mouvement giratoire et dans des aspects psychologiques comme le soudain goût du désordre et de la destruction qui traduisent des formes frustrées et brutales de l'affirmation de la personnalité (Caillois, 1967). Les sports à risques peuvent donc prendre la forme d'une recherche de vertige par la confrontation directe avec le vide mais aussi avec la vitesse. La poursuite du vertige est une constante des conduites à risques. Evidemment, cette confrontation au vide dans les sports extrêmes expose les pratiquants à un danger immédiat de mort ou de blessure (Jack & Ronan, 1998).

### **A.2.1. Les pratiques féminines**

Une revue de la littérature sur l'engagement des femmes dans des comportements à risques (Anderson et al., 1993 ; Atlis, Gloria, Sandal, & Ifante, 2004 ; Braconnier, 2002 ; Celsi, 1992 ; Chandy, Blum, & Resnick, 1996 ; Gomà-i-Freixanet, 2001 ; Kezabi, 2002 ; Le Breton, 2005 ; Michel et al., 1997 ; Muller, 2003 ; Shapiro et

al., 1998 ; Zweig, Duberstein-Lindberg, & McGinley, 2001) nous apporte quelques indications quant à la spécificité de leurs conduites par rapport à celles de hommes. En effet, l'engagement dans un comportement à risques n'est pas seulement le fait des hommes mais de plus en plus aussi celui des femmes, comme le montre l'étude de Zweig et al. (2001) qui présente les résultats suivants, pour une population d'adolescents : les conduites à risques les plus fréquentes sont la consommation d'alcool (66% des hommes et 65% des femmes), de tabac (64% et 64%, respectivement), les rapports sexuels non protégés (49% et 48%, respectivement), la toxicomanie (35% et 31%, respectivement).

Pourtant les recherches dans les sports à risques montrent souvent que les femmes prennent généralement moins de risques que les hommes (Arnett, 1994 ; Zuckerman, 1994).

Leurs comportements seraient socialement conditionnés du fait de l'environnement dans lequel elles vivent (Bourdieu, 1998). Ainsi, la configuration et la prévalence de leurs prises de risques sont reliées au contexte socioculturel qui caractérise leurs comportements à l'intérieur d'un système de croyance culturelle (Arnett, 1992 ; Arnett & Balle-Jensen, 1993). Aujourd'hui, la société contemporaine favorise les actions protectionnistes et valorise la sécurité aseptisant les relations entre les individus et leur environnement, et donc une diminution de l'espace d'autonomie de ces personnes. Cette obligation de norme fait de plus en plus partie de notre conditionnement psycho-affectif communautaire (Olievenstein, 1997), empêchant souvent l'expression libre, spontanée et non préformatée (Short, 1984 ; Simon, 2002). Simultanément, et en réponse à cette normalisation du danger et donc la minimisation du hasard et du risque, les sensations fortes sont d'autant plus recherchées que le reste de la vie est pacifié (Apter, 1992 ; Le Breton, 2000). Ainsi, le risque s'est socialisé et est presque devenu un qualificatif glorificateur de certaines activités. Mais cette tradition honorifique du « héros » qui prend des risques extrêmes et met sa vie en danger renvoie à des repères socio comportementaux masculins. Cette perception ne laisse donc que peu de place aux femmes puisque le héros est encore presque exclusivement mâle (Becker & Eagly, 2004).

Les femmes vivraient le risque pour elles mêmes, pour se prouver qu'elles existent. Il ne s'agirait pas d'être son corps, mais de l'investir, de maîtriser ce véhicule de soi même pour qu'il serve le projet de la réalisation de soi (Baudry, 1991). Selon ce point de vue les femmes prendraient des risques pour éprouver leur corps dans ce qu'il a



de réel, de vivant et de performant. Chez les femmes, le risque prendrait donc la double fonction de réalisation de soi et d'autodestruction du corps socialement prédéfini, et deviendrait pour les femmes un moyen de se prouver leur existence, leur appartenance au monde. « Elles sont dans la tension permanente de ne pas être reconnues comme elles l'espèrent » (Le Breton, 2005).

Pour Le Breton (2002), ce phénomène entraîne une perte de repères, de sens et d'identité. Dans cette description du contexte social, les marques individuelles et collectives sont confuses, il n'y a plus de sens réel donné aux actions, elles ne sont ancrées que dans le profit et n'ont peut être plus de valeurs intrinsèques. Le sentiment d'identité des femmes devient problématique, vers quels modèles ou supports doivent elles se tourner si ce n'est sur elles mêmes. En effet, Le Breton (2000) énonce que la confusion des repères, les discontinuités de sens dans la modernité amènent chaque acteur à une production personnelle de son identité. L'individu tend de plus en plus à s'autoréférencier, à chercher en lui même, dans ses ressources propres, ce qu'il trouvait auparavant à l'intérieur de la culture et dans la compagnie des autres.

Les sports à risques chez les femmes se placent donc dans une logique d'engagement personnel et solitaire. La préoccupation des femmes étant plutôt d'être unique que les meilleures et pour ce faire elles « prennent sur elles et font de leur corps un lieu d'amorçage de leur souffrance » (Le Breton, 2005).

Ainsi, la prise de risques serait pour certaines une voie effective de construction d'une identité individuelle. L'étude des dimensions psychosociologiques et psychobiologiques associées à la pratique des sports dits « extrêmes » ou « à risques » présente donc un intérêt considérable dans la mesure où une telle activité implique chez les femmes, non seulement des risques physiques (blessures, mort...), mais aussi psychologiques (troubles identitaires, difficultés émotionnelles...).

**CHAPITRE B :**  
**Modèles psychosociologiques et**  
**psychobiologiques**

## **B.1. Modèles psychosociologiques**

---

### **B.1.1. L'identité de genre**

Traditionnellement, les sports sont majoritairement perçus comme des activités « masculines » (Harris, 1979). En effet, David et Brannon (1976) soutiennent que « l'essence même du terme masculinité renferme l'idéalisation d'aventures débridées, d'exploits audacieux, et d'excès courageux en tous genres » (p. 30). Aussi, de nombreuses études sur le thème des stéréotypes de genre ont montré que l'identité de genre masculine, en tant que stéréotype culturel, est souvent définie par les idées d'aventure, de calme en situation de crise, d'ambition, de non évitement des difficultés, de prise de risques, et de capacité à rester compétent même sous pression (e.g., Becker & Eagly, 2004 ; Broverman, Vogel, Broverman, Clarkson, & Rosenkrantz, 1972 ; Diekman & Eagly, 2000). Ainsi, on assiste à une « très grande difficulté d'affirmation du féminin mais aussi de la féminité dans les sports identifiés à priori comme se situant plutôt du côté de la mise en scène esthétique que guerrière, et indépendant de l'emprise du virilisme qui contamine les sports de culture mâle » (Proïa, 2003, pp. 583-584)

De plus, à travers l'approche de la critique de la « domination masculine » (Bourdieu, 1998), le sport est qualifié de relais de la structure patriarcale de notre société visant à maintenir la domination des hommes sur les femmes (Bourdieu, 1998 ; Maccoby, 1990 ; Messner, 1988, 1990). Bröhm (1976, 1981) attribue au sport et aux institutions une fonction d'aliénation. Ainsi les femmes ont à créer un véritable mouvement motivé pour accéder aux sports en tant que pratiques égalitaires. Ce mouvement représente une contestation sur le terrain idéologique de la domination masculine (Messner, 1988).

Mais cela est d'autant plus difficile que dès la petite enfance les conduites comportementales des garçons et des filles sont différenciées par la dichotomie élaborée

entre les filles et les garçons par les parents et la société. Morrongiello et Dawber (2000) expliquent que la famille donne moins souvent de conseils de précaution au petit garçon et leur laisse plus de liberté ce qui leur permet d'explorer leur environnement plus facilement. En effet, les jeux moteurs dynamiques de la fille sont beaucoup plus statiques que les jeux des garçons, c'est sauter à la corde sur place, lancer la balle en ne bougeant pas trop, tout le contraire chez les garçons (Dolto, 1982). De plus, Lézine (1971) ajoute que les premières différences liées au sexe chez les nourrissons étaient liées à l'influence déterminante des modèles sociaux véhiculés par les parents. Les enfants se conforment aux stéréotypes de la société que leurs parents transmettent (Lewko & Ewing, 1980). En effet, les jeunes filles sont rarement encouragées à faire du sport comme le sont les garçons du même âge, mais typiquement, « on donne aux filles les consignes telles que : ne joue pas brutalement et fais attention à ne pas te faire mal, ne salis pas tes vêtements, ne t'éloigne pas trop de la maison » (Weinberg & Gould, 1997, p. 523). Ainsi, les différences entre genres seraient caractérisées par des différences psychologiques et comportementales qui seraient fonction des dissemblances entre les hommes et les femmes (Gill, 1992).

En effet, d'après Weinberg et Gould (1997), au cours des années 1970, certains psychologues (Bem, 1974, 1978 ; Spence & Helmreich, 1978) commencent à examiner l'interprétation stricte de la masculinité et de la féminité, du comportement convenable à chaque sexe et de l'orientation des rôles en fonction du genre. Selon Bem (1981, 1983, 1985) des schémas de soi apparaissent une fois les différents rôles sociaux intériorisés. Ces schémas servent de « filtre cognitif » pour interpréter les événements et orienter les conduites. Les études de Constantinople (1973) démontrent que la masculinité et la féminité sont deux traits indépendants, pouvant être corrélés. Pour Bem (1974, 1978, 1981, 1983, 1985) la masculinité et la féminité ne se situent pas aux extrémités opposées de la même dimension de la personnalité, ainsi, les hommes ne possèdent pas obligatoirement que des caractéristiques masculines et les femmes que des caractéristiques féminines, même si les caractéristiques masculines sont plus souhaitables chez les hommes et les caractéristiques féminines plus désirables chez les femmes. Cette auteur détermine quatre profils de genres (Tableau 1): (1) masculin (beaucoup de caractéristiques masculines et peu de féminines), (2) féminin (beaucoup de caractéristiques féminines et peu de masculines), (3) androgyne (beaucoup de caractéristiques masculines et féminines), (4) non différencié (peu de caractéristiques masculines et féminines).

**Tableau 1. Classification de l'identité de genre selon les scores de féminité et de masculinité**

		Masculinité	
		Bas	Elevé
Féminité	Bas	Non différencié	Masculin
	Elevé	Féminin	Androgyne

Quand le sexe biologique et le genre correspondent, on parle alors d'individus typés sexuellement (sex-typed) et quand le sexe biologique et le genre ne correspondent pas on parle de type sexuel inversé (cross-typed). Par ailleurs Bem (1975, 1985, 1995) soutient que les individus de genre androgyne sont les plus adaptés psychologiquement du fait de leur capacité à adopter des comportements différents pour mieux s'adapter à leur environnement. Ainsi les femmes qui ont su intégrer les valeurs masculines sans refuser les valeurs féminines seraient les plus stables psychologiquement.

L'identité de genre représente donc la perception plus ou moins masculine et féminine que les individus ont d'eux même en fonction de leurs caractéristiques, capacités et comportements (Berk, 1991). Les traits « typés masculin » sont souvent associés à la force, la rationalité et la compétence, alors que les traits « typés féminin » sont associés à l'attention, la tendresse et à la douceur (Bem, 1974 ; Spence & Helmreich, 1978 ; Spence, 1993). Bien que les premières recherches font état des concepts de masculinité et de féminité comme étant deux entités totalement exclusives, il est aujourd'hui accepté que les individus peuvent se situer à un certains degré de variation sur un continuum que forme masculinité et féminité (Bem, 1974).

Aussi, la sous représentation des femmes dans les activités sportives dites extrêmes serait due à la spécificité propres de ses sports qui ne semblent pas être, selon Collins (1999), en adéquation avec la spécificité féminine. En effet, selon cet auteur les activités sportives à risques sont trop compétitives, trop basés sur l'action, et « orientées sur la tâche plutôt que sur le processus » (p. 78).

Rowland, Franken et Harrison (1986) ont trouvé, à partir d'un échantillon canadien, que l'identité de genre et la recherche de sensation entraînent en interaction dans le choix d'une activité physique et sportive. Braathen et Sveback (1992) obtiennent des résultats similaires à partir d'un échantillon norvégien. Aussi, Sveback et Kerr (1989) trouvent des différences de genre associées à la participation dans des sports tels que le surf et le windsurf chez une population australienne. Significativement moins de femmes participent à ces sports même si un nombre substantiel d'entre elles disent qu'elles aimeraient bien les pratiquer. Cependant, une étude de Coakley (1990) montre que non seulement les femmes n'aiment pas les mêmes sports que les hommes, mais en plus elles y participent moins, même quand il s'agit de leur sport préféré. Cette moins grande participation peut venir du fait que certains mythes sociaux (pourtant sans fondements scientifiques) relatifs aux conséquences de « la participation sportive des femmes et à leur aptitude physiques et psychologiques font perdurer les inégalités : la participation intense dans les sports peut provoquer des difficultés à concevoir, la participation à plusieurs sports endommage les organes reproducteurs et les seins de femmes, les femmes ont une structure osseuse plus fragile que celle des hommes ce qui augmente le risque de blessures, l'engagement intense en sport provoque des dérèglements menstruels, la participation au sport produit un développement musculaire peu attrayant, la participation à des sports agressifs de contact physique diminue la féminité » (Weinberg et Gould, 1997, p. 525). Ainsi, on n'interdit plus aux femmes de faire du sport mais on leur fait comprendre que cela ne représente pas un champ d'activité enrichissant pour elles. On constate cependant le poids persistant des stéréotypes qui vont ancrer ces inégalités dans les mentalités.

Ainsi à l'adolescence, les jeunes garçons et filles vont expérimenter une variété de comportements plus ou moins à risques, des sortes de rites de passages. Ces derniers permettent de questionner sa condition et de chercher son propre équilibre. « Pour les garçons, le plus souvent se sont des rite publics [alors que] les rites de passage pour la filles sont privés, moins collectifs et ont plutôt un caractère personnel, intime. » (Braconnier, 2002, p. 788). Les garçons auraient moins de troubles marqués de la personnalité et se situeraient plus dans une attitude de confrontation impulsive à l'élément. Les filles, de part leur plus grande capacité à discerner toute la quintessence d'un contexte, auraient tendance à explorer leurs limites pour les représentations fantasmatiques liées à la prise de risques. En effet, Campbell (1999a) argumente que les

femmes évitent plus le danger et le risque que les hommes et qu'elles sont généralement plus anxieuses.

Cependant il y a relativement peu d'étude sur la personnalité des femmes engagées dans des activités sportive à risques. Ceci est à associer avec le nombre réduit de femmes pratiquant ce genre de sports (Atlis et al., 2004). Mais on peut tout de même avancer que « le souci de la fille est plutôt d'être "unique", celui du garçon est d'être le "meilleur" » (Le Breton, 2005, p.40). En effet, « quand les hommes sont occupés à conquérir et contrôler la nature, les femmes, elles, sont obsédées par le contrôle de leur corps » et de leur affects (Chapkis, 1986, p. 15). Cependant, alors que certaines femmes vont probablement trouver leur équilibre, valeur, intérêt, et/ou personnalité compatible avec l'identité de genre féminine, d'autres pas, et ce manque de compatibilité ou sentiment de discrédence avec le rôle social traditionnel accordé aux femmes peut avoir des conséquences négative pour l'ajustement émotionnel des ces dernières (Egan & Perry, 2001 ; O'Heron & Orlofsky, 1990). « Ces femmes non traditionnelle reportent souvent le peu de relation qu'elles ont avec d'autres femmes, un sentiment de compétition avec les femmes féminines, et la facilité relative avec laquelle elle maintiennent des relations d'amitié avec leurs pairs masculins » (Saxvik & Joireman, 2005, p. 1506). De plus ces femmes présentent souvent une série de comportements à risques allant des conduites sexuelles avec multiples partenaires, la consommation de drogues et d'alcool..., ceux-ci corrélés positivement à des symptômes dépressifs, ainsi qu'à des scores élevés sur l'échelle de recherche de sensation (Zuckerman, 1979a).

La recherche de sensation jouerait un rôle important dans la compatibilité que les femmes ressentent vis-à-vis de l'identité de genre qui leur est traditionnellement et socialement rapportée. Premièrement, les hommes reportent un score significativement plus haut que les femmes sur l'échelle de recherche de sensation (Zuckerman, 1979a, 1994). Des études suggèrent que la recherche de sensation motive les comportements masculins. En effet, Daitzam et Zuckerman (1980) reportent qu'un score élevé sur l'échelle de recherche de sensation est significativement négativement corrélé avec des intérêts féminins, et Kish (1971) que les chercheurs de sensations avaient un tempérament plus masculins. Waters et Pincus (1976) ont trouvé que de hauts scores sur la SSS étaient associés avec un score de féminité faible sur le Bem Sex Role Inventory (BSRI, Bem, 1981).

## **B.1.2. Limites**

Historiquement et sociologiquement l'engagement des femmes dans les sports a été largement interdit voir même prohibé. Certains conflits socio-culturels, comme par exemple le fait que les sports valorisent des traits de personnalité plutôt masculins comme l'agressivité et l'indépendance (Hall, 1996) en sont à la base. La société a donc imposée certaines attentes envers les femmes concomitantes à leur sexe qui reflétait, à ce moment, un manque de force et d'habileté physique. Ainsi leur rôle était limité à être une femme d'intérieur, mère et épouse (Gerber, 1971).

Malgré tout, la société et les mentalités ont évolués significativement vers une certaine égalité des sexes, de ce fait le rôle des femmes a changé lui aussi. Heilbrun (1979) pensait déjà que les femmes devaient se réinventer leur histoire, dans le sens où c'était à elles de renverser les préjugés. En effet, elle a démontré que les femmes étaient généralement moins enclines à adopter des comportements ambitieux voire agressifs, et que souvent elles n'osaient pas ou avaient peur de l'autonomie souvent imaginée comme directement liée à la solitude. Ainsi selon Heilbrun (1979), les femmes devraient apprendre à vivre de leurs propres expériences, et « ne devraient pas se contenter de ressentir, juger, et agir en accord exclusif aux modes et standards donnés comme appropriés par la société patriarcale » (p. 94).

Aujourd'hui le regard porté sur les femmes a évolué, puisqu'elles ont su faire accepter leur potentiel, de part leurs performances dans les différents domaines sociaux et notamment les sports. Du statut de spectatrices passives, les femmes ont maintenant et définitivement une place active dans de nombreux domaines sociaux, dont précisément les activités physiques et sportives. Aux Etats-Unis, par exemple, le Title IX rend illégal tout acte de discrimination basé sur le sexe dans les sports (Kane & Snyder, 1989). Depuis ce temps, la participation sportive des femmes a nettement augmenté.

Expliquant ce phénomène, une autre théorie mérite d'être explorée. Selon Parry (2005) l'investissement des femmes dans les loisirs à risques ou non serait dû à leur volonté de résister aux idéologies pronatalistes. En effet, ces idéologies exploitent la croyance sociale selon laquelle une femme devrait systématiquement s'épanouir dans la



mise au monde et l'éducation d'enfants (Ulrich & Weatherall, 2000). La notion de résistance par les loisirs (activités culturelles, sports...) est basée sur l'idée que certaines pratiques, expériences, activités... sont reliés à des symboles de force et de pouvoir dans les relations avec le monde social (Shaw, 2001). « Bousculer les idéologies est un challenge visant à remettre en cause les relations de pouvoir. Depuis que celles-ci sont perpétrées au travers des activités culturelles et sportives et tout spécialement au travers de leurs représentations dans les médias, l'importance donnée aux loisirs est primordiale. Du fait de cette nature de représentation, ces activités pourraient être utilisées pour résister aux idéologies dominantes » (Shaw, 2001, p. 189). En effet, ce qui caractérise l'engagement dans un sport en général, est le choix personnel, et l'autodétermination. Dans ce sens l'investissement de certaines femmes dans des sports à risques à connotation traditionnellement masculine, pourraient représenter, non plus une recherche d'identité, mais un message politique, ou tout du moins un prise de position sociale.

## **B.2. Modèle psychobiologique**

---

### **B.2.1. La recherche de sensation**

Dans les années 50, des études sur la déprivation sensorielle ont systématisé le comportement de chercheur de stimulations intenses (augmentation du niveau d'activation) à travers le concept de « recherche de sensation » (Zuckerman, 1974).

Pendant ces trente dernières années, la recherche de sensation (Zuckerman, 1979b, 1994) a été l'une des caractéristiques de la personnalité les plus largement étudiées dans le cadre des recherches théoriques et appliquées. Ainsi, la prise de risques

dans les activités physiques et sportives est, dans la majeure partie des recherches, largement expliquée par le modèle psychobiologique de recherche de sensation (Zuckerman, 1983).

Le niveau de recherche de sensation d'un individu serait déterminée par son bagage génétique correspondant a un niveau optimal et spécifique à chacun d'activation physiologique (Hebb, 1955 ; Leuba, 1955 ; Zuckerman, 1979a, 1990 ; Zuckerman, Buschbaum, & Murphy, 1980). Ainsi, lorsque l'environnement est trop stimulant, le degré d'activation dépasse le niveau optimal, ce qui induit la diminution du niveau de stimulation recherché par l'individu. Et, inversement, l'individu sous stimulé s'ennuie et à tendance à rechercher de nouvelles sensations afin d'augmenter son niveau d'activation.

Un parallèle peut être fait avec le concept de l'homéostasie du risque (Wilde, 1982, 1994). Selon cette théorie, les individus acceptent un certain niveau de risque subjectif pour leur santé et leur sécurité en échange du bénéfice qu'ils comptent retirer d'une activité donnée. La finalité de l'homéostasie est l'atteinte d'un équilibre nouveau ajusté à la situation nouvelle qui a déclenché le processus. Ainsi, les individus auraient tendance à rechercher des sensations en se confrontant à une situation à risques. Ceci permettant d'équilibrer de façon optimale leur besoin de stimulation. Etant donné les normes de sécurité et de protection qui sont de plus en plus présentes dans notre société, les situations potentiellement sources de stimulations s'en trouvent aseptisées. C'est pourquoi Zuckerman et Kuhlman (2000) suggèrent que l'engagement dans des conduites à risques (sports extrêmes) est fonction des sensations fortes recherchées afin de rétablir l'équilibre homéostatique à son niveau optimal d'activation.

S'appuyant sur des bases psychobiologiques, la définition princeps de la recherche de sensation correspond, d'après Zuckerman (1969, 1974, 1979a) et Zuckerman, Bone, Neary, Mangelsdorff, et Brustman (1972), au besoin, d'expériences et de sensations variées, complexes, pouvant conduire le sujet à s'engager dans des conduites de désinhibition, des activités physiques et sociales risquées afin de maintenir un niveau optimal d'activation. Il complète cette définition en 1994, décrivant la recherche de sensation comme « un trait défini par la recherche de sensations et d'expériences variées, nouvelles, complexes et intense, et par la volonté de prendre des risques physiques, sociaux, juridiques et financiers pour le seul but de l'expérience » (Zuckerman, 1994, p. 27).

Ainsi, ce concept de recherche de sensation, tel qu'il a été défini par Zuckerman (1984, 1988, 1990) et Zuckerman et al., (1978) a fait l'objet de nombreuse recherche depuis son développement initial. Les conduites à risques, et plus spécifiquement les sports à risques, ont souvent été analysés à travers ce concept (Cronin, 1991 ; Slinger & Rudestam, 1997 ; Jack & Ronan, 1998 ; Wagner & Houlihan, 1994 ; Zaleski, 1984). « L'attrait pour l'éprouvé intense, pour une situation émotionnellement forte telle que le vertige, semble être le dénominateur commun de toutes ces conduites » (Michel, Le Heuzey, Puper-Houakil, Mouren-Siméoni, 2003, p. 11). De plus on sait que « les individus qui ont un score élevé sur l'échelle de recherche de sensation participent à plusieurs types d'activités à risques aussi bien négatives que positives » (Ficher & Smith, 2004, p. 535). Par exemple, les jeux d'argents (Anderson & Brown, 1984), les activités sexuelles « libérées » (Zuckerman, Tushup, & Finner, 1976), la consommation de tabac (Pederson, 1991 ; Zuckerman, Ball, & Black, 1990), de drogues (Michel, 2001 ; Newcomb & McGee, 1991 ; Palmgreen, Donohew, Lorch, Hoyle, & Stephenson, 2001 ; Stephenson, Morgan, Lorch, Palmgreen, Donohew, Hoyle, 2002 ; Van Hasselt et al., 1993 ; Zuckerman, 1993), d'alcool et de médicaments (Bates, & Labouvie, 1997 ; Stacy, Newcomb, & Bentler, 1993), la prise de risques sexuelle (Donohew, Zimmerman, Cupp, Novak, Colon, & Abell 2002 ; Hoyle, Fejfar, & Miller 2000), la petite criminalité (Perez & Torrubia, 1985), la conduite automobile « dangereuse » (Arnett, 1992, Heino, Van der Molen, & Wilde, 1996 ; Zuckerman & Neeb, 1980), ainsi que les sports à risques (Badeley, 2002 ; Robinson, 1985 ; Zaleski, 1984 ; Zuckerman, 1983 ; etc.). Breivik (1996) ; Breivik, Roth, & Jorgensen (1998) ; et Gomà-i-Freixanet (1991) ont trouvé que les parachutistes et que les alpinistes avaient de plus haut scores sur l'échelle de recherche de sensation que les groupes témoins. Des résultats similaires sont présentés dans une étude comparant des toxicomanes, des grimpeurs, des « héros » (pompiers, policiers décorés pour courage), et un groupe témoins sur l'échelle de recherche de sensation (Levenson, 1990).

Zuckerman (1984, 1990) a développé le concept de niveau optimum d'activation et de stimulation représentant un trait de personnalité. Cette dimension est corrélée positivement au besoin d'autonomie, de changement, à l'hypomanie, la labilité de l'humeur, et l'indépendance à l'égard du champ. Elle est corrélée négativement à l'éducation et la discipline. Le trait de recherche de sensations correspond à un sujet désinhibé, non-conformiste, impulsif et extraverti. Un individu chercheur de sensations est donc plus sensible à ses propres sensations et se conforme moins aux contraintes

externes. La recherche de sensation n'est pas seulement le reflet d'une personnalité potentiellement prédisposée à prendre des risques mais elle est aussi synonyme de recherche de nouveauté et d'intensité des expériences qui peuvent s'exprimer de multiple façon dans la vie d'une personne (Arnett, 1994). Ainsi la recherche de sensation intervient significativement, en tant que trait de personnalité dans des comportements à risques très diversifiés tel que les pratiques sportives dangereuses (Tableau 2) comme le deltaplane (Straub, 1982), le parachutisme (Hymbaugh & Garrett, 1974 ; Rowland et al., 1986), l'alpinisme (Fowler, Von Knorring, & Oreland ; 1980, Gomà-i-Freixanet, 1991, 1995, 2001), le ski de pente raide (Bouter, Knipschild, Feij, & Volovics, 1988), ou encore le benji (Michel et al., 1997), mais aussi dans la recherche d'intensité et d'originalité.

**Tableau 2. Recherche de sensations (scores obtenus avec la SSS) dans les sports à risques ou non**

Groupes	n	TAS	ES	Dis	BS	SSS total
Aerobic	6	7.0	6.17	6.6	3.0	23.28
Alpinisme	23	8.43	7.14	5.29	4.33	25.19
Alpinisme	20	7.8	7.3	5.8	4.54	25.5
Alpinisme Everest	9	9.11	8.55	5.88	5.11	28.66
Canoé-Rafting	32	8.78	6.44	5.59	4.03	24.78
Chute libre	11	7.7	7.2	6.5	5.3	26.7
Course automobile	34	6.19	4.57	5.51	3.94	14.16
Deltaplane	26	8.08	5.96	5.46	3.96	15.32
Etudiants sport	43	7.79	5.44	5.37	3.49	22.09
Etudiants sport	20	6.9	4.6	4.5	3.65	19.95
Golf	34	6.45	4.35	5.0	3.72	19.68
Escalade	20	6.45	5.8	4.54	4.1	21
Escalade élite	36	8.25	7.58	5.91	3.55	25.3
Hockey sur glace	19	7.11	4.58	5.68	4.58	21.95
Karaté	14	7.5	5.64	5.29	3.79	22.22

Karaté	17	8.0	4.82	5.65	3.82	22.29
Marathon	8	4.45	4.64	2.91	2.0	14.0
Natation	22	7.91	5.32	6.1	4.59	23.73
Parachutisme	20	8.75	6.85	6.5	4.55	26.65
Population générale	283	6.36	6.78	4.87	3.81	21.81
Plongée	5	7.8	5.0	4.4	4.8	22.0
Saut à ski	20	8.0	4.0	5.8	3.7	21.57
Spéléologie	20	8.9	7.5	6.7	4.0	27.1
Tennis	5	7.6	5.2	6.4	1.8	21.0
Volley	16	5.44	5.31	4.0	2.44	17.19
Volley	13	5.15	4.0	4.92	4.38	18.46

*Note* : TAS = recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking) ; ES = recherche d'expériences (Experience Seeking) ; Dis = Désinhibition (Disinhibition) ; BS = susceptibilité à l'ennui (Boredom Susceptibility).

*Source* : Breivik (1996) ; Jack & Ronan (1998) ; Carton, Michel, & Morand (1996) ; Rossi & Cereatti (1993)

La Sensation Seeking Scale (échelle de recherche de sensation, SSS, Forme I-VI) a été développée sur une période trente ans par Zuckerman (1964-1994) pour mesurer la recherche de sensation chez les individus. Elle représente un descriptif psycho comportemental de la recherche d'éprouvés intenses (Michel, 2001). Les composantes de cette échelle (recherche de danger et d'aventure, besoin d'expériences nouvelles, intolérances à l'ennui, désinhibition) permettent de mettre en évidence la proximité de la recherche de sensation et des conduites à risques.

Cette structure en quatre facteurs a été obtenue à partir de l'étude de Zuckerman (1974) qu'il a mené sur un échantillon américain. Celle-ci a été confirmée par des recherches sur un échantillon Anglais (Zuckerman, Eysenck, & Eysenck, 1978), Australien (Ball, Farnill, & Wangeman, 1984), Canadien (Rogers, 1987 ; Rowland & Franken, 1986), Israélien (Birenbaum & Montag, 1987), Français (Carton, Jouvent, & Widlöcher, 1992 ; Carton, Lacour, Jouvent, & Widlöcher, 1990).

La première dimension est la recherche de danger et d'aventures (Thrill and Adventure Seeking : TAS) qui consiste en dix items portant sur le désir de s'engager

dans des sports ou activités comportant un danger ou un risque pour l'intégrité physique (alpinisme, parachutisme, BASE jump, ski de pente raide, conduite automobile à grande vitesse...).

La deuxième concerne la recherche d'expériences sensorielles (Experience Seeking : ES) qui consiste en dix items portant sur le désir de rechercher des nouvelles expériences à travers des voyages, rencontres atypiques, et par le fait de vivre de façon décalée, marginale et d'avoir des ami(e)s non conformes.

La troisième concerne la désinhibition (Disinhibition : DIS), qui consiste en dix items portant sur le fait d'avoir un comportement complètement libéré à travers la recherche de stimulations sociales (fêtes, alcools, drogues) et sexuelles (variété des partenaires).

La quatrième concerne la susceptibilité à l'ennui (Boredom Susceptibility : BS) qui consiste en dix items indiquant une aversion pour les expériences répétitives de tout ordre (travail routinier, quotidien prévisible...), ainsi qu'une forte agitation quand les événements sont toujours les mêmes et reste inchangés.

La recherche de sensation mesurée à l'aide de cette échelle et de ses quatre facteurs permet de déterminer l'engagement des individus dans des activités sportives à forts ou à faibles risques (Potgieter, 1990). Plusieurs études s'intéressant aux pratiquants d'activités sportives à risques (Bacon, 1974 ; Breivik, 1996 ; Campbell, Tyrell, & Zingaro, 1993 ; Carton et al., 1996 ; Connolly, 1984 ; Cronin, 1991 ; Fowler et al., 1980 ; Gomà-i-Freixanet, 1991, 1995, 2001 ; Heyman et Ross, 1980 ; Hymbaugh & Garrett, 1974 ; Kusyszyn, Steinberg, & Elliot, 1974 ; Loewenstein, 1999 ; Michel et al., 1997, 2001 ; Rowland et al., 1986 ; Straub, 1982 ; Trimpop, Kerr, & Kirkcaldy, 1999) montrent que ces athlètes ont des scores plus élevés sur l'échelle de recherche de sensation de Zuckerman que ceux qui pratiquent des sports à faibles risques (Tableau 3 ; pour une revue voir Gomà-I-Freixanet, 2004).

Chez les femmes, Michel et al. (2001) ont trouvé que la recherche de sensation se caractérisait plus particulièrement par une aversion pour le quotidien associée à un attrait pour l'originalité et la différence. Il s'agirait donc pour elles de s'éprouver et de se différencier des autres par des attitudes extravagantes. En effet, l'extraversion corrèle positivement avec la dimension générale (les quatre facteurs additionnés), alors que chez les hommes c'est avec la sous échelle recherche de danger et d'aventure (Aluja, García, & García, 2003 ; Haapasalo, 1990 ; Weisskirch & Murphy, 2004).

**Tableau 3. Etudes sur la recherche de sensations dans les sports à risques**

Auteurs	1 : Groupe contrôle (sport, sexe, N)	2 : Groupe expérimental (sport, sexe, N)	Différences (SSS)
Campbell et al. (1993)	Echelle normative	Kayak, M, 34 et F, 54	1 < 2 sur le TAS
Connolly (1981)	Non pratiquants, M, 27 et F, 18	Ski, M, 27 et F, 18	1 < 2 sur le score total, TAS
Cronin (1991)	Etudiants, M et F, 20	Escalade, M et F, 21	1 < 2 sur le score total, TAS, et ES
Diehm & Armatas (2003)	Golf, M, 29 et F, 15	Surf, M, 30 et F, 11	1 < 2 sur le score total, TAS, ES, Dis, et BS
Fowler et al. (1980)	Etudiants en dentaire non pratiquants, M, 32	Escalade, M, 11 et F, 7	1 < 2 sur le TAS
Gomà-i-Freixanet (1991)	Population générale, M et F, 54	Alpinisme, M, 29	1 < 2 sur le score total, TAS, et ES
Heyman & Ross (1980)	Etudiants, M, 29 et F, 18	Plongée, M, 29 et F, 18	1 < 2 sur le score total
Hymbaugh & Garrett (1974)	Pas de sport, M et F, 21	Parachutisme, M et F, 21	1 < 2 sur le score total
Kusyszyn et al. (1974)	Etudiants, M, 85	Parachutisme, M, 70	1 < 2 sur le score total
Michel et al. (1997)	Population générale, M, 50 et F, 45	Bunjee, M, 51 et F, 29	1 < 2 sur le score total, TAS
Straub (1982)	Bowling, M, 25	Deltaplane, M, 23	1 < 2 sur le score total, TAS, et ES

Pour ce qui est de la variable « âge », plusieurs études (Ball et al., 1984 ; Trimpop et al., 1999 ; Zuckerman & Neeb, 1980) trouvent que les sujets plus âgés score significativement plus bas sur la SSS que les sujets plus jeunes.

On remarque aussi que la Désinhibition est liée à des conduites à risques « à long termes » ou différées comme la consommation de substances, mais également à « court termes » comme certaines pratiques sportives (Franques, Auriacombe, Piquemal, Verger, Brisseau-Gimenez, Grabot, & Tignol, 2003). Dans cette étude, les deux groupes de sujets « à risque » (sujets dépendants aux opiacés et parachutistes) se différencient des sujets contrôles au regard de la Désinhibition mais également de la Recherche de Danger. Toutefois, les parachutistes obtiennent également des scores supérieurs aux sujets contrôles en Susceptibilité à l'ennui.

Finalement, certaines activités sportives sont un moyen pour les chercheurs de sensations de satisfaire à leur besoin d'émotions fortes (Zuckerman, 1983, 1994). Ces personnes portent un intérêt tout particulier aux activités risquées, qui procurent des sensations nouvelles et originales de vitesse, de vide et de vertige, comme l'escalade (Cronin, 1991), le parachutisme, les courses automobiles (Straub, 1982), l'alpinisme (Gomà-i-Freixanet, 1991 ; Loewenstein, 1999), le ski de pente raide (Connolly, 1981), le sport en eaux vives (Campbell et al., 1993), le saut à l'élastique (Michel et al., 1997), la plongée en grande profondeur (Gundersheim, 1987)... La prise de risques et la recherche de sensations posent d'une manière évidente la question du rapport à la mort, la recherche de sensations nouvelles et fortes mais aussi la mise en acte de son impulsivité (Zuckerman, 1994). Cependant, aucune étude ne trouve de manière évidente une corrélation positive entre la recherche de sensation et le nombre d'accident et les recherches de Jack et Ronan (1998) ne permettent pas de différencier les pratiquants de sports à haut risques de ceux à faible risques (course à pieds, nage, golf, aérobic) sur la dimension plus générale qu'est l'impulsivité (Impulsive-sensation seeking : ImpSS, Zuckerman, 1994). Ceci implique donc que d'autres variables de la personnalité pourraient expliquer l'engagement extrême de certains individus dans des conduites à risques débouchant le plus souvent sur des accidents.

De plus, bien que les construits de prise de risques et de recherche de sensations soit positivement corrélés (Cogan & Brown, 1999) ils ne sont pas nécessairement dépendant l'un de l'autre. Nous avons exposé plus haut certaines évidences de l'interrelation de ces construits, cependant il n'est pas garanti que les personnes qui prennent des risques, et tout particulièrement celles qui le font de manière inconsciente,



non réfléchi, ou encore indépendamment de leur volonté, soient motivées par la recherche de sensation, et inversement des personnes en recherches de sensations ne se tournent par forcément vers des activités à risques. C'est pourquoi, qu'afin d'étudier et de comprendre les motivations et traits de personnalité des femmes dans les activités sportives à risques, il est important de considérer aussi bien la recherche de sensation que la prise de risques en elle même.

### **B.2.2. Limites**

Dans les pays francophones le concept de recherche de sensation est exclusivement évalué à partir de l'échelle de recherche de sensation développée par Zuckerman et al. (SSS V, 1978). En effet, cette échelle a été validée en français (Carton et al., 1990) il y a plus de quinze ans. Comme nous l'avons vu ce questionnaire a été utilisé dans de très nombreuses études et est particulièrement relié aux conduites à risques. Il semble donc être un instrument de mesure robuste afin d'évaluer la recherche de sensation et de prédire l'engagement dans des conduites à risques.

Cependant, la SSS a fait l'objet plusieurs critiques (Arnett, 1994 ; Arnett, Offer, & Fine, 1997 ; Roth, 2003 ; Roth & Herzberg, 2004 ; Rowland & Franken, 1986 ; Sheer & Cline, 1994 ; Watten, 1997), même si le consensus est clair : la recherche de sensation prédit les comportements à risques. Cinq limitations de conception et de forme pourraient réduire la validité interne de cet instrument ainsi que la validité externe des résultats que plusieurs chercheurs ont exposé (Arnett, 1994). Premièrement, plusieurs items considèrent la consommation d'alcool, des produits illicites et des risques sexuels. De tels comportements font l'objet de recherches précises utilisant justement ce questionnaire. Ceci implique inmanquablement des relations tautologiques (Arnett & Balle-Jensen, 1993 ; Roth & Herzberg, 2004). Deuxièmement, le questionnaire utilise un format à choix forcé (réponse A ou B) ce qui peut frustrer et rendre perplexe les sujets qui se sentent correspondre à aucun des items proposés ou justement aux deux. Troisièmement, plusieurs items concernent des activités directement reliées à la force physique et l'endurance (e.g., ski, alpinisme), ainsi il est

très difficile de savoir si les différences observés par rapport à l'âge ne sont pas en réalité le fait de différences de force physique et d'endurance (qui diminue avec l'âge). Quatrièmement, le langage utilisé pour certains items est dépassé (e.g., hippies, jet set...) et reflètent les idiomes du temps où le questionnaire a été développé et construit en premier lieu, c'est-à-dire il y a plus de trente ans. Cinquièmement, la validité psychométrique de la SSS est reportée par plusieurs recherches (Ball et al., 1984 ; Rowland & Franken, 1986 ; Ridgeway & Russell, 1980 ; Stewart & MacGriffith, 1975) comme étant modérée pour le trait général de recherche de sensation et faible pour les sous échelles. Ainsi, à cause de ces facteurs de confusion, il devient difficile de justifier la relation qu'il existe entre la recherche de sensation et les conduites déviantes ou comportements à risques.

Zuckerman (1984) a développé une nouvelle forme de son questionnaire, l'échelle de recherche de sensation forme VI, dans laquelle les choix des items n'est plus forcé, mais évalué par une échelle de Likert en trois points. Mais il apparaît, encore aujourd'hui, que la très grande majorité des études utilisent la forme V de la SSS, et ce en partie à cause du manque de validité de la nouvelle forme VI. Dans les pays francophone, cette nouvelle échelle n'a même pas fait l'objet d'une traduction et d'une validation psychométrique.

Au regard de la situation, Arnett (1994) a développé une nouvelle mesure en se basant sur une nouvelle conceptualisation de la recherche de sensation. Comme il a été exposé plus haut, la recherche de sensation est, selon Zuckerman (1979a, 1984), caractérisée par le besoin de « nouveauté et de complexité » de la stimulation. Arnett (1994), quant à lui, base sa nouvelle conceptualisation de la recherche de sensation sur les caractéristiques de besoin de « nouveauté et d'intensité » de la stimulation. En effet, selon Arnett (1994), « la recherche de sensation est non seulement un potentiel pour prendre des risques, mais est plus généralement une qualité pour rechercher l'intensité et la nouveauté dans une expérience qui peut être exprimée de multiple façon dans la vie d'une personne » (p. 290). De plus, les théories proposées par Zuckerman et Arnett ne donnent pas autant d'importance à l'aspect social du concept. Zuckerman (1994) pense que la recherche de sensation est une caractéristique basique de la personnalité reflétant des différences individuelles dans le fonctionnement biologique, alors que Arnett (1994) souligne l'interaction entre l'environnement social et les dispositions biologiques comme influençant la recherche de sensation. Dans ce modèle, Arnett (1994) considère les mesures psychophysologiques comme étant aussi importantes que

les mesures psychosociologiques dans la construction du trait de personnalité de recherche de sensation.

Ainsi, un concept alternatif de mesure de la recherche de sensation a été développé par Arnett (1994). L'instrument de mesure se nomme l'Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS) et se base sur une autre définition de la recherche de sensation, à savoir : « le besoin de stimulation nouvelle et intense » (Arnett, 1994). Le questionnaire est composé de 20 items, sans rapport avec l'âge ou des comportements antisociaux, également divisés en deux sous échelles (nouveauté et intensité). Selon Arnett (1994) l'AISS est plus fortement corrélé aux comportements à risques que la SSS forme V. De plus, Arnett (1994) a trouvé que la tendance à rechercher des sensations telle qu'évaluée par le questionnaire (AISS) était corrélée avec la consommation de produits illicites (drogues douces et dures), le vandalisme, les comportements sexuels à risques, et les conduites déviantes en automobiles (Arnett, 1996).

Néanmoins, l'AISS présente une limitation. En effet, les items n'ont pas été sélectionnés sur la base d'une analyse psychométrique. Ainsi les alphas de Cronbach, tels que reportés par Arnett (1994) sont faibles. La validité interne est de 0.70 pour le score total, et de 0.64 et 0.50 pour les sous échelles d'intensité et de nouveauté, respectivement. D'autres recherches (e.g., Andrew & Cronin, 1997 ; Arnett et al., 1997 ; Bradley & Wildman, 2002 ; Coups, Haddock, & Webley, 1998 ; Ferrando, & Chico, 2001 ; Lourey & McLachlan, 2003 ; Roth, 2003 ; Roth, Schumacher, & Brähler, 2005 ; Weisskirch & Murphy, 2004 ; Zarevski, Masuric, Zolotic, Bunjevac, & Vukosav, 1998) reportent des consistances internes similaires, allant de 0.50 à 0.80 pour le score total, de 0.40 à 0.74 pour l'intensité, et de 0.22 à 0.64 pour la nouveauté.

Finalement, cette échelle, bien que semblant théoriquement très intéressante, n'apparaît pas avoir une validité interne suffisante. De plus, les items sont peut être culturellement pertinents pour un échantillon Américain, mais « ce n'est peut être pas le cas pour d'autres populations » (Haynes, Miles, & Clements, 2000, p. 826). Pourtant, il semblerait que ce questionnaire soit consistant et statistiquement valide dans une population Germanique (Roth & Herzberg, 2004) et Hispanique (Ferrando, & Chico, 2001), mais il n'existe aucune donnée concernant la population Française pour laquelle ce questionnaire n'a encore subi aucune traduction, validation ou examen psychométrique. Ce sera le propos d'une étude que nous présenterons ici.

**CHAPITRE C :**  
**Régulation émotionnelle et théories  
psychopathologiques**

## C.1. Modèles psychopathologiques

---

### C.1.1. Régulation émotionnelle

Bien que la théorie précédente nous décrive une approche multidimensionnelle des conduites à risques à travers la recherche de sensation en tant que trait de personnalité, elle ne nous permet pas de différencier une prise de risques positive ou adaptée (constructive pour l'individu) d'une prise de risques négative ou non-adaptée (destructive pour l'individu). De plus, il semblerait que la recherche de sensations ne soit pas une explication suffisante chez les sujets à hauts risques pour déterminer leur engagement. Une étude de Lafollie et Le Scanff (2006) confirme que la recherche de danger et d'aventure de l'échelle de recherche de sensation (Zuckerman, 1994) n'est pas une variable discriminante des comportements à risques. La recherche de sensation ne serait pas l'issue finale recherchée dans la pratique des sports à risques. Ce serait davantage l'espoir de bénéfices émotionnels importants qui dirigerait les individus à s'engager dans des conduites à risques. En effet, la pratique du saut à l'élastique peut être considérée comme un élan hédonique mettant à distance un affect négatif lié à la monotonie (Michel et al., 1997), de plus la répétition du comportement à risques semble générer une excitation nouvelle. Des travaux ont mis en évidence une corrélation positive entre des conduites à risques, la répression émotionnelle et les affects négatifs (Trull & Sher, 1994). La prise de risques sportive serait donc une façon d'éloigner ses propres émotions négatives, mais aussi un moyen de pouvoir peut être en expérimenter des positives (Shapiro et al., 1998).

L'engagement dans des sports à risques est empreint d'un potentiel émotionnel intense. Cette notion, plus du concept de recherche de sensation, pourrait donc être déterminante dans l'apparition des conduites à risques ainsi que dans leurs conséquences.

Une étude de Bonnet, Pedinielli, Romain, et Rouan (2003) a permis de mesurer la propension à prendre des risques chez des adeptes de la plongée sous-marine, en fonction de l'état de bien-être subjectif (Subjective Well-being : SWB : Diener, 1995). Les résultats indiquent que ceux qui prennent des risques dans le cadre de leur pratique (e.g., profondeur supérieure à 60 m, fortes saturations en azote successives, non-respect des procédures de décompression) ont un niveau d'émotions<sup>12</sup> négatives plus élevé que les plongeurs prudents. De plus, les plongeurs « à risques » de cet échantillon présentent des scores plus élevés à l'échelle de recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking : TAS) du Sensation Seeking Scale de Zuckerman. Les résultats donnés par l'analyse de régression indiquent que lorsque l'âge est utilisée comme covariable, la recherche de sensations perd son effet, les émotions négatives constituant le seul prédicteur statistique significatif de la prise de risques chez les plongeurs de l'étude. Ces résultats appuient l'existence de deux types de preneurs de risques et de mécanismes d'autorégulation dans la prise de risques. Parmi les plongeurs « à risques » ceux qui prennent des risques à « court terme » (plongée supérieure à 65 m) ont des scores d'alexithymie supérieurs aux plongeurs « prises de risques à long terme » (e.g., non-respect des procédures de décompression, accumulation de plongées saturantes en azote). Cette prise de risque à court terme favoriserait la lutte contre les affects dépressifs ou négatifs. Elle permettrait de diminuer l'intensité ou la fréquence de ces derniers, ou de prévenir leur apparition trop massive, plutôt que d'augmenter l'intensité ou la fréquence des affects positifs (Bonnet et al., 2003). Ces comportements à risques permettraient aux plongeurs de réguler leurs émotions, la plongée produisant chez eux davantage d'états émotionnels positifs et moins d'émotions négatives (Bonnet et al., 2003).

Gross (1998) a défini la régulation émotionnelle comme étant « le processus par lequel les individus influencent les émotions qu'ils ont, quand ils les ont, et comment ils expérimentent et expriment ces émotions » (p. 275). Le concept de régulation émotionnelle se réfère donc aux processus impliqués dans l'initiation, le maintien, et la modulation des réponses émotionnelles, qu'elles soient positives ou négatives (Grolnick et al., 1996).

---

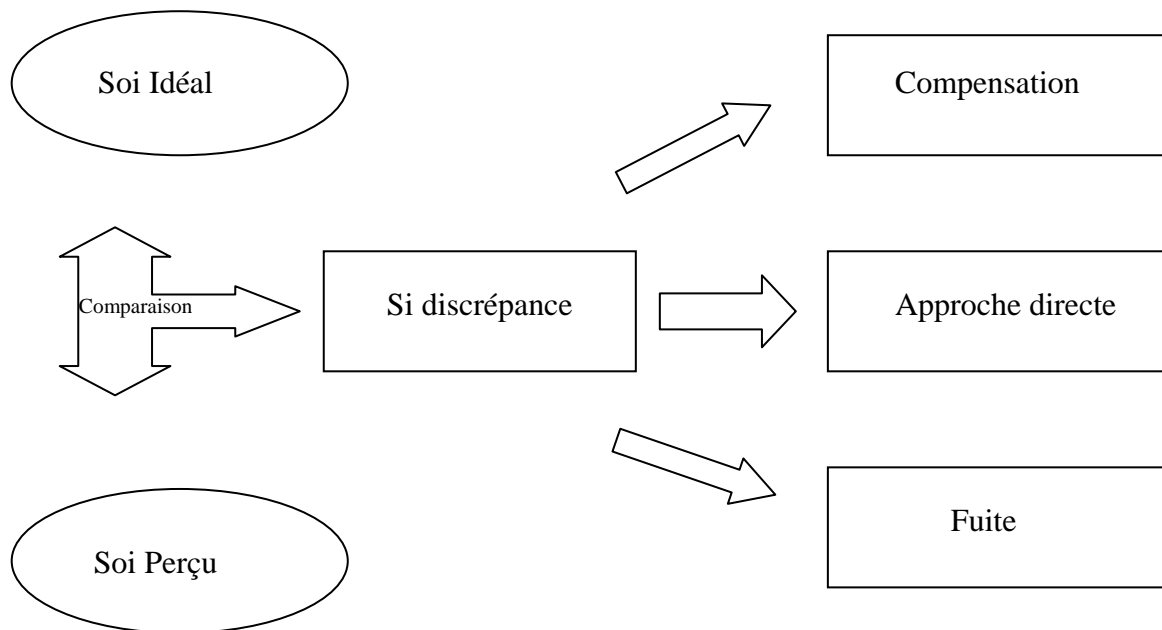
<sup>12</sup> Dans la littérature, les termes "affect", "émotion" et "sentiment" sont fréquemment rendus synonymes et donc utilisés de manière interchangeable.

Le risque inhérent aux pratiques sportives extrêmes et source de sensation et d'activation ne pourrait-il donc pas, à la manière d'une substance psycho-active, remplir une fonction d'autorégulation ?

Selon la théorie de l'autorégulation (self-regulation) de Carver et Scheier (1981, 1998), la régulation de soi reposerait sur des processus attentionnels. Lorsque l'attention portée sur soi révèle une dissonance entre le soi idéal et le soi, synonyme d'échecs, l'estime de soi s'en trouve affectée. Pour la préserver le comportement humain est orienté vers des buts qui servent deux fonctions fondamentales (Taylor & Hamilton, 1997). La première consiste en l'approche d'un besoin, d'une situation idéale ou d'une image de soi convoitée de sorte à satisfaire un besoin physiologique ou psychologique. La deuxième consiste en l'évitement d'une situation ou d'un objet perçu comme désagréable, d'un danger pour l'intégrité physique ou psychologique de l'individu.

En regard de la conscience de soi et du concept de soi idéal, la théorie postule que si l'individu centre son attention sur le soi et constate un décalage entre le soi perçu et le soi idéal, celui-ci peut réagir de trois façons différentes (Figure 2) : 1) il adopte un mode d'approche et tente d'atteindre directement le but idéalisé (approche directe) ; 2) s'il évalue que ses chances de succès dans l'approche du but idéalisé sont insuffisantes, il peut rechercher une source alternative d'amélioration de l'estime de soi dans une autre activité (compensation) ; ou 3) il adopte le mode d'évitement et il tente de détourner son attention de la conscience de soi (fuite).

A ce jour, des études ont démontré que des mécanismes de compensation sont existants et associés à une plus grande stabilité psychologique (Linville, 1985, 1987). Par ailleurs, le fait de s'engager dans plusieurs domaines d'activités valorisantes et associées à un concept de soi positif est corrélé à des taux plus faibles de dépression (Pyskynski & Greenberg, 1992). De plus, lorsque des individus sont soumis à des situations d'échecs en contexte expérimental, ils s'engagent dans des conduites visant à réduire leur conscience de soi, ce qui correspondrait à un mécanisme de fuite (Greenberg & Musham, 1981). En effet, quand les individus sont contrariés, c'est-à-dire lorsque qu'ils n'ont pas l'impression d'obtenir une gratification en adéquation avec leur investissement, ils sont tentés à choisir l'option pour laquelle ils auront le plus de retour positif possible mais qui est aussi l'option la plus risquée (Pezza Leith & Baumeister, 1996).



**Figure 2. Théorie de l'autorégulation au regard du concept de soi idéal**

Sur la base de cette théorie, Taylor et Hamilton (1997) ont postulé que la recherche de sensations dans les loisirs pourrait servir les fonction de compensation ou d'évitement en lien avec la conscience de soi, et que la distinction entre ces deux comportements se traduirait par des différences dans la façon de prendre des risques. Les auteurs ont élaboré le Risk and Excitement Inventory (REI : Taylor & Hamilton, 1997), un questionnaire mesurant la recherche de sensations en fonction de ces aspects motivationnels de compensation ou de fuite. Dans une étude de validation auprès d'une population étudiante, les auteurs ont démontré que la dimension « fuite » est positivement reliée à l'anxiété de trait ( $r = 0.28$ ), aux symptômes dépressifs ( $r = 0.31$ ) et aux affects négatifs ( $r = 0.26$ ), ainsi que négativement reliée à la désirabilité sociale ( $r = -0.29$ ), à l'estime de soi ( $r = -0.26$ ) et à l'optimisme ( $r = -0.27$ ). Quant à la dimension « compensation », elle n'est significativement reliée à aucune de ces



variables, mais est positivement corrélée à la conscience de soi publique ( $r = 0.26$ ), une mesure associée à l'importance accordée au maintien d'une image positive de soi en public.

Plus simplement, cette théorie postule que la régulation de soi repose sur des processus attentionnels. Ainsi nous pouvons porter notre attention sur autrui, sur le monde extérieur, mais lorsque nous la portons sur nous-mêmes, un décalage peu parfois exister entre ce que nous sommes et ce que nous voudrions être, c'est-à-dire un décalage entre soi et l'image du soi. Dans ce cas, une manière de réduire cette discordance est de dévier l'attention du problème en question. Pour cela, l'individu va mettre en œuvre une réponse afin de restaurer son estime de soi. Ainsi, dans la théorie de l'auto-régulation et selon les travaux de Taylor et Hamilton (1997), deux stratégies s'offrent au sujet pour résoudre ce problème : 1) la compensation de soi : trouver une autre source de valorisation de soi afin de compenser ses incapacités ou échecs, et 2) la fuite de soi : détourner l'attention de soi-même afin de ne plus être confronté à ses incapacités ou échecs.

Premièrement, les individus orientés vers la compensation s'engageraient dans des conduites risquées qu'ils peuvent contrôler, comme les sports dits « extrêmes », afin d'améliorer une faible estime de soi. Il s'agirait d'un mouvement actif vers des besoins liés à l'accomplissement, ce que les auteurs nomment « compensation » (compensation en anglais). Ces sensations n'ont pas pour objectif de se déconnecter de la réalité, elles permettent au contraire de contrôler son corps pour répondre aux exigences de l'environnement (pente neigeuse, masse d'air, vague...). Un des enjeux de la prise de risques est de surmonter sa peur, vaincre son inhibition, mais aussi réagir vite et seul. La pratique de sports extrêmes relèverait d'un besoin de dépassement de soi-même (Michel, 2001). Les preneurs de risques mentionnent souvent comme motivation de leur pratique, le désir d'accomplissement et de maîtrise (Balint, 1959 ; Slinger & Rudestam, 1997). Ces individus rechercheraient une valorisation à travers ces activités exigeantes et mises en avant socialement (parachutisme, alpinisme, raid-aventure...). Ils pourraient compenser un échec ou une déception, par exemple dans les domaines professionnel ou sentimental, par une réussite dans les sports à sensations fortes (Taylor & Hamilton, 1997). Dans cette optique, la prise de risques serait un moyen de développer de façon optimale et efficiente ses compétences sociales et psychologiques, d'autonomie, d'indépendance et d'autorégulation (Michel, 2001). De plus l'habileté et les prises de risques réussies, en particulier dans les actes de délinquance, seraient une

des seules façons pour certains jeunes d'avoir un sentiment d'accomplissement et de valeur de soi (Wood, Rhodes, & Whelan, 1989). Ainsi l'autorégulation dans la compensation se caractériserait surtout par la réalisation de soi et la maîtrise de l'activité.

Deuxièmement, les individus orientés vers l'évitement seraient portés à fuir une image de soi désagréable à l'aide de conduites comportant un faible niveau de contrôle, comme la consommation de substances. Cette orientation se nomme « fuite » (escape en anglais). En effet, lorsque l'individu prend conscience d'une divergence entre la situation actuelle et la situation souhaitée il se peut qu'il ressente des affects négatifs. Il en est de même si l'individu observe une image de soi réelle différente de celle dans laquelle il se projetait. Afin d'éviter ces ressentis émotionnels négatifs, l'individu devra réduire les différences ou divergences entre le soi réel et celui imaginé (Duval & Wicklund, 1972). Pour ce faire, deux solutions évidentes s'offrent à l'individu ; il lui est possible de se désengager de la tâche ou de porter son attention ailleurs que sur soi. Aussi, les personnes qui privilégient la fuite lors d'événements difficiles sont celles qui s'attendent à des résultats négatifs de leurs actes, car elles possèdent peu de compétences dans divers domaines, ou ont une faible confiance en soi. La fuite serait alors la seule réponse trouvée pour oublier ses problèmes et ne plus penser à soi. De plus, les fuyeurs possèdent une vulnérabilité psychologique favorisant la fuite à la compensation. En effet, la fuite est liée positivement à la dépression, l'anxiété, le pessimisme et une faible estime de soi (Taylor & Hamilton, 1997). Une recherche impulsive de stimulations dans les comportements de « fuite » (fêtes, alcool, drogues) ou dans les sports à risques pourrait donc permettre, en plus de fuir la réalité, de se concentrer sur les sensations positives apportées par ces activités et d'apaiser leurs difficultés émotionnelles (Lafollie & Le Scanff, 2006).

Finalement, venant renforcer cette idée de prise de risques et de régulation émotionnelle, Trull et Sher (1994) ont mis en évidence une corrélation positive entre des conduites à risques et une déficience des émotions (répression et affects négatifs). Ces auteurs pensent que la prise de risques est une façon d'éloigner ses propres émotions négatives. C'est un moyen aussi de pouvoir peut être en expérimenter des positives. L'étude de Shapiro et al. (1998), analysant les motivations à la prise de risques chez les adolescentes, a montré deux comportements distincts ; l'un étant relié à une forte perception des bénéfices (plaisir, sensations), l'autre concernant un contexte émotionnel négatif (stress, isolement affectif). On retrouve cette relation émotion/risque

dans des études réalisées sur des joueurs d'argent ; Lesieur et Rothschild (1989) ont trouvé une corrélation importante entre la pratique du jeu obsessionnelle et la dépression , en effet, plus les activités de prise de risques financière étaient importante et plus la symptomatologie dépressive diminuait.

Ainsi, la prise de risques peut être soit reliée à une recherche de plaisir, soit le reflet de troubles émotionnels. La recherche de stimulation par des comportements de prise de risques deviendrait un moyen d'autorégulation émotionnelle. Le recours à l'externe par des conduites à risques constituant une défense efficace contre le vécu négatif. (Michel et al., 2001 ; Shapiro et al., 1998). Les éprouvés émotionnels induits par l'engagement dans des sports extrêmes seraient recherchés non seulement pour autoréguler ses propres affects positifs et/ou négatifs mais aussi pour eux-mêmes. C'est-à-dire comme point de départ d'une découverte, exploration... voire même d'une construction psycho émotionnelle.

Une étude récente (Lafollie & Le Scanff, 2006) montre que les sportifs imprudents seraient surtout les « fuyeurs », alexithymiques, qui multiplient les pratiques à risque (alcool, drogues ou sports à sensations fortes) dans un même but d'évitement de soi et de régulation émotionnelle. Cependant, Le Scanff (2003) pensent que malgré le fait que certaines activités soient théoriquement identifiées comme ayant une fonction d'évitement (toxicomanie, alcoolémie...) et d'autres une fonction de compensation (alpinisme, expédition...), la plupart des conduites à risques sont ambivalentes et servent ces deux fonctions à la fois ou par intermittence.

En conclusion, Le Scanff (2003) recommande de se tourner vers une recherche clinique afin d'accéder à une compréhension psychopathologique de la contingence et des effets de l'action pour l'individu.

Quoiqu'il en soit la notion de régulation émotionnelle paraît être centrale et en lien direct avec l'engagement dans des conduites à risques. En effet, « cette notion de régulation émotionnelle permettrait d'apprécier l'influence d'une tonalité émotionnelle dispositionnelle envisagée comme facteur de risque, sur la réalisation d'un comportement la prise de risques étudiée ici implique aussi d'éclairer l'implication d'un trait de personnalité (la recherche de sensation vue plus haut) et d'un trait émotionnel (l'alexithymie) » (Bonnet et al., 2003, p. 489).

## C.1.2. Alexithymie

Plusieurs travaux ont étudié l'implication du fonctionnement émotionnel sur les comportements à risques. Michel et al. (1997) se sont intéressés à l'anhédonie, Desrichard et Denarié (2005) à la propension à ressentir des émotions négatives, et Bréjard, Bonnet, et Pedinielli (2005) à l'alexithymie. Tous ces facteurs sont donnés comme favorisant la tendance à s'engager dans des comportements à risques.

Cependant, le concept qui a retenu notre attention est celui de l'alexithymie. Cette notion nous semble plus en adéquation avec le fait que tous les individus expérimentent des émotions, mais que le ressentit et l'expression de ces dernières démontrent d'une spécificité dans les réponses émotionnelles. Ce concept a le mérite de donner une explication à cette variabilité.

Du grec *a* : privatif, *lexis* : mot, et *thymie* : émotion/humeur, l'alexithymie se caractérise étymologiquement par l'absence de mots pour exprimer ses émotions et serait par extension la difficulté à prendre conscience de ses émotions et sentiments, et l'incapacité à exprimer tout cela aux autres. L'alexithymie est un néologisme utilisé pour décrire de sévères défaillances dans le processus de régulation émotionnelle et est définie comme un déficit cognitif entraînant l'incapacité à identifier et verbaliser ses émotions ou ses sentiments, une limitation de la vie imaginaire, et une pensée caractérisée par un contenu pragmatique et un mode descriptif des émotions. En effet, les principaux éléments de la définition de l'alexithymie donnés par Sifneos<sup>13</sup> en 1972 et rapportés par Noël et Rimé (1988) sont la difficulté marquée à décrire ses sentiments, l'absence ou la réduction de la vie fantasmatique et la manifestation de la présence opératoire ou « pensée opératoire ». Cette dernière a été définie par deux psychanalystes français peut-elle-même se définir comme un mode de pensée centré sur le concret, une tendance à décrire les événements sans intégrer une connotation affective (Marty & De M'Uzan, 1963).

---

<sup>13</sup> Le professeur Sifneos de l'Université Harvard, qui a créé ce mot, n'hésitait pas à présenter l'alexithymie comme la personnalité de notre temps, indiquant par là que l'ensemble des traits définissant l'alexithymie correspondait « au profil social courant des individus ».

Ainsi les manifestations psychopathologiques de l'alexithymie sont au nombre de quatre :

- (1) l'incapacité à exprimer verbalement les émotions ou les sentiments,
- (2) la limitation de la vie imaginaire,
- (3) la tendance à recourir à l'action pour éviter et résoudre les conflits,
- (4) la description détaillée des faits, des événements, des symptômes physiques.

Sa fréquence dans la population générale est variable selon les études, nous avons donc présenté sa prévalence dans le Tableau 4.

**Tableau 4. Prévalence de l'alexithymie dans la population générale**

Auteurs	Population	N	Prévalence en %
Bertagne, Pedinielli, & Marliere (1992)	Etudiants	786	8.1
Corcos, Loas, & Perez-Diaz, (2003)	Population générale	767	20.7
Loas, Fremaux, & Marchand (1993)	Population générale	144	18.7
Loas, Fremaux, Otmani, & Verrier (1995)	Etudiants	263	17.1
Loas et al. (1995)	Population générale	183	23.0
Loiselle & Dawson (1988)	Etudiants	333	17.7
Parker, Taylor & Bagby (1989)	Population générale	101	18.8

*Source : Corcos et Speranza (2003)*

Dans une étude qualitative (transcription mot à mot) de patients présentant une maladie psychosomatique classique. Sifneos (1972) a constaté que la plus grande majorité avait des difficultés marquées à exprimer leurs émotions verbalement et que leur capacité fantasmatique était nettement réduite et parfois même absente, leur discours était très littérale et dépourvus d'image, ils se conformaient socialement, et leurs occupations étaient centrées sur l'utile. De plus ils manquaient de perspicacité, d'humour, n'exprimaient pas avoir de but dans leur vie, et montraient des symptômes physiques de troubles anxieux. L'alexithymie apparaît, en effet, être un facteur de risques pour plusieurs désordres somatiques et psychiatriques (Taylor, Bagby, & Parker, 1997a). « L'alexithymie à plutôt un intérêt clinique désignant un comportement pouvant correspondre à des organisations psychiques différentes. » (Dethieux, Hazane, Dounet, Gentil, & Raynaud, 2001, p. 132).

Les caractéristiques des alexithymiques sont essentiellement basées sur des symptômes somatiques, une pensée symbolique réduite voire absente et centrée sur les détails des événements extérieurs rendant difficilement accessibles leurs sentiments et désirs (Sifneos, 1972). Ils ont une grande difficulté à identifier et décrire leurs propres sentiments ainsi qu'à différencier un état émotionnel d'une sensation corporelle. Du fait de ces lacunes psycho-affectives ils ont une « tendance à passer à l'acte pour exprimer leur émotion ou éviter les conflits. En surface, les individus alexithymiques semblent souvent bien adaptés et montrent un haut degré de conformisme social » (Dethieux et al., 2001, p. 132). Cette apparente adaptation n'est qu'illusoire puisqu'ils ont tendance à établir des relations de dépendance avec d'autres individus, ou alors à les éviter et préférer la solitude. Dans tous les cas ils n'ont pas ou peu de prédisposition empathique ce qui est corrélé avec leurs troubles de l'auto régulation émotionnelle (Krystal, 1988). Par rapport aux relations de dépendance, Nemiah et Sifneos (1970) considèrent qu'un mode de fonctionnement alexithymique au long cours pourrait faire le lit des conduites d'addiction. « La conduite addictive constituerait un aménagement défensif compensateur du fait de la faiblesse des mécanismes de défense et de l'incapacité du moi à réguler et moduler les émotions » (Guilbaud, Loas, Corcos, Speranza, Stephan, Perez Diaz, Venisse, Guelfi, Bizouard, Lang, Flament, & Jeammet, 2002, p. 78). De plus, afin d'éviter les conflits ou pour exprimer ses émotions les individus alexithymiques auraient recours à l'action, le plus souvent de manière impulsive, voire compulsive (Taylor, Bagby, & Parker, 1991), du fait qu'ils ne peuvent réguler leurs

émotions par eux mêmes ou par le biais des relations interpersonnelles (Speranza & Atger, 2003). Le déficit de la capacité d'autorégulation entraînerait une impulsivité et agressivité, notamment dans les conduites de consommation de substances (Khantzian, 1990 ; Miller & Brown, 1991).

Ainsi des troubles alexithymiques sont plus prégnants chez les individus qui présentent des conduites à risques comme notamment la consommation abusive de substances psychoactives (King, Ghaziuddin, McGovern, Brand, Hill, & Naylor, 1996), la sexualité compulsive et non protégée avec des partenaires occasionnels (Kosunen, Kaltiala-Heino, Rimpela, & Laippala, 2003), la conduite dangereuse de véhicules, ou encore les conduites agressives (Michel, Carton, Perez-Diaz, Mouren-Siméoni, & Jouvent, 1999 ; Pesa, Cowdery, Westerfield, & Wang, 1997). De plus, les femmes sembleraient reporter plus d'affects négatifs que les hommes (Costa, Zonderman, McCrae, Cornoni-Huntley, Locke, & Barbano, 1987 ; Fujita, Diener, & Sandvik, 1991), et les difficultés de régulation des émotions, de types alexithymiques, seraient associées avec des troubles du comportements (Eisenberg & Fabes, 1999 ; Gilliom, Shaw, Beck, Schonberg, & Lukon, 2002).

L'alexithymie pourrait donc avoir une valeur défensive contre les difficultés d'ordre émotionnel, contre la faible estime de soi, et la perte d'identité. Elle serait « une forme particulière de fermeture au sens des événements internes (émotionnels) comme externes, fermeture dont le mécanisme et les effets sont totalement différents de ceux de la névrose et de la psychose. Cette privation de sens liée au style particulier de communication fait de l'alexithymie l'un des paradigmes de l'analyse de l'élaboration psychique du somatique, aux côtés de l'hystérie, de l'hypocondrie et du langage d'organe » (Pardinielli, 1992, p. 122). Il semble évident qu'une telle fermeture au sens des événements internes nuit à la vigilance à l'égard de soi-même. De plus, plusieurs études rapportent une corrélation significativement positive entre l'alexithymie et la dépression dans des populations pathologiques et non-pathologiques. Parker, Bagby, et Taylor (1991) ont trouvé dans une population étudiante une corrélation significative entre la dépression (évaluée par le Beck Depression Inventory) et l'alexithymie (mesurée par la Toronto Alexithymia Scale). Haviland et Hendrix (1991) ont trouvé des résultats similaires chez des patients toxicomanes et alcooliques. Aussi, en utilisant les mêmes instruments de mesure, De Groot, Rodin, et Olmstead (1995) trouvent des résultats similaires chez des patients de boulimiques. L'alexithymie apparaît donc « comme un mécanisme de défense transitoire permettant de marquer les limites

émotionnelles autrement fragiles entre soi et l'objet » (Dethieux et al., 2001, p. 138). En effet, certains auteurs suggèrent que l'engagement dans des conduites à risques seraient un moyen de régulation émotionnelle (Jessor, 1984 ; Wills, Vaccaro, & McNamara, 1992). Faisant l'hypothèse que la « recherche de stimulation prendrait le sens d'une lutte contre l'indifférence affective, pour essayer d'en retirer des émotions positives, voire négatives, qui ne sont pas ressenties avec des stimulations banales », Michel et al. (1997, p. 405) étudient les relations entre la recherche de sensation et l'anhédonie<sup>14</sup> chez une population de Bungee Jumper. L'analyse des données permet de démontrer que la pratique du saut à l'élastique soit sous-tendue par une lutte contre la monotonie et l'ennui auxquels elles seraient particulièrement sensibles. En effet, plus elles sont anhédoniques plus elles sont en recherche de sensations et plus leur nombre de saut augmente. Pour Sifneos (1987) un sujet anhédonique peut être ou non alexithymique alors qu'un alexithymique sera toujours anhédonique. Ces deux notions constituent des regressions des affects (Krystal, 1988).

D'autres études ont exploré les liens entre niveaux de conscience émotionnelle et alexithymie, cependant les résultats sont contradictoires (Bydlowski, Berthoz, Corcos, & Consoli, 2003). L'alexithymie (évaluée par la TAS-20) serait reliée à de faibles niveaux de conscience émotionnelle (Lane, Sechrest, Riedel, Shapiro, & Kazniak, 2000) et corrélée avec une difficulté à se représenter l'éprouvé émotionnel d'autrui chez les 15 sujets sains (Berthoz, Ouhayoun, Parage, Kirzenbaum, Bourgey, & Allilaire, 2000). Chez des femmes présentant des troubles des conduites alimentaires, l'alexithymie serait corrélée avec la difficulté à se représenter les émotions d'autrui (Bydlowski, Corcos, Paterniti, Guilbaud, & Jeammet, 2002) et des niveaux faibles de conscience émotionnelle concernant leurs propres émotions et celles d'autrui (Bydlowski, Corcos, Jeammet, Paterniti, Berthoz, Laurier, Chambry, & Consoli, 2005).

L'alexithymie est conceptualisée comme un trait de personnalité stable qui corrèle positivement avec le neuroticisme (Pandey & Mandal, 1996), l'anxiété (Bagby, Taylor, & Atkinson, 1988), la dépression (Hendryx, Haviland, & Shaw, 1991 ; Hendryx, Haviland, & Shaw, & Henry, 1994) et d'autres désordres affectifs (Wise & Mann, 1990). L'alexithymie est distribuée normalement et doit donc être étudiée comme un continuum et non pas comme une juxtaposition de différents facteurs. Ce n'est pas un état de maladie, en effet, un robuste support empirique révèle un trait de

---

<sup>14</sup> Néologisme créé par Ribot en 1896 définissant la perte de capacité à éprouver du plaisir.



personnalité stable plutôt qu'une simple conséquence d'une détresse psychologique (Martínez-Sánchez, Ato-García, & Ortiz-Soria, 2003). Aussi, les déficits cognitifs reliés aux personnalités alexithymiques n'apparaissent pas être source d'une hyperactivation en réponse à un stress situationnel. En effet, de récentes recherches indiquent que l'alexithymie ne pourrait être reliée avec une réactivité physiologique au stress que de manière relativement basse. Il en est de même pour des stimuli provoquant normalement une réponse affective (e.g., Friedlander, Lumley, Farchione, & Doyal, 1997 ; Linden, Lenz, & Stossel, 1996 ; Wehmer, Brejnak, Lumley, & Stettner, 1995). Ces relations nous autorisent à penser que les théories psychobiologiques expliquant l'engagement dans des conduites à risques ne peuvent pas s'appliquer chez des individus alexithymiques. L'engagement dans des conduites sportives à risques pourrait donc représenter pour certaines personnes (notamment les femmes qui présentent une plus grande propension à être alexithymique que les hommes) un moyen de se détourner des pensées et émotions négatives et des émotions associés aux événements stressants. Dans l'étude de Bonnet et al. (2003) effectuée auprès de plongeurs sous-marin prenant des risques à court terme (plongée supérieure à 65 m) ou à long terme (e.g., non-respect des procédures de décompression, accumulation de plongées saturantes en azote), il a été montré que les premiers avaient des scores d'alexithymie supérieurs aux deuxièmes. Ainsi chez les individus alexithymiques, la recherche de stimulations peut s'illustrer autant dans des pratiques sportives que dans d'autres comportements. En effet, on retrouve un lien dans la littérature mais pour des conduites déviantes telles que les troubles alimentaires, la toxicomanie, l'alcoolisme, le tabagisme (e.g., Corcos et al., 2003). Les individus présentant ces troubles du comportement seraient plus alexithymiques que les autres.

### **C.1.3. Attachement**

La théorie de l'attachement est basée sur les travaux de Bowlby (1969) et Ainsworth, Blehar, Waters, et Wall (1978). L'attachement est vu comme la première et plus importante relation au travers de laquelle les humains apprennent la signification

des sentiments et émotions (Marris, 1991). Cette dimension représente le système comportemental inné d'attachement (Ainsworth et al., 1978).

Selon la théorie de l'attachement les enfants développeraient leur style d'attachement durant les stades les plus précoces de leur vie. Ce développement social et affectif dépend de la nature de la première relation d'amour avec la personne qui s'occupe de lui, le plus souvent la mère. Le sentiment de sécurité chez l'enfant, qui découle de la sensibilité maternelle et des capacités maternelles à subvenir aux besoins primaires du nourrisson, servirait de base à l'établissement des relations sociales et émotionnelles ultérieures, en particulier, à la façon d'entrer en communication avec autrui (Ainsworth, Bell, & Stayton, 1971). Les enfants ayant développé avec leur mère une relation où règnent l'harmonie et la synchronie connaissent ce sentiment de sécurité et, de ce fait, bénéficient d'un avantage au niveau de l'exploration du monde physique, social et symbolique (Zazzo, 1974). Des travaux démontrent aussi que la relation d'attachement père/enfant est spécifique et non redondante (Lamb, 1978 ; Grossmann & Grossmann, 1998). De ce fait, le père peut être considéré comme une figure d'attachement au même titre que la mère, mais avec une fonction différente puisqu'il servirait de pont entre la famille et le monde extérieur (Zaouche-Gaudron, 2002). La relation au père est non seulement de nature masculine (compétition, action) mais elle est comparable aux autres relations sociales. Le père jouerait un rôle essentiel dans l'autonomisation de l'enfant et la fonction d'ouverture au monde (Zaouche-Gaudron, 2002).

Ce n'est donc que lorsque le besoin d'attachement est satisfait que le sujet peut explorer son environnement, « à l'instar du camp de base qui permet la sécurité des alpinistes » (Assailly, 2003, p. 5). Aussi selon ce même auteur aucune étude n'a encore été menée sur ce sujet, à savoir le lien entre l'attachement et l'engagement dans des sports à risques.

Les styles majeurs d'attachement sont l'attachement sécure qui est associé à une attention et une sensibilité de la figure parentale envers l'enfant, et l'attachement insécure qui suggère que ces éléments de confiance et d'affectivité manquent dans la relation parent/enfant (Grossmann & Grossmann, 1991). Collins et Read (1990) indiquent que les adultes ayant un style d'attachement sécure ont plus tendance à ressentir des affects positifs que les adultes ayant un style d'attachement insécure. En effet, un style d'attachement insécure pourrait conduire à des difficultés d'identification, et de verbalisation des émotions pouvant faire le lit d'une personnalité alexithymique

(Kraemer & Loader, 1995). Le sentiment d'insécurité chez l'enfant est associé à un manque d'affection, une supervision insuffisante, en somme à des pratiques parentales inappropriées (Ainsworth et al., 1978). Les individus fonctionnant sous ce style d'attachement sont plus enclins à s'engager dans des comportements mettant en danger leur santé (Scharfe & Eldredge, 2001).

Il est entendu que le moyen par lequel chaque affect, cognition, et comportement d'attachement est intégré et mentalement représenté durant les premiers stades du développement de l'enfant, a une influence majeure sur l'organisation de la personnalité (Taylor, Bagby, & Parker, 1997b).

Les femmes ayant un style d'attachement insécurité expérimentent moins d'affects positifs que celles ayant un type d'attachement sécurisé. De plus, elles manifestent des déficits dans l'habileté à auto réguler l'anxiété, la dépression et d'autres affects négatifs (Parker, 1982). D'un autre côté le sentiment de sécurité implique aussi une relation dépendance (Cyrlunik, 2002).

### **C.1.4. Addiction**

La recherche de sensations et d'émotions associées aux comportements à risques, qu'ils soient sportifs ou sociaux, aurait également un potentiel addictif (Michel, 2001).

En effet, Krystal (1988) a démontré que des individus présentant des déficits dans l'identification et l'expression des affects (alexithymie) avaient parallèlement des comportements d'addictions (toxicomanies, troubles des conduites alimentaires, jeu pathologique...).

L'addiction représente une triple dépendance (physique, psychologique et comportementale), déterminée par des facteurs socioculturels, biologiques, et psychologiques. Pour Goodman (1990) plusieurs critères permettent de distinguer une conduite addictive : l'individu en ressort du plaisir (recherche de sensations fortes, hédonie) lorsque qu'il agit, il ressent éventuellement un soulagement à la souffrance psychique ; ce comportement envahit la vie quotidienne du sujet (saillance et

dépendance comportementale), il devient pour lui impossibilité de résister aux impulsions à réaliser ce comportement, et en son absence, il y a un effet de manque conduisant à la dépendance physique et psychologique, une sensation croissante de tension, cet effet étant soulagé par la reprise et la répétition de la conduite addictive ; on observe un phénomène d'usure et d'habituation, avec une baisse des effets hédoniques (tolérance) et la nécessité d'élever sans cesse les niveaux de stimulations afin de retrouver les effets hédoniques antérieurs ; l'addiction peut entraîner une sensation de perte de contrôle pendant la réalisation du comportement, ainsi que des conflits externes (disputes avec l'entourage) et internes (le conflit indécidable entre arrêter et continuer) ; elle génère une souffrance secondaire (détresse, dépression, anxiété, baisse de l'estime de soi) pouvant entraîner de nombreuses conséquences négatives aux plans de la santé, financier, familial, social, professionnel, judiciaire... mais il y a une persistance du comportement malgré la perception de ses effets négatifs.

En bref, l'addiction est un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par 1) l'échec répété dans le contrôle de ce comportement et 2) la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives. Ces critères s'apparentent à la définition de la dépendance donnée par le DSM IV (American Psychiatric Association, 1994) : désir persistant du produit, perte de contrôle de la consommation, besoin compulsif d'y recourir, poursuite de la consommation malgré ses effets délétères, phénomène de tolérance plus ou moins associé à un syndrome de sevrage.

Dans cette optique, le comportement addictif relié au besoin de régulation émotionnelle serait de l'ordre du pic d'effet du toxicomane, une sensation brève relevant de l'évitement ou de la fuite, au même titre que le peuvent les addictions aux psychotropes, et dont la répétition entraîne l'enlèvement dans la dépendance (Michel, 2001 ; Valleur & Matysiak, 2003). Chez les personnes présentant des conduites addictives (comportements de consommation de substances psychoactives, joueurs pathologiques, sportifs de l'extrême) on retrouve souvent les mêmes critères de la recherche des sensations susceptibles à favoriser l'adoption des comportements de dépendance. Cette corrélation n'est pas limitée aux seuls toxicomanes et se retrouve dans d'autres types d'addictions, et l'auteur propose que les personnes « addicts » et alexithymiques expérimentent une régression au regard de la somatisation et de la différenciation de leurs affects, avec un déficit concomitant du processus de

verbalisation et de symbolisation (Krystal, 1988). Plus simplement, ils pensent que ces personnes éprouvent de grandes difficultés à réguler adéquatement leurs émotions du fait de leur régression dans une phase développementale où les affects sont indifférenciés et non exprimés à un niveau somatique.

Bien qu'aucune étude n'ait confirmé que la recherche de sensations dans la prise de risques sportive puisse relever d'une addiction au même titre que le jeu pathologique ou la cyberdépendance, des questionnements sont soulevés à ce propos (Michel, 2001). Une étude de Franques et al. (2003) a permis de mesurer des scores similaires aux échelles de recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking : TAS) et de désinhibition (Disinhibition : DIS) de la Sensation Seeking Scale de Zuckerman chez des individus dépendants des opioïdes et chez des adeptes de parapente. Ceci pourrait laisser supposer que ces individus recherchent une sensation similaire dans ces deux activités. De plus, on constate dans la littérature que la recherche de sensation est souvent reliée à une prise de risque et à une mise en danger de soi mais que l'inverse n'est pas nécessairement vérifié (Zuckerman, 1983). Quoiqu'il en soit c'est majoritairement dans les sports extrêmes que l'on retrouve ces composantes, dues probablement aux sensations de vertige et de peur ressenties génératrices d'émotions intenses. On peut ainsi parler, dans le cas de certains comportements individuels liés aux sports à risques, de toxicomanies sans drogues ou d'addictions comportementales. Certains troubles addictifs ou de dépendances pourraient s'étendre aux conduites comportementales (impulsivité, compulsion), et à des critères psychopathologiques considérant l'addiction comme une tentative de régulation de l'équilibre psychique du sujet (Jeammet & Corcos, 2001). Ainsi, « on retrouvera associés à ces pratiques sportives des composantes comme la libération de tensions intérieures, la recherche d'une limite corporelle, le plaisir masochiste de l'épreuve physique, l'idée d'un dépassement de soi, d'un renforcement narcissique, ainsi que le caractère envahissant de la recherche de l'éprouvé intense » (Michel et al., 2003, p. 13).

## C.2. Pistes psychanalytiques

---

### C.2.1. Ordalie

Dans l'affrontement physique au monde l'individu cherche ses propres limites, il expérimente ses affects à travers son engagement. Avant de vivre, s'impose la nécessité anthropologique de comprendre pourquoi l'on vit, de donner une valeur à sa présence au monde. De plus, nous l'avons vu, notre société prophylactique ne cesse de valoriser certaines formes de prise de risques (Charles-Nicolas & Valleur, 1982), et de magnifier les « héros » d'aventures ultimes et hors limites, que l'on retrouve essentiellement dans des exploits très engagés tant physiquement que psychologiquement : courses en solitaires et les conquêtes de l'inexploré et parfois de l'inexplorable.

L'éventualité, pour l'individu, de son auto-destruction et la dimension héroïque sont au centre de cette recherche active du risque. De plus, l'engagement psycho-affectif dans des conduites à risques permettrait pour certains individus de réguler efficacement les ressentis émotionnels négatifs. A l'extrême, l'individu par ses actes répétés de mise à l'épreuve, de prise de risques, pourrait viser une régénération (auto-engendrement) par confrontation à la mort, cette dernière possédant alors un statut particulier. En effet, selon Charles-Nicolas (1981), l'ordalie implique toujours l'individu dans une situation où il se retrouve face à lui-même et dont l'issue est la mort. C'est une épreuve de mise en risque de soi dont le fait d'en ressortir vivant sera attribué à un jugement surnaturel. Certains individus prendraient des risques afin de légitimer leur existence dans des conduites ordaliques ; la prise de risques serait donc valorisée en tant que moyen de revendication d'une identité propre. Ce rite du jugement de Dieu, consiste à flirter avec la mort et laisser le destin décider ou non de sa survie.

Le modèle de l'ordalie<sup>15</sup>, tel qu'explicité par Charles-Nicolas et Valleur (1982) nous autorise une approche compréhensive de la place qu'occupe l'agir dans le rapport du sujet à son identité, qui se situerait au-delà de la relation que l'individu entretient avec les sensations et les émotions éprouvées.

Chez certaines femmes, le manque d'intégration à une société ne leur offrant que pas ou peu de reconnaissance pourrait être à l'origine de conduites risquées hasardeuses, de rites initiatiques informels, dans une quête de limites qu'elles sont à même à se poser. Ici, la limite ultime se situe à la frontière entre la vie et la mort, symbole de la loi, des règles de la réalité à laquelle l'adolescent doit se confronter pour développer son autonomie. En effet, « si les conduites à risques sont pour les uns une recherche de marques dans leur rapport au monde, une quête des limites effectuée dans la jubilation, la découverte de soi, elles illustrent le plus souvent une volonté de se défaire de la souffrance, de se débattre pour exister enfin [...] une solution provisoire pour ne pas mourir [...] des détours symboliques pour tester la légitimité d'être soi, se dépouiller d'un sentiment d'insignifiance » (Le Breton, 2005. p. 40).

Dans la pratique d'un sport extrême l'individu va rechercher une nouvelle vie en défiant sa propre mort. En effet, à travers une prise de risques excessive, l'acteur affronte l'éventualité de mourir pour garantir son existence. S'il échappe à la mise en péril à laquelle il s'est délibérément exposé, avec une lucidité inégale d'un sujet à l'autre, il s'administre la preuve que son existence a une signification et une valeur (Le Breton, 2000). Enfin, dans cet affrontement avec lui-même, l'individu essaie de se convaincre de son pouvoir sur les éléments et sur son corps. Selon cette optique les femmes prendraient des risques pour s'évader de leur milieu trop étouffant, trop normalisé en vue de rechercher l'inattendu, le fortuit. Cependant la destruction de soi, dans cette approche ordalique, n'est pas recherchée d'emblée par le sujet, mais ce qui prône serait plutôt l'interrogation sur son être et sa destinée. L'individu tenterait de « maintenir son identité en considérant que sa survie est en quelque sorte une

---

<sup>15</sup> Le terme « ordalie » vient du droit médiéval. C'est une épreuve judiciaire par les éléments naturels, équivalent du jugement de Dieu par l'eau et par le feu, dont l'issue, réputée dépendre d'une puissance surnaturelle, permet d'établir l'innocence ou la culpabilité d'un individu sur qui pèse un soupçon. Les conduites à risques permettent alors à un individu de défier ses limites et les limites de l'environnement dans lequel il vit, à travers des rituels demandant à la mort si son existence a encore de la valeur. En mettant en jeu sa vie, l'individu peut vouloir se prouver à lui-même et aux autres qu'il est digne d'exister. C'est une défense contre les pulsions destructrices et autodestructrices (Charles-Nicolas, 1981). Faire face au danger permet d'obtenir une légitimité, un droit à la vie. Ce sentiment de régénération se forme dans une démarche solitaire de questionnement sur la valeur de sa propre identité.

"autorisation d'être et de vivre", une "reconnaissance de son être", sans oublier le triomphe mégalomane de qui s'est affronté à une expérience mortelle – qui pourrait aussi représenter une confrontation, dans le réel, à la castration, déniée ou rejetée » (Pardinielli, Rouan, Gimenez, & Bertagne, 2005, p. 34).

Mais cette conduite ordalique est une mise en acte répétée, qui s'apparente en ce sens aux conduites d'addiction exposées plus haut. Ces comportements associés permettraient au sujet de se rassurer continuellement sur la valeur de son existence, éloignant de ce fait les affects négatifs liés à ce questionnement. Elle serait possiblement valorisante sur le plan narcissique, puisque utilisée comme un moyen de s'affirmer et de renforcer son pouvoir d'attraction et de puissance.

## **C.2.2. Narcissisme**

Il a été démontré que les individus narcissiques reportaient des niveaux élevés de recherche de sensation (Emmons, 1991) et qu'afin d'augmenter leur estime de soi ils n'hésitaient pas à prendre des risques (Baumeister, Heatherton, & Tice, 1993). Les éprouvés ainsi expérimentés permettraient d'éviter des états dépressifs. C'est pourquoi dans le rapport au risque toujours plus sublimé, il faut tenir compte également des enjeux narcissiques et identitaires.

La résurgence des pulsions libidinales va de paire avec la réactivation de la phase phallique (Lebovici, Diatkine, & Soulé, 1985) qui entraîne de nouvelles manifestations de l'angoisse de castration dont garçons ou filles appréhenderont de manières différentes. Alors que généralement les garçons régressent au stade sadique-anal (agressivité, refus de la propreté...), les filles quant à elles acceptent majoritairement cette évolution, mais présentent parfois une attitude de protestation virile tendant à nier le fait d'être dépourvue de pénis (comportements agressifs, activités comminatoires, sports violents et dangereux...). Le narcissisme est un construit dynamique socialement défini autour de deux éléments clefs : 1) une vision positive et exagérée du soi, et 2) une stratégie d'autorégulation utilisée afin de maintenir cette vision (cf. Morf & Rhodelwalt, 2001). Le premier point a été démontré empiriquement



de plusieurs façons. Les narcissiques pensent qu'ils sont spéciaux, originaux et uniques (Emmons, 1984), qu'ils réussissent généralement mieux que les autres (Campbell, Bonacci, Shelton, Exline, & Bushman, 2004), qu'ils ont plus intelligent et physiquement plus attractifs qu'ils le sont en réalité (e.g., Gabriel, Critelli, & Ee, 1994). Pour le deuxième point, les recherches empiriques démontrent que les narcissiques utilisent des stratégies interpersonnelles et intrapsychiques pour maintenir une image positive d'eux-mêmes. Sur le plan intrapersonnel, ils recherchent sans cesse à maintenir l'attention sur eux et essaient de toujours d'être en compétition avec les meilleurs, on pourrait définir ainsi le comportement des sportives de l'extrême voulant être les plus rapides, les plus hautes, les plus loin de leur catégorie (*Citius-Altius-Fortius*). Sur le plan intrapsychique, les narcissiques rêvent de gloire (Raskin & Novacek, 1991) et attribuent stratégiquement leurs succès à leurs propres habilités et qualités (Campbell et al., 2004). Les narcissiques désirent être associés au plus haut statut reconnu afin de gagner de l'estime (Campbell, 1999b), ou retrouverait peut être ce point chez des professionnelles des sports extrêmes.

Les pratiquantes des sports à risques s'engageraient donc dans ce genre de conduites à la recherche d'un objet à contrôler ayant pour fonction d'empêcher le processus d'intériorisation et donc de ne pas se confronter au vide narcissique. En effet « la prise de risques est une tentative pour contrôler et canaliser la montée de l'excitation qui est suscitée par l'autre, l'objet. Le système relationnel est ainsi modifié dans un sens particulier. Le contrôle des excitations, réalisé par les dispositif, opère une régulation par retournement ; passage de la passivité à l'activité, unification du Moi dans l'action, mais aussi désinvestissement de l'objet dans sa radicale différence, jouissance plus que plaisir lié à l'autre » (Pedielli et al., 2005, p. 33).

Mais finalement, l'engagement dans des conduites à risques serait dépendant de l'interaction entre de probables failles narcissiques liées à un trop plein d'excitations menaçantes et à l'illusion de croire ces comportements comme protecteur de l'identité du fait de la neutralisation des investissements objectaux.

« La solution ce sont des assises narcissiques solides, c'est-à-dire un fond commun de plaisir et de confiance que l'individu perçoit comme sien sans avoir à prendre conscience de ce qu'il doit à l'objet dans cet acquis » (Jeammet, 2002, p. 438).

## **C.2.3. Autres théories**

### ***C.2.3.1. Ocnophiles et philobates***

Les preneurs de risques mentionnent souvent comme motivation à leur pratique, le désir d'accomplissement et de maîtrise (Balint, 1959 ; Huberman, 1968 ; Slinger & Rudestam, 1997), et afin d'atteindre leur but « certains s'exposent sans nécessité à des dangers réels pour rechercher des frissons, alors que d'autres ne peuvent même pas en supporter l'idée » (Balint, 1959, p. 36).

Partant de ce questionnement sur la recherche et l'exposition aux frissons (thrill), le psychanalyste Balint (1959) va développer une théorie opposant deux types de personnalité : 1) l'amateur de frissons et d'émotions fortes, le « philobate » (celui qui marche sur les extrémités) ; et 2) le fervent du silence, des habitudes, qui évite et redoute toutes sortes de vertiges et de mise en équilibre de soi, l'« ocnophile » (celui « qui préfère s'accrocher à quelque chose de solide lorsque sa sécurité est menacée » Balint, 1959, p. 28).

Les personnalités de philobate et d'ocnophile se seraient développées à partir de la même phase archaïque d'amour primaire. En effet, l'illusion de la toute puissance infantile ne dure pas éternellement. Un jour ou l'autre, la réalité de l'indépendance se manifeste. L'amour dit « primaire » doit se modifier. En effet, selon Balint (1959) ces deux personnalités seraient « des états secondaires qui se développent à partir de la phase archaïque d'amour primaire, en réaction à la découverte traumatique de l'existence séparée des objets. Puisqu'ils dérivent tous deux de l'état d'amour primaire, il convient que leurs noms témoignent de leur origine. De même, l'ocnophile et le philobate sont l'un comme l'autre fondamentalement ambivalents envers leurs objets. L'ocnophile est toujours soupçonneux, méfiant, critique ; le philobate toujours supérieur et condescendant. Ils sont constamment menacés, comme tout être adulte peut-être, de compromettre, voire de détruire la relation à leurs objets d'amour par les moyens

mêmes dont ils se sont servis pour gagner leurs faveurs : l'ocnophile par un excès de dépendance et d'accrochage, le philobate par trop d'habileté supérieure » (p.111).

Ainsi, d'après cette définition, le philobate qui a besoin d'espace libre et de frissons, et l'ocnophile qui a besoin d'objets pour se rassurer, seraient deux grands modes de la régression.

Cependant, le philobate auraient accepté son indépendance aux objets et chercherait donc un moyen alternatif pour gratifier ce besoin originaire de dépendance. Ses aptitudes lui permettraient d'affronter efficacement des situations périlleuses, puis de retrouver une stabilité avec d'anciens ou de nouveaux « objets d'amour ». Quant à l'ocnophile, bien qu'ayant compris que les objets auxquels il accorde une grande importance existent en dehors de lui, il penserait qu'en s'attachant à eux, ces derniers ne l'abandonneraient jamais. Dans ce sens il éviterait les situations dangereuses mettant en péril les liens qui le raccrochent à la stabilité.

### ***C.2.3.2. Contraphobie, contradépression***

Nous avons vu, au travers du concept psychopathologique de l'alexithymie, que la prise de risques était un moyen de se stimuler, de dépasser ses limites et donc de s'affirmer en tant qu'individu « existant », mais qu'elle pouvait aussi représenter un moyen d'autorégulation émotionnelle, en tant que défense temporairement efficace, mais évidemment dangereuse, contre la dépression (Michel, 2001 ; Michel et al., 2001).

Mais au-delà de ce trait de personnalité, le lien entre les troubles de la régulation émotionnelle (anxiété, faible estime de soi...) et la prise de risques renvoie à la notion d'attitude contraphobique. Selon ce modèle d'orientation analytique développé par Fenichel (1979a, 1979b) l'objet contraphobique désigne l'objet auquel le phobique recourt pour affronter et se protéger d'une situation anxigène. Toutefois « l'attitude contraphobique se révèle de nature contradictoire puisqu'elle consiste à rechercher délibérément des situations en général anxigènes » (Assedo, 1990, p. 122). La prise de risques pourrait donc représenter une façon de lutter contre la peur en la provoquant pour mieux la maîtriser. Ainsi, un état de tension anxieuse induit par une situation de vie difficile pourrait conduire à la prise de risques dans le domaine récréatif, procurant le sentiment de contrôle et donc la diminution de la tension.

Cependant, il est difficile de donner des appuis empiriques à un tel concept, puisque si l'attitude contraphobique permet effectivement de diminuer l'anxiété ou bien d'augmenter l'estime de soi, celles-ci seront difficilement mesurables chez les adeptes de sports extrêmes.

En effet, les relations entre symptômes ou états dépressifs et les conduites à risques sportives n'ont, à notre connaissance, jamais été établies.

# **III<sup>ème</sup> PARTIE**

## **Problématique, Objectifs et Hypothèses**

## A. Problématique

---

Cette étude tente de mettre en évidence les facteurs de personnalité et les variables émotionnelles influençant l'engagement dans les sports extrêmes dans une population féminine.

Les recherches existantes sur le thème des conduites à risques ont porté majoritairement sur des hommes. On ne sait donc pas si les comportements sportifs à risques s'organisent de la même manière sur le plan de la personnalité chez les femmes, et s'ils font appel à des aménagements psycho-affectifs similaires. Quelques rares études ont inclus des femmes (Celsi, 1992 ; Gomà-i-Freixanet, 2001 ; Michel et al., 1997 ; Shapiro et al., 1998) mais les auteurs présentent toujours les résultats des deux sexes ensemble, et excepté pour les deux recherches de Gomà-i-Freixanet (1995, 2001), lorsque apparaissent des différences significatives, les comportements des femmes ne font jamais l'occasion d'études approfondies ultérieures. Cette relative absence de recherche est sans doute à associer au nombre réduit de femmes pratiquant ce genre de sports ou ayants des professions à risque (Atlis et al., 2004). Selon Louveau (1986), les conduites à risques sont en effet essentiellement circonscrites à l'espace masculin. David et Brannon (1976) soutiennent que « l'essence même du terme masculinité renferme l'idéalisation d'aventures effrénées, d'exploits audacieux, et d'excès courageux en tous genres » (p. 30).

Nous avons donc voulu étudier plus spécifiquement les relations entre la recherche de sensation, la régulation émotionnelle et la prise de risques chez les femmes. De plus, nous cherchons à spécifier ces prises de risques au sein de cette même population en différenciant l'engagement professionnel de l'engagement non professionnel dans des activités physiques à risques. En effet, les femmes qui exercent des professions traditionnellement masculines se distinguent des autres en termes de structure de personnalité (Lasser & Priou, 1998).

A partir d'une perspective psychologique, nous avons analysé différents champs conceptuels et théoriques que ce domaine de recherche traverse (sociologie, biologie,

pathologie, et psychanalyse). Il faut noter que l'inclusion des conduites à risques en tant qu'objet dans la nomenclature de ces deux derniers champs (psychopathologie et psychanalyse) est relativement récente (Adès & Lejoyeux, 2004). C'est pourquoi l'étude des comportements à risques en relation avec le fonctionnement émotionnel individuel paraît importante.

D'autant plus que la théorie dominante expliquant ce type de conduite, la recherche de sensation (Zuckerman, 1979a), semble souffrir de plusieurs limites. Il apparaît, bien que la SSS, et notamment la sous échelle « recherche de danger et d'aventure », sont régulièrement reliées, et ce de façon robuste, à la participation à des sports à risques, que ce modèle n'explique pas, par exemple si des personnes vont prendre des risques dans un domaine de leur vie mais pas dans un autre (Slanger & Rudestam, 1997), ou encore le fait que ces conduites soient pathologiques ou non pour l'individu (Adès & Lejoyeux, 2004 ; Michel et al., 1997 ; Pedinielli et al., 2005). En effet, la revue de la littérature effectuée nous a permis de mettre en évidence l'existence de recherches exposant des relations significatives entre les troubles de la régulation émotionnelle et l'engagement dans des sports extrêmes (Adès & Lejoyeux, 2004 ; Bonnet et al., 2003 ; Michel et al., 1997 ; Pedinielli et al., 2005). Ainsi des perturbations dans l'identification et l'expression des émotions, symptômes de l'alexithymie, pourraient faire le lit des comportements à risques. Les femmes alexithymiques chercheraient des stimulations inhabituelles pour résoudre leurs capacités réduites de représentation et de discrimination de leurs états subjectifs.

La pratique des sports à risques se caractérise par un engagement émotionnel de la part des participant(e)s du fait des caractéristiques exceptionnelles du milieu dans lequel ils (elles) évoluent (Cogan & Brown, 1999). En effet, cette pratique conjugue la confrontation aux limites (institutionnelles, identitaires, dépassement de soi...), la recherche d'éprouvés intenses (sensation de vertige, de vitesse, de contrôle...), et le besoin de régulation émotionnelle (reconnaissance des affects, renforcement narcissique, actions contra dépressives...), et pourrait donc refléter l'expression d'un mécanisme servant à masquer des conflits intrapsychiques.

Ainsi, par les réactions internes et externes que les conduites à risques suscitent, elles entraînent des mécanismes de régulation, variables selon les caractéristiques psycho-affectives des sujets (Selosse, 1998). Les objectifs adaptatifs de la régulation émotionnelle sont doubles. Premièrement elle permet de prévenir des niveaux de stress des émotions négatives et positives (Grolnick et al., 1996 ; Kopp, 1989) et des



comportements non adaptés (Cicchetti et al., 1995 ; Cicchetti et al., 1991). Deuxièmement, elle est prédominante dans l'ouverture et la flexibilité émotionnelle (Labouvie-Vief et al., 1989).

Dans ce contexte, la recherche de stimulation (éprouvés intenses) à travers des conduites à risques deviendrait un moyen d'auto-régulation des troubles psycho-affectifs (Levenson, 1990 ; Michel et al., 1997 ; Shapiro et al., 1998 ; Spies, Hesse, Brandes, 1997 ; Taylor & Hamilton, 1997). Des études sur des sportifs prenant des risques intenses (Breivik, 1996 ; Dahlbäck, 1990 ; McMillen & Rachman, 1988 ; Ryn, 1969, 1988) semblent converger dans ce sens. Ainsi, la prise de risques chez les femmes serait dépendante d'un besoin de compenser ou de fuir les difficultés émotionnelles éprouvées dans leur quotidien. Bien que certaines activités soient théoriquement identifiées comme ayant une fonction d'évitement (toxicomanie, alcoolémie...) et d'autres une fonction de compensation (alpinisme, expédition...), la plupart des conduites à risques sont ambivalentes et servent ces deux fonctions à la fois ou par intermittence. De plus, les éprouvés émotionnels induits par l'engagement dans des sports extrêmes seraient recherchés non seulement pour autoréguler ses propres affects positifs et/ou négatifs mais aussi pour eux-mêmes. C'est-à-dire comme point de départ d'une exploration, ou d'une construction psycho émotionnelle.

Il semble donc justifié d'analyser les traits de personnalité des femmes engagées dans une activité sportive à risques afin de tenter de mieux comprendre leur organisation psychologique, sur le plan émotionnel et affectif.

## **B. Objectifs**

---

### **B.1. Objectif général**

L'objectif principal de cette recherche est d'étudier les processus relationnels entre certains traits de personnalité, les motivations psycho-affectives et l'engagement dans des comportements de prise de risques chez les femmes.

### **B.2. Objectifs secondaires**

Pour ce faire nous avons fixé plusieurs objectifs secondaires, à savoir :

- 1) Déterminer les éventuelles différences, sur le plan de plusieurs variables émotionnelles et de personnalité, entre des femmes professionnelles des activités physiques à risques et chez des femmes pratiquant un sport à risques dans le cadre de leurs loisirs.
  
- 2) Comprendre les processus psychologiques (motivations psycho-affectives et traits de personnalité) qui conditionnent l'engagement des femmes professionnelles et non professionnelles dans des activités sportives à risques, au travers d'une étude qualitative exploratoire permettant d'accéder au vécu psycho-affectif.

- 3) Evaluer l'effet que peut avoir l'engagement dans une conduite sportive à risques sur différentes variables psycho-affectives (estime de soi et anxiété) corrélées avec des troubles de la régulation émotionnelle (alexithymie) chez les femmes. Nous pensons que ces variables vont évoluer au cours du temps de pratique dépendamment d'être alexithymique ou non.
  
- 4) Proposer une alternative à la mesure de la recherche de sensation de Zuckerman (SSS, 1979a), en traduisant et validant le questionnaire proposé par Arnett (AISS, 1994). Pour cet auteur, ce trait de personnalité n'est pas seulement un potentiel à la prise de risques mais une qualité générale à rechercher de la nouveauté et de l'intensité.

## **C. Hypothèses**

---

### **C.1. Hypothèse générale**

L'engagement des femmes dans les conduites à risques sportives est davantage déterminé par un besoin de réguler des émotions que par une recherche de sensation. En effet, nous postulons que les femmes pratiquant un sport à risques présentent des traits de personnalité et processus de régulation psycho-affectifs qui déterminent leurs dispositions et modes de fonctionnement émotionnels.

### **C.2. Hypothèses spécifiques**

#### ***C.2.1. Hypothèse a***

Les professionnelles et les non-professionnelles des activités physiques et sportives à risques n'ont pas le même profil de personnalité. Les premières sont moins alexithymiques, moins impulsives, moins désinhibés, moins en recherche de sensations... finalement plus stables émotionnellement que les deuxièmes.

### ***C.2.2. Hypothèse b***

A travers l'analyse de l'histoire et du vécu psycho-affectif des femmes pratiquant des sports à risques, nous mettrons en évidence des systèmes de valeurs et des repères normatifs à partir desquels elles s'orientent et se déterminent.

### ***C.2.3. Hypothèse c***

Les femmes ayant des troubles psychopathologiques du type alexithymie utilisent les conduites à risques en tant qu'objet contra-dépressif. Cela leur permet de mieux appréhender et réguler leurs expériences émotionnelles, ou d'oublier pour un moment leurs difficultés psycho-affectives.

### ***C.2.4. Hypothèse d***

La traduction et la validation du questionnaire mesurant la recherche de sensation développé par Arnett (1994) sont consistantes et présentent de bonnes qualités psychométriques.

# **IV<sup>ème</sup> PARTIE**

**CHAPITRE A :**  
**Outils de mesure**

## **A.1. Quantitatif**

---

### **A.1.1. Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS : Arnett (1994))**

Afin de mesurer la recherche de sensation et de proposer une alternative à la SSS (Zuckerman et al., 1964), Arnett (1994) a développé un autre questionnaire, mesurant la recherche de nouveauté et la recherche d'intensité.

Nous avons en collaboration avec une équipe Québécoise, procédé à une traduction francophone et d'une validation psychométrique de ce questionnaire.

La version francophone du Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS : Arnett, 1994) permet d'évaluer le niveau de recherche de sensations. Elle comporte un score global (20 items, score entre 20 et 80) et deux échelles de 10 items chacun évaluant la recherche d'intensité (intensity seeking) et la recherche de nouveauté (novelty seeking). Les items sont présentés sous forme Likert en quatre points allant de 1 (me correspond parfaitement) à 4 (ne me correspond pas du tout).

Plus de détails sont données dans la quatrième étude de cette présente thèse.

Dans une population de langue française aucune étude n'a encore été menée, l'outil n'ayant pas encore fait l'objet d'une traduction et validation psychométrique. Les données présentées dans le Tableau 5 font références à des travaux essentiellement anglophone (Amérique du Nord, Australie, Royaume Uni)



**Tableau 5. Normes (Moyenne +/- Ecart type) de l'échelle de recherche de sensation de Arnett (AISS)**

	Echelle totale	Intensité	Nouveauté
Etudiants australiens	55.36 +/- 6.24		
Etudiants australiens	55.28 +/- 6.67		
Adolescents canadiens	54.5 +/- 6.7		
Adultes canadiens	45.9 +/- 6.6		
Adolescents américains	55.32 +/- 6.47	27.19 +/- 4.35	28.04 +/- 3.9
Adultes et adolescents allemands (hommes)	44.63 +/- 9.02	21.07 +/- 5.24	23.59 +/- 4.85
Adultes et adolescents allemands (femmes)	40.13 +/- 8.33	18.11 +/- 4.78	22.02 +/- 4.63
Hommes « risques »		24.63 +/- 5.01	27.00 +/- 4.82
Hommes « non risques »		26.54 +/- 4.39	28.62 +/- 4.00

*Source* : Andrew & Cronin, 1997 ; Arnett et al., 1997 ; Bradley & Wildman, 2002 ; Weisskirch & Murphy, 2004 ; Roth, Schumacher, & Brähler, 2005 ; Zarevski et al., 1998

### **A.1.2. Barratt Impulsiveness Scale – version 10 (BIS : Barratt, Patton, & Stanford, 1995)**

Pour mesurer l'impulsivité nous avons utilisé la Barratt Impulsiveness Scale – version 10. (BIS : Barratt, Patton, & Stanford, 1995). La BIS a été traduite et validée en Français par Baylé, Bourdel, Caci, Gorwood, Chignon, Adès, et Lôo (2000).

Ce questionnaire est divisé en 3 sous-échelles qui sont, l'impulsivité non-planning (NP), l'impulsivité motrice (M), et l'impulsivité cognitive (C) auxquels les

sujets doivent répondre en rapport à leur façon d'agir et de penser, sans aucune référence de temps ou de période.

L'échelle contient 34 items cotés selon une échelle de type Likert en 4 points, allant de 1 (Rarement ou jamais) à 4 (Toujours ou presque toujours), elle ne permet donc pas au sujet de répondre de façon neutre. Les scores les plus hauts indiquent une forte impulsivité.

Les coefficients alphas de consistance interne vont de 0.80 à 0.82 (Patton, Stanford, & Barratt, 1995).

La sous-échelle impulsivité non-planning renvoie au manque de contrôle de soi et à l'intolérance de la complexité et des prévisions et se mesure par des items tels que, « Je prépare soigneusement les tâches à accomplir. » (cotation inversée) ; « Je projette mes voyages longtemps à l'avance. » (cotation inversée) ; « Je dépense ou paye à crédit plus que je ne gagne. » ; « Je m'intéresse plus au présent qu'à l'avenir. »

La sous-échelle impulsivité motrice renvoie évidemment à l'impulsivité motrice mais aussi au manque de persévérance et se mesure par des items tels que, « J'ai la bougeotte au spectacle ou aux conférences. » ; « J'achète les choses sur un coup de tête. » ; « Je suis maître de moi. » (cotation inversée) ; « Je me sens agité au spectacle ou lors de conférence. »

La sous-échelle impulsivité cognitive renvoie à l'instabilité cognitive et l'inattention et se mesure par des items tels que, « J'aime réfléchir à des problèmes complexes. » (cotation inversée) ; « Je ne peux penser qu'à un problème à la fois. » ; « Quand je réfléchis, mes pensées s'égarer souvent. » ; « Je résous les problèmes par tâtonnements. »

Cette échelle démontre d'une excellente psychométrie et les indices de consistances internes sont robustes allant de 0.80 à 0.82 (Baylé et al., 2000 ; Patton et al., 1995).

L'impulsivité est aussi positivement corrélée et de façon significative à la propension à prendre des risques (Patton et al., 1995).

Les études de validation de cet outil sont très peu nombreuses, les données sont présentées à titre indicatif dans le Tableau 6.

**Tableau 6. Normes françaises de l'échelle d'impulsivité (BIS-10)**

	Score maximum possible	Sujets contrôles	Sujets impulsifs
		N= 28	N= 24
Impulsivité motrice	44	21.46 +/- 4.95	28.13 +/- 5.09
Impulsivité cognitive	44	24.57 +/- 3.69	27.88 +/- 4.78
Impulsivité non-planifiée	48	27.79 +/- 4.33	27.96 +/- 4.36
Total BIS-10	136	73.82 +/- 9.59	83.96 +/- 9.65

*Source* : Dupont, 2002

### **A.1.3. Bem Sex Role Inventory (BSRI : Bem, 1974)**

L'identité de genre (la perception des personnes qu'on de leur propre identité de genre) a été mesurée par le questionnaire développé par Bem (1974) et traduit et validé en français par Fontayne, Sarrazin, et Famose (2000).

Le Bem Sex Role Inventory (BSRI: Bem, 1974) est un questionnaire court en 18 items. Il inclut deux échelles chacune étant subdivisée en plusieurs sous-échelles. Chaque item est coté selon une échelle de type Likert en 7 points, et allant de 1 (Jamais vrai) à 7 (Toujours vrai).

La première échelle mesure la Masculinité et contient trois sous-échelles que sont, la sportivité (S), le leadership (L), et la confiance en soi (CS)

La deuxième échelle mesure la Féminité et contient deux sous-échelles que sont, l'attention (A) et la tendresse (T).

Selon les scores obtenues, les individus peuvent être classifiés dans une des quatre catégories suivantes : Identité de genre Masculine, Identité de genre Féminine, Identité de genre Androgyne, Identité de genre Indifférenciée.

La consistance interne donnée par les alphas de Cronbach allant de 0.76 à 0.93 pour l'échelle de Masculinité, et de 0.80 à .86 pour l'échelle de féminité (Bem, 1974 ; Fontayne et al., 2000).

Les hommes et les femmes diffèrent significativement dans leurs scores pour la Masculinité et la Féminité. En particulier, les hommes ont de plus haut scores sur l'échelle de Masculinité que les Femmes ; alors que les femmes ont de plus haut scores sur l'échelle de Féminité que les hommes (Bem, 1974, 1975).

**Tableau 7. Normes de l'inventaire d'identité de genre (BSRI)**

Identité de genre	Population	Hommes	Femmes
Masculine	Jeunes adultes	5.22	4.85
Féminine		4.63	5.10

*Source* : Renk & Creasey, 2003

#### **A.1.4. Physical-Self Inventory (PSI-6 : Ninot, Fortes, & Delignières, 2001)**

L'estime de soi a été mesurée à l'aide Physical-Self Inventory (PSI-6 : Ninot, Fortes, & Delignières, 2001). Ce questionnaire a été traduit et validé par Ninot et al. (2001).

Le PSI-6 a spécialement été développé pour les mesures répétées. C'est un questionnaire très court puisqu'il contient 6 items qui sont le reflet direct des 6 sous-échelles. Il a été en fait adapté d'une version plus longue qu'est le Physical Self-Perception Profile (PSPP : Fox & Corbin, 1989).

Chaque item est une simple déclaration à laquelle le sujet répond utilisant une échelle visuelle analogique marquée à l'extrémité gauche par « pas du tout » et à l'extrémité droite par « tout à fait ». L'utilisation d'une telle échelle de mesure plutôt qu'une classique échelle de type Likert permet d'éviter les effets d'apprentissage dépendants des mesures répétées, et de plus cela permet l'expression de la variabilité dans l'autoévaluation de soi (Ninot et al., 2001).

Les scores sont cotés entre 0 à 10. Le résultat sur lequel le sujet score correspond à la distance entre son trait et l'extrémité gauche de l'échelle.

La première sous-échelle correspond à l'estime de soi globale (EG) et à l'item suivant, « Globalement j'ai une bonne opinion de moi-même. »

La deuxième sous-échelle correspond à la valeur physique perçue (VPP) et à l'item suivant, « Je suis content de ce que je suis et de ce que je peux faire physiquement. »

La troisième sous-échelle correspond à l'endurance (E) et à l'item suivant, « Je serais bon dans une épreuve d'endurance. »

La quatrième sous-échelle correspond à la compétence sportive (CS) et à l'item suivant, « J'ai un corps agréable à regarder. »

La cinquième sous-échelle correspond à l'apparence (A) et à l'item suivant, « Je me débrouille bien dans tous les sports. »

La sixième sous-échelle correspond à la force (F) et à l'item suivant, « Face à des situations demandant de la force, je suis le premier à proposer mes services. »

Ce questionnaire reproduit la structure factorielle à la correspondante échelle multi-items (Fox & Corbin, 1989 ; Ninot, Delignières, & Fortes, 2000) et est en accord avec le modèle hiérarchique de l'estime de soi dans le domaine corporel de Fox et Corbin (1989).

**Tableau 8. Normes de l'inventaire physique de soi (PSI)**

	Hommes	Femmes
Estime de soi globale	7.04 +/- 0.64	7.55 +/- 0.54
Valeur physique perçue	6.75 +/- 0.59	7.35 +/- 0.59
Endurance	6.24 +/- 0.52	6.74 +/- 0.76
Compétence sportive	6.36 +/- 0.49	7.14 +/- 0.70
Apparence	7.09 +/- 0.52	7.38 +/- 0.59
Force	6.13 +/- 0.54	6.82 +/- 0.63

*Source* : Delignières, Fortès, et Ninot, 2004

### **A.1.5. Risk and Excitement Inventory (REI : Taylor & Hamilton, 1997)**

Le Risk and Excitement Inventory (REI ; Taylor & Hamilton 1997) a été traduit et validé en Français par Lafollie, Le Scanff, et Fontayne (2005). Il permet de mesurer deux profils de prise de risques que sont la fuite et la compensation.

Les deux échelles correspondent à ses profils. Le questionnaire contient 12 items, divisés en deux (6 items pour l'échelle Fuite et 6 items pour l'échelle Compensation).

Les scores sont obtenus grâce à une échelle de type Likert en 5 points, allant de 1 (Pas du tout vrai) à 5 (Complètement vrai).

La première mesure la fuite et corrèle positivement avec les affects négatifs, la dépression, et l'anxiété (Taylor & Hamilton, 1997). Elle s'évalue par des items tels que, « Je pense moins à moi-même et à mes problèmes quand je suis à une fête. » ; « J'ai tendance à aller plus souvent à des fêtes lorsque je suis sous pression. » ; « Quand je veux me détendre, j'aime bien boire quelques verres et augmenter le volume de ma chaîne hifi. » ; « Consommer de la drogue ou de l'alcool est un moyen de ne plus penser à moi-même pour un moment. »

La deuxième mesure la compensation et corrèle positivement avec les affects positifs, et la conscience de soi (Taylor & Hamilton, 1997). Elle s'évalue par des items tels que, « Je me sens mieux dans ma peau après avoir participé à une activité vivifiante. » ; « J'ai plus conscience de moi-même lorsque je pratique des activités à sensations. » ; « Quand je fais quelque chose d'excitant ou à sensations, je me concentre sur l'activité et les sensations fortes que j'en retire. » ; « Habituellement lorsque je pratique des activités à sensations, j'en apprécie les souvenirs longtemps après. »

Les coefficients de validité interne des échelles de fuite et de compensation sont de 0.65 et de 0.73, respectivement (Lafollie et al., 2005).

**Tableau 9. Normes françaises de l'inventaire de risk et d'excitation (REI)**

	Fuite	Compensation
Hommes « non risques »	17.49 +/- 4.54	21.25 +/- 4.24
Femmes « non risques »	15.72 +/- 4.35	21.10 +/- 4.26
Hommes « risques »	18 +/- 5.14	24.31 +/- 4.14
Femmes « risques »	15.93 +/- 3.50	23.14 +/- 2

*Source* : Lafollie et al., 2006

### **A.1.6. Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964)**

La recherche de sensation a été mesurée à partir d'un instrument hautement validé et ce dans plusieurs cultures et langues telles que l'Arabe, le Chinois, le Danois, le Finlandais, le Finnois, le Français, l'Allemand, l'Israélien, l'Italien, le Japonais, l'Espagnol et le Suédois (Zuckerman 1994) et dont l'auteur à sans cesse améliorée sur une période de minimum trente ans (Zuckerman, 1964-1994). Il existe donc une version

Française de la Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964) qui a été traduite et validé par Carton et al. (1990).

Ce questionnaire est composé de quatre sous-échelles, et le sujet a un choix forcé entre deux réponses possibles pour chaque item. Chacune des sous-échelles comprennent 10 items, ce qui fait un total de 40 items pour le score global.

Un haut score signifie que le sujet est fortement en recherche de sensation, ce qui a été régulièrement positivement corrélé à une tendance à prendre des risques et à s'engager dans des activités aventureuses provoquant des sensations intenses et inhabituelles.

La première échelle correspond à la recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking, TAS) et à un désir de s'engager dans des activités risquées, impulsives et aventureuses offrant des sensations uniques, et se retrouve dans des items tels que, « Je rêve souvent que je pourrais être un alpiniste. » ; « J'aimerais bien faire parfois des activités quelque peu dangereuses. » ; « Je prends du plaisir dans les parcs d'attraction (montagnes russes, loopings...). » ; « Je voudrais faire de la plongée sous-marine. »

La deuxième échelle correspond à la recherche d'expériences (Experience Seeking, ES) et à la recherche de stimulation au travers de l'esprit et des sens, en plus de rechercher un style de vie non conventionnel, et se retrouve dans des items tels que, « J'aime explorer une ville étrangère par mes propres moyens même si je dois me perdre. » ; « J'aimerais rencontrer des gens qui sont homosexuels (hommes ou femmes). » ; « Je trouve souvent de la beauté dans les couleurs discordantes et les formes irrégulières de la peinture moderne. » ; « Je prends du plaisir à une discussion intellectuelle bien échauffée même si les gens deviennent quelquefois excédés. »

La troisième échelle correspond à la désinhibition (Disinhibition, Dis) et à une extraversion impulsive au travers de conduites marginales voire déviantes, et se retrouve dans des items tels que, « J'aimerais bien essayer une drogue qui produit des hallucinations. » ; « L'on devrait avoir beaucoup d'expériences sexuelles avant le mariage. » ; « J'aime avoir des expériences nouvelles et excitantes, même si elles font un peu peur et sont non conventionnelles ou illégales. » ; « Boisson à volonté est la clé de la réussite d'une fête. »

La quatrième échelle correspond à la susceptibilité à l'ennui (Boredom Susceptibility, BS) et à une certaine aversion pour la répétition, la routine, et aux situations monotones et invariantes, et se retrouve dans des items tels que, « J'aime bien



parfois faire des choses incongrues pour en voir l'effet sur les autres. » ; « Si l'on peu prédire toutes les paroles et tous les actes d'une personne, c'est qu'elle doit être ennuyeuse. » ; « Regarder des films ou des diapositives de voyages chez quelqu'un m'ennuie à mourir. » ; « J'aime bien parfois faire des choses incongrues pour en voir l'effet sur les autres. »

Les coefficients alphas de consistances internes pour ces échelles s'étalent de 0.83 à 0.86 (Zuckerman et al., 1978).

Une cinquième échelle a été créée en suivant les travaux de Goma-I-Freixanet (1995) ; la TAS-OUT. Cette dernière correspond à la somme des échelles de la SSS (Score Total) soustraite du score de la sous échelle TAS. En effet certains items de l'échelle TAS concernent des sports et des activités que les sujets pratiquent effectivement. Il leur est donc difficile de répondre et les résultats pourraient donc être biaisés. Selon les résultats de Goma-I-Freixanet (1995, 2001) cette échelle pourrait permettre de donner une description plus fine des groupes en relation avec le trait de personnalité en recherche de sensation. Cependant l'auteur ne présente pas de résultat concernant la validité interne de cette échelle.

Cette échelle (SSS) a été validée dans de nombreuses études montrant que les participants à des sports extrêmes scoraient haut et qu'au contraire des participants à des sports sans risques scoraient bas (Michel et al., 1997 ; Rowland et al., 1986 ; Zuckerman, 1983).

**Tableau 10. Normes françaises de l'échelle de recherche de sensations (SSS)**

	Maximum possible	Sujets contrôles	
		Homme	Femme
Recherche de danger	10	7.71 +/- 0.29	6.81 +/- 0.30
Recherche d'expériences	10	7.18 +/- 0.28	6.72 +/- 2.29
Désinhibition	10	6.41 +/- 0.33	4.85 +/- 0.35
Susceptibilité à l'ennui	10	4.65 +/- 0.30	3.90 +/- 0.31

Source : Michel et al., 1997

### **A.1.7. State Trait Anxiety Inventory (STAI : Spielberger, Gorsuch, & Lushene, 1993)**

L'anxiété a été mesurée à l'aide du State Trait Anxiety Inventory (STAI) validé par Spielberger et al. (1993). Ce questionnaire a largement été utilisé dans d'autres études et sa validité psychométrique est robuste.

Le STAI consiste en deux questionnaires d'auto-évaluation. Le premier permet de mesurer l'état d'anxiété (forme Y1), et le deuxième permet de mesurer le trait d'anxiété (forme Y2).

Chaque questionnaire contient 20 items et une échelle de mesure allant de 1 (Presque jamais) à 4 (Presque toujours).

La forme Y1 du STAI mesure l'état d'anxiété et son score s'étale de 20 à 80. Les plus hauts scores indiquent une plus forte anxiété. Cette échelle comprend des items demandant comment le sujet se ressent au moment où il remplit le questionnaire, tels que : « Je me sens calme. » ; « J'ai confiance en moi. » ; « Je m'inquiète à l'idée de malheurs possibles. » ; « Je me sens dans de bonnes dispositions. »

La forme Y2 du STAI mesure le trait d'anxiété et son score s'étale de 20 à 80. Les plus hauts scores indiquent une plus forte anxiété. Cette échelle comprend des items demandant comment le sujet se ressent généralement, tels que : « J'ai l'impression que les difficultés s'accumulent à un tel point que je ne peux plus les surmonter. » ; « Je deviens tendu (e) et agité(e) quand je réfléchis à mes soucis. » ; « Des idées sans importance trottant dans ma tête me dérangent. » ; « Je prends les déceptions tellement à cœur que je les oublie difficilement. »

Les recherches utilisant ce questionnaire ont montrées une validité externe et une consistance interne adéquate. Par exemple, Spielberger et al. (1993) reportent des alphas de Cronbach de 0.90 pour les hommes et de 0.89 pour les femmes.

**Tableau 11. Normes françaises de l'échelle d'anxiété trait et état (STAI)**

	Maximum Possible	Population adulte courante (n=113)	
		Homme	Femme
Etat d'anxiété	80	35.7 +/- 10.3	40.8 +/- 10.30
Trait d'anxiété	80	41.9 +/- 9.48	45.1 +/- 11.1

### **A.1.8. Toronto Alexithymia Scale (TAS 20 : Bagby, Parker, & Taylor, 1994)**

L'alexithymie a été mesuré avec le questionnaire le mieux validé et le plus consistant (Bagby et al., 1994). De plus, la Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) de Bagby et al. (1994) a été validée en Français par Loas, Parker, Otmani, Verrier, et Fremaux (1997).

Elle est composée de 20 items divisés en trois sous échelles et cotés selon une échelle de type Likert en cinq points allant de 1 (Désaccord complet) à 5 (Accord complet).

La première sous-échelle (Facteur 1) mesure la difficulté à identifier ses émotions et à les distinguer des sensations procurées par le corps (sensation physiques et kinesthésiques). Elle est caractérisée par des items tel que « Souvent, je ne vois pas très clair dans mes sentiments. » ; « J'éprouve des sentiments que les médecins eux-mêmes ne comprennent pas. » ; « Je suis souvent intrigué(e) par des sensations au niveau de mon corps. » ; « J'ai des sentiments que je ne suis guère capable d'identifier. »

La deuxième sous-échelle (Facteur 2) mesure la difficulté à décrire ses sentiments et émotions. Elle est caractérisée par des items tel que « J'ai du mal à trouver les mots qui correspondent bien à mes sentiments. » ; « J'arrive facilement à décrire mes sentiments. » (cotation inversée) ; « Je trouve difficile de décrire mes sentiments sur les gens. » ; « Il m'est difficile de révéler mes sentiments intimes même à mes ami(e)s très proches. »

La troisième sous-échelle (Facteur 3) mesure le fait d'avoir des pensées orientées vers l'extérieur. Elle est caractérisée par des items tel que « Je préfère simplement laisser les choses se produire plutôt que de comprendre pourquoi elles ont pris ce tour. » ; « Etre conscient de ses émotions est essentiel » (cotation inversée) ; « Je préfère parler aux gens de leurs activités quotidiennes plutôt que de leurs sentiments. » ; « Je trouve utile d'analyser mes sentiments pour résoudre mes problèmes personnels. » ; « Je peux me sentir proche de quelqu'un même pendant les moments de silence. » (cotation inversée).

Les notes seuils permettant de dépister les sujets ayant un trait de personnalité alexithymique des autres sont rangées de la sorte : alexithymiques,  $X \geq 56$  : sub alexithymiques,  $45 \leq X \leq 55$  ; et non alexithymiques,  $X \leq 44$  (Corcos & Speranza, 2003).

Les paramètres de la TAS 20 sont métrologiquement satisfaisants (validité, fidélité, stabilité). Les coefficients de consistance interne vont de 0.68 à 0.84 pour le score total et de 0.27 à 0.85 pour les sous-échelles (cf. Taylor, Bagby & Parker, 2003). Les analyses confirmatoires réalisées par Loas et al. (1997).

**Tableau 12. Normes françaises de l'échelle d'alexithymie (TAS-20)**

		Groupe témoin	Seuil d'absence d'alexithymie	Seuil d'alexithymie
	Maximum possible	N= 767		
DIS	35	14.8 +/- 5.25		
DDSA	25	13.7 +/- 4.35		
POE	40	17.7 +/- 4.52		
Total TAS-20	100	46.2 +/- 10.52	Si < ou = 44	Si > ou = 56

Source : Guilbaud et al., 2002 ; Loas, Otmani, et Fremaux, 1996

## A.2. Qualitatif

---

### A.2.1. Grille d'entretien

Une première stratégie pour mesurer certaines variables de la personnalité chez les individus est d'utiliser des outils auto évaluatifs en relation avec les construits. Malgré l'apparente pertinence de l'utilisation de tels questionnaires et les preuves théoriques suggérant une telle approche (Krueger, Hicks, Patrick, Carlson, Lacono, & McGlue, 2002 ; Sher, Bartholow, & Wood, 2000), d'autres études suggèrent que ces méthodes seules ne sont pas suffisantes pour cerner la multidimensionnalité de construits psychologiques (Eysenck & Eysenck, 1977 ; Wills, Sandy, & Yaeger, 2002). De plus, l'utilisation unique d'une méthodologie d'évaluation tel que les auto-questionnaires soulève des limites déjà bien établies (Campbell & Stanley, 1963).

Pour illustrer notre propos nous prendrons l'exemple de l'évaluation de la prise de risques. Dans ce cas plusieurs raisons spécifiques nous poussent à compléter et enrichir l'approche quantitative et ses auto-questionnaires à l'aide de l'approche qualitative et de ses entretiens cliniques.

Premièrement, l'honnêteté des réponses aux différents tests peut être affecter par la perception par le sujet d'une éventuelle sanction du fait de reporter l'engagement dans des conduites à risques (certaines étant d'autant plus illégales).

Deuxièmement, certains sujets peuvent manquer de discernement quant à l'évaluation de leurs propres comportements et personnalité (notamment les personnes alexithymiques dans notre propre recherche). Enfin, du fait que ces instruments reposent sur des questions qui sont en relation directe avec le comportement en question, leur utilisation nous parait limitée, particulièrement quand il s'agit d'identifier des comportements à risques précoces dans un but préventif.

Le discours des femmes par rapport à leur pratique nous permettra de comprendre le sens intime et personnel qu'elles donnent à leurs comportements. De

plus, à travers leur histoire nous pourrions mettre en évidence des systèmes de valeurs et des repères normatifs à partir desquels elles s'orientent et se déterminent (Blanchet & Gotman, 1992). Les entretiens sont donc un bon outil pour mettre cerner, identifier, et s'appropriier les expressions théoriques que le sujet se fait de son vécu.

Cette théorisation des événements de vie comporte évidemment des biais ne serait ce que sur leur processus d'intériorisation-restitution. Mais malgré ces distorsions elle n'en demeure pas moins écologiquement pertinente (Bruchon-Schweitzer, 2002). Ainsi il est possible de faire émerger à partir du discours un ensemble de clefs sur l'interprétation, la description, et l'interprétation de leur trajectoire évolutive par rapport à la prise de risques.

L'étude de cas permet d'accéder à un niveau élaboré de compréhension et d'appropriation du vécu empirique du sujet et de la subjectivité qui lui est intrinsèquement reliée. Cet échange intersubjectif permet, au final, mettre en évidence la cohérence singulière du processus étudié pour chacun des sujets, et d'interroger une notion aussi complexe que la construction de sens et l'analyse des significations quand à leurs ressentis psycho émotionnels en rapport avec la prise de risques.

L'objectif des entretiens que nous avons mené correspond aux préceptes de Nahoum (1980, p. 13), à savoir : « recueillir la biographie du sujet et déterminer, à partir de ce qu'il a dit, ses opinions, attitudes et caractéristiques personnelles. »

Ainsi, la grille utilisée se caractérise par :

Premièrement, une introduction dans laquelle l'interviewer se présente et rappelle le cadre contextuel de la recherche, et enfin explique brièvement le déroulement de l'entretien, et la passation des questionnaires d'auto-évaluation.

Deuxièmement, le cœur même de l'entretien échelonné par des questions ouverte et exploratoires sur les débuts dans les sports extrêmes, la prise de risques, le rapport avec la famille, l'évaluation des émotions, la personnalité, le rapport avec les hommes/femmes, la relation avec la maternité, la Reconnaissance acquise ou recherchée

Troisièmement, la conclusion se déroule en ouvrant l'entretien sur des thèmes que l'interviewée pense que l'on aurait pu oublier, ou dont elle a envie de parler. Puis on conclue réellement par un débriefing, et une explication plus précise des objectifs de recherche.

## **CHAPITRE B :**

### **Etude 1**

## **B.1. Méthodologie**

---

### **B.1.1. Participants**

Les participants ont été recrutés individuellement du fait du besoin de précision quant à leur engagement dans des pratiques sportives à risques. Au total, les questionnaires ont été distribués à 250 femmes de nationalité Française. Nous avons enregistré un retour de 74 %, soit 185 questionnaires. Sur ce, cinq livrets de questionnaires ont été retirés à cause de données manquantes. Ainsi, l'échantillon total s'élevait à 180 femmes.

Toutes les participantes ont donné leur accord pour prendre à l'étude confidentielle et anonyme.

Nous avons aussi demandé à chaque participante de lire la définition suivante sur la prise de risque et de dire si elles étaient en accord avec :

La prise de risques ou le comportement de preneur de risques renvoie à l'investissement volontaire dans une situation hypothétique qui contient ou qui est supposée contenir un degré significatif de danger (menaces, pièges, obstacles périlleux), une éventualité de préjudices matériels (anomalie, panne, casse) et/ou corporels (blessure, mort), et une récompense profitable pour l'individu.

Trois groupes ont finalement été créés en fonction de leur investissement dans un sport à risques :

Le groupe 1 (Groupe 1) comprend des femmes qui pratiquent un sport traditionnel (i.e., a sport sans risque).

Le groupe 2 (Groupe 2) comprend des femmes qui pratiquent un sport à risques dans le temps de leur loisir.

Le groupe 3 (Groupe 3) comprend des femmes dont la profession est basée sur la pratique d'un sport à risques.



Pour différencier le Groupe 1 du Groupe 2, nous avons demandé à chaque participante si elles prenaient part dans n'importe quelle activité à risques et de nous donner des exemples (e.g., BASE jump, parachutisme, alpinisme, ski extrême, snowboard). Dans le cas d'une réponse positive et d'exemples allant dans le sens d'une prise de risques évidente, nous avons demandé qu'elles étaient les activités concernées et combien de temps elles pensaient y passer de temps en heure par semaine. Les femmes qui reportaient ne jamais être impliquées dans une activité sportive à risques ont été attribuées au Groupe 1 et les femmes qui reportaient pratiquer une activité sportive à risques plus de 10 heures par semaine ont été assignées au Groupe 2. Les femmes qui ont reporté avoir pratiqué un sport à risques une fois ont été remerciées pour leur participation et n'ont pas rempli de questionnaire et n'ont donc pas été incluses à notre études.

Nous avons recruté les femmes du Groupe3 auprès de l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) avec qui nous avons une convention, de plus nous avons recrutés des femmes individuellement auprès d'autres sports à risques (e.g., rallie automobile, parachutisme, ski, et snowboard). Toutes les femmes du Groupe 3 sont des professionnelles des activités sportives à risques et vivent au quotidien de ce travail.

Finalement toutes les participantes ont listé les sports à risques et non à risques dans lesquels elles étaient impliquées. Ceci était pour s'assurer qu'elles n'étaient pas engagées régulièrement dans une autre activité sportive (i.e., sport non à risque) en dehors que pour l'entraînement physique.

Les caractéristiques de base des trois groupes sont présentées dans le Tableau 13.

**Tableau 13. Caractéristiques des groupes (échantillon total: N =180 femmes, M<sub>âge</sub> = 25.91 ans ; E.t. = 8.69)**

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Type de pratique sportive	Sports non à risques <sup>a</sup>	Sports à risques pratiqués dans le cadre des loisirs (non-professionnelles) <sup>b</sup>	Sports à risques (professionnelles) <sup>c</sup>
Nombre de femmes	90	53	37
Moyenne de l'âge (E.t.)	20.41 (2.14)	26.62 (8.20)	38.21 (6.04)

(a) Natation, danse, tennis de table, golf, athlétisme

(b) Alpinisme, BASE jump, parachutisme, ski et snowboard de pente raide, VTT de descente

(c) Guide de haute montagne, pilote de rallye, instructrice de parachutisme, « actrice » ski et snowboard de pente raide (e.g., vidéos)

## B.1.2. Mesures

En plus d'un questionnaire démographique, nous avons utilisé cinq tests psychologique afin d'évaluer certains trait de personnalité.

Le Bem Sex Role Inventory (BSRI : Bem, 1974),

La Barratt Impulsiveness Scale – version 10 (BIS : Barratt et al., 1995),

La Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964),

Le Risk and Excitement Inventory (REI : Taylor & Hamilton, 1997),

La Toronto Alexithymia Scale (TAS-20 : Bagby et al., 1994).

### **B.1.3. Procédure**

Les questionnaires ont tous été distribués et retournés soit en directement en mains propres (Groupe 1 et 2 en particulier) ou par la poste (spécialement pour le Groupe 3 pour lequel il était difficile d'avoir un rendez vous du fait de leur agenda chargés et de leur nombreux voyages.)

Nous avons aussi expliqué à chacune le protocole expérimental et le contexte général dans lequel se situait notre recherche, et ce soit en face à face, soit par téléphone.

Le temps requis pour remplir l'ensemble des questionnaire est estimé à environ 20 minutes.

## **B.2. Résultats**

---

Les analyses préliminaires effectuées révèlent des différences significatives entre les trios groupes sur la variable indépendante « âge » ( $F(2, 177) = 140.9, p < .01$ ).

Les tests post hoc de Tukey montrent que les femmes du Groupe 3 sont significativement plus âgées que les femmes du groupe 2, qui sont aussi plus âgées que les femmes du Groupe 1.

En conséquence, nous avons mis la variable « âge » en covariance dans toutes les analyses suivantes ou cette variable pouvait avoir un effet. Cette méthodologie permet de contrôler d'annuler l'effet de l'« âge », ce qui contrôle donc indirectement ce facteur.

Aussi nous avons appliqué le facteur de correction de Bonferroni dans le but de contrôler pour l'erreur de Type I dans le cas de multiple ANCOVA. Et dans le but de

clarifier les effets significatifs corrigés par Bonferroni, nous avons procédé à des tests post hoc de Tukey.

Le Tableau 14 présente les moyennes ajustées pour l'âge et les écarts types pour chacune des échelles des trois groupes, ainsi que les résultats des ANCOVA (Valeur F et p). De plus, le tableau 14 contient les coefficients alphas de validité interne pour chacun des questionnaires utilisés et les effets de groupe (taille) pour chacune des variables.

**Tableau 14. Alpha de Cronbach ( $\alpha$ ), Moyennes et Ecart types ajustés pour l'âge, F-tests, et Post Hoc tests pour le Groupe 1 (groupe contrôle), Groupe 2 (femmes non-professionnelles des sports à risques), et Groupe 3 (professionnelles des sports à risques)**

Variables	$\alpha$	Groupe 1		Groupe 2		Groupe 3		$F(2, 178)$	Tukey ( $p < .05$ )	Partial Eta Square
		M	E.t.	M	E.t.	M	E.t.			
BSRI fem	.82	54.25	8.43	46.47	7.90	56.13	7.63	20.19**	2 < 1, 3**	.187
C	.72	27.12	4.29	23.74	4.68	29.46	4.21	17.29**	2 < 1 < 3*	.164
T	.77	26.82	4.81	22.66	4.33	26.65	4.35	14.89**	2 < 1, 3**	.145
BRSI mas	.76	33.71	8.43	38.66	6.85	37.08	6.33	4.80*	1 < 2**	.052
S	.81	15.24	3.56	15.79	2.57	15.54	3.41	.35	ns	.004
L	.79	10.32	3.95	12.35	3.86	11.81	3.13	4.26*	1 < 2 **	.047
SC	.71	8.52	2.62	7.33	2.21	8.76	2.52	1.58	ns	.018
BIS	.75	54.0	12.93	59.85	14.06	45.97	14.08	8.12**	3 < 1 < 2*	.085
NP	.63	17.87	5.83	21.59	6.26	16.95	5.70	8.60**	1, 3 < 2*	.089
M	.70	18.22	7.15	19.47	6.01	14.19	6.51	3.05	ns	.034
C	.67	18.07	4.93	19.67	4.81	16.73	5.89	4.19*	3 < 2*	.045
SSS	.73	18.51	5.04	24.28	4.62	21.68	5.86	8.07**	1 < 3 < 2**	.084
TAS	.71	4.58	2.28	8.70	1.48	7.30	2.35	7.19**	1, 3 < 2*	.076

ES	.64	5.91	1.94	7.26	1.67	6.62	1.75	10.02**	1 < 2**	.102
BS	.57	3.92	1.83	3.77	1.65	3.57	1.95	.27	ns	.003
Dis	.65	4.10	2.28	4.30	1.88	4.16	2.25	.23	ns	.003
TAS-OUT	.63	13.93	4.52	15.33	3.27	14.45	4.18	5.71*	3 < 2*	.057
REI comp	.79	23.18	3.82	19.04	4.65	24.54	2.85	9.02**	2 < 1, 3**	.093
REI esc	.85	14.21	4.25	20.13	5.09	13.86	3.86	6.05*	1, 3 < 2*	.064
TAS 20	.81	45.59	9.33	57.15	6.51	40.81	8.77	23.32**	3 < 1 < 2**	.209
F-1	.76	16.72	5.64	21.23	3.56	13.41	4.02	18.31**	3 < 1 < 2**	.172
F-2	.75	13.48	4.37	17.53	3.28	11.16	3.56	20.18**	3 < 1 < 2**	.187
F-3	.69	15.39	3.66	18.39	3.66	16.24	4.26	3.62	ns	.040

*Note.* Bem Sex Role Inventory for femininity (BSRI fem), consideration (BSRI C), tenderness (BSRI T) ; Bem Sex Role Inventory for masculinity (BSRI mas), sportsmanship (BSRI S), leadership (BSRI L), self-confidence (BSRI Sc) ; Barratt Impulsiveness Scale for total impulsivity (BSI), non-planning impulsivity (BSI NP), motor impulsivity (BSI M), cognitive impulsivity (BSI C) ; Sensation Seeking Scale for total sensation seeking (SSS), thrill and adventure seeking (TAS), experience seeking (ES), boredom susceptibility (BS), disinhibition (Dis), somme des variables ES, BS et Dis (TAS-OUT) ; Risk and Excitement Inventory for compensation (REI comp), escape (REI esc) ; Toronto Alexithymia Scale for total alexithymia (TAS 20), difficulty in identifying one's feelings (F-1), difficulty in expressing and describing one's feelings to others (F-2), externally oriented thinking (F-3).

\*p < 0.05 ; \*\*p < 0.01.

### **B.2.1. BSRI**

Il y a une différence significative entre les groupes sur la féminité ( $F(2, 178) = 20.19, p < 0.01$ ).

Les tests post hoc de Tukey montrent que les Groupes 1 et 3 ont un score significativement plus élevé que le Groupe 2. La différence significative se situe sur la masculinité ( $F(2, 178) = 4.80, p < 0.05$ ). Les tests post hoc de Tukey montrent que le Groupe 2 score significativement plus haut que le Groupe 1.

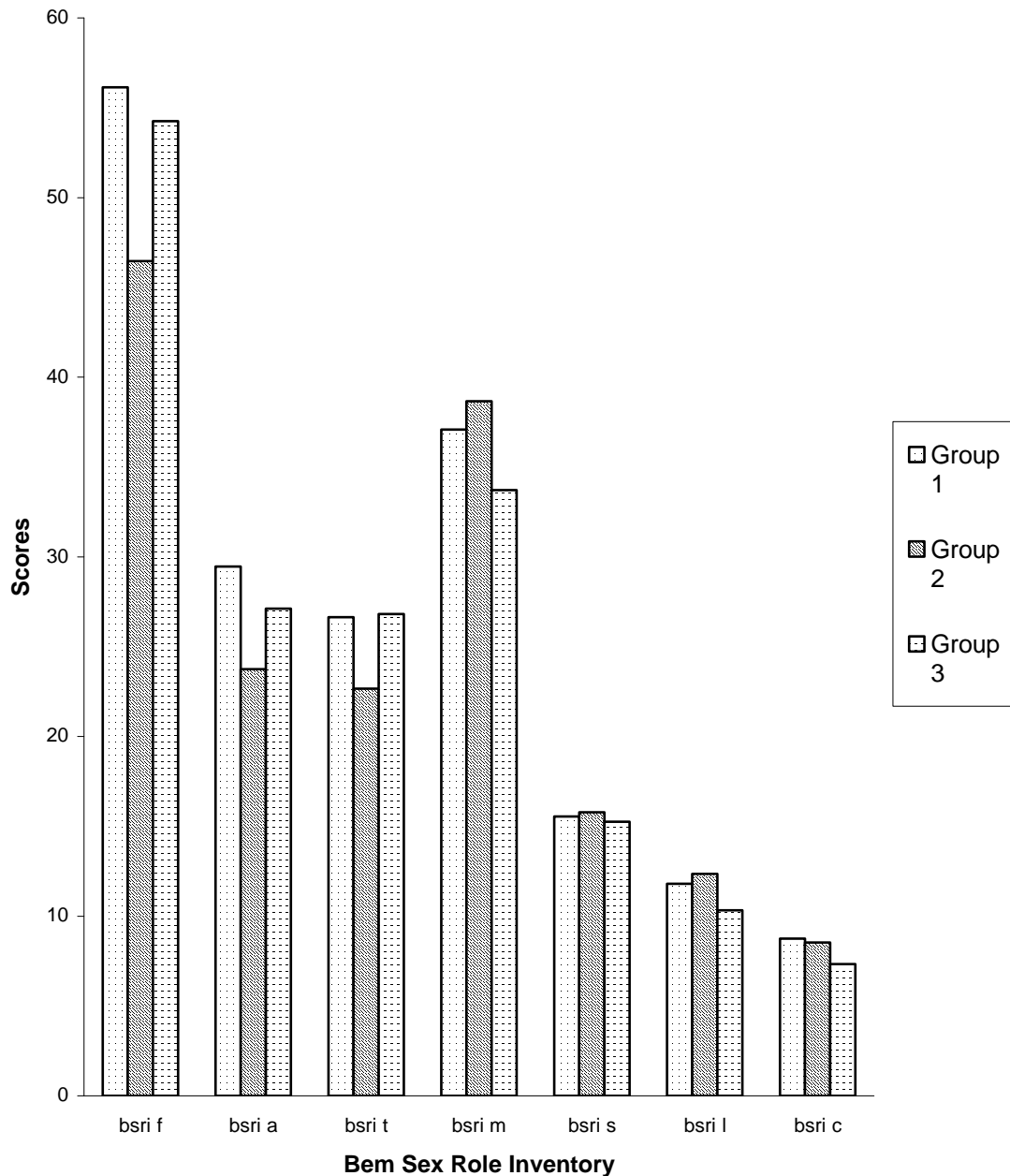
Il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle « attention » ( $F(2, 178) = 17.29, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 3 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 2, et que le Groupe 1 score significativement plus haut que le Groupe 2.

Finalement, sur l'échelle « leadership » il y a une différence significative entre les groupes ( $F(2, 178) = 4.26, p < 0.05$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1.

Pour les variables sportivité et confiance en soi, restantes, aucune différence significative n'est observée entre les trois groupes.

Selon la classification de Bem (1974) et la technique des « median split » proposée par Spence et Helmreich (1978), l'identité de genre des groupes est comme suit : Groupe 1, identité de genre féminine ; Groupe 2, identité de genre masculine ; Groupe 3, identité de genre androgyne.

Les résultats des analyses sont présentés dans la Figure 3.



**Figure 3. Comparaison des moyennes sur l'échelle d'identité de genre entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Bem Sex Role Inventory pour la féminité (BSRI f), l'attention (BSRI a), la tendresse (BSRI t) ; Bem Sex Role Inventory pour la masculinité (BSRI m), la sportivité (BSRI s), le leadership (BSRI l), la confiance en soi (BSRI c)**



### **B.2.2. BIS 10**

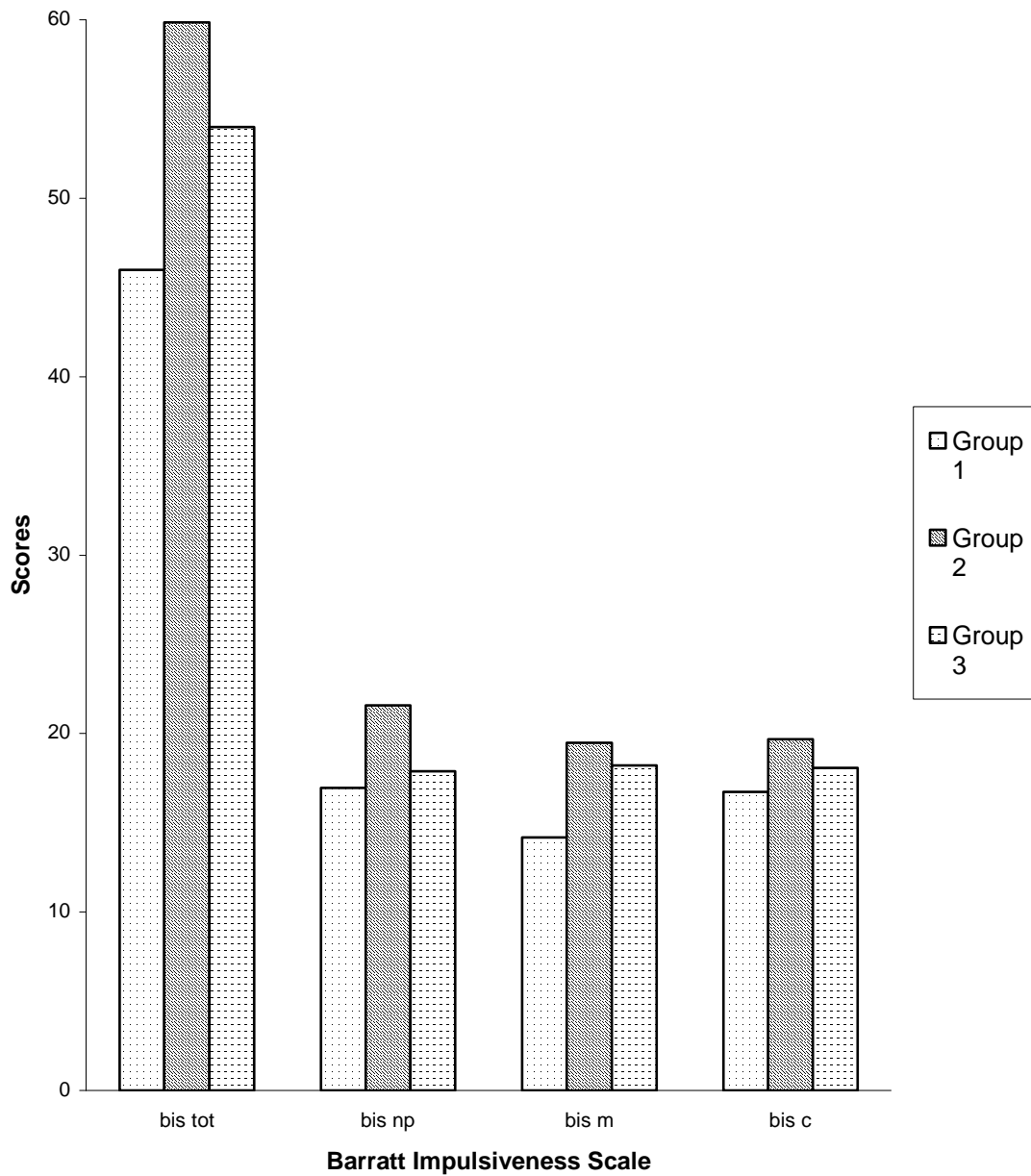
Il y a une différence significative entre les groupes sur le score total de l'impulsivité ( $F(2, 178) = 8.12, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey montrent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3, et le Groupe 1 a un score significativement plus élevé que le Groupe 3.

Il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle non-planning de l'impulsivité ( $F(2, 178) = 8.60, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3.

Il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle impulsivité cognitive ( $F(2, 178) = 4.19, p < 0.05$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que le Groupe 3.

Il n'y a aucune différence entre les trois groupes sur l'échelle d'impulsivité motrice.

Les résultats des analyses sont présentés dans la Figure 4.



**Figure 4. Comparaison des moyennes sur l'échelle d'impulsivité entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Barratt Impulsiveness Scale pour l'impulsivité (bsi tot), impulsivité non-planning (bsi np), impulsivité motrice (bsi m), impulsivité cognitive (bsi c)**

### B.2.3. SSS

La moyenne obtenue sur l'échelle de recherche de sensation pour le groupe contrôle (Groupe 1) est comparable à celles obtenues par les études précédentes utilisant des échantillons Nord Américain et Anglais (Zuckerman et al., 1978) et Espagnol (Gomà-i-Freixanet, 2001).

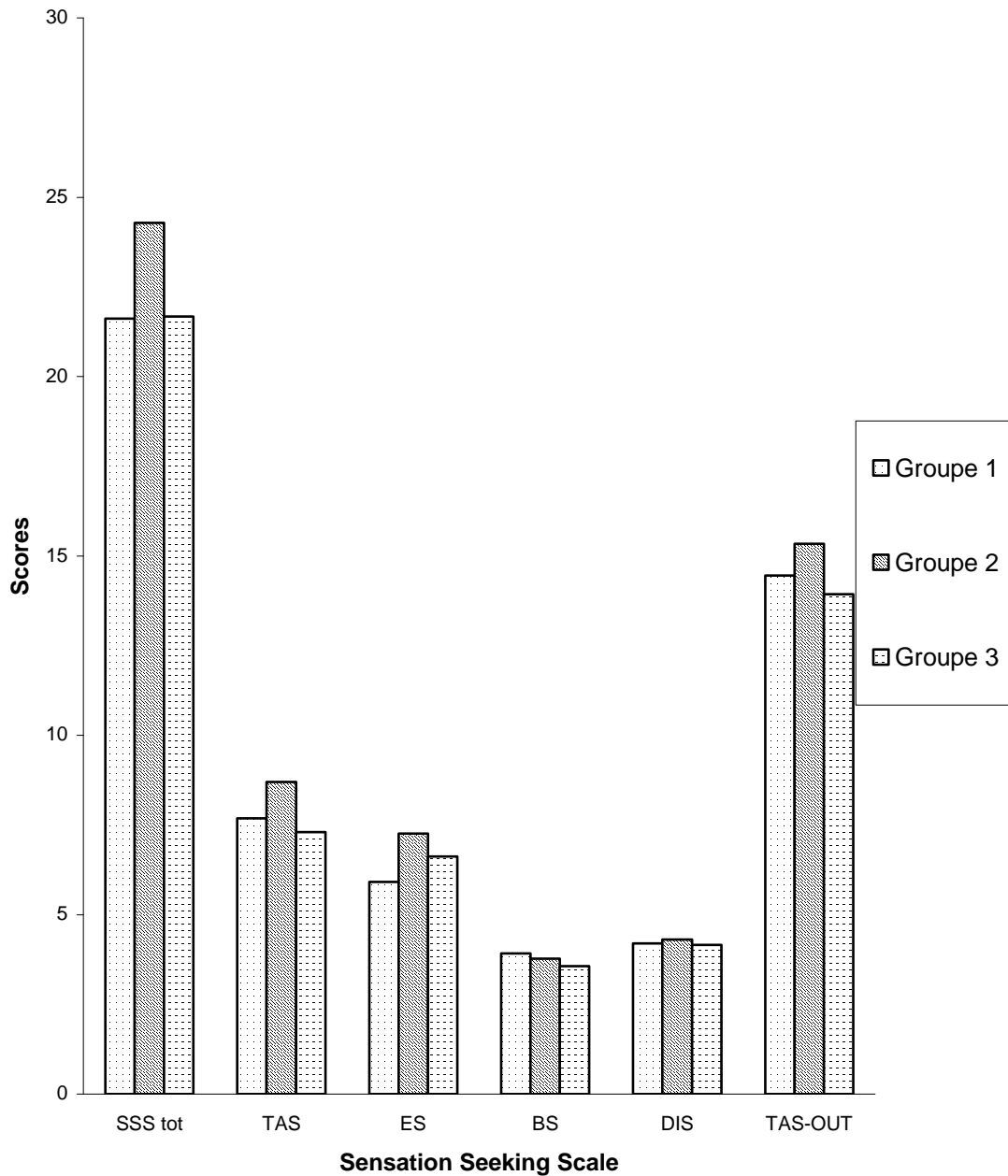
Il y a une différence significative entre les groupes sur le score total de la SSS ( $F(2, 178) = 8.07, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3, et que le Groupe 3 score significativement plus haut que le Groupe 1 (voir Figure 5).

Il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle de recherche de danger et d'aventure ( $F(2, 178) = 7.19, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3.

Il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle de recherche d'expérience ( $F(2, 178) = 10.02, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que le Groupe 1.

Finalement, il y a une différence significative entre les groupes sur l'échelle TAS-OUT ( $F(2, 178) = 5.71, p < 0.05$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que le Groupe 3.

Il n'apparaît aucune différence significative entre les groupes sur le reste des variables (i.e., Désinhibition et Susceptibilité à l'Ennui).

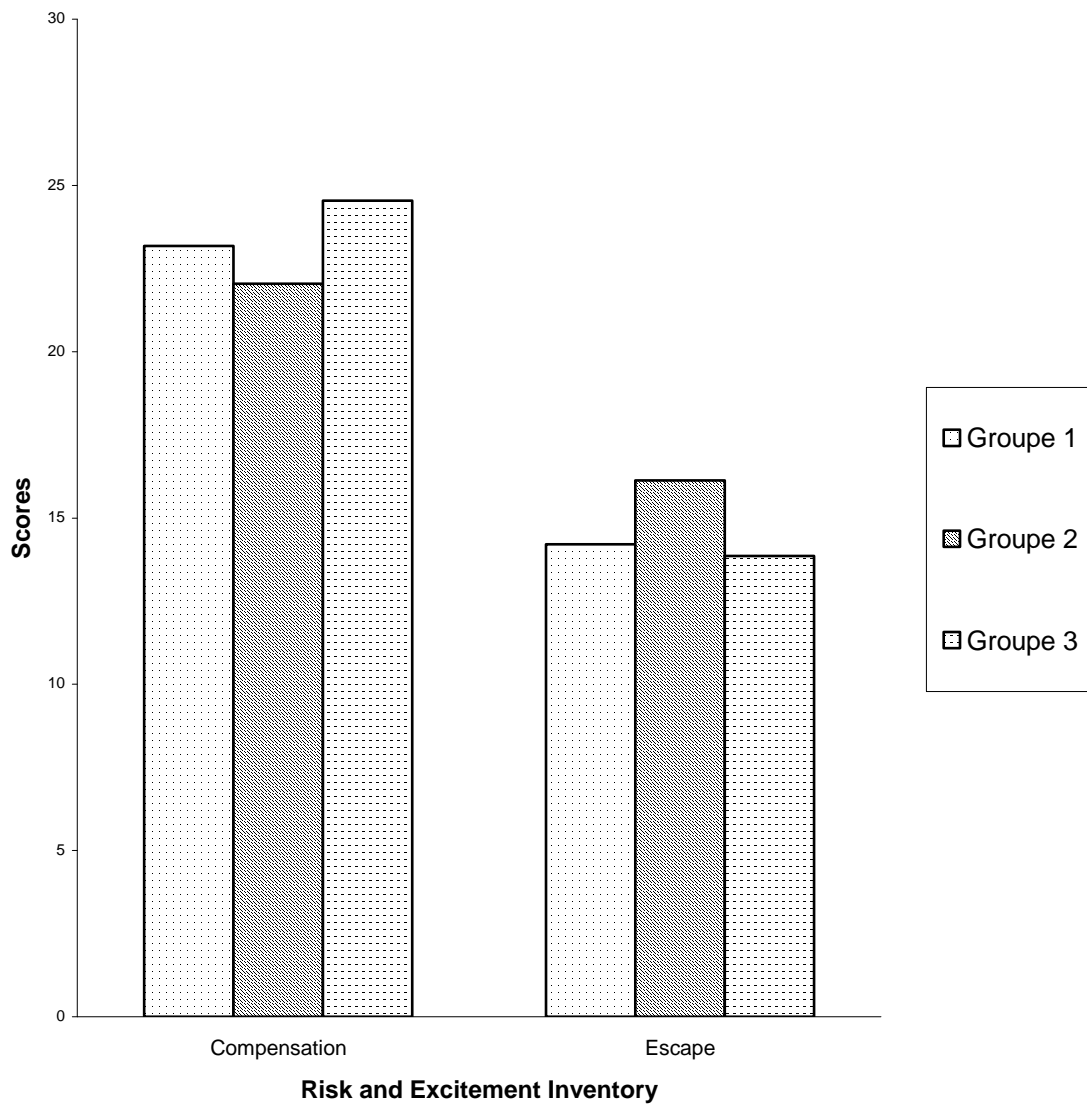


**Figure 5. Comparaison des moyennes sur l'échelle de recherche de sensation entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). SSS tot = Total score on the Sensation Seeking Scale, TAS = Thrill and Adventure Seeking, ES = Experience Seeking, BS = Boredom Susceptibility, Dis = Disinhibition.**

### **B.2.3. REI**

Il y a une différence significative entre les groupes sur le profil de prise de risques en compensation ( $F(2, 178) = 9.02, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que les Groupes 1 et 3 scorent significativement plus haut que le Groupes 2.

Il y a une différence significative entre les groupes sur le profil de prise de risques en fuite ( $F(2, 178) = 6.05, p < 0.05$ ). Les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3 (voir Figure 6).



**Figure 6. Comparaison des moyennes sur les variables du Risk and Excitement Inventory (“Fuite” et “Compensation”) entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37).**

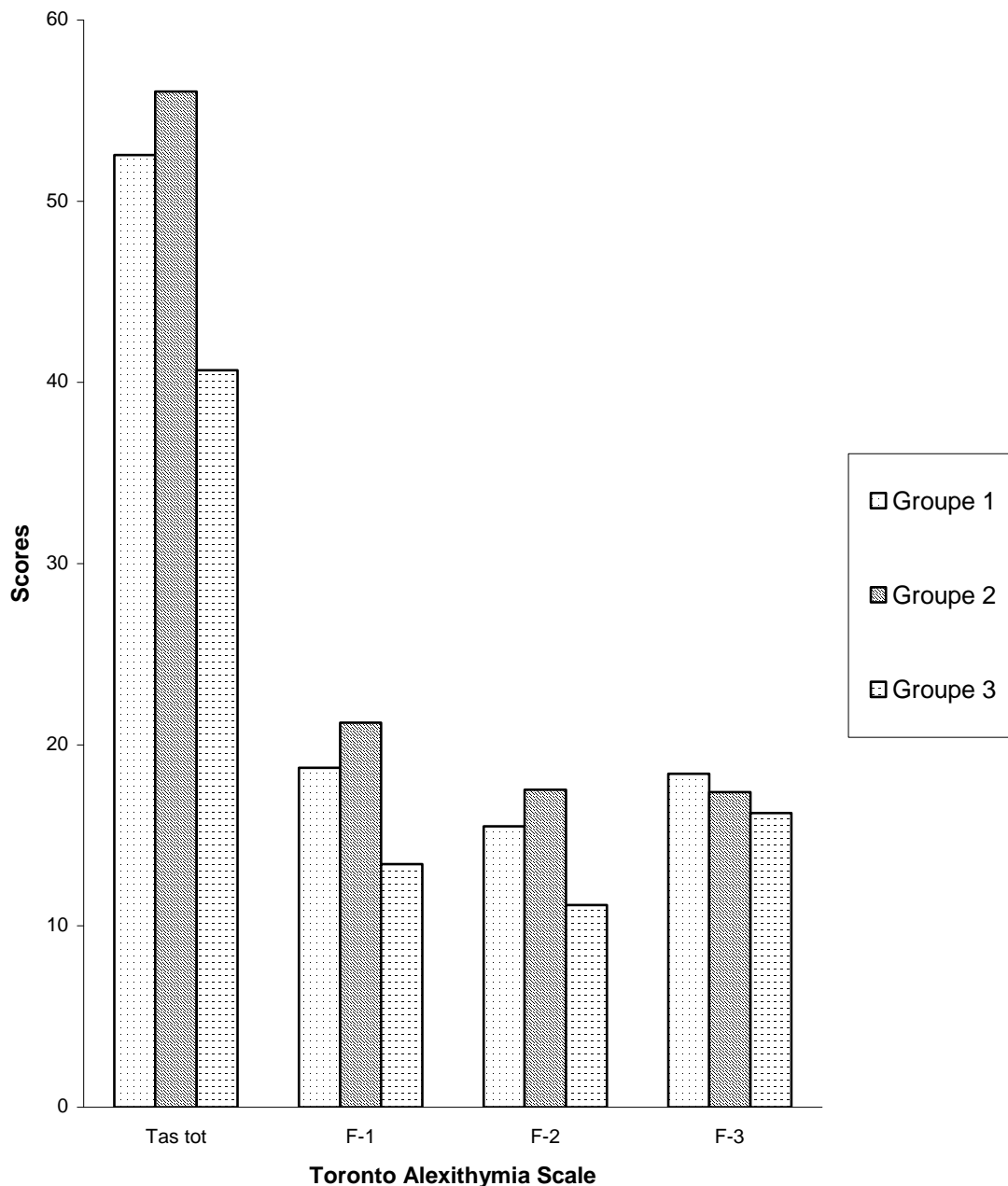
## B.2.4. TAS 20

Il y a une différence significative entre les groupes sur le score total de l'alexithymie ( $F(2, 178) = 23.32, p < 0.01$ ) ; sur le Facteur 1 (difficultés à identifier ses émotions),  $F(2, 178) = 18.31, p < 0.01$ ) ; et sur le Facteur 2 (difficultés à décrire ses sentiments aux autres),  $F(2, 178) = 20.18, p < 0.01$ ).

Pour chacune des analyses les tests post hoc de Tukey révèlent que le Groupe 2 score significativement plus haut que les Groupes 1 et 3, et que le Groupe 1 score significativement plus haut que le Groupe 3 (voir Figure 7).

Il n'y a pas de différence significative entre les groupes sur le Facteur 3 (pensées orientées vers l'extérieur).

La proportion des femmes alexithymiques (i.e., celles avec un score Total sur la TAS-20 au dessus de 56) dans le Groupe 1 est de 19.42%, ce qui est comparable avec le pourcentage trouvé dans d'autres populations (e.g., Corcos & Speranza, 2003). La proportion des femmes alexithymiques dans le Groupe 2 (prise de risques non professionnelle) et dans le Groupe 3 (professionnelle des sports à risques) sont de 36.05 % et 9.11 %, respectivement.



**Figure 7. Comparaison des moyennes sur les variables de la Toronto Alexithymia Scale entre les Groupe 1 (contrôle, n = 90), Groupe 2 (prise de risques non-professionnelle, n = 52), et Groupe 3 (prise de risques professionnelle, n = 37). Tas tot = Score total de la Toronto Alexithymia Scale ; F-1 = Difficulté à identifier ses sentiments ; F-2 = Difficulté à exprimer et décrire ses émotions ; F-3 = Pensées orientées vers l'extérieur.**



## **CHAPITRE C :**

### **Etude 2**

## C.1. Méthodologie

---

### C.1.1. Participants

Pour cette étude exploratoire nous avons interviewé 16 femmes âgées de 24 à 50 ans ( $M_{\text{âge}} = 29.7 \pm 7.44$ ). Elles ont accepté bénévolement de se livrer aux interviews. Toutes pratiquent un sport à risques à très haut niveau. Certaines en ont d'ailleurs fait leur métier. Ce sont donc des professionnelles des sports à risques que nous avons regroupé dans le Groupe 1 ( $N = 10$ ,  $M_{\text{âge}} = 34,2 \pm 6.81$ ). Le Groupe 2, quant à lui, regroupe les femmes non professionnelles ( $N = 6$ ,  $M_{\text{âge}} = 26.8 \pm 1.47$ ).

Nous avons contacté ces femmes du fait de leur engagement certains dans leur pratique sportives à risques respectives, à savoir : l'alpinisme (guide de haute montagne, expéditions lointaines), l'escalade (premières, grandes voies), l'aventure (traversées des pôles, déserts, chaînes de montagnes), la voile (courses en solitaire, tour du monde).

### C.1.2. Mesures

Nous avons choisi de faire des entretiens exploratoires. Cette technique permet d'accéder à un niveau élaboré de compréhension et d'appropriation du vécu empirique du sujet et de la subjectivité qui lui est intrinsèquement reliée et donc de faire ressortir des thèmes de recherche nouveaux, ou bien de corroborer la théorie. Mais dans les deux cas elle permet d'émettre des hypothèses plus pertinentes et plus centrées sur le vécu subjectif de ces femmes. De plus, ils font fonction de complément à notre recherche théorique, puisque dans notre domaine particulier d'étude, l'apport bibliographique fait défaut.

Cependant, bien qu'exploratoires nous avons tout de même développé un guide d'entretien afin de faciliter et standardiser l'acquisition des données qualitatives. Ce guide s'est inspiré d'entretiens préalablement effectués chez des aventuriers et aventurières de l'extrême (Le Scanff, 2000). Un tel guide permet de minimiser l'influence que pourrait avoir l'interviewer par un effet d'induction. En plus des traditionnelles questions démographiques, les thèmes abordés par ce guide exploraient les relations supposées entre la sphère psycho-affectives et la prise de risques. Aussi, l'objectif des entretiens que nous avons mené correspond aux préceptes de Maxwell (1996), à savoir : « (1) comprendre la signification des événements, situations, et actions impliqués dans la vie des sujets interviewés et quelle place cela prend dans leur vie, (2) comprendre le contexte particulier dans lequel chacun des sujets agit, et l'influence que ce contexte a sur leurs actions, (3) identifier des phénomènes et influence non prévus, et générer de nouvelles hypothèses et théories à partir de ces derniers, (4) comprendre le processus dans lequel les événements et actions prennent places, (5) développer des explications causales » (pp. 17-20).

Le discours des femmes par rapport à leur pratique nous permettra de comprendre le sens intime et personnel qu'elles donnent à leurs comportements. De plus, à travers leur histoire nous pourrons mettre en évidence des systèmes de valeurs et des repères normatifs à partir desquels elles s'orientent et se déterminent (Blanchet & Gotman, 1992). Les entretiens non-directifs sont donc un bon outil pour cerner, identifier, et s'appropriier les expressions théoriques que le sujet se fait de son vécu.

Cette théorisation des événements de vie comporte évidemment des biais ne serait ce que sur leur processus d'intériorisation-restitution. Mais malgré ces distorsions elle n'en demeure pas moins écologiquement pertinente (Bruchon-Schweitzer, 2002). Ainsi il est possible de faire émerger à partir du discours un ensemble de clefs sur l'interprétation, la description, et l'interprétation de leur trajectoire évolutive par rapport à la prise de risques.

### **C.1.3. Procédure**

Un accord a été demandé à chaque personne pour enregistrer la conversation, en précisant la forme anonyme et confidentielle des entretiens. Mais nous n'avons pas expliqué les enjeux de l'étude avant les interviews, pour ne pas influencer le discours du sujet.

Chaque entretien s'est déroulé sur des lieux connus et rassurants pour l'interviewée. La durée était libre et énoncée comme telle pour ne pas faire ressentir de pression temporelle à chacun des partis et pour laisser une totale liberté d'expression aux femmes interviewées. Nous pensions qu'en laissant cette option de temps complètement ouverte, nous aurions plus de facilités à créer un cadre de confiance pouvant faire apparaître des conversations plus personnelles, intimes. De plus, cette liberté de temps a permis aussi de faire disparaître les tensions pouvant être provoquées par la présence d'un magnétophone. Mais finalement les interviews se sont déroulées sur une période de deux heures en moyenne.

Tout a été mis en œuvre pour assurer aux sujets anonymat et confidentialité quant aux entretiens et à tous les autres aspects inclus dans ce cadre. Ainsi, en faisant attention de bien masquer ou coder les noms propres et tout autre qualificatif permettant de faire le lien entre les propos et l'identité de l'interviewé, chacun des entretiens a été retranscrit dans son intégralité. Ce procédé autorise un dépouillement méthodique et une analyse systématique du discours.

### **C.1.4. Analyses**

Toutes les pages de dialogues obtenues ont été examinées selon la technique de l'analyse de contenu thématique hiérarchique (Gould, Eklund, & Jackson, 1993 ; Patton, 1990 ; Scanlan, Raviza, & Stein, 1989).

Cette méthode d'analyse permet de condenser l'essentiel des entretiens grâce à une sélection rationnelle et une organisation catégorielle du contenu. Ce dernier étant

objectivement, systématiquement et qualitativement décrit afin d'être évalué et interprété scientifiquement. L'information se trouve donc organisée selon un niveau de compréhension plus explicite, autour d'axes thématiques répondant à notre cadre théorique, nos hypothèses, ou encore à des indicateurs pertinents verbalisés par les sujets. Enfin, cette analyse permet de faire ressortir une consistance interne au discours des sujets, si tel est le cas.

Ainsi nous avons suivi les huit étapes préconisées par Gould et al. (1993), à savoir : 1) retranscription verbatim des entretiens ; 2) lectures des transcriptions afin de se familiariser avec le contenu ; 3) identification des thèmes principaux en citant ou paraphrasant le discours ; 4) discussion des profils obtenus pour chacun des sujets ; 5) création d'une liste compilant les thèmes récurrents ainsi que le nombre de fois que ces derniers sont cités par les sujets ; 6) analyse inductive afin d'identifier les thèmes de premier ordre, de second ordre et les dimensions générales s'y rapportant ; 7) vérification de la correspondance des différents ordres entre eux et avec le discours brut ; 8) analyse approfondie des entretiens afin de relever d'éventuelles émergences de différences entre les groupes.

## **C.2. Résultats**

---

### **C.2.1. Analyses**

L'analyse hiérarchique effectuée à partir de la transcription brute des entretiens nous a permis de faire ressortir 38 thèmes de premier ordre. De ces derniers ont découlé 13 thèmes de second ordre, et finalement 5 thèmes d'ordre général. Ceux-ci sont regroupés dans la Tableau 15. Les cinq dimensions, distinctes mais non exclusives,

pouvant être considérées comme résumant le vécu psycho-affectif des femmes engagées dans des conduites sportives à risques sont les suivantes : 1) rapport au risque ; 2) régulation émotionnelle ; 3) besoin de reconnaissance ; 4) attachement ; 5) identité de genre.

Dans le Tableau 15 sont également regroupées, en pourcentage, les quantités de femmes ayant cités chacun des thèmes de second ordre et chacune des dimensions générales. Ces résultats permettent de se représenter la quotité et l'importance de chaque item dans les discours des participantes. Par cette méthode on fait ressortir les thèmes significatifs dans le vécu psychologique tel qu'exprimés par les femmes engagées dans une activité sportive à risques.

**Tableau 15. Développement hiérarchique de la sphère psycho affective des femmes engagées dans des conduites à risques, nombre et pourcentage de femmes ( $N = 16$ ) ayant eu un discours se rapportant aux thèmes de second ordre et thèmes d'ordre général**

Thèmes de 1 <sup>er</sup> Ordre	Thèmes de 2 <sup>nd</sup> Ordre (n, %)	Thèmes d'Ordre Général (n, %)
Conscience de la présence du risque de mort		Rapport au risque (16, 100)
Prise de risques limitée		
Besoin d'être seule pour expérimenter ses limites	Prise de risque (16, 100)	
Prise en compte des risques		
Prise de risque réelle (recherche)		
Inconscience par rapport au risque, danger		
Besoin de voir et connaître de	Recherche d'expérience et	

nouvelles pratiques		
Expérimentation des émotions seulement en solitaire	d'aventure (11, 68.75)	
Envie de sortir du quotidien		
Amour des grands espaces		
Difficulté à gérer ses émotions		
Difficulté à contrôler ses émotions		
Difficulté à identifier ses émotions	Alexithymie (13, 81.25)	
Difficulté à exprimer ses émotions		Régulation émotionnelle (15, 93.75)
Reconnaissance de ses émotions	Contrôle émotionnel (11, 68.75)	
Gestion des émotions adaptée		
Besoin d'un échange affectif	Recherche de confort psycho affectif (10, 62.25)	
Envie de partager le bonheur dans une relation affective		
La reconnaissance comme but ultime		Besoin de reconnaissance (13, 81.25)
Envie d'être reconnue	Narcissisme (11, 68.75)	
Reconnaissance acquise dans son milieu		
Confiance en soi	Estime de soi (10, 62.25)	
Affirmation de soi		

Fuite dans les expéditions et les pratiques à risques		
Manque d'affirmation de soi		
Comportement opposé à l'éducation donnée	Relation aux parents (13, 81.25)	
Investie comme un garçon		
Envie de faire comme le père		
Manque affectif du côté du père	Relation au père (13, 81.25)	Attachement
Passion commune avec le père		(13, 81.25)
Identification au désir du père		
En vieillissant, rapprochement avec la mère	Relation à la mère (10, 62.65)	
Préférence excessive de la mère pour les garçons		
Attention aux autres	Féminité (10, 62.65)	
Tendresse		
Leadership	Masculinité (10, 62.65)	Identité de genre
Sportivité		(11, 68.75)
Acceptation d'une double identité de genre	Androgynie (7, 43.75)	



## C.2.2. Rapport au risque

Le thème général le plus cité par les femmes pratiquant des sports à risques de façon professionnelle ou non est le « rapport au risque » (100%). Dix thèmes de premier ordre ont été nommés par l'ensemble de la population. Ceux-ci ont été organisés en deux thèmes de second ordre, eux même conceptualisés, par un procédé inductif, en la dimension générale de « rapport au risque ». Cette dimension, qui apparaît dans 100% des discours de l'étude, reflète les thèmes de « prise de risques », « recherche d'expérience et d'aventure ». Le thème le plus fréquemment cité de ces derniers étant la « prise de risques » qui se reporte au degré d'investissement volontaire dans des situations dangereuses pouvant mettre la vie en jeu :

« Quand on fait ce type de sport, on ne peut pas échapper aux risques. On se met régulièrement dans des situations dangereuses. Pour soi, en terme de blessure ou même de mort ; mais aussi pour les autres. Mais c'est comme ça, le risque fait partie du jeu.»

Aussi, le rapport à la mort en tant que conséquence de la prise de risques est mis en évidence dans la citation suivante :

« Ca arrive que le risque soit trop grand ou trop fort. Dans ces cas là, si on n'en prend pas conscience, il est possible de faire fasse a l'irréparable. Je veux dire l'accident ou bien la mort. C'est souvent une prise de risques démesurée, une mauvaise évaluation du terrain, ou tout simplement une prise de risques pas adaptée à ses capacités qui ne tourne pas bien. »

Le deuxième thème de second ordre le plus fréquemment cité est la « recherche d'expérience et d'aventure », soit 68.75% des femmes interviewées. Ce thème représente la recherche de stimulations psychologiques ou physiques (e.g., musique, voyage, sexe, drogues...), le désir de rencontrer des personnes non conventionnelles, hors normes, ainsi que le besoin de nouveauté et d'expériences excitantes :

« Je voulais voir si j'étais capable et le faire toute seule. C'était nouveau pour moi et j'en avais besoin. J'avais besoin de tenter cette expérience. »

Il fait également ressortir le désir de ne pas rester ancré dans le quotidien et d'aller se confronter avec un autre environnement procurant des sensations nouvelles et inhabituelles (e.g., vitesse, accélération, vertige...) qui peuvent être associés à tous types de prise de risques :

« J'ai besoin de partir, de découvrir autre chose. C'est aussi pour ça que je fais ça. Car les lieux de pratiques sont naturels, on change souvent de coin, on rencontre plein de gens. »

### **C.2.3. Régulation émotionnelle**

A partir de huit thèmes de premier ordre ayant été organisés en trois thèmes de second ordre, la dimension « régulation émotionnelle » a pu être extraite. Elle apparaît dans 93.75% des discours. Cette dimension englobe les thèmes de second ordre représentés par « alexithymie », « contrôle émotionnel », et « recherche de confort psycho-affectif ». Le thème le plus fréquemment cité de ces derniers étant l'« alexithymie » (81.25%) qui est caractérisé par des difficultés à identifier, gérer, contrôler et exprimer ses sentiments :

« Je n'exprime pas trop mes émotions, enfin pas du tout. De toute façon je ne vois pas comment je pourrais le faire, j'ai déjà du mal à comprendre comment ça marche pour moi. »

Le thème « contrôle émotionnel » est cité par 68.75% des femmes interviewées. Il représente la capacité à faire maîtriser ses affects :

« Dans les moments un peu extrêmes je ne me laisse pas aller pour ne pas être déstabilisée. Je veux dire que je contrôle bien mes émotions. C'est important surtout quand je suis dans un passage plus engagé. »

La « recherche de confort psycho-affectif » fait l'objet du troisième thème de second ordre associé à la dimension générale Alexithymie. Ce thème est cité par 62.25% des femmes de notre échantillon. Il représente le besoin et l'envie d'échanger des sentiments et de se sentir soutenue dans une relation affective :

« Ma vie sentimentale est plutôt plate. Ce n'est pas l'envie qui manque de partager ce que je vis mais il faut trouver quelqu'un qui accepte et qui comprend. Je suis tout le temps partit, je fais des supères expéditions mais j'aimerais bien pouvoir échanger tout ça avec quelqu'un de proche, d'intime quoi. »

#### **C.2.4. Besoin de reconnaissance**

La dimension générale « besoin de reconnaissance » a été déduite des deux thèmes de second ordre « narcissisme » et « estime de soi ». Dans notre population, 81.25% des femmes ont développé leur pensée autour de ce thème. Le « narcissisme » étant le thème le plus fréquemment cité dans cette dimension. En effet, 68.75% des femmes font objet d'un discours se rapportant à un côté narcissique de leur personnalité. Le narcissisme désigne l'amour que le sujet se porte à lui-même. C'est une fixation affective sur soi-même. Elle est identifiable dans les discours étudiés par :

« Je fais des choses hors du commun. Je sais bien que je suis spéciale, tout le monde ne pourrait pas. J'ai vraiment de la chance d'être qui je suis et de pouvoir ressentir et expérimenter tout ça. »

L'« estime de soi » est le deuxième thème de second ordre généralisable par la dimension « besoin de reconnaissance ». Il est cité à 62.25% par les femmes de notre échantillon et représente le résultat d'une évaluation que le sujet porte sur lui-même. L'estime de soi détermine l'actualisation positive ou négative de notre potentiel à exister psychologiquement et physiquement comme être humain :

« Je ne me sens pas tellement forte. J'ai toujours été moyenne, à l'école aussi. Quand on parle de moi comme une sportive de haut niveau ça me fait rire. Il y en a d'autres qui méritent bien plus quand même. »

### **C.2.5. Attachement**

Les thèmes de second ordre « relation avec les parents », « relation avec le père », relation avec la mère », et « relation avec la fratrie » ont permis de développer la dimension générale d'« attachement ». Ce concept, cité par 81.25% des femmes, est caractérisé par le développement du sentiment de communauté de l'enfant dans une relation duelle satisfaisante envers la mère, puis par extension le père et les membres de la cellule familiale et ami(e)s. Le thème de second ordre le plus cité est la « relation avec les parents » par 81.25% des femmes interviewées :

« Mes parents ont toujours été derrière. Ils m'ont soutenu sans jamais me forcer. »

Ensuite, « la relation avec le père » est autant citée (81.25%) :

« Je peux vous dire que l'Everest, on le fait pas pour les autres, on le fait par rapport à son père. »

« C'est avec mon père que j'ai commencé à faire ce que je fais aujourd'hui. Il m'emmenait partout. »

Puis « la relation avec la mère » citée par 62.25% des femmes qui est exprimée de la façon suivante :

« Ma mère ça l'a toujours étonné que je fasse ça. Elle est admirative mais en même temps elle ne comprend pas. On ne se parle pas beaucoup. »

### **C.2.6. Identité de genre**

La dernière dimension qui ressort de l'analyse hiérarchique des entretiens est l'« identité de genre ». Cette dimension citée par 68.75% des femmes a été déduite de trois thèmes de second ordre, la « féminité », la « masculinité », et l'« androgynie ». L'identité de genre est la représentation sociale qu'ont les individus quant à l'intégration psychologique de leur appartenance sexuée. Le thème de second ordre le plus fréquemment cité est la « féminité » par 62.25% des femmes :

« Je me demande parfois si on a pas oublié notre part de féminité. Je me surprends à réagir comme les hommes le font. C'est vrai que je ne traîne pas souvent avec des femmes. »

La « masculinité » est l'autre thème le plus cité de la dimension identité de genre (62.25% des femmes) :

« On est obligées de s'appropriier les valeurs masculines sinon on ne fait rien dans ce milieu. Il faut se battre pour se faire respecter, car il y a encore pas mal de préjugés. Alors on se fond dans la masse et on devient comme eux. »

Enfin, l'« androgynie » est un thème abordé à 43.75% par les femmes de notre étude :

« Je ne crois pas être plus féminine que masculine ou inversement. J'ai appris à jouer sur les deux tableaux. Dans ce genre d'activité il faut être à l'aise avec les deux côtés, je crois, car on doit être solide, prendre les devants pour être la meilleure mais en même temps il faut être sensible et à l'écoute de soi et des autres. »

### **C.2.7. Différences inter groupes**

A partir de l'examen approfondi des entretiens, en prenant en compte la spécificité des groupes, c'est-à-dire leur appartenance professionnelle ou non à une pratique sportive à risques, nous a permis de déceler des éléments essentiels dans le

discours des femmes interviewées. Des divergences apparaissent dans la représentation de l'activité et dans les caractéristiques psycho-affectives de la personnalité des sujets. Les résultats en pourcentages sont donnés dans le Tableau 16.

**Tableau 16. Comparaison en pourcentage des femmes professionnelles aux femmes non professionnelles ayant cités les thèmes de second ordre et thèmes d'ordre général**

Thèmes d'ordre général Thèmes de 2 <sup>nd</sup> Ordre	Group 1 Professionnelles	Group 2 Non professionnelles
Rapport au risque	100	100
Prise de risque	100	100
Recherche d'expérience et d'aventure	70	66.67
Régulation émotionnelle	100	83.34
Alexithymie	80	83.34
Contrôle émotionnel	100	20
Recherche de confort psycho affectif	50	83.34
Besoin de reconnaissance	70	100
Narcissisme	60	83.34
Estime de soi	70	50
Attachement	90	66.67
Relation aux parents	90	66.67
Relation au père	90	66.67
Relation à la mère	70	50

Identité de genre	80	50
Féminité	90	20
Masculinité	60	83.34
Androgynie	100	0

On peut faire des distinctions dans le discours au niveau de la dimension générale « rapport au risque ». Les professionnelles abordent moins cette dimension, et quand elle le font c'est pour exprimer une prise de conscience des risques. En effet, les professionnelles des activités sportives à risques semblent avoir intégré le risque dans une approche sécuritaire des enjeux psychologiques, physiques et environnementaux. Dans le thème de second ordre « prise de risques » :

« Parfois le risque devient très grand. Il faut prendre des décisions rapidement mais en faisant attention à tous les éléments. Il ne s'agit pas de s'engager dans n'importe quoi, n'importe comment, tout ça pour dire qu'on l'a fait et puis un jour pour dire j'aurais pu le faire. »

Parallèlement les femmes non professionnelles évoluent différemment. Elles semblent être plus dans un système de confrontation aux éléments psychologiques et physiques, afin de s'approcher d'une représentation qu'elles peuvent ou voudraient se faire d'elles-mêmes :

« Des fois il faut pousser un peu les choses. Aller plus loin dans son engagement sinon on n'avance pas. Les limites auxquelles on s'affronte n'existent que parce qu'on se les créer. On peut toujours faire plus. Je sais qu'il y a des risques mais je veux les surpasser surtout que je peux les maîtriser. »

Pourtant, l'analyse des entretiens ne permet pas de déceler une quelconque divergence au niveau du thème de second ordre « recherche d'expérience d'aventure ». En effet, le discours des deux groupes reflète la même préoccupation de rapport étroit avec la nature, d'expérimentation de nouvelles pratiques :

« Il est évident que je recherche à avoir des expériences un peu hors du commun, c'est aussi pour ça que j'aime partir à l'aventure. Pourtant j'adore rester chez moi. Mais rencontrer des personnes d'un pays différent, échanger sa culture, sortir de son milieu, c'est des expériences vraiment agréables. »

Au niveau de la dimension générale « régulation émotionnelle », d'importantes différences apparaissent dans la verbalisation du rapport aux affects. En effet, cela est prégnant dans le thème de second ordre « alexithymie ». Les femmes professionnelles expriment le fait d'avoir eu de grandes difficultés à contrôler, identifier, et verbaliser leurs émotions. Cependant, elles disent avoir dépasser cela et ont aujourd'hui une plus grande conscience de leurs ressentis psycho-affectifs :

« Au début je ne comprenais rien, j'y allais à corps perdu, on pourrait dire aussi à âme perdue. Je voulais ressentir des choses. Mais maintenant je suis plus à l'écoute des autres et surtout de moi par rapport à l'environnement et aux autres. Je comprends mieux ce qui se joue en moi, je veux dire les émotions qui changent en fonction de ce que j'expérimente. Je suis bien aussi avec mes proches, je leur communique ce que je ressens. Avant j'étais dans ma bulle. »

Pour ce même thème de second ordre, les femmes non professionnelles ont un discours très centré sur leurs difficultés à identifier, contrôler, verbaliser et gérer leurs émotions :

« Il y a beaucoup de filles ou de gars avec qui je grimpe qui me disent ce qu'ils ressentent, mais moi je ne parle pas trop. On me le reproche des fois mais je ne vois pas comment faire. C'est pour ça que je pars toute seule, au moins le rocher il te demande rien, et en même temps il t'apporte des clefs. »

Le thème de second ordre « contrôle émotionnel » est seulement abordé par les professionnelles des sports à risques. Elles parlent de reconnaissance de leurs émotions et de gestions adaptées de ces dernières :

« Quand t'es la haut il faut pouvoir maîtriser ce que tu ressens et le comprendre en même temps, car c'est comme



une alerte. Ça peut être positif ou négatif, c'est ce qui va te permettre de faire tes choix. Il faut vraiment bien se connaître et contrôler ses émotions pour prendre les bonnes décisions. »

On retrouve une dichotomie dans le thème de second ordre « recherche de confort psycho-affectif ». Les femmes professionnelles expriment leurs anciennes difficultés à se stabiliser du point de vue émotionnel et dans leurs relations affectives. Aujourd'hui, elles se disent plus stabilisées :

« Avant je n'étais pas vraiment fixe, je me cherchais peut être un peu. Mon métier et la remise en question quotidienne qu'il demande, m'a permis de remettre les choses en place et de pouvoir avoir des relations plus stables même si des fois ça ne marche pas toujours, au moins je comprends ce qui arrive. »

Quant aux femmes non professionnelles, elles expriment une forte nécessité de partage affectif, et une envie d'échanger cela dans une relation :

« Je crois avoir besoin d'échanger ce que je vis. Mais c'est compliqué, il faudrait quelqu'un qui puisse comprendre. Quand je suis en montagne je sais que je peux être bien. Alors je voudrais quelqu'un qui puisse recréer ça. »

La même différenciation est à faire à partir de la dimension générale « besoin de reconnaissance ». En effet, les femmes professionnelles expriment leur recherche passée de reconnaissance qui s'illustre à travers le thème de second ordre « narcissisme », et le fait que la prise de risques leur permettait d'augmenter et de renforcer leur estime de soi, autre thème de second ordre. Cependant elles expriment clairement avoir dépassé ces besoins aujourd'hui :

« J'avais toujours ce besoin de me mettre en avant, comme pour combler quelque chose. C'était moi-je par ci, moi-je par la... il fallait toujours que j'attire l'attention, que je ramène tout à moi pour que les autres me considèrent. Mais aujourd'hui c'est différent, je suis plus à l'écoute des autres car souvent ils ont beaucoup à m'apprendre. Je n'ai plus besoin d'étaler ce que je fais, où je suis allée, par où je suis passée. »

Les femmes non professionnelles des sports à risques expriment, quant à elles, un besoin de reconnaissance à travers le thème de second ordre « narcissisme » :

« Je sais que je suis dans les meilleures. Mais il faut pas seulement que je me le prouve à moi-même quotidiennement. Je veux que tout le monde le sache, que tout le monde se dise c'est elle la meilleure. »

Pourtant à travers le thème de second ordre « estime de soi ». Elles expriment leur manque d'affirmation de soi et leur fuite dans les expéditions et les pratiques à risques afin d'augmenter leur confiance en soi :

« Je ne sais vraiment pas si je peux réussir dans la vie, je suis vraiment banale, mais dans ce sport j'arrive à faire quelque chose. En plus j'aime bien être loin et laisser tout derrière, ses problèmes, son quotidien. »

Au niveau de la dimension générale « attachement », le discours n'est pas nécessairement différent en fonction des thèmes de second ordre. En effet, elles ont souvent eu un comportement opposé à l'éducation familiale. Ce qui se retrouve dans le thème de second ordre « relation aux parents » :

« Mes parents auraient voulu que je fasse autre chose. Peut être que je me marie, que j'ai des enfants. C'est vrai que je n'ai pas suivi les autres ou se qu'on me disait de faire. »

Aussi, les relations au père sont exprimés de la même manière, à travers un discours centré sur le fait d'avoir été investie comme un garçon, d'avoir ressenti un manque affectif, de se reconnaître avoir une passion commune avec le père, ou encore de s'identifier avec lui :

« Je pense que mes parents auraient aimé un garçon en premier. »

« J'ai été élevé avec des garçons, comme des garçons. »

« Je voulais devenir ingénieur comme papa. »

Il en est de même avec le thème de second ordre « relation avec la mère », elles expriment le fait que cette dernière auraient préférée avoir un garçon ou préféreraient leur frères :

« Ma mère, elle me l'a dit, au départ, elle voulait un garçon. Peut-être qu'elle m'a élevé comme ça. »

Cependant les femmes les plus âgées interviewées disent se rapprocher affectivement de leur mère en vieillissant :

« En vieillissant je me rapproche affectivement de ma mère, on se comprend mieux. »

La dernière dimension générale « identité de genre » soulève des différences majeures. Les femmes professionnelles des sports à risques se considèrent comme étant psycho sociologiquement en accord avec leur sexe biologique mais ayant intégré les valeurs que l'on attribue généralement aux hommes. Elles ont une identité de genre androgyne ce qui correspond au thème de second ordre « androgynie » :

« J'ai mon rôle de femme, j'adore être maman et j'adore être une femme, mais une fois qu'on est sur le terrain c'est quand même moi qui passe devant, ça ne me gêne pas du tout de prendre le rôle de l'homme et de diriger. »

Les femmes non professionnelles des sports à risques expriment quant à elles plus de difficulté à s'accorder avec les valeurs psycho sociologiques de leur sexe biologique. Elles se disent avoir besoin de diriger, de se confronter aux autres. Ceci reflète le thème de second ordre « masculinité » :

« Je ne me ballade pas pour faire de la figuration, de la séduction ou pour plaire à qui que se soit. Je veux faire des performances comme les autres. Prendre les décisions, passer en tête et arriver devant. »

Mais finalement, toutes les femmes disent avoir dû renoncer à une part de leur féminité du fait de leur implication dans les activités sportives à risques :

« Pour une femme, c'est beaucoup moins facile. Il est vrai que cette passion a supposé de fait un renoncement. D'abord d'avoir des enfants mais aussi de montrer ses faiblesses ou encore trop de gentillesse. »

## **CHAPITRE D :**

### **Etude 3**

## D.1. Méthodologie

---

### D.1.1. Participants

Cinquante neuf femmes parachutistes âgées de 18 à 27 ans ( $M = 22.68$ ,  $E.t. = 2.19$ ) ont participé à cette étude.

Elles ont été recrutées sur différents centres de parachutismes en France. Ceci a été facilité par notre convention avec la Fédération Française de Parachutisme

Toutes les participantes ont données leur accord pour être intégré à cette étude, confidentielle et anonyme.

A partir de cette population totale, deux groupes ont été créés en fonctions du score obtenu par les femmes sur l'échelle d'alexithymie (Toronto Alexithymia Scale). En effet, l'échelle de score a été utilisée pour « classer » les femmes, comme suit : femmes alexithymiques,  $X \geq 56$  ; sub alexithymiques,  $45 \leq X \leq 55$  ; non alexithymiques,  $X \leq 44$  (Corcos & Speranza, 2003).

Ainsi le Groupe 1 est composé de femmes dont les scores vont de 56 à 100 (score maximum possible), et le Groupe 2 est composé de femmes dont les scores vont de 20 (score minimum possible) à 44.

Les caractéristiques basiques des groupes sont présentées dans le Tableau 17.

**Tableau 17. Caractéristiques des groupes (échantillon total :  $N = 59$  femmes,  $M_{\text{âge}} = 22.68$  ans ;  $E.t. = 2.19$ )**

	Groupe 1 Femmes alexithymiques	Groupe 2 Femmes non alexithymiques
Nombre des femmes	26	33
Moyenne âge (E.t.)	22.15 (1.91)	23.09 (2.33)
Score TAS-20 (E.t.)	58.81 (3.69)	37.84 (6.96)
Score SSS (E.t.)	22.18 (3.45)	23.06 (4.53)
Score STAI Y-2 (E.t.)	47.69 (7.28)	35.27 (7.94)

*Note.* Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) ; Sensation Seeking Scale (SSS) ; Trait Anxiety Inventory (STAI Y-2)

### D.1.2. Mesures

En plus d'un questionnaire démographique, nous avons utilisé quatre tests psychologiques afin d'évaluer certains trait de personnalité.

La Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964),

La Toronto Alexithymia Scale (TAS-20 : Bagby et al., 1994),

Le State-Trait Anxiety Inventory (STAI : Spielberger et al., 1993),

Le Physical-Self Inventory (PSI-6 : Ninot et al., 2001).

### **D.1.3. Procédure**

Les questionnaires ont tous été distribués en main propre après une explication brève sur le protocole expérimental et le contexte général de recherche.

Les participantes ont complétés une batterie de questionnaires comprenant des questions démographiques (sexe, âge, ethnicité), et quatre questionnaires (SSS, TAS-20, STAI, PSI-6), et ce, de façon anonyme.

Elles ont eu à remplir ces questionnaires trois fois, excepté pour les questions démographiques et la SSS, la TAS-20 et le STAI Y-2 (trait) qui n'ont été distribués qu'une seule fois en tout début de passation, au temps T1.

Le temps T1 correspond à la passation « pre-test » qui s'est déroulée avant que les participantes prennent place dans l'avion.

Le temps T2 correspond à la passation « post-test » qui s'est déroulée juste après que les participants aient atterri, dans un temps de dix minutes maximum après qu'elles aient touché le sol.

Le temps T3 correspond à la passation « retention-test » qui s'est déroulé une heure après le temps T2.

A chaque fois, environ dix minutes ont été nécessaires pour remplir les questionnaires. Et l'ordre des questionnaires ainsi que des items composants ses questionnaires avaient été préalablement mélangés dans chaque version des livrets, afin d'éviter les effets d'apprentissage.

### **D.1.4. Analyses**

Nous avons utilisé le logiciel SPSS version 12.0 (Statistical Package for the Social Sciences) pour procéder à l'analyse des données.

La variable indépendante était le score obtenu par les femmes sur la TAS-20 (Alexithymie).

Les variables dépendantes incluaient les scores obtenus sur échelles et sous échelles du questionnaire sur l'estime de soi (PSI-6), et le score total obtenu sur l'échelle de mesure de l'anxiété état (STAI Y-1).

Avant toute chose, nous avons testé la normalité des différentes variables (test de Kolmogorov-Smirnov), et chaque distribution s'est avérée normale.

Après avoir procédé à une analyse descriptive (moyennes et écarts types) nous avons effectué une MANOVA (Multiple ANalysis Of Variance) 2 (Groupe)  $\times$  3 (Temps) avec mesure répétée sur le second facteur, puis des ANOVAs séparées sur chaque variable dépendante.

Dans le but de contrôler pour l'erreur de Type I nous avons appliqué le facteur de correction de Bonferroni. Des comparaisons post-hoc HSD de Tukey ont été utilisées afin de localiser les différences.

## D.2. Résultats

---

Il y a une différence significative entre les groupes sur le score total de l'alexithymie ( $F(1, 57) = 192.22, p < 0.01$ ). Les tests post hoc de Tukey montrent que le Groupe 1 score significativement plus haut que le Groupe 2.

Il y n'a pas de différence significative entre les groupes sur le score total de la recherche de sensation ( $F(1, 57) = 2.47, p < 0.218$ ).

Le Tableau 18 présente les moyennes ajustées pour l'âge et les écarts types pour chacune des échelles des deux groupes, et ce, à quatre occasions (pre-jump, post-jump, and retention test). De plus, le tableau 18 contient les coefficients alphas de validité interne pour chacun des questionnaires utilisés.



**Tableau 18. Consistances internes ( $\alpha$ ), Moyennes, Ecart-Types pour les deux groupes dépendamment du moment du saut, et du test de rétention**

Variables	$\alpha$	Pre-saut				Post-saut				Test de rétention			
		Gr. 1		Gr. 2		Gr. 1		Gr. 1		Gr. 2		Gr. 1	
		M	E.t.	M	E.t.	M	E.t.	M	E.t.	M	E.t.	M	E.t.
STAI Y-1	.83	56.48	7.39	24.34	2.43	38.09	8.83	23.61	2.21	44.87	6.77	23.69	2.22
GSE	.78	4.01	1.16	6.69	2.24	6.53	1.06	8.01	.86	4.19	1.02	7.12	2.05
PSW	.81	3.81	1.13	5.12	1.81	5.19	1.13	7.87	1.47	3.46	.58	6.18	2.05
PC	.67	3.15	1.73	6.33	1.63	5.96	.87	7.48	1.25	3.03	.95	6.27	2.47
SC	.72	3.19	1.54	5.87	2.57	7.01	.74	7.75	1.17	2.92	.68	6.24	1.54
AB	.61	4.02	2.29	6.45	2.31	4.84	2.83	5.87	2.53	4.31	1.97	6.39	2.43
PS	.60	3.53	1.31	4.36	2.01	4.01	1.81	5.36	1.47	4.81	1.02	5.01	1.76

Note. State Anxiety Inventory (STAI Y-1) ; Global Self-Esteem (GSE) ; Physical Self-Worth (PSW) ; Physical Condition (PC) ; Sport Competence (SC) ; Attractive Body (AB) ; Physical Strength (PS)

\* $p < 0.05$  ; \*\* $p < 0.01$ .

Le tableau 19 résume les valeurs F et les niveaux de significativité p pour les Groupes, le Temps, et l'interaction donnés par chacune des ANOVA.

La MANOVA montre des effets principaux significatifs pour le facteur Groupe,  $F(7, 51) = 839.12, p < 0.001$ , et le facteur Temps,  $F(14, 44) = 1255.59, p < 0.001$ .

Il y a aussi un effet d'interaction significatif Groupe  $\times$  Temps,  $F(14, 44) = 262.57, p < 0.001$ .

Les ANOVAs réalisées sur chacune des échelles et sous-échelles donnent des résultats similaires pour cinq des sept variables dépendantes.

**Tableau 19. F-tests et niveau de significativité pour les effets principaux et l'interaction des Groupes et du Temps de mesure pour le STAI-1 and PSI-6**

Variables	Groupes		Time		Interaction	
	<i>F-ratios</i> (1, 57)	<i>p</i>	<i>F-ratios</i> (2, 114)	<i>p</i>	<i>F-ratios</i> (2, 114)	<i>p</i>
STAI Y-1	84.84	**	76.52	**	64.81	**
GSE	74.88	**	31.55	**	4.61	*
PSW	58.91	**	47.62	**	6.25	**
PC	60.01	**	58.86	**	9.83	**
SC	59.79	**	85.27	**	14.32	**
AB	1.99	ns	.38	ns	1.41	ns
PS	.85	ns	1.78	ns	.94	ns

\* $p < 0.05$  ; \*\* $p < 0.01$ .

### D.2.1. Anxiété

Le Tableau 19 présente des effets principaux significatifs et des effets d'interactions pour les groupes et le temps.

Le Groupe 2 a un score total sur l'échelle d'anxiété état ( $M = 23.88$ ,  $E.t. = 6.19$ ) plus bas que celui du Groupe 1 ( $M = 46.48$ ,  $E.t. = 7.02$ ).

Ce score sur l'échelle d'anxiété réduit significativement entre le pré-saut ( $M = 43.32$ ,  $E.t. = 6.57$ ) et le post-saut ( $M = 31.71$ ,  $E.t. = 6.35$ ), et il augmente entre le post-saut et le retention-test ( $M = 35.54$ ,  $E.t. = 7.21$ ).

Il y a une interaction Temps/Groupe due à une réduction de l'anxiété entre le pré-saut et le post-saut,  $t(50) = 24.34$ ,  $p < 0.001$ , et une augmentation entre le post-saut et retention-test,  $t(50) = 23.69$ ,  $p < 0.001$ , pour le Groupe 1.

Il y a aussi une interaction due à un score pre- ( $t(67) = 56.48$ ,  $p < 0.001$ ), post-saut ( $t(67) = 38.09$ ,  $p < 0.001$ ), et retention-test ( $t(67) = 44.87$ ,  $p < 0.001$ ) plus haut pour le Groupe 1 que pour le Groupe 2.

## **D.2.2. Estime globale de soi**

Le Tableau 19 présente des effets principaux significatifs et des effets d'interactions pour les groupes et le temps.

Sur l'estime globale de soi, (EGS), le Groupe 2 présente un score ( $M = 7.27$ ,  $E.t. = 1.67$ ) plus haut que celui du groupe 1 ( $M = 4.91$ ,  $E.t. = 1.25$ ).

Ce score augmente significativement entre le pre-saut ( $M = 5.51$ ,  $E.t. = 1.01$ ) et le post-saut ( $M = 7.35$ ,  $E.t. = 1.22$ ), et diminue significativement entre le post-saut et le retention-test ( $M = 5.83$ ,  $E.t. = 1.17$ ).

Il n'y a pas de différence significative entre le pre-saut et le retention-test.

L'effet d'interaction est due à une augmentation de l'estime globale de soi entre le pre-saut et le post-saut,  $t(50) = 4.19$ ,  $p < 0.001$ , et à une diminution entre le post-saut et le retention-test,  $t(50) = 6.53$ ,  $p < 0.001$ , pour le Groupe 1.

Il y a aussi une interaction due à un score pre- ( $t(67) = 6.69$ ,  $p < 0.001$ ), post-saut ( $t(67) = 8.01$ ,  $p < 0.001$ ), et retention-test ( $t(67) = 7.12$ ,  $p < 0.001$ ) plus haut pour le Groupe 1 que pour le Groupe 2.

### D.2.3. Valeur physique perçue

Le Tableau 19 présente des effets principaux significatifs et des effets d'interactions pour les groupes et le temps.

Sur la Valeur du Physique Perçue (VPP), le Groupe 2 présente un score ( $M = 6.39$ ,  $E.T. = 1.14$ ) plus haut que celui du Groupe 1 ( $M = 4.15$ ,  $E.T. = 1.21$ ).

Ce score augmente significativement entre le pre-saut ( $M = 4.54$ ,  $E.T. = 1.23$ ) et le post-saut ( $M = 6.69$ ,  $E.T. = 1.18$ ), et diminue significativement entre le post-saut et le retention-test ( $M = 4.98$ ,  $E.T. = 1.07$ ).

Il n'y a pas de différence significative entre le pre-saut et le retention-test.

L'effet d'interaction est due à une augmentation de la valeur physique perçue entre le pre-saut et le post-saut,  $t(50) = 5.12$ ,  $p < 0.001$ , et à une diminution entre le post-saut et le retention-test,  $t(50) = 3.84$ ,  $p < 0.001$ , pour le Groupe 1

Il y a aussi une interaction due à un score pre- ( $t(67) = 5.19$ ,  $p < 0.001$ ), post-saut ( $t(67) = 7.87$ ,  $p < 0.001$ ), et retention-test ( $t(67) = 6.18$ ,  $p < 0.001$ ) plus haut pour le Groupe 1 que pour le Groupe 2.

### D.2.4. Endurance

Le Tableau 19 présente des effets principaux significatifs et des effets d'interactions pour les groupes et le temps.

Sur l'Endurance (E), le Groupe 2 présente un score ( $M = 6.69$ ,  $E.T. = 1.27$ ) plus haut que celui du Groupe 1 ( $M = 4.05$ ,  $E.T. = 1.11$ ).

Ce score augmente significativement entre le pre-saut ( $M = 4.93$ ,  $E.T. = 1.42$ ) et le post-saut ( $M = 6.81$ ,  $E.T. = 1.98$ ), et diminue significativement entre le post-saut et le retention-test ( $M = 4.84$ ,  $E.T. = 1.37$ ).

Il n'y a pas de différence significative entre le pre-saut et le retention-test.

L'effet d'interaction est due à une augmentation de l'endurance entre le pre-saut et le post-saut,  $t(50) = 3.15$ ,  $p < 0.001$ , et à une diminution entre le post-saut et le retention-test,  $t(50) = 5.96$ ,  $p < 0.001$ , pour le Groupe 1

Il y a aussi une interaction due à un score pre- ( $t(67) = 6.27, p < 0.001$ ), post-saut ( $t(67) = 7.33, p < 0.001$ ), et retention-test ( $t(67) = 7.48, p < 0.001$ ) plus haut pour le Groupe 1 que pour le Groupe 2.

### **D.2.5. Compétence sportive**

Le Tableau 19 présente des effets principaux significatifs et des effets d'interactions pour les groupes et le temps.

Sur la Compétence Sportive (CS), le Groupe 2 présente un score ( $M = 6.62, E.T. = 2.01$ ) plus haut que celui du Groupe 1 ( $M = 4.37, E.T. = 1.56$ ).

Ce score augmente significativement entre le pre-saut ( $M = 4.69, E.T. = 1.06$ ) et le post-saut ( $M = 7.42, E.T. = 1.12$ ), et diminue significativement entre le post-saut et le retention-test ( $M = 4.77, E.T. = 1.87$ ).

Il n'y a pas de différence significative entre le pre-saut et le retention-test

L'effet d'interaction est due à une augmentation de la compétence sportive entre le pre-saut et le post-saut,  $t(50) = 3.19, p < 0.001$ , et à une diminution entre le post-saut et le retention-test,  $t(50) = 5.87, p < 0.001$ , pour le Groupe 1

Il y a aussi une interaction due à un score pre- ( $t(67) = 7.01, p < 0.001$ ), post-saut ( $t(67) = 7.75, p < 0.001$ ), et retention-test ( $t(67) = 6.24, p < 0.001$ ) plus haut pour le Groupe 1 que pour le Groupe 2.

### **D.2.6. Apparence et force**

Il n'y a pas de différence significative d'effet principal ou d'interaction pour les sous-échelles Apparence (A) et Force (F) du PSI-6.

## **CHAPITRE E :**

### **Etude 4**

## E.1. Méthodologie

---

### E.1.1. Participants

Les questionnaires ont été distribués à 782 jeunes adultes. Sur ce nombre, 94 % nous sont revenus soit 737.

Cent seize questionnaires ont été exclus du fait de données manquantes. Ainsi, la population totale comprend 621 jeunes adultes.

Les jeunes adultes ont un âge compris entre 18 et 28 ans ( $M = 23.32$ ,  $E.t. = 2.79$ ).

Arnett (2000) décrit cette période d'âge comme étant des « adulte émergents ». En effet dans les sociétés occidentales cette phase est une période distincte sur le plan démographique, subjectif, et en terme de l'exploration de son identité. « C'est aussi la période la plus *volitional* de la vie, pendant laquelle le individus choisissent activement entre différentes possibilités en amour, au travail, et sur l'avenir en général » (Bradley & Wildman, 2002, p. 253).

Dans la population totale nous recensons 59.3 % d'hommes ( $n = 368$ ), et 40.7 % de femmes ( $n = 253$ ).

### E.1.2. Mesures

En plus d'un questionnaire démographique, nous avons utilisé deux tests psychologiques afin d'évaluer certains traits de personnalité.

Le Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS : Arnett, 1994),

La Sensation Seeking Scale (SSS : Zuckerman et al., 1964).

### **E.1.3. Procédure et analyse**

Les jeunes adultes ayant accepté de participer à l'étude ont complété un questionnaire auto rapporté d'une durée de 5 minutes. Ceux-ci ont été assurés de l'anonymat et de la confidentialité des résultats.

Ils ont rempli les questionnaires dans un amphithéâtre par groupes de 80 étudiants.

Les échelles ont été administrées par la même personne dans tous les cas sans donner de pression de temps.

Les instructions données avant de remplir le questionnaire étaient celle qui sont données dans l'échelle originale.

La population totale a été séparée en deux par hasard grâce à la méthode de recherche aléatoire du logiciel SPSS.

Le premier échantillon (Groupe 1) consiste en 310 participants (âge:  $M = 23.26$ ,  $E.t. = 2.83$ ).

Le second échantillon (Groupe 2) consiste en 304 participants (âge:  $M = 23.13$ ,  $E.t. = 2.82$ ).

Les deux sexes sont répartis de manières égales dans chacun des échantillons.

Nous avons utilisé l'échantillon 1 afin de déterminer la structure factorielle du questionnaire au travers d'un Analyse Factorielle Exploratoire (AFE).

Nous avons utilisé l'échantillon 2 afin d'explorer cette structure factorielle au travers d'une Analyse Factorielle Confirmatoire (AFC).



## E.2. Résultats

---

### E.1.1. Analyse Factorielle Exploratoire

SPSS 14.0 a été utilisé pour effectuer une Analyse Factorielle Exploratoire, via une analyse en composante principale pour les 20 items de l'AISS. Nous nous sommes servis des données de l'échantillon 1. Cette analyse devrait permettre d'élaborer une version définitive de l'AISS en deux facteurs (intensité et nouveauté), telle que présentée dans l'article original d'Arnett (1994). Cependant, cette analyse n'a pas été réalisée par Arnett (1994). Il a employé une autre stratégie au moment du développement de l'échelle basée sur une validité de construit.

Dans notre étude, la structure bi-factorielle de l'AISS n'a pu être obtenue qu'après avoir forcé le modèle sur deux facteurs (Oblimin with Kaiser Normalizations' rotation method). Nous avons employé ce type d'analyse parce qu'une corrélation entre les facteurs était présumée. De plus, le résultat de l'analyse en composante principale nous donnait une structure en six facteurs.

Pour ce qui est de la structure en deux facteurs, la valeur de Kaiser's Meyer Olkin (KMO) était de .78, dépassant la valeur seuil de .60 recommandée par Kaiser (1970). Le KMO est une mesure faisant état de l'adéquation de l'échantillon et montrant que les patterns de corrélation sont relativement compacts et que donc l'analyse factorielle devrait produire des facteurs distincts et valides.

Les deux facteurs ainsi dérivés de l'AFE expliquent 37.48 % de la variance. Malgré ce score relativement bas l'analyse des Eigenvalues et des scree tests montrent que cette extraction est appropriée. Néanmoins nous avons eu à retirer les items numéros 2, 3, 4, 5, 10, 13, 14, 15 de la version originale de l'AISS. Ces items ne contribuaient pas de façon significative aux variables latentes. Nous ne les avons donc pas pris en compte dans les analyses suivantes.

Les 12 items que nous avons gardés sont présentés dans le Tableau 20.

Il y a six items sur chaque échelle comme suit : intensité (6, 8, 12, 16, 18, 20) et nouveauté (1, 7, 9, 11, 17, 19).

**Tableau 20. Analyse en composante principale des items retenus (après rotation Oblimin) et communalités**

Modèle	Facteur 1	Facteur 2	Communalités
Nouveauté			
1	.409		.289
3			.023
5			.069
7	.491		.258
9	.712		.320
11	.551		.329
13			.090
15			.040
17	.439		.391
19	.591		.258
Intensité			
2			.088
4			.065
6		.468	.295
8		.368	.253
10			.027
12		.637	.245
14			.059
16		.600	.374
18		.551	.382
20		.760	.420
Total			
Eigenvalue	1.87	3.42	
Variance (Total = 37.48 %)	11.35	26.13	

*Note:* Pour plus de facilité d'interprétation les facteurs ayant un eigenvalue < 0.30 ont été supprimés

### **E.1.2. Analyse Confirmatoire**

Nous avons procédé à une Analyse Confirmatoire à partir des données de l'échantillon 2. Nous avons utilisé le logiciel Amos 6.0 pour mesurer la validité de la structure bi-dimensionnelle de la version proposée suite à l'AFE.

Cette analyse non plus n'a pas été conduite par Arnett (1994). Ce pendant Roth et Herzberg (2004) ont testé si l'AISS montrait la structure en deux facteurs telle que supposée. Ils ont trouvé que les indices de fit associés au modèle proposé par Arnett (1994) étaient faibles. Ils ont eu donc à modifier le questionnaire en retirant plusieurs items (2, 3, 5, 10, 13, 14, 15, 17) dans le but de produire des résultats plus satisfaisants ( $\chi^2 = 213$ ,  $df = 51$ ,  $p < .001$ ,  $GFI = .94$ ,  $AGFI = .91$ ,  $RMSEA = .07$ ).

Dans notre analyse, nous avons utilisé la méthode Maximum Likelihood afin d'estimer les paramètres.

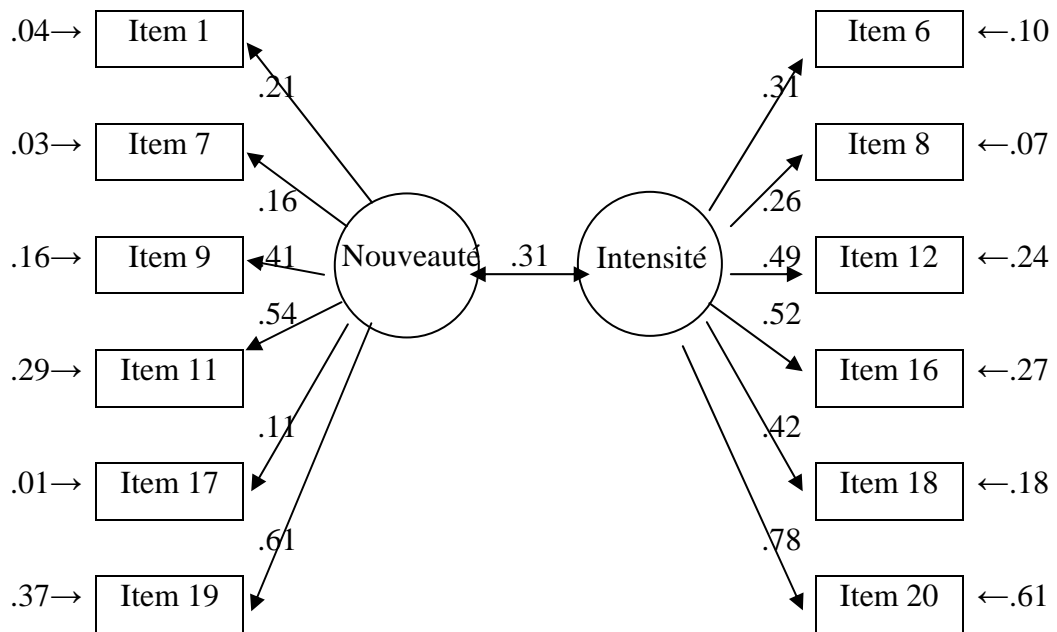
Un modèle (voir Figure 8) à 6 items sur chacun des facteurs (intensité et nouveauté) est sorti de l'analyse. De plus, nous avons testé le modèle avec les Goodness of Fit Index (GFI), Adjusted Goodness of Fit Index (AGFI), et Root Mean Square Error Approximation (RMSEA).

Ces indices ont été examinés afin de déterminer la propension avec laquelle les données s'ajustaient au modèle. Les indices d'adéquation du modèle proposé à l'analyse se révèlent satisfaisants ( $\chi^2 = 101.6$ ,  $df = 53$ ) et sont présentés dans le Tableau 21.

Le GFI est la proportion de variances et covariances dont rend compte le modèle et est supérieur à .90 se qui montrent un fit adéquate (Hu, & Bentler, 1999).

Le RMSEA est une mesure de la moyenne des variances et covariances résiduelles. Cette valeur est inférieure à .08, ce qui valide notre modèle (Steiger, 1990).

La figure 8 montre les coefficients de régression standardisés de l'AISS ; tous sont significatifs au seuil  $p < .001$ . La corrélation entre les dimensions Nouveauté et Intensité est positive ( $r = .31$ ), non-significative à  $p = .05$ .



**Figure 8. Analyse confirmatoire de l'AISS**

**Tableau 21. Indices d'adéquation du modèle en deux facteurs de l'AISS à 12 items**

modèle	$\chi^2$	df	p	GFI	AGFI	RMSEA
12 items	101.6	53	< .0001	.94	.92	.057

*Note:* GFI = goodness of fit index, AGFI = adjusted goodness of fit index, RMSEA = Root Mean Square Error Approximation

### E.1.3. Consistance interne

La version française de l'AISS comprend 12 items. La consistance interne donnée par les alphas de Cronbach a été calculée pour chacun des facteurs et pour l'échelle totale.

Les alpha sont de  $\alpha = .621$  pour l'Intensité, de  $\alpha = .567$  pour la Nouveauté, et de  $\alpha = .646$  pour l'échelle totale.

Ces coefficients sont présentés dans le Tableau 22.

Bien que relativement bas, les  $\alpha$  de Cronbach sont comparables avec les recherches antérieures s'étant servies de la même méthodologie.

**Tableau 22. Consistance interne pour l'AISS en 12 items**

	Moyenne de l'échelle si l'item et supprimé	Variance de l'échelle si l'item et supprimé	Correlation de si l'item et supprimé	Alpha de Cronbach si l'item et supprimé
Nouveauté				
1	13.56	9.74	.21	.53
7	13.33	9.09	.20	.54
9	12.37	9.21	.40	.46
11	13.53	8.12	.37	.45
17	13.47	9.83	.18	.54
19	12.94	8.11	.38	.45
$\alpha$ de Cronbach = .567				
Intensité				
6	12.82	11.54	.26	.61
8	12.79	11.37	.27	.60
12	13.32	10.75	.35	.57
16	13.88	10.50	.37	.56
18	13.56	10.45	.35	.57
20	14.16	9.81	.48	.52
$\alpha$ de Cronbach = .621				

### **E.1.4. Différences par rapport au sexe**

Dans le but d'analyser les différences entre les sexes, nous avons procédé à des analyses de la variance (ANOVA).

Le score des hommes est significativement plus élevé que celui des femmes sur l'échelle totale,  $F(1, 620) = 84.27, p < .001$  ; et sur l'échelle Intensité,  $F(1,620) = 117.31, p < .001$  ; mais aucune différence significative n'apparaît sur l'échelle de Nouveauté.

### **E.1.5. Validité convergente**

En plus du questionnaire AISS, les participants et participantes ont rempli la SSS qui a été utilisée afin de mesurer la validité concurrente.

En effet, en accord avec la littérature existante, il a été supposé que l'AISS démontrerait une validité convergente et allait corrélée significativement et positivement avec un autre instrument mesurant la recherche de sensation tel que la SSS.

De plus, selon les résultats présentés par Arnett (1994), le score total de l'AISS et les deux échelles (Intensité et Nouveauté) corrélaient significativement et positivement avec le score total de la SSS et les quatre échelles. Arnett (1994) reporte des corrélations entre les scores totaux de chacune des échelles à .41, et allant de .08 to .47 pour les échelles.

Nous avons évalué la validité convergente de l'AISS grâce aux corrélations paramétriques de Bravais Pearson. Selon Cohen (1988) les coefficients de  $r = .10$ ,  $r = .30$  et  $r = .50$  sont considérés comme étant petit, modéré et large, respectivement.

Les résultats présentés dans le Tableau 23 montrent une corrélation modérée entre les scores totaux de l'AISS et de la SSS à .47. La corrélation entre l'échelle d'Intensité de l'AISS et la TAS de la SSS est aussi modérée à .42. Il en est de même pour la corrélation entre l'échelle de Nouveauté et l'échelle ES de la SSS qui est de .37.

Finalement, il n'y a pas de corrélation significative entre les autres échelles et sous échelles. Cependant, on trouve aussi une corrélation modéré entre l'échelle d'Intensité et de Nouveauté à  $r = .42, p < .01$ .

**Tableau 23. Validité convergente de l'AISS**

	AISS total	Intensité	Nouveauté
SSS total	.47	.25	.22
TAS	.27	.42	.16
ES	.21	.19	.37
Dis	.02 (n.s.)	.01 (n.s.)	.05 (n.s.)
BS	.09 (n.s.)	.07 (n.s.)	.02 (n.s.)

# **V<sup>ème</sup> PARTIE**



## **CHAPITRE A :**

### **Discussion**

## A.1. Discussion étude 1

---

Les résultats les plus intéressants de l'étude 1 sont les différences qui ont été mises à jour entre les profils de personnalité des femmes du Groupe 2 et les femmes du Groupe 3, du fait que les groupes étaient engagés dans une activité sportive à risques, bien que de manières différentes. Les femmes du Groupe 2 pratiquaient un sport à risques sur le temps de leur loisir, et donc de façon amatrice ; alors que les femmes du Groupe 3 vivaient de la pratique d'un sport à risques, elles étaient donc professionnelles.

Les résultats de cette étude 1 confirme la prédiction que ces deux groupes de femmes n'auraient pas le même profil psychologique.

Ainsi les résultats démontrent que les femmes qui ont choisi une profession basée sur un sport à risques ont un profil de prise de risques basé sur la compensation (cf. Taylor & Hamilton, 1997). Ce profil de prise de risques en compensation est associé avec un désir d'agir positivement dans la tentative de maîtrise de l'action dans laquelle elles se confrontent. D'après Taylor et Hamilton (1997), cette attitude correspond à une façon constructive de se forger son identité, et ce profil est lié à une personnalité stable psychologiquement, et à de forte attente de succès. En effet, quand un comportement à risques est basé sur un profil en compensation, la confrontation au risque débouche sur un sentiment de compétence et de savoir faire. Cette auto régulation basée sur la compensation est corrélée avec une approche positive des difficultés rencontrées que les femmes du Groupe 3 doivent gérer avec une plus grande facilité tout en maintenant un sentiment de bien être et une valeur de soi positive (Thoits, 1992). Ainsi, la manière dans laquelle ces professionnelles sont engagées dans le processus de prise de risques apparaît comme étant plutôt constructif.

Comparativement, le profil de prise de risques des femmes engagées de façon amatrices dans un sport à risques est basé sur la fuite. Le profil de prise de risques en fuite est associé à un désir de s'oublier soi même, à avoir des attentes négatives de l'issue de chacune de ses actions, et d'avoir un niveau de conscience de soi relativement bas (Taylor & Hamilton, 1997). Ainsi, l'attitude de ces femmes face au risque pourrait être dangereuse pour elles et possiblement pour les autres. En effet, les sports à risques

demandent un degré élevé de conscience de soi, des autres, et de l'environnement. Pour les femmes du Groupe 2, les sports à risques pourraient représenter pour elles un moyen de réguler leurs affects (Levenson, 1990 ; Shapiro et al., 1998), en oubliant momentanément leur stress émotionnel négatif qu'elles vivent au quotidien (Spies et al., 1997), et leurs difficultés à gérer leurs sentiments (Taylor et al., 1997a ; Taylor & Hamilton, 1997) en s'éloignant de leur vie de tous les jours qu'elles perçoivent comme étant relativement monotone (Michel et al., 1997).

Les femmes professionnelles des activités sportives à risques ont une identité de genre « androgyne » et ont donc, selon la classification de Bem (1974), la meilleure stabilité émotionnelle. En effet, les personnes ayant une identité de genre androgyne semblent être plus adaptés psychologiquement que les autres, et apparaissent comme étant capables d'adopter des types de comportements différents en fonction de la contrainte des situations rencontrées (Bem, 1975).

L'échelle de féminité comprend les sous échelles de tendresse et d'attention aux autres ; et les scores étaient significativement plus haut pour les professionnelles des activités sportives à risques que pour les autres qui ne pratiquent un sport à risques que sur le temps de leurs loisirs. Ainsi, les femmes professionnelles tendent à avoir plus de tendresse, non seulement pour elles même mais aussi pour les autres. De plus, leur rapport aux autres a plus tendance à être empathique et moins basé sur la confrontation voir l'agression.

Des différences significatives entre le Groupe 2 (les femmes qui pratiquent un sport à risques de façon non professionnelle) et le Groupe 1 (groupe contrôle), doivent aussi être expliquées puisque intéressantes. En effet, les femmes du Groupe 2 ont une identité de genre « masculine » ; alors que les femmes du groupe contrôle ont une identité de genre « féminine », selon la classification de Bem (1974). Il faut donc souligner que les femmes qui prennent des risques dans le cadre de leur loisir ont un profil de prise risques qui ne correspond pas à leur sexe (Bem, 1974, 1975). Une explication viendrait de l'éducation parentale. En effet, les enfants ont tendances à se conformer aux stéréotypes transmis par leurs parents (Lewko & Ewing, 1980). Ainsi les femmes qui auraient reçues une éducation basée sur des valeurs socialement perçues comme étant plutôt masculines comme par exemple une grande liberté pour apprendre, et s'autodiriger (Dolto, 1982) auraient plus facilement tendance à se comporter comme des hommes dans leur vie d'adulte, avec un désir de contrôle développé et une grande autonomie (cf. Le Scanff, 2000). Bien entendu, ceci reste du domaine de la spéculation

et les antécédents et motivations d'une telle identité de genre « masculine » demanderaient des recherches plus approfondies.

Les femmes qui prennent des risques de façon non professionnelle sont aussi significativement plus impulsives et ont un plus haut niveau de recherche de sensation que toutes les autres, spécifiquement sur le score total de la SSS et sur l'échelle TAS. Elles présentent aussi un score plus élevé que les femmes du groupe 1 sur l'échelle ES, et un score plus élevé que les femmes du groupe 3 sur l'échelle TAS-OUT. Ce dernier résultat est intéressant puisqu'il nous permet d'énoncer que le groupe 2 est plus en recherche de sensation que le groupe 3, et ce en ayant éliminé le biais donné par les items portant sur leur pratique sportive.

De plus, du fait de leur niveau d'impulsivité « non planing » plutôt élevé, il est raisonnable de suggérer qu'elles ont un manque d'anticipation, une tendance à ne rien planifier à long terme, à ne rien prévoir à l'avance, à gérer au fur et à mesure que les problèmes se présentent. Aussi elles sont caractérisées par un fort niveau d'impulsivité cognitive (ou attentionnelle) qui détermine une prise de décisions cognitives rapides dues à une impatience avec des tâches complexes ou sur lesquelles il faut rester concentré. Elles ont donc tendance à agir spontanément, sans trop réfléchir et sans anticipation, et gèrent le danger au fur et à mesure et vivent dans l'instant présent. Ces résultats corroborent les recherches antécédentes (e.g., Dahlbäck, 1990) qui suggèrent que l'impulsivité peut être le trait de personnalité de plus prédicteur de la tendance à prendre des risques. De plus Les sujets alexithymiques auraient en effet recours à l'action de manière impulsive pour éviter les conflits ou exprimer les émotions qu'ils n'arrivent pas à réguler par eux mêmes ou par le biais des relations interpersonnelles (Speranza & Atger, 2003).

Comparativement les professionnelles des activités sportives à risques scoraient relativement bas sur l'échelle d'impulsivité et sur l'échelle de recherche de sensation. Il est particulièrement intéressant de constater qu'indépendamment du biais de l'échelle TAS de la SSS, c'est-à-dire en ne se servant que de l'échelle TAS-OUT, tel que suggéré par Goma-I-Freixanet (1994), les femmes du groupe 3 obtiennent un score significativement plus faible que les femmes du groupe 2. Leur plus grande habileté à maîtriser une situation potentiellement dangereuse, peut être une partie de l'explication. Aussi, elles ont tendance à anticiper et à planifier méthodiquement l'apparition d'un danger. Il apparaît donc que l'approche de la prise de risques des femmes

professionnelles est plus structurée et moins impulsive, et moins centrée sur la recherche de sensation.

Nous avons vu que le profil de prise de risques en fuite étaient positivement corrélé avec la dépression, les affect négatifs, et l'anxiété état ; et négativement corrélé avec l'optimisme et un haut niveau d'estime de soi (Taylor & Hamilton, 1997). Ces sentiments intérieurs de difficulté émotionnelle que certaines femmes qui ont des conduites à risques peuvent ressentir a été mis à jour dans une récente étude de Shelly (2003). Cette étude reporte un lien entre les abus sexuels que les femmes ont subi pendant l'enfance et la fréquence des accidents automobiles dans la vie d'adulte. Shelly (2003) proposait que les jeunes femmes concernées ne devaient jamais avoir parler de leur traumatisme, et n'auraient donc jamais été perçues et acceptées en tant que victimes. En conséquence, les résultats seraient un désir inconscient de s'exposer à des souffrances socialement acceptables (comme peut l'être un accident de voiture) afin d'être prises en charge médicalement et ainsi peut être pouvoir mettre en mot leur blessure. Dans cette étude, alors que les hommes canalisent leurs émotions associés à leur traumatisme, en devenant délinquant et extériorisant leur souffrance dans la violence contre les autres ; les femmes ont plus tendance à opter pour une violence dirigée contre elles mêmes.

En relation avec les résultats de l'étude 1, les sports à risques peuvent être considérés comme des activités potentiellement auto destructrices pour certaines femmes et notamment celles ayant un profil de prise de risques en fuite et pour qui ces conduites à risques donneraient un retour psychologique sur leur problème d'identité ou même de traumatisme qu'elles auraient subi pendant l'enfance.

En effet, selon Taylor et Hamilton (1997), les individus ayant un profil de prise de risques en fuite ont tendance à être dépressif ainsi qu'à avoir un comportement auto destructeur. Bien entendu, bien que cette relation semble être corroborée par nos résultats, et des recherches antérieures, s'agissant des liens entre les sports à risques, le profil en fuite et peut être des traumatismes survenus dans la petite enfance, de plus amples recherches seraient nécessaires afin de clarifier les liens qu'il pourrait y avoir entre de telles relations.

Les difficultés émotionnelles suspectées derrière le profil de prise de risques en fuite se manifestent dans les comportements des femmes pratiquant un sport à risques de façon non professionnelle et dans leur tendance à présenter des troubles de la régulation émotionnelle que l'on retrouve à travers l'alexithymie.

En effet, ces femmes ont des difficultés à reconnaître et identifier leurs états émotionnels. Ceci est en rapport direct avec Trull et Sher (1994), qui ont proposé un lien entre le manque d'émotion et les conduites à risques. Ces auteurs suggèrent que les comportements à risques sont un moyen de traduire plus concrètement des affects négatifs ressentis au quotidien. Ainsi pour les femmes du Groupe 2, qui s'engagent dans des conduites sportives à risques pendant leur temps de loisir, la recherche d'excitation au travers de telles activités pourraient représenter un moyen d'autorégulation des émotions qui agirait comme une défense contre les événement stressant voire traumatisant du passé et du présent (Michel et al., 1997). Pour certaines femmes, la confrontation à un stress émotionnel (au travers de la prise de risques) dans le but de réguler leurs émotions, pourrait aussi déboucher sur des conduites de dépendance (addiction sans drogue). En effet, les addictions sont associées à des comportements compulsifs qui servent à réduire les états émotionnels répulsifs (Adès & Lejoyeux, 2004 ; Michel et al., 2003 ; Pedinielli et al., 2005).

De plus, Nemiah, Freyberger, et Sifneos (1976) suggèrent que le mode de fonctionnement alexithymique peut être connecté avec des comportements addictifs. Selon ces points de vues et dans le contexte de notre étude 1, le profil de prise de risques en fuite qui caractérise les femmes amatrices des conduites sportives à risques, pourrait représenter une réflexion de préoccupations habituelles voire compulsives du fait du soulagement émotionnel qui peut être généré dans ces comportements de prise de risques.

En d'autres mots, ces femmes pourraient constamment s'engager dans une position de stress émotionnel afin de ressentir ce soulagement psychologique qui est associé avec la fin de l'événement stressant (e.g., un saut en parachute).

Comparativement, les femmes professionnelles (Groupe 3) démontrent de plus de contrôle et de compréhension émotionnelle et ont un score sur l'échelle d'alexithymie plutôt bas. Ainsi, en référence avec la définition de l'alexithymie, elles sont plus conscientes de leurs émotions, et plus capable d'identifier et décrire leurs sentiments, ainsi que de les distinguer des sensations qu'elles peuvent ressentir au niveau corporel (Taylor et al., 1997b). Ainsi ces femmes auront moins tendance à sentir le besoin de s'engager constamment dans des comportements à risques dans le but de ressentir des émotions.

En accord avec ces résultats, les femmes professionnelles des activités sportives à risques (Groupe 3) peuvent être perçues comme un modèle à suivre pour la prévention

de l'engagement de manière destructrice dans des conduites à risques. En effet, ces femmes ne s'engagent pas délibérément dans des situations de risques extrêmes, elles mesurent le danger et font tout pour le maîtriser. Pour ces professionnelles, le risque n'est pas attrayant ou captivant mais plutôt une contrainte qu'elles doivent accepter et essayer d'éviter ou de réduire au maximum (Adès & Lejoyeux, 2004). Leur prise de risques est basée sur un profil en compensation et elles ne semblent pas avoir de difficultés émotionnelles qui pourraient les pousser à prendre de risques inconsidérées dans leur profession. De plus, elles n'obtiennent pas un score élevé sur l'échelle de recherche de sensation. Ainsi, bien qu'elles exercent une profession qui est directement associée avec un degré potentiellement haut de risques, ces professionnelles s'engagent dans ce genre de conduite de façon plutôt raisonnée, en gardant tous les risques associés (et les émotions concomitantes) au minimum. En d'autres termes, ces femmes s'engagent dans des activités à risques sans qu'il y ait un lien avec la recherche de sensation. Ceci va à l'encontre des résultats de recherches antérieures (e.g., Zuckerman, 1974 ; Zuckerman & Kuhlman, 2000), qui exposaient traditionnellement que la recherche de sensation permettait fortement de prédire l'engagement dans des conduites à risques variées, incluant la participation dans des sports à risques. Etant donné la forte participation des femmes du Groupe 3 dans des activités à risques et leur faible niveau de recherche de sensation, les résultats de notre étude 1 suggèrent que la recherche de sensation ne peut pas être utilisée systématiquement en tant que trait de personnalité pouvant discriminer les individus s'engageant dans des conduites à risques de ceux qui ne s'engagent pas dans des activités à risques, tout au moins chez les femmes. Ainsi les personnes qui prennent des risques dans les sports ne sont pas forcément des chercheurs de sensation.

Cependant, cette première étude a plusieurs limites que les recherches futures sur ce même thème devront prendre en considération.

Premièrement, les échantillons n'ont pas été recrutés exactement de la même façon. En effet, les questionnaires n'ont pas été distribués de la même manière du fait de la difficulté à prendre contact avec les femmes professionnelles. La plupart d'entre elles sont très connues et donc déjà très sollicitées. Nous avons donc mené nos recrutements pas téléphone pour faciliter la tâche. Cependant, ces femmes ont ensuite reçu le livret de questionnaire par la poste et l'ont complété de leur côté. Une autre différence était que certains des sports à risques étudiés étaient un petit peu différent selon les groupes. Plus précisément, le VTT de descente n'était pratiqué que par le Groupe 2, et pilote de rallye

seulement par le Groupe 3. Mais malgré ces différences de recrutement il est difficile de savoir et d'évaluer comment celles-ci auraient pu influencer l'analyse des résultats.

Deuxièmement, il y avait une différence d'âge assez prononcée entre les groupes. C'est-à-dire que les femmes du Groupe 1 étaient significativement plus jeunes que les femmes du Groupe 2, qui elles-mêmes étaient significativement plus jeunes que les femmes du Groupe 3. Pour parer à d'éventuelles différences significatives sur le plan de l'âge, nous avons mis cette variable en covariance dans toutes nos analyses. Cependant, et en dépit du potentiel de neutralisation des effets de l'âge que peut apporter cette méthodologie, de telles analyses en covariances ne peuvent pas contrôler pour les effets de facteurs attenants à l'âge (e.g., expérience, maturité, nombre d'accident, habileté technique, etc.). Il serait donc possible d'argumenter que les différences trouvées entre les profils de personnalités des femmes, seraient en fait dues à ces facteurs associés à l'âge. Par exemple, il pourrait être possible d'argumenter qu'il n'est pas étonnant que les femmes du Groupe 3 soient moins alexithymiques que les femmes du Groupe 2, puisqu'elles ont une expérience plus grande et une plus grande maturité. Cependant, si ces facteurs associés à l'âge affectaient réellement les résultats de manière systématique, et que l'on assumait une relation linéaire entre l'âge et ses facteurs associatifs (e.g., maturité), on pourrait dire que le pattern des résultats pour les variables dépendantes serait le même que pour la variable âge. Par exemple, si on postulait que l'on devient moins alexithymiques avec l'âge (due à une expérience professionnelle par exemple), on pourrait s'attendre à ce que les femmes les plus jeunes soient très alexithymiques et que les femmes les plus âgées soient très peu alexithymiques. Dans le contexte de l'étude 1, on pourrait donc s'attendre à ce que les femmes du Groupe 1 (les plus jeunes) soient significativement plus alexithymiques que les femmes du Groupe 2, qui elles seraient plus alexithymiques que les femmes du Groupe 3 (les plus âgées). Cependant il n'en est pas de la sorte quand on regarde le pattern de résultats. En effet ce sont les femmes du Groupe 2 qui sont significativement plus alexithymiques que les femmes des autres Groupes.

Ce raisonnement peut s'adapter aux autres variables dépendantes de l'étude. Ainsi, bien que l'on ne puisse évidemment pas contrôler pour tous les facteurs associés à l'âge dans une analyse en covariance, il est aussi évident que ces facteurs n'ont pas affecté le sens des résultats de quelques manières que se soient.

Troisièmement, on pourrait tout aussi bien dire que les (plus jeunes) femmes du Groupe 2 étaient simplement sur la voie pour devenir un jour de professionnelles des



activités sportives à risques. Bien que nous n'ayons pas de donnée pouvant contrer cet argument, nous pensons que ce dernier ne peut pas réellement être solide. En effet, quand nous avons recruté les femmes du Groupe 2 elles étaient loin d'être des professionnelles, et n'étaient engagées dans un sport à risques que de manière non professionnelle. Devenir professionnelle des activités sportives à risques (e.g., guide de haute montagne) demande un long processus d'engagement et de formation qui débute traditionnellement dans la vingtaine (qui est la moyenne d'âge des femmes du Groupe 2), et nous n'avons aucune raison de croire que ces femmes allaient changer leur mode de pratique et aussi leur mode de vie pour passer d'un engagement dans les sports à risques de façon non professionnel à professionnel.

Quatrièmement, du fait du design non expérimental de notre étude 1, des inférences causales entre les difficultés émotionnelles et les comportements de prise de risques ne peuvent pas être effectuées. Cependant, quand on met en relation nos résultats avec ceux des études précédentes (e.g., Levenson, 1990 ; Michel et al., 1997 ; Shapiro et al., 1998 ; Spies et al., 1997 ; Taylor et al., 1997a ; Taylor & Hamilton, 1997), nous pouvons penser que le lien entre les conduites à risques et les difficultés émotionnelles est peut être un lien de cause à effet. Il faudrait, clairement, approfondir le sujet à l'aide d'études longitudinales.

Cinquièmement, nous avons utilisé une méthodologie basée sur des questionnaires auto évaluatifs. Ces derniers peuvent être restrictifs dans le fait qu'ils ne permettent pas d'évaluer directement la construction et l'évolution des personnalités étudiées. Bien entendu, cette limitation peut se retrouver dans de très nombreuses études sur la personnalité. Cependant, des études cliniques seraient intéressantes à mener afin de mieux comprendre la relation des femmes avec les risques et à quel degré leur profil psychologique pourrait être utilisé afin de prévenir des conduites à risques dans d'autres populations (e.g., toxicologie, troubles du comportement alimentaire, jeu pathologique...).

Sixièmement, nous n'avons pas contrôlé si les femmes du groupe 1 pratiquaient une activité physique et sportive non à risques dans le cadre de leur loisir ou bien dans le cadre de leur profession. En d'autres termes, nous ne savons pas si elles sont des amateurs ou des professionnelles et sports non à risques. Ceci apporte un biais à notre étude, et finalement groupe 1 ne pourrait donc pas être désigné comme un groupe contrôle.

En résumé, la régulation émotionnelle apparaît être un concept central dans les comportements de prise de risques. En particulier, bien que les conduites à risques de certaines femmes soient associées à des difficultés émotionnelles, les femmes professionnelles entretiennent une relation avec les risques qui semble être plus associée avec une construction positive de l'identité.

## **A.2. Discussion étude 2**

---

Les femmes pratiquant des activités sportives à risques, et ce qu'elles soient ou non professionnelles, admettent toutes évoluer dans un milieu très spécifique où l'éventualité d'un accident est considérable. Cet environnement particulier demande de la part de l'individu de s'impliquer sur le plan émotionnel (Levenson, 1990 ; Michel et al., 1997 ; Taylor & Hamilton, 1997). Les entretiens effectués autour de la sphère psycho-affectives révèlent la présence de plusieurs facteurs dispositionnels et situationnels inhérents aux comportements de prise de risques. Ainsi, après avoir effectué une analyse hiérarchique et donc classé ces facteurs en thèmes de premier et de second ordre, il ressort les dimensions générales suivantes : 1) rapport au risque ; 2) régulation émotionnelle ; 3) besoin de reconnaissance ; 4) attachement ; 5) identité de genre.

Le « rapport au risque » est la dimension générale la plus citée par les femmes pratiquant un sport à risques (100%). Cette dimension englobe les thèmes de second ordre de « prise de risques », de « recherche d'expérience », et de « recherche d'aventure ». Ces deux derniers thèmes correspondent à la définition de Zuckerman (1979, p. 10) : « la recherche de sensation est caractérisée par le besoin d'expériences et de sensations variées, complexes, pouvant conduire le sujet à s'engager dans des conduites de désinhibition, des activités physiques et sociales risquées afin de maintenir un niveau optimal d'activation. » Cependant, bien que la recherche de sensation soit souvent donnée comme étant corrélée avec des comportements à risques (Breivik, 1996 ; Cronin, 1991 ; Gomà-i-Freixanet, 1991 ; Jack & Ronan, 1998 ; Rossi & Cereatti, 1993 ; Zuckerman, 1983), elle n'apparaît pas comme un trait de personnalité permettant

de discriminer les différents types de conduites à risques. En effet, il apparaît que les femmes professionnelles ont un rapport à la prise de risques distinct de celui des femmes non professionnelles. Il ressort de l'analyse que le terme de second ordre « rapport au risque » soit exprimé de façon divergente par les deux groupes étudiés. Les femmes professionnelles des conduites à risques auraient plutôt des comportements à risques réfléchis. Dans ce sens, elles auraient une prise de conscience des enjeux liés aux activités à risques. Elles semblent avoir intégré le risque dans une approche sécuritaire et positive. Leur dynamique d'accès se situe sur le plan de la connaissance et de la compréhension des phénomènes impliqués. Le risque ne serait pas pour elles « dénués d'attrait et de pouvoir de fascination » comme le suggèrent Adès et Lejoyeux (2004). Parallèlement, les femmes non professionnelles évoluent plus dans une logique de confrontation. Le défi du risque semble être une condition nécessaire à leur implication dans de tels sports. De plus, elles sont dans l'illusion du contrôle et cherchent donc à maîtriser les risques et repousser leur limite. Ainsi, étant donné ces deux types contradictoires de conduites à risques et leur lien avec la recherche de sensation, il ne semble pas que la recherche intentionnelle de cette dernière ne puisse présumer des conséquences psychopathologiques de la prise de risques.

La dimension générale « régulation émotionnelle » fait quant à elle apparaître des différences importantes dans les thèmes de second ordre associés et donc dans le discours sous-jacent. En effet, les femmes professionnelles expriment moins de difficultés émotionnelles se référant à l'alexithymie, elles semblent avoir un meilleur contrôle sur leurs affects et un besoin assouvi de confort psycho-affectif, contrairement aux femmes non professionnelles des activités sportives à risques. De plus, quand on aborde cette analyse sous un angle longitudinal et en tenant compte de l'aboutissement final de la régulation émotionnelle, il ressort des divergences fondamentales dans le discours entre ces deux groupes de femmes concernant leur vécu psycho-affectif. En effet, les femmes professionnelles parlent, tout comme les femmes non professionnelles, de difficultés à contrôler, identifier, et verbaliser leurs émotions, mais elles orientent aujourd'hui leur discours vers une acuité des ressentis psycho-affectifs. Ces difficultés de régulation émotionnelle correspondent à la définition du concept d'alexithymie tel que définies par Sifneos (1972) comme l'incapacité à identifier et verbaliser ses émotions ou ses sentiments, une limitation de la vie imaginaire, et une pensée caractérisée par un contenu pragmatique et un mode descriptif des émotions. Les manifestations psychopathologiques de l'alexithymie sont au nombre de quatre : 1)

l'incapacité à exprimer verbalement les émotions ou les sentiments ; 2) la limitation de la vie imaginaire ; 3) la tendance à recourir à l'action pour éviter et résoudre les conflits ; 4) la description détaillée des faits, des événements, des symptômes physiques. Aussi, du fait de ces lacunes psycho-affectives les individus présentant ce genre de difficulté émotionnelle auraient une « tendance à passer à l'acte pour exprimer leurs émotions ou éviter les conflits. En surface, les individus alexithymiques semblent souvent bien adaptés et montrent un haut degré de conformisme social » (Dethieux et al., 2001, p. 132). Le discours des femmes interviewées illustre parfaitement ce phénomène. La pratique d'une activité sportive à risques pourrait donc être sous-tendue par le besoin de découvrir et d'expérimenter un potentiel émotionnel mal maîtrisé ou encore non reconnu. On rejoindrait donc les conclusions d'une recherche de Michel et al. (1997) pour qui la prise de risques pourrait représenter un moyen d'autorégulation émotionnelle faisant fonction de défense momentanément efficace mais dangereuse contre la dépression.

Ces difficultés de régulation émotionnelles sont probablement à mettre en lien avec la dimension générale « besoin de reconnaissance ». En effet, la prise de risques apparaît valorisante sur le plan narcissique puisque c'est un thème largement cité par les femmes interviewées. « Le recours aux conduites à risques est dépendant de la rencontre entre un type de défaillance dans les investissements narcissiques avec un trop plein d'excitation menaçantes et le pouvoir paradoxalement et illusoirement protecteur de la conduite » (Pedielli et al., 2005, p. 33). Du surinvestissement objectal que peuvent opérer les femmes à la recherche d'un objet à contrôler résulte cette profusion d'excitations internes et les risques de débordement qui y sont associés. En couplant ceci avec le fait que les femmes alexithymiques ne soient pas en mesure d'élaborer des réponses émotionnelles adaptées, on assiste à une tentative de contrôle par des conduites motrices. Dans notre cas les femmes se dirigent vers des comportements à risques qui ont pour fonction de se détourner du processus d'intériorisation. Le travail psychique d'intériorisation et de recours à la satisfaction hallucinatoire de désir s'efface au profit du surinvestissement du contrôle perceptivo-moteur (Jeammet, 1991). Les femmes non professionnelles des sports à risques ont, en effet, un discours reflétant notamment un fort narcissisme mais aussi une estime de soi assez faible quand elles disent ne pas pratiquer. Leur investissement dans une activité à risques leur permettait d'augmenter leur manque évident d'affirmation et de confiance en soi. D'autant plus que l'occurrence de l'alexithymie, dont elles en révèlent les symptômes, est à rapprocher

d'une estime de soi basse (Yelsma, 1995). Ainsi leur fuite dans les expéditions et les pratiques à risques leur servirait de protection contre leur trouble de la régulation émotionnelle, afin de renforcer leur assise narcissique et donc d'être en phase avec l'image qu'elles se font d'elles mêmes. Les femmes professionnelles, quant à elles, expriment clairement avoir dépassé ces besoins aujourd'hui, bien qu'elles admettent leur recherche passée de reconnaissance qui s'illustre à travers une estime de soi instable et une personnalité narcissique. Cette question des enjeux narcissiques et le vécu psycho-affectifs des femmes interviewées nous autorisent à faire une séparation distincte dans le fonctionnement psychique par rapport à une activité à risques. En effet, ces différentes expériences renvoient aux organisations narcissiques faites de négativité (faible, profil de prise de risques en fuite...) et de positivité (satisfaction, profil de prise de risques en compensation...).

Il semble que le fonctionnement familial, tel que représenté par les parents, puissent permettre d'apporter une explication au précédent processus puisqu'il ressort de l'analyse des entretiens la dimension générale « attachement ». Beaucoup de théories ont été proposées afin de répondre à la question de comment est ce que l'attitude et le comportement des parents peuvent affecter la personnalité des enfants. Ces explications s'étendent des théories psychanalytiques jusqu'aux théories de l'apprentissage comme source de renforcement ou de punition. Aussi, malgré l'importance grandissante des théories biogénétiques (Zuckerman, 1991), la plupart des autres théories insistent encore sur le fait que l'influence du comportement parental est plus importante que le contexte social extra familial dans la formation de la personnalité.

L'analyse des entretiens fait ressortir un détournement de la figure d'attachement primaire représentée traditionnellement par la mère, et parallèlement, l'identification au père apparaît être au centre du discours. De plus, chez les femmes, les difficultés de régulation émotionnelles sont associées à un support parental faible (Operarioa, Tschannb, Floresc, & Bridges, 2006). Les résultats de l'analyse des interviews montrent que les femmes expriment leur manque de tendresse et d'attention pendant l'enfance. Mais seule les non professionnelles ressentent encore cette privation affective aujourd'hui. Werner et Silbereisen (2003) ont démontré que pour les femmes, la proximité avec le père était associée avec des contacts extérieurs avec des pairs ayant des comportements déviants. Consistant avec ces études, les professionnelles présenteraient un style d'attachement sécure, elles seraient plus conscientes et autonomes dans leurs comportements. Les femmes non professionnelles des activités

sportives à risques présenteraient, quant à elles, un style d'attachement insécure, dans le sens où elles expriment une émotionnalité négative et un manque affectif de la part de leurs parents, de plus, elles auraient un rapport de dépendance à la prise de risques. Ces troubles affectifs leur poseraient des difficultés dans leur recherche d'une identité propre. Aussi, il est entendu que le moyen par lequel chaque affect, cognition, et comportement d'attachement est intégré et mentalement représenté durant les premiers stades du développement de l'enfant, a une influence majeure sur l'organisation de la personnalité (Taylor et al., 1997a).

En effet, il apparaît que la façon dont les parents aient investi leurs enfants, leur fille en l'occurrence, ait une importance dans la construction de leur identité de genre. La dernière dimension générale « identité de genre » soulève des différences majeures dans l'analyse des résultats. Bien que toutes les femmes interviewées pensent que la tendresse et l'attention aux autres soient des valeurs correspondantes à une identité de genre féminine et donc correspondant à leur sexe biologique, elles disent avoir du y renoncer du fait de leur implication dans les activités sportives à risques. Aussi les femmes professionnelles des sports à risques se considèrent comme étant psychosociologiquement en accord avec leur sexe biologique mais ayant intégré les valeurs que l'on attribue généralement aux hommes. Elles disent avoir trouvé leur équilibre, valeur, et intérêt compatible avec leur environnement et leur personnalité propre. Elles ont une identité de genre androgyne. Alors que les non professionnelles des sports à risques expriment plus de difficultés à s'accorder avec les valeurs psychosociologiques traditionnellement accordées aux femmes. Ce manque de compatibilité ou sentiment de disrépance avec le rôle social traditionnel accordé aux femmes peut avoir des conséquences négatives pour l'ajustement émotionnel de ces dernières (Egan & Perry, 2001 ; O'Heron & Orlofsky, 1990). Elles disent avoir besoin de diriger, de se confronter aux autres, ce qui correspondrait plus à une identité de genre masculine. De plus les femmes non professionnelles reportent souvent « le peu de relation qu'elles ont avec d'autres femmes, un sentiment de compétition avec les femmes féminines, et la facilité relative avec laquelle elle maintiennent des relations d'amitié avec leurs pairs masculins » (Saxvik & Joireman, 2005, p. 1506). Elles estiment avoir été élevées comme des garçons. Leurs parents auraient donc investi leur fille, souvent de manière inconsciente, de valeurs masculines : le pouvoir, l'autonomie... ce qui correspondrait avec leur identité de genre masculine telle qu'exprimer aujourd'hui.

Finalement, les conduites sportives à risques regroupent différents types d'engagements. Ces derniers étant conditionnés par antécédents psychologiques et les traits de personnalités de chaque individu. Notre recherche qualitative auprès de femmes professionnelles ou non des activités sportives à risques soulève plusieurs points intéressants à prendre en compte pour de futures études. En effet, chez les femmes, la recherche de sensation n'apparaît pas être le trait de personnalité précurseur de l'engagement dans des conduites à risques. Ainsi l'engagement dans des activités sportives à risques seraient plus le fait de troubles de la régulation émotionnelle particulièrement illustré par l'alexithymie et le narcissisme. Ces traits de personnalité semblent en effet être prédominant dans les discours analysés et permettent de différencier l'engagement adapté dans une conduite à risques, de l'engagement non adaptés dans ce genre de conduite, où le risque représente une modalité défensive contre les affects dépressifs. Il apparaît donc nécessaire, d'un point de vue préventif, d'analyser le contexte psychopathologique et sociologique dans lequel l'individu évolue, afin de déterminer son mode de fonctionnement psychique relatif à la potentialité de conséquences destructrices. Les conduites sportives à risques fortement acceptées et valorisées socialement, ne sont pas perçues comme pathologiques dans leur essence, mais elles peuvent dans certains cas être le reflet de troubles de la personnalité. Malgré tout, les résultats liés à cette recherche qualitative se doivent d'être interprétés au regard des limites attenantes à l'étude.

### **A.3. Discussion étude 3**

---

L'objectif principal de notre étude 3 était d'investiguer les caractéristiques de l'évolution de l'anxiété état et de l'estime de soi à la suite d'un saut en parachute et ce en relation avec l'alexithymie.

Dans l'ensemble, les résultats confirment l'hypothèse consistant à dire que l'engagement dans une conduite à risques faciliterait la régulation émotionnelle auprès de femmes alexithymiques.

Les attentes comme quoi les femmes non alexithymiques auraient des scores significativement plus bas que les femmes alexithymiques sur la version mesurant l'état de l'échelle State-Trait Anxiety Inventory ont été validées.

A l'exception des sous échelles mesurant l'apparence et la force, l'analyse de données confirment la prédiction selon laquelle, comparées aux femmes alexithymiques, les femmes non alexithymiques auraient un score significativement plus haut sur toutes les échelles du Physical-Self Inventory, incluant l'estime globale de soi, valeur physique perçue, l'endurance, et la compétence sportive.

Cependant les femmes qui présentent un trait de personnalité alexithymique reportent différents niveaux d'anxiété et d'estime de soi dépendamment du temps d'évaluation. Ce résultat n'est pas significatif auprès des femmes non alexithymiques. Pour elles, les sauts en parachute ne sont pas utilisés comme un moyen de réguler leurs émotions, ce qui confirme notre hypothèse.

Ainsi, la suggestion faite par Jessor (1984) donnant les conduites à risques comme permettant de diminuer l'anxiété devrait spécifier le fait que cette relation est dépendante des facilités avec lesquelles les individus régulent leurs émotions. De plus, l'estime de soi a régulièrement été évoquée comme pouvant contribuer ou comme étant un facteur explicatif des problèmes sociaux du comportement (i.e., conduites à risques telles que les troubles du comportement alimentaire, consommation de toxique, l'agression) (Crocker & Wolfe, 2001 ; Overholser, Adams, Lehnert, & Brinkman, 1995).

Au regard de nos résultats, le sport peut apporter une dimension en plus aux études sur la prise de risques. En effet, les sports « extrêmes » sont des pratiques gratifiantes intrinsèquement et qui sont socialement adaptées, et acceptées, voire même valorisées, et où les personnes peuvent s'engager physiquement pour explorer et ressentir un feed back positif de l'expérience, et ce dans le court comme dans le long terme (confiance en soi, connaissance et compréhension de son corps ; Michel et al., 2003).

Un autre résultat intéressant de l'étude 3 est que le score obtenu sur l'échelle de recherche de sensation (Sensation Seeking Scale) n'apparaît pas comme discriminant des différents comportements de prise de risques. Les deux groupes ont un score relativement élevé sur cette échelle, mais n'ont pourtant pas la même relation aux risques, ils n'en ressentent pas les mêmes effets.



En effet, pour les femmes alexithymiques, il apparaît que l'expérience d'une prise de risques comme un saut en parachute génère un effet positif sur leurs émotions. Celui-ci diminue significativement le niveau d'anxiété état et augmente tout aussi significativement le niveau d'estime de soi entre les moments « avant le saut » et « après le saut ». En accord avec d'autres recherches (Levenson, 1990 ; Michel et al., 1997 ; Shapiro et al., 1998 ; Spies et al., 1997 ; Taylor & Hamilton, 1997), la recherche de stimulation au travers d'activités à risques représente un moyen de régulation émotionnelle.

Ceci pourrait suggérer, que chez les femmes qui expérimentent des difficultés avec leurs émotions (type alexithymie), la prise de risques pourrait être dirigée par un besoin de compenser des difficultés psycho-affectives dont elles font l'objet.

Le parachutisme est une activité qui « en plus de l'excitation physiologique, engendre une expérience très intense sur le plan hédonique » (Franken, Zijlstra, & Muris, 2006, p. 297). Ainsi, s'engager dans ce type de conduite à risques pourrait aider les individus à contrôler leurs émotions, leur haut niveau d'anxiété, et leur bas niveau d'estime de soi, et ce spécialement lorsque les individus expérimentent des difficultés à identifier, labelliser, et décrire leurs sentiments, ainsi que des difficultés à distinguer leurs émotions des sensations physiques et excitations corporelles, ou encore d'une pauvreté de la vie fantasmatique, et de pensées orientées vers l'aspect concret et des événements extérieurs, ou n'importe quelles autres difficultés émotionnelles en relations avec l'alexithymie (Taylor et al., 1997).

Cependant, les bénéfices sur le plan de la régulation des affects à partir d'un engagement dans une conduite à risques doivent être étudiés de plus près.

En effet, bien que les résultats pour le Groupe 1 indiquent un niveau d'anxiété état significativement plus bas, et un niveau d'estime de soi significativement plus haut après le saut qu'avant le saut en parachute, le test « retention test » révèle que ces résultats ne restent pas stables après trois heures. Les niveaux d'anxiété et d'estime de soi retournent à la normale, c'est-à-dire aux niveaux auxquels ils ont été évalués avant le saut.

Ces résultats suggèrent que, même si la régulation des émotions produite par le saut en parachute est effectivement positive, un seul saut n'est probablement pas suffisant pour les femmes alexithymiques que nous avons suivies dans notre étude 3. Ainsi il leur faut probablement plus d'essais afin de recréer ces mêmes conditions. Il serait donc possible que les femmes alexithymiques, dans le but de ressentir ces

changements psycho-affectifs, aient à nouveau envie de se remettre dans cette même position de prise de risques.

Cependant le lien avec les addictions ne peut pas être formulé du fait que celui-ci implique différents facteurs qui n'ont pas fait l'objet de mesure dans l'étude 3, et ce même si cette spéculation est fortement supportée par l'hypothèse que les individus sont motivés par le fait de ressentir des états positifs et par éviter les affects négatifs (c.f. Larsen, 2000).

Ainsi, une recherche plus approfondie sur ce thème doit être mise en place afin d'évaluer le niveau de dépendance que les femmes alexithymiques présentent auprès des conduites à risques. En effet, poussée à l'extrême, la pratique d'un sport à risques peut refléter l'expression d'un mécanisme servant à cacher des conflits intrapsychiques (Michel et al., 1997).

Les comportements à risques sont fréquemment répétés et leurs auteurs semblent être dépendant des éprouvés positifs qu'ils ressortent de cette expérience. Nemiah, et al. (1976) exposent qu'un processus alexithymique ancré sur le long terme pourrait générer des comportements addictifs. Considérant des facteurs psychopathologiques Jeammet et Corcos (2001) proposent que l'addiction soit une tentative de régulation psychologique pour les sujets. En effet, ces derniers présentent un mécanisme de défense affaibli et expérimentent des difficultés à réguler et gérer leurs propres émotions. De plus, la dimension alexithymique serait facilitatrice, pour certains individus, des comportements d'addiction, centrés sur un pattern affectif dans le but de contrôler leur humeur labile.

En effet, l'alexithymie, les syndromes dépressifs, comme un haut niveau d'anxiété, et un faible niveau d'estime de soi, et la dépendance sont des dimensions inter reliées qui sont considérées comme étant un facteur potentiel de risques (Speranza, & Atger, 2003).

Les futures recherches devraient prendre en compte ce point et mettre en place des études utilisant des méthodologies longitudinales avec des mesures répétées. Ceci autoriserait les auteurs à valider nos spéculations et à mettre l'emphase sur le lien qu'il pourrait y avoir entre l'addiction et les conduites à risques sportives.

Il serait aussi nécessaire de mesurer le nombre de blessure, si il y en a, liées avec la pratique de ces sports à risques. En effet, le nombre de blessure, ou même l'implication dans des accidents, pourrait être reliés à une volonté de souffrir physiquement dans le but d'expérimenter et de ressentir une récompense émotionnelle positive. Bien entendu, là aussi, de futures recherches seraient nécessaires afin de

clarifier la nature d'une telle relation. De plus, nos résultats montrent que pour les femmes non alexithymiques, la prise de risques sportive ne leur sert pas à réguler leur affect, sur l'état d'anxiété, ni sur l'estime de soi. D'autant plus qu'elles ne peuvent pas être discriminées à partir de la recherche de sensation ou du niveau d'anxiété, ou d'estime de soi. Ainsi, des investigations additionnelles seront nécessaires afin de comprendre pourquoi ces femmes s'engagent dans des conduites à risques.

En résumé, la pratique d'un sport extrême ou à risques apparaît comme centrale dans la régulation des affects chez les femmes alexithymiques. En particulier, ces conduites aident clairement les femmes qui expérimentent des affects négatifs à les réguler. De plus, la recherche de sensation ne peut pas être utilisée pour discriminer les femmes alexithymiques des femmes non alexithymiques concernant la signification de leur engagement dans des conduites à risques et dans ce qui découle de ça.

## **A.4. Discussion étude 4**

---

Le propos de cette étude était d'examiner les propriétés psychométriques de la traduction française de l'Arnett Inventory of Sensation Seeking dans une population de jeunes adultes.

Il a été supposé que ce questionnaire serait un instrument valide afin de mesurer la recherche de sensation pour une population française de jeunes adultes. Les résultats de l'analyse factorielle exploratoire et de l'analyse confirmatoire supportent la validité de construit de l'AISS et suggèrent que l'échelle est mieux représentée par une version en 12 items à deux facteurs.

Afin de valider cette structure en deux facteurs (Arnett, 1994), 8 items ont du être retirés de la version originale de l'AISS. Ces résultats sont clairement consistant avec les études de Roth et Herzberg (2004) et de Haynes et al. (2000) dans lesquelles une solution à deux facteurs a été obtenue pour l'AISS après avoir retiré 8 et 7 items, respectivement. Dans notre étude, les résultats donnés par l'AFE montrent que cette structure en deux facteurs explique presque 38 % de la variance avec 12 items, ce qui n'est pas idéal.

Cependant l'analyse confirmatoire indique que les données s'ajustent suffisamment bien à la structure en deux facteurs. Là aussi ce résultat est consistant avec les études de validation et d'examen psychométriques menés par Roth et Herzberg (2004) dans une population allemande.

Les analyses des données n'ont pas produit d'évidence pour la validité interne des échelles de l'AISS. Elles indiquent qu'un travail plus approfondi est nécessaire. La structure générale apparaît être adéquate mais des problèmes restent à résoudre avec certains des items. Bien que les alphas de Cronbach soient similaires à ceux trouvés dans la version originale (Arnett, 1994), la version allemande (Roth & Herzberg, 2004), et la version espagnole (Ferrando & Chico, 2001), le questionnaire AISS apparaît être modérément valide pour les données présentes. En effet, les alphas sont faibles montrant une consistance interne insuffisante et « suggérant que la conceptualisation des facteurs est faiblement supportée par la consistance des réponses données aux items » (Zuckerman, 2005).

Ces résultats sont pourtant très fortement consistant avec les résultats d'études précédentes faisant l'examen psychométriques du questionnaire AISS (e.g., Spanish: Ferrando & Chico, 2001 ; German: Roth & Herzberg, 2004), ainsi, même s'ils sont faibles, ceci ne peut pas être attribué à un problème de traduction dans lequel les items auraient contracté une autre signification. D'autres explications peuvent nous permettre de comprendre ce manque de consistance interne. Premièrement, Arnett (1994) n'a pas sélectionné les items du questionnaire sur la base d'une analyse psychométrique. Deuxièmement, « le construit de recherche de sensation couvre des domaines du comportement qui ne sont pas présumés être très fortement homogènes » (Roth & Herzberg, 2004, p. 212). Troisièmement, la nouvelle conceptualisation de la recherche de sensation présentée par Arnett (1994) ne couvre peut être pas tous les aspects du construit, ou en sous estime une partie. Les recherches futures devraient prendre en compte ces hypothèses, dans le but d'améliorer la consistance interne de cet outil. Roth et Herzberg (2004) suggèrent "d'examiner dans quelles mesures une augmentation du nombre d'items conduirait à de meilleurs résultats" (p. 212).

Concernant les différences de genre, le score des hommes a été trouvé significativement plus haut que celui des femmes, sur l'échelle totale de l'AISS et sur l'échelle Intensité. Il n'y avait par contre aucune différence significative sur l'échelle Nouveauté entre les deux sexes. Ces résultats sont consistants avec les études antérieures (Arnett, 1994 ; Roth & Herzberg, 2004). De plus, ils confirment les

différences usuelles de genre -qui est une variable pouvant être prise pour un indicateur fiable de la validité de construit- trouvées dans les études antérieures utilisant l'AISS (e.g., Lourey & McLachlan, 2003 ; Powell, Hardoon, Derevensky, & Gupta, 1998 ; Roth, Schumacher, & Brähler, 2005 ; Weisskirch & Murphy, 2004) ou la SSS (e.g., Ball et al., 1984 ; O'Jile, Ryan, Parks-Levy, Betz, & Gouvier, 2004 ; Gomà-i-Freixanet, 1991 ; Zuckerman et al., 1978).

D'un autre côté, les coefficients de corrélation de Bravais Pearson pour la relation entre les scores de l'AISS et les scores de la SSS supportent la validité convergente du questionnaire. La SSS était le questionnaire le plus évident à utiliser pour évaluer cette validité concomitante. Comme anticipé, le score total de l'AISS partage une corrélation modérée avec le score total de la SSS, du fait que les items mesurent le même construit. Comme prévu, il y avait une corrélation modérée entre l'échelle d'Intensité et la l'échelle TAS de la SSS, et entre l'échelle Nouveauté et l'échelle ES de la SSS. Cependant, les corrélations anticipées entre les autres échelles et/ou sous échelles n'ont pas été confirmées comme elles l'ont été dans l'étude de Arnett (1994).

Ces résultats (spécialement les faibles consistances internes et la structure en six facteurs donnée par l'analyse en composant principale) nous permettent de spéculer que la recherche de sensation pourraient être un construit multidimensionnel composé de plus de facteurs que ceux proposés par Arnett (1994). En effet, avant la rotation, l'analyse en composante principale a fait ressortir une structure en six facteurs expliquant 49.62% de la variance, alors qu'après avoir forcé les items en utilisant la méthode des moindres carrés, l'extraction nous a donné une structure en deux facteurs expliquant 37.48% de la variance. Du fait de cette perte de plus de 10% dans l'explication de la variance, il est possible d'émettre l'hypothèse suivante : le questionnaire AISS est un indice composite du trait de personnalité de recherche de sensation au lieu d'être une échelle mesurant le construit dans son ensemble.

Finalement, en lien direct avec les conclusions des études précédentes (Ferrando & Chico, 2001 ; Haynes et al., 2000 ; Roth & Herzberg, 2004), de plus amples recherches seront nécessaires afin d'évaluer la validité des dimensions de l'AISS et tout spécialement le construit premier de recherche de sensation. Néanmoins, la traduction française de l'AISS peut être utilisée, elle a une validité suffisante et un rationnel logique (Zarevski et al., 1998)

## **CHAPITRE B :**

### **Conclusion**

## **B.1. Recherches « conduites à risques et émotions »**

---

L'approche sportive, pour étudier les conduites à risques, nous semblait pertinente. En effet, en plus des qualités d'amélioration des facteurs physiologiques de l'organisme que l'on reconnaît aux sports (dépense énergétique, assouplissement...), ces derniers sont aussi un moyen pour l'individu de mieux appréhender les différents aspects de sa personnalité et de se construire une identité propre, et ce avec des perspectives établies aussi bien sur le court que sur le long terme. Ils s'avèrent donc en totale opposition à d'autres conduites à risques comme la consommation de drogues (LSD, héroïne, cocaïne...), les rapports sexuels non protégés (sans préservatif, sans moyen de contraception, avec plusieurs partenaires...), ou encore la conduite automobile à risques (non respect du code de la route, vitesse excessive, conduite en état d'ivresse...).

Cependant il faut relativiser les aspects positifs de la pratique sportive. Il apparaît que même dans les sports il existe des conduites « déviantes » et/ou dangereuses pour l'individu et son entourage. En effet, les sports extrêmes ont cette particularité de faire évoluer l'individu aux limites de lui même et de l'environnement. Ce dernier étant toujours le plus extrême possible.

Donc, selon ce point de vue, on peut véritablement parler de conduites à risques chez les adeptes de ces sports. Diverses études se sont penchées sur ce phénomène (Bacon, 1974 ; Breivik, 1996 ; Campbell et al., 1993 ; Carton et al., 1996 ; Connolly, 1984 ; Cronin, 1991 ; Fowler et al., 1980 ; Gomà-i-Freixanet, 1991, 1995, 2001 ; Heyman & Ross, 1980 ; Hymbaugh & Garrett, 1974 ; Kusyszyn et al., 1974 ; Michel et al., 1997, 2001 ; Rowland et al., 1986 ; Straub, 1982 ; Zaleski, 1984 ; Zuckerman, 1974, 1983) et dans la majorité des cas la prise de risques chez les femmes est souvent confondue avec celle des hommes. Pourtant, en explorant la littérature scientifique utilisant une population masculine, on se rend compte que les femmes ont une approche différente des sports risques, qui est moins basée sur la volonté de maîtrise ou la recherche de sensation mais plus sur un besoin de réguler des émotions.

L'objectif principal de cette recherche était donc d'étudier les comportements de prise de risques chez les femmes au regard des théories psychosociologiques, psychobiologiques, et psychopathologiques. L'analyse des résultats de nos différentes études illustre clairement l'importance théorique et clinique de nos investigations.

Pour ce faire nous nous étions fixé plusieurs objectifs secondaires que nous avons abordés avec deux types de méthodologies.

Une approche quantitative afin de faciliter la possibilité de standardiser et reproduire nos résultats. Cette démarche se divise en trois étapes : une descriptive (ou idiographique), une visant à établir des relations entre les faits ou les différents aspects de l'objet d'étude, et une permettant de dégager des relations (causales lorsque le design est expérimental) ou des lois générales (démarche nomothétique) (Fernandez & Catteuw, 2001).

Une approche qualitative afin de comprendre comment les expériences individuelles sont constituées pour l'individu. Cette démarche se divise en cinq points, (1) un de compréhension de la signification, pour les sujets, des événements, situations et actions dans lesquels ils sont impliqués, (2) un de représentation du contexte dans lequel les sujets évoluent, et l'influence qu'il peut avoir sur ces derniers, (3) un d'identification des facteurs non anticipés, et la génération de nouvelles hypothèses, ou même d'un nouveau champ de recherche, (4) un d'explication du processus dans lequel les actions prennent place, et (5) un de développement d'explications causales (Maxwell, 1996).

Les résultats de nos recherches indiquent que d'importantes différences existent entre les femmes pratiquant des sports extrêmes. En effet, il ressort de nos études des profils différents chez ces femmes. Nous pouvons à présent spécifier les traits de personnalité et les états émotionnels qui sous-tendent leur engagement dans des conduites à risques. Il existe vraisemblablement des approches différentes du risque chez les femmes. Nous pouvons présenter notamment deux profils divergents quant à leur relation aux risques.

D'un côté nous avons pu observer qu'une partie des femmes ayant un comportement à risques se caractérisaient par des traits de personnalité tels que l'impulsivité (non-planing et cognitive), la fuite, une forte anxiété, une faible estime de soi. Il apparaît aussi qu'elles aient des difficultés à réguler leurs émotions (alexithymie,



narcissisme), et des antécédents familiaux (type d'attachement, identité de genre) plutôt déstructurés. Il semblerait que ces variables soient les plus à même d'expliquer l'engagement de ces femmes dans des comportements à risques. De plus elles ne font pas partie d'une organisation sportive et ont généralement une pratique de loisir. Paradoxalement, elles expriment un besoin de reconnaissance sociale et intègrent pour cela des valeurs masculines telles que la sportivité et le leadership. Mais elles manquent pourtant de confiance en elles, elles sont très impulsives, sont en forte recherche de sensations, et ont un profil de prise de risques en fuite. Dans ce sens le fait de pratiquer des sports à risques peut être une façon de se prouver à elles mêmes et de prouver aux autres qu'elles sont capables d'accomplir de grands exploits et de maîtriser les éléments comme le ferait un homme. C'est aussi un besoin d'oublier le quotidien trop fade et/ou trop dur à supporter.

De plus, ces problèmes ne sont pas les seuls facteurs de prise de risques. En effet, nous avons vu qu'un problème émotionnel peu entrer en jeu. La plupart de ces femmes ont une forte tendance à être alexithymique. Ce trouble émotionnel semble être à la base d'une prise de risques extrêmes et d'une mise en danger de soi pour pouvoir ressentir son corps et l'éprouvé intense qui s'en dégage par rapport à son environnement. En effet, l'analyse de nos résultats a démontré que les femmes alexithymiques ont significativement un plus haut score d'anxiété et un plus faible score d'estime de soi que les femmes non alexithymiques. De plus, les fluctuations de niveau d'anxiété et d'estime de soi sont significativement plus fortes chez les femmes alexithymiques que chez les femmes non alexithymiques. Ces traits de personnalité qui ressortent d'une façon prédominante dans les discours analysés permettraient de différencier l'engagement adapté dans une conduite à risques, de l'engagement non adapté dans ce même genre de conduite. Dans ce dernier, le risque représenterait une modalité défensive contre les affects dépressifs.

Finalement, il apparaît possible que, pour ces femmes, l'engagement dans un tel sport à risques pourrait mener à une certaine dépendance (émotionnelle) et donc à une recherche de répétition du comportement du fait que ce dernier aide clairement les femmes qui expérimentent des affects négatifs à les réguler.

D'un autre côté nous avons pu observer qu'une autre partie des femmes ayant un comportement à risques se caractérisaient par des traits de personnalité différents voire par moment opposés au profil précédemment exposé. Ces autres femmes seraient plus

adaptées psychologiquement (faible impulsivité, identité de genre androgyne, recherche de sensation modérée), et auraient un rapport constructif aux risques (profil de prise de risques en compensation). En effet, leurs comportements sont associés à une volonté d'agir positivement en essayant de maîtriser la situation à laquelle elles font face. Elles ont acquis une expérience et une reconnaissance dans leur milieu pour en arriver à une réelle maturité dans leur façon d'appréhender la prise de risques.

Elles ont aussi atteint un certain niveau de stabilité émotionnelle. Elles sont plus aptes à reconnaître leurs émotions et à les dévoiler aux autres si le besoin s'en fait ressentir. Elles sont plus en phase avec elles mêmes et une relation plus intime avec leur environnement. Les femmes qui ont fait un métier de leurs pratiques sportives à risques (guide de haute montagne, pilote automobile professionnelle, instructrice de parachutisme...) se retrouvent essentiellement dans cette description. Elles peuvent être un modèle à suivre dans la façon d'appréhender et de prévenir les prises de risques extrêmes.

Il a été aussi mis en évidence que la recherche de sensation telle que mesurée par la SSS-V ne permettait pas de discriminer ces deux profils. Ainsi, la recherche de sensation telle que décrite par Zuckerman (1990) n'apparaît pas être le seul trait de personnalité précurseur de l'engagement dans des conduites à risques, ni le plus pertinent. A un niveau théorique, les résultats de nos études remettent en cause la validité de l'échelle de recherche de sensation. En effet, il n'apparaît pas évident que la prise de risques soit corrélée à la recherche de sensation. De plus, cette dernière ne semble pas permettre de distinguer les prises de risques positives des prises de risques positives.

Au regard des résultats de nos différentes études, on se rend compte qu'il existe plusieurs façons de prendre des risques en fonction des individus. C'est pourquoi il ne faut pas stigmatiser la prise de risques mais plutôt essayer de la comprendre, et surtout d'en comprendre les causes. En effet, pour pouvoir réellement distinguer les conduites à risques destructrices des conduites à risques constructives il serait intéressant de compléter nos recherches en se focalisant sur l'évolution du rapport aux risques avec l'expertise. Nous avons déjà effectué des entretiens lors de notre étude 2 auprès des guides de haute montagne. On se rend compte qu'elles sont toutes passées par une période assez instable de recherche identitaire, de crise émotionnelle et donc de prise de risques extrême. Mais elles ont franchi ce passage. C'est cette transition qu'il serait

maintenant nécessaire d'analyser. Ce n'est qu'en connaissant le phénomène de prise de risques dans son entier que l'on pourra mettre en place des actions préventives ciblées particulièrement sur les conduites à risques destructrices pour l'individu et son environnement.

Les femmes qui ont participées à nos études ont, contrairement aux attentes et aux normes sociales, fait le choix de pratiquer des sports qui traditionnellement étaient réservés aux hommes. Elles ont toutes un parcours original et unique. Pourtant ces groupes de femmes sont généralement ignorés par la littérature scientifique. Ainsi certaines théories ont été élaborées sans prendre en compte cette population. Nos recherches, telles que présentées dans cette thèse, démontrent que parfois les comportements et les personnalités des femmes ne peuvent pas s'expliquer avec des théories dominantes. De plus, la littérature présente les femmes comme étant moins enclin à prendre des risques, moins en recherche de sensation... L'engagement dans des sports à risques n'est qu'une petite partie des différentes conduites à risques auxquelles les femmes font face. Butcher (1985) explique le chemin que ces femmes prennent de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte quand elles décident de s'engager complètement dans la pratique d'un sport à risques. Quand elles sont adultes, par exemple, ces femmes expriment de la satisfaction quant à leurs habiletés et leur sens de l'indépendance. Elles expriment aussi le bien être émotionnel que leur procure cette pratique, en plus des encouragements qu'elles finissent par recevoir de leur entourage, et surtout de leurs parents.

Les résultats de nos recherches ont en effet démontré qu'il existe un lien entre l'alexithymie et l'engagement dans des sports à risques. Certaines femmes pratiquant des sports à risques sont alexithymiques ; elles ont donc des difficultés à identifier leurs sentiments, elles éprouvent des difficultés avec les expériences émotionnelles, sauf quand il s'agit de sensations corporelles, et elles ont de très fortes difficultés à exprimer verbalement leurs émotions ou leurs sentiments. Ces difficultés tendent à s'estomper avec la pratique, cependant, et afin de préciser nos spéculations et de souligner le lien présumé entre l'addiction et les sports à risques, de plus amples recherches, particulièrement celles utilisant une méthodologie longitudinale avec un design à mesures répétées, seront nécessaires. Il serait aussi intéressant de mesurer le nombre de blessures, s'il en existe, qui est directement relié à un engagement dans une activité sportive à risques.

Les recherches présentées dans cette thèse sont les premières examinant les profils de personnalités et les états émotionnels reliés à la prise de risques chez les femmes. Du fait de cette originalité dans le domaine de recherche nous nous sommes confronté à quelques obstacles qui apportent inévitablement des limites à nos travaux.

## **B.2. Limites**

---

Alors que les résultats de nos différentes études produisent des preuves empiriques supportant les théories psychopathologiques de la régulation des émotions dans le contexte d'une prise de risques, tout comme l'importance de l'alexithymie, variable de personnalité prédisposant les individus à la recherche d'éprouvés intenses, il est néanmoins primordial de garder en tête que notre recherche dans son ensemble porte sur les sports à risques dits extrêmes.

Une autre limitation importante est la difficulté à obtenir une définition fédératrice de la prise de risques. Nous avons au travers de notre analyse de la littérature tenté de préciser ce phénomène, cependant il ne semble pas évident que les chercheurs puissent arriver à un consensus sur ce point. Bien que nous les ayons explicité afin de s'entendre sur notre champ de recherche, il nous semble nécessaire de produire une unité dans la représentation des termes suivants : risques, prise de risques, sports à risques, sports extrême, conduites à risques, comportements à risques.

Le fait que nous n'ayons étudié qu'une population féminine pose une limite bien évidente. Il aurait été intéressant de répliquer nos protocoles de recherche auprès d'une population masculine. Cependant, et nous l'avons exposé en introduction, les hommes ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches alors qu'il n'existe que très peu d'article ce centrant sur les femmes. Nous ne savions donc pas quelles étaient les variables psychologiques et de personnalité qui déterminaient leur engagement dans des sports extrêmes et plus largement dans des conduites à risques. Nous espérons donc que les

études futures s'attarderont sur nos données afin de prendre en compte la problématique des femmes dans leurs protocoles de recherche.

Notre recherche comporte aussi une limitation statistique. Dans nos études les relations entre l'engagement dans des conduites sportives à risques et les différentes variables dépendantes sont corrélationnelles, nous ne pouvons donc pas inférer de relation de cause à effet à partir de ce design de recherche.

D'autre part, nous n'avons pas fait la différence entre des prises de risques régulières ou occasionnelles. Pourtant ce facteur aurait pu nous donner des précisions quant à l'intensité de l'investissement, la périodicité, la répétition de la pratique... autant d'éléments définissant un comportement d'addiction. De plus, nous n'avons pas comparé directement les prises de risques effectuées sur la durée (cf. alpinisme, course en solitaire...) aux prises de risques plus momentanées (cf. parachutisme, BASE jump...), alors que nous avons justement étudié séparément ces deux types de pratiques. Des recherches plus approfondies allant dans ce sens seront donc nécessaires afin de préciser la nature de l'engagement dans des conduites à risques.

Finalement, plusieurs facteurs pourraient avoir influencé les résultats. Par exemple, la participation aux différentes études était basée sur un engagement volontaire. Il est possible que les participantes volontaires présentent des traits de personnalités différents des personnes qui n'ont pas voulu participer. De plus, même si les relations exposées entre les variables sont clairement significatives, la variance expliquée n'est pas totale. C'est-à-dire que d'autres variables psychologiques pourraient permettre de préciser ces relations, comme par exemple : l'addiction, l'auto efficacité, le narcissisme, la répression... Il en est de même avec des variables physiologiques ou génétiques qui n'ont pas du tout été abordées dans nos études.

Malgré ces limitations, nous pensons que notre recherche reste originale et significative dans le domaine. Pour commencer, nous avons utilisé deux types de méthodologie que nous croyons complémentaires (l'approche quantitative et l'approche qualitative), alors que la majorité des recherches ne se servent que de l'une ou l'autre des méthodes. L'ensemble de nos études permet aussi de proposer aux chercheurs s'intéressant à la prise de risques de ne pas seulement s'arrêter au trait de personnalité de recherche de sensation qui est la théorie dominante à l'heure actuelle, mais de pouvoir se pencher sur d'autres explications possibles à ce phénomène et ce, notamment chez les femmes.

### **B.3. Ouvertures et applications**

---

Nous espérons que nos recherches ouvriront la voie vers d'autres études sur l'engagement des femmes dans des conduites à risques sportives. Notamment des recherches approfondies sur la prévention et l'intervention seraient nécessaires afin de proposer des alternatives plus encadrées aux femmes qui en ont besoin et qui en feraient le souhait. Le cadre de l'intervention doit donc être défini précisément. Une approche double, c'est-à-dire quantitative et qualitative doit être privilégiée afin d'évaluer efficacement l'engagement dans des conduites à risques et les différentes variables de personnalité de l'individu qui y sont rattachées. En effet, ce champ de recherche est encore jeune et demande donc de fortes bases théoriques. Dans ce sens les recherches quantitatives sont nécessaires dans la construction et la validation des théories, cependant les approches qualitatives permettent avantagement d'investiguer des questionnements originaux, de faire ressortir de nouvelles hypothèses, ou encore de faire l'étude de cas surtout dans le milieu du sport extrême où la population n'est pas très importante.

Les résultats de notre recherche pourraient s'appliquer en tant qu'aide à la prévention, dans les lieux prisés pour la pratique des sports à risques. Nous l'avons vu les profils psychologiques des participantes ne sont pas déviants. Il convient donc d'aborder les usagers de la montagne, de la mer, des falaises... avec un discours adapté.

Même si nous ne cautionnons pas forcément l'approche, il est évident que ces résultats pourraient être utilisés d'un point de vue marketing. En effet, les magasins, les marques de sports, les stations balnéaires, les stations de montagne, les publicitaires... pourraient prendre en compte la spécificité des femmes qui pratiquent des sports à risques afin de cibler particulièrement cette population. Leurs actions seraient plus concentrées sur la potentialité du bénéfice émotionnel que peut procurer une pratique,

un lieu, un équipement... D'autres études seraient bien entendu nécessaires afin d'affiner les résultats.

Enfin, nous ne pensons pas que nos recherches doivent servir de base pour faire de la sélection entre des individus. En effet, nous pensons plus que nos recherches pourraient servir à des fins cliniques permettant dans un premier temps d'identifier les personnes à risques quant à un engagement dans un sport extrême, puis dans un deuxième temps de proposer des alternatives moins dangereuses ou bien mieux encadrées aux personnes impliquées dans un comportement à risques en réponse à des troubles de la régulation émotionnelle. Nous avons vu que ces individus étaient plus vulnérables psychologiquement. Il convient donc d'établir un suivi organisé autour de la santé en proposant des dispositifs de soin et des lieux d'accueil et d'accompagnement adaptés. Des traitements cliniques, guidés par nos résultats, pourraient être proposés aux femmes alexithymiques afin de les aider à développer de plus grandes capacités à identifier et exprimer leurs émotions, et afin de leur faire acquérir de plus grandes facultés d'adaptation et de régulation psycho-affective.

## Bibliographie

---

- Adès, J., & Lejoyeux, M. (2004). Conduites de risque. *EMC - Psychiatrie*, 1(3), 201-215.
- Adès, J., Lejoyeux, M., & Tassain, V. (1994). *Sémiologie des conduites de risques*. Editions techniques, EMC, psychiatrie, 37-114-A-70.
- Ainsworth, M. D., Bell, S. M., & Stayton, D. J. (1971). Individual differences in strange situation behavior of one year olds. In Schaffer, H.R. (Ed.), *The origin of human social relations*. Academic Press, London.
- Ainsworth, M. D., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Patterns of attachment: a psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Aluja, A., García, O., & García, L. F. (2003). Relationships among extraversion, openness to experience, and sensation seeking. *Personality and Individual Differences*, 35(3), 671-680.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. 4th ed. Washington, DC: American Psychiatric Association.
- Anderson, E. R., Bell, N. J., Fischer, J. L., Munsk, J., Peek, C. W. & Sorell, G. T. (1993). Applying a risk taking perspective in adolescent risk taking. In *Adolescent risk taking*, Bell, N. J. & Bell, R. W. (Eds). Newbury Park, CA: Sage Publication, Inc., pp. 165-185.
- Anderson, G., & Brown, R. I. F. (1984). Real and laboratory gambling, Sensation seeking and arousal. *British Journal of Psychiatry*, 75, 401-410.
- Andrew, M., & Cronin, C. (1997). Two measures of sensation seeking as predictors of alcohol use among high school males. *Personality and Individual Differences*, 22, 393-401.
- Arnett, J. (1991). Still crazy after all these years: Reckless behaviour among young adults ages 23-27. *Personality and Individual Differences*, 12, 1305-1313.
- Arnett, J. (1992). Reckless behavior in adolescence: a developmental perspective. *Developmental Review*, 12, 391-409.



- Arnett, J. (1994). Sensation seeking: a new conceptualization and a new scale. *Personality and Individual Differences, 16*(2), 289-296.
- Arnett, J., & Balle-Jenson, L. (1993). Cultural bases of risk behavior: Danish adolescent. *Child Development, 64*, 1842-1855.
- Arnett, J., Offers, D., & Fine M. A. (1997). Reckless driving in 'state' and 'trait' factors. *Accident Analysis and Prevention, 29*, 57-63.
- Assailly, J. P. (2003). Les conduites à risques : du danger à la loi, des gènes aux pairs... *Revue Toxibase, 11*, 1-14.
- Assedo, Y. (1990). De l'angoisse à la jouissance dans les conduites de risque. *Revue Française de Psychanalyse, 54*, 121-132.
- Atlis, M., Gloria, L., Sandal, G., & Ifante, M. (2004). Decision processes and interaction during a two-woman traverse of Antarctica. *Environment and behavior, 36*, 3, 402-423.
- Bacon, J. (1974). *Sensation seeking levels for members of high-risk organizations*. Unpublished manuscript.
- Badeley, M. (2002). *Sports extrêmes, sportifs de l'extrême*. AITS, Genève: Georg Editeur.
- Bagby, R. M., Parker, J. D. A., & Taylor, G. J. (1994). The Twenty-item Toronto Alexithymia Scale-I. Item selection and cross-validation of the factor structure. The Twenty-item Toronto Alexithymia Scale-II. Convergent, Discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatique Research, 38*, 33-40.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Atkinson, L. (1988). Alexithymia: A comparative study of three self-report measures. *Journal of Psychosomatic Research, 32*, 107-116.
- Balint, M. (1959). *Les voies de la régression*. Paris : PUF.
- Ball, I. L., Farnill, D., & Wangeman, J. F. (1984). Sex and age differences in sensation seeking: some national comparisons. *British Journal of Psychology, 75*, 257-265.
- Bane, M. (1996). *Over the edge: An odyssey of extreme sports*. Macmillan, New York.
- Bates, M. E., & Labouvie, E. W. (1997). Adolescent risk factors and the prediction of persistent alcohol and drug use into adulthood. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research, 21* (5), 944-950.
- Baudrillard, J. (1984). *Entretiens avec Le Monde*. Idées contemporaines, La Découverte/le Monde, Paris.
- Baudry, P. (1991). *Le corps extrême, approche sociologique des conduites à risque*. L'harmattan, Paris, France.

- Baumeister, R. F., Heatherton, T. F., & Tice, D. M. (1993). When ego threats lead to self-regulation failure: negative consequences of high self esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 141-156.
- Baylé, F. J., Bourdel, M. C., Caci, H., Gorwood, P., Chignon, J. M., Adès, J., & Loo, H. (2000). Structure factorielle de la traduction française de l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-10). *Revue Canadienne de Psychiatrie*, *45*, 156-165.
- Becker, S. W., & Eagly, A. H. (2004). The heroism of women and men. *American Psychologist*, *59*(3), 163-178.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of consulting and clinical psychology*, *42*, 155-162.
- Bem, S. L. (1975). Sex role adaptability: one consequence of psychological androgyny. *Journal of Personality and Social Psychology*, *42*, 155-162.
- Bem, S. L. (1978). Beyond androgyny: some presumptuous prescriptions for a liberated sexual identity. In J. Sherman & F. Denmark (eds), *Psychology of women: future direction for research*, pp 1-23, New York: psychological dimensions.
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: a cognitive account of sex-typing. *Psychological Review*, *88*, 354-364.
- Bem, S. L. (1983). Gender schema theory and its implication for child development: raising gender aschematic children in a gender schematic society. *Signs: Journal of Women in Cultural and Society*, *8*(41), 598-616.
- Bem, S. L. (1985). Androgyny and gender schema theory: a conceptual and empirical integration. In T. B. Sonderregger (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation: Psychology and Gender*, *32*, 179-226, Lincoln University.
- Bem, S. L. (1995). Working on gender as a gender-nonconformist. *Women and Therapy*, *17*(1/2), 43-53.
- Berk L. (1991). *Child development*. Allyn and Bacon, Boston.
- Berman, W. H., & Sperling, M. B. (1994). The structure and function of adult attachment. In M.B. Sperling, & W. B. Berman (Eds.), *Attachment in adults* (pp. 128-152). New York, London: Guilford Press.
- Bertagne, P., Pedinielli, J. L., & Marliere, C. (1992). L'alexithymie, évaluation, données quantitatives et cliniques. *L'Encéphale*, *26*, 121-130.
- Berthoz, S., Ouhayoun, B., Parage, N., Kirzenbaum, M., Bourgey, M., & Allilaire, J. F., (2000). Etude préliminaire de validation française de l'échelle de niveaux de

- conscience émotionnelle chez des patients déprimés et des contrôles. *Annales Médico-Psychologiques*, 158, 665-672.
- Bessas, Y. (1982). *La glisse*. Fayard, Paris, France.
- Birenbaum, M., & Montag, I. (1987). On the replicability of the factorial structure of the Sensation Seeking Scale. *Personality and Individual Differences*, 8, 403-408.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Paris: Nathan.
- Bonnet, A., Pedinielli, J. L., Romain, F. & Rouan, G. (2003). Bien-être subjectif et régulation émotionnelle dans les conduites à risques. Cas de la plongée sous-marine [Subjective well-being and self-regulation in risk taking behaviors: The case of scuba-diving]. *L'Encéphale*, 29, 488-497.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris: Le seuil.
- Bouter, L. M., Knipschild, P. G., Feij, J. A., & Volovics, A. (1988). Sensation seeking and injury risk in downhill skiing. *Personality and Individual Differences*, 9, 667-673.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. New York : Basic Books.
- Braathen, E. T., & Sveback, S. (1992). Motivational differences among talented teenage athletes: the significance of gender, type of sport and level of excellence. *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, 2, 153-159.
- Bradley, G., & Wildman, K. (2002). Psychosocial predictors of emerging adults' risk and reckless behaviors. *Journal of Youth and Adolescence*, 31, 253-265.
- Braconnier, A. (2002). Prises de risque: Adolescente/Adolescent. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 30, 187-792.
- Brannigan, A., & McDougall, A. A. (1983). Peril and pleasure in the maintenance of a high risk sport: a study of hang-gliding. *Journal of Sport Behavior*, 6, 37-50.
- Bréjard, V., Bonnet, A., & Pedinielli, J. L. (2005). Développement cognitivo-émotionnel, régulation des émotions et comportements à risques : une étude exploratoire chez l'adolescent [Emotional-cognitive development, emotion regulation and risk-taking behaviors: an exploratory study with adolescent]. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53, 395-400.
- Breivik, G. (1996). Personality, sensation seeking and risk taking among Everest climbers. *International Journal of Sport Psychology*, 27, 308-320.

- Breivik, G., Roth, W., & Jorgensen, P. E. (1998). Personality, psychological states, and heart rate in novice and expert parachutists. *Personality and Individual Differences, 25*, 365-380.
- British Medical Association (BMA). (1990). *The BMA guide to living with risk* (2<sup>nd</sup> ed.). London: Penguin.
- Bröhm, J-M. (1976). *Sociologie politique du sport*. Paris: Delarge.
- Bröhm, J-M. (1981). *Le mythe olympique*. Paris: Christian Bourgeois.
- Broverman, I. K., Vogel, S. R., Broverman, D. M., Clarkson, F. E., & Rosenkrantz, P. S. (1972). Sex role and stereotypes: a current appraisal. *Journal of Social Issues, 28*(2), 59-78.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé, modèles, concepts et méthodes*. Dunod, Paris.
- Butcher, J. (1985). Longitudinal analysis of adolescent girls' participation in physical activity. *Sociology of Sport Journal, 2*, 130-143.
- Bydlowski, S., Berthoz, S., Corcos, M., & Consoli, M., (2003). Conscience émotionnelle et alexithymie : deux notions distinctes. In: Corcos, M., Speranza, M. (Eds.), *Psychopathologie de l'alexithymie*. Dunod.
- Bydlowski, S., Corcos, M., Paterniti, S., Guilbaud, O., & Jeammet, P. (2002). Validation de la version française de l'échelle des niveaux de conscience émotionnelle. *L'Encéphale, 28*, 310-320.
- Bydlowski, S., Corcos, M., Jeammet, P., Paterniti, S., Berthoz, S., Laurier, C., Chambry, J., & Consoli, S. (2005). Emotion processing deficits in eating disorders. *International Journal on Eating Disorders, 37*, 321-329.
- Caillois, R. (1967). *Les jeux et les hommes*. Paris : Gallimard.
- Campbell, A. (1999a). Staying alive: evolution, culture, and women's intrasexual aggression. *Behavioral and Brain Sciences, 22*, 203-214.
- Campbell, W. K., (1999b). Narcissism and romantic attraction. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 1254-1270.
- Campbell, W. K., Bonacci, A. M., Shelton, J., Exline, J. J., & Bushman, B. J. (2004). Psychological entitlement: interpersonal consequences and validation of a new self report measure. *Journal of Personality Assessment, 83*, 29-45.
- Campbell, D. T., & Stanley, J. C. (1963). Experimental and quasi-experimental research designs for research in teaching. In N. L. Gage (Ed.). *Handbook of research on teaching*. Chicago: Rand McNally.

- Campbell, J. B., Tyrell, D., & Zingaro, M. (1993). Sensation seeking among white-water canoe and kayak paddlers. *Personality and Individual Differences*, 14, 489-491.
- Carton, S., Jouvent, R., & Widlöcher, D. (1992). Cross cultural validity of the sensation of the sensation seeking scale: development of a French abbreviated form. *European Psychiatry*, 7, 225-234.
- Carton, S., Lacour, C., Jouvent, R., & Widlöcher, D. (1990). Le concept de recherche de sensations : traduction et validation de l'échelle de Zuckerman. *Psychiatrie et Psychobiologie*, 5, 39-44.
- Carton, S., Michel, G., Morand, P. (1996). Recherche de sensation et prise de risque. *Neuro-Psy*, 11, 331-338.
- Carver, C.S., Sheier, M.F. (1981). *Attention and self-regulation: a control theory approach of human behaviour*. Springer Verlag, New York.
- Carver, C.S., Sheier, M.F. (1998). *On the self regulation of behaviour*. Cambridge University Press.
- Cazenave, N. (2003). *Motivation et attentes des étudiantes dans les sports proposés par le Service Universitaire des Activités Sportives de Reims*. Recherche financée par le Fond Social Européen dans le Cadre de La Mission à l'Égalité Femmes/Hommes. Manuscrit non publié.
- Celsi, R. L. (1992). Transcendent benefits of high risk sports. *Advances in Consumers Psychology*, 19, 636-641.
- Celsi, R. L., Rose, R. L., & Leigh, T. W. (1993). An exploration of high-risk leisure consumption through skydiving. *Journal of Consumer Research*, 20, 1-23.
- Chandy, J. M., Blum, R. W., & Resnick, M. D. (1996). Gender specific outcome for sexually abused adolescents. *Child Abuse and Neglect*, 20, 1219-1231.
- Chapkis, W. (1986). *Beauty secrets: Women and the politics appearance*. Boston: South End Press.
- Charles-Nicolas, A. (1981). Addiction : Passion et Ordalie. In J. Bergeret (Ed), *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane* (pp. 63-74). Paris: Dunod.
- Charles-Nicolas, A, & Valleur, M. (1982). Les conduites ordaliques. In: Olivenstein Claude. *La vie du toxicomane* (pp. 82-99). Paris: PUF.
- Cheron, E. J., & Richie, J. R. (1982). Leisure activities and perceived risk. *Journal of Leisure Research*, 14, 139-154.
- Choquet, M., & Ledoux, S. (1994). *Adolescents*. Enquête nationale, Paris: INSERM.

- Christensen, K., Guttman, A., & Pfister, G. (2000). *International encyclopaedia of women and sports*. Mac Millian reference, USA, 3 volumes.
- Cicchetti, D., Ackerman, B. P., & Izard, C. E. (1995). Emotions and emotion regulation in developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 7, 1-10.
- Cicchetti, D., Ganiban, J., & Barnett, D. (1991). Contributions from the study of high-risk populations to understanding the development of emotion regulation. In J. Garber, & K. A. Dodge, *The development of emotion regulation and dysregulation* (pp. 15-18). Cambridge: Cambridge University Press.
- Coakley, J. (1990). *Sport and society: issues and controversies*. (4th ed.), St louis: Mosby.
- Cogan, N., & Brown, R. I. F. (1999). Metamotivational dominance, states and injuries in risk and safe sports. *Personality and Individual Differences*, 27, 503-518.
- Collard, L. (1997). Approche sociologique des sports à risque. *Revue Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)*, 44, 83-95.
- Collard, L. (1998). *Sports, enjeux et accidents*. Paris: PUF.
- Collins, D. (1999). Women youth workers and outdoor education. *Outdoor Education and Experimental Education*, 18, 5-11.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 633-644.
- Connolly, P.M. (1981). *An exploratory study of adults engaging in the high risk sports of skiing*. Masters Thesis. Rutgers University.
- Constantinople, A. (1973). Masculinity-Feminity: an exception to a famous dictum? *Psychological Bulletin*, 80, 389-407.
- Corcos, M., Loas, G., & Perez-Diaz, F. (2003). Alexithymie dans les conduites de dépendance. In M. Corcos, M. Flament, & P. Jeammet (Eds.); *Les conduites de dépendances* (pp. 159-218). Paris : Masson.
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Paris : Dunod.
- Coslin, P. G. (2003). Les conduits à risques à l'adolescence. Paris: Armand Colin.
- Costa, P. T., Zonderman, A. B., McCrae, R. R., Cornoni-Huntley, J., Locke, B. Z., & Barbano, H. E. (1987). Longitudinal analyses of psychological well-being in a national sample: stability of mean levels. *Journal of Gerontology*, 42, 50-55.
- Coups, E., Haddock, G., & Webley, P. (1998). Correlates and Predictors of Lottery Play in the United Kingdom. *Journal of Gambling Studies*, 14, 285-303.

- Cronin, C. (1991). Sensation seeking among mountain climbers. *Personality and Individual Differences*, 12 (6), 653-654.
- Cyrlunik, B. (2002). De l'attachement à la prise de risque. In J.L. Venisse, D. Bailly & M. Reynaud (Eds.). *Conduites addictives, conduites à risque : quels liens, quelle prévention ?* (pp. 75-80). Paris : Masson.
- Dahlbäck, O. (1990). Personality and risk-taking. *Personality and Individual Differences*, 11, 1235-1242.
- Daitzam, R., & Zuckerman, M. (1980). Disinibitory sensation seeking and gonadal hormones. *Personality and Individual Differences*, 1, 103-110.
- David, D. S., & Brannon, R. (1976). The male sex role: our culture's blue print of manhood, and what it's done for us lately. In D. S. David & R. Brannon (Eds.), *The forty nine percent majority: the male sex role* (pp. 1-45). Reading, MA: Addison-Wesley.
- De Groot, J. M., Rodin, G., & Olmstead, M. P. (1995). Alexithymia, depression, and treatment outcome in bulimia nervosa. *Comprehensive Psychiatry*, 36(1), 53-60.
- De Jong, R., Coles, M. G. H., Gratton, G., & Logan, G. (1990). In search of the point of non return: the control of response processes. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 16, 164-182.
- Delignières, D. (1993). Risque préférentiel, risque perçu et prise de risque. In Famose J.P. (Eds). *Cognition et performance*, 79-102, Paris: INSEP.
- Delignières, D., Fortès, M., & Ninot, G. (2004). The Fractal Dynamics of Self-Esteem and Physical Self. *Nonlinear Dynamics in Psychology and Life Sciences*, 8, 479-510.
- Desrichard, O., & Denarié, V. (2005). Sensation seeking and negative affectivity as predictors of risky behaviors: a distinction between occasional versus frequent risk-taking. *Addictive Behavior*, 30, 1449-1453.
- Dethieux, J. B., Hazane, F., Dounet, C., Gentil, V., & Raynaud, J. P. (2001). A la recherche des émotions perdues : l'adolescente anorexique et son père. Etude préliminaire à propos de l'hypothèse alexithymique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 49, 131-140.
- Diehm, R., & Armatas, C. (2004). Surfing: an avenue for socially acceptable risk-taking, satisfying needs for sensation seeking and experience seeking. *Personality and Individual Differences*, 36(3), 663-677.

- Diekman, A. B., & Eagly, A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1171-1188.
- Diener, E. (1995). Traits can be powerful, but are not enough: lessons from Subjective Well-being. *Journal of Research in Personality*, 30, 389-99.
- Doherty, O., & Matthews, G. (1988). Personality characteristics of opiate addicts. *Personality and Individual Differences*, 19, 125-134.
- Dolto, F. (1982). *Sexualité féminine*. Paris: Scarabée et Co.
- Donohew, L., Zimmerman, R. S., Cupp, P. S., Novak, S., Colon, S., & Abell, R. (2002). Sensation seeking, impulsive decision making, and risky sex: implications for risk taking and design of interventions. *Personality and Individual Differences*, 28, 1079-1091.
- Dumont, E. (1991). *Les aventuriers de l'impossible*. Paris: Robert Laffont.
- Dupont, H. (2002). *Evaluation dimensionnelle de l'impulsivité dans le trouble obsessionnel compulsif*. Thèse de doctorat non publiée. Université Lyon 2, Lyon.
- Durkheim, E. (1988). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: Flammarion.
- Duval, S., & Wicklund, R. A. (1972). *A theory of objective self-awareness*. New York, Academic press.
- Emmons, R. A. (1984). Factor analysis and construct validity of the narcissic personality inventory. *Journal of Personality Assessment*, 48, 291-300.
- Emmons, R. A. (1991). Relationship between narcissism and sensation seeking. *Journal of Social Behavior and Personality*, 6, 943-954.
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (2001). Gender identity: a multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, 37(4), 451-463.
- Eisenberg, N., & Fabes, R. A. (1999). Emotion, emotion-related regulation, and quality of socioeconomical functioning. In L. Batler (Ed.), *Child psychology: A handbook of contemporary issues* (p. 318-335). Philadelphia: Psychology Press/Taylor & Francis.
- Ewert, A. W. (1989). *Outdoor adventure pursuits: foundation, models and theories*. Publishing Horizons.
- Ewert, A. W., & Hollenhorst, S. (1989). Testing the adventure model: empirical support for a model of risk recreation participation. *Journal of Leisure Research*, 21(2), 124-139.



- Eysenck, S. B. G., Easting, G., & Pearson, P. R. (1984). Age norms for impulsiveness, venturesomeness and empathy in children. *Personality and Individual Differences*, 5, 315-321.
- Eysenck, S. B. G., & Eysenck, H. J. (1977). The place of impulsiveness in a dimensional system of personality description. *British Journal of Clinical and Social Psychology*, 16, 57-68.
- Farley, F. (1986). The Big T personality. *Psychology Today*, 20(5), 44-52.
- Farmer, R. J. (1992). Surfing: motivations, values, and culture. *Journal of Sport Behaviour*, 15, 241-58.
- Fenichel, O. (1979a). *La théorie psychanalytique des névroses. 1 : Introduction. Le développement mental. Les névroses traumatiques et les psychonévroses*. Paris : PUF.
- Fenichel, O. (1979b). *La théorie psychanalytique des névroses. 2 : Les psychonévroses (suite et fin). Evolution et thérapeutique des névroses*. Paris : PUF.
- Fernandez, L., & Catteuw, M. (2001). *La recherche en psychologie clinique*. Paris: Nathan Université.
- Ferrando, P. J., & Chico, E. (2001). The construct of sensation seeking as measured by Zuckerman's SSS-V and Arnett's AISS: A structural equation model. *Personality and Individual Differences*, 31, 1121-1133.
- Ficher, S., & Smith, G. T. (2004). Deliberation affects risk taking beyond sensation seeking. *Personality and Individual Differences*, 36, 527-537.
- Fontayne, P., Sarrazin, P., Famose, J-P. (2000). The Bem Sex Role Inventory: validation of a short version for French teenagers. *European Review of Applied Psychology*. 4(50), 405-416.
- Forney, M. A., Ripley, W. K., & Forney, P. D. (1988). A profile and prediction study of problem drinking among first-year medical students. *International Journal of the Addictions*, 23, 767-779.
- Fossaert, A. (1994). Comportements de prise de risque et de recherche de sensations. *Dépendances*, 6, 27-32.
- Fowler, C.J., Von Knorring, L., Oreland, L. (1980). Platelet mono-amine oxidase activity in sensation seekers. *Psychiatry Research*, 3, 273-279.
- Fox, K. H., & Corbin, C. B. (1989). The Physical Self Perception Profile: Development and preliminary validation. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11, 408-430.

- Franques, P., Auriacombe, M., Piquemal, E., Verger, M., Brisseau-Gimenez, S., Grabot, D., & Tignol, J. (2003). Sensation seeking as a common factor in opioid dependent subjects and high risk sport practicing subjects. A cross sectional study. *Drug and alcohol dependence, 69*(2), 121-126.
- Friedlander, L., Lumley, M. A., Farchione, T. & Doyal, G. (1997). Testing the alexithymia hypothesis: physiological and subjective responses during relaxation and stress. *Journal of Nervous and Mental Disease, 185*, 233-239.
- Fukunishi, I., Kawamura, N., Ishikawa, T., Ago, Y., Sei, H., Morita, Y., & Rahe, R. H. (1997). Mother's low care in the development of alexithymia: a preliminary study in Japanese college students. *Psychological reports, 80*, 143-146.
- Fujita, F., Diener, E., & Sandvik, E. (1991). Gender differences in negative affect and well-being: the case for emotional intensity. *Personality Processes and Individual Differences, 61*, 427-434.
- Gabriel, M. T., Critelli, J. W., & Ee, J. S. (1994). Narcissistic illusions in self-evaluations of intelligence and attractiveness. *Journal of Personality, 62*, 143-165.
- Gerber, E. (1971). The changing female image: A brief commentary on sport competition for women. *Journal of Health, Physical Education and Recreation, 42*(8), 58-61.
- Gibson, H. J. (1996). Thrill seeking vacations: a life span perspective. *Loisir et Société, 19*, 439-458.
- Gill, D. (1992). Gender and sport behaviour. In T. Horn (ed.), *Advances in sport psychology*, 143-160, Champaign, IL: Human Kinetics.
- Gilliom, M., Shaw, D. S., Beck, J. E., Schonberg, M. A., & Lukon, J. L. (2002). Anger regulation in disadvantaged preschool boys: strategies, antecedents, and the development of self control. *Developmental Psychology, 38*, 222-235.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Gomà-i-Freixanet, M. (1991). Personality profile of subjects engaged in high physical risk sports. *Personality and Individual Differences, 12*, 1087-1093.
- Gomà-i-Freixanet, M. (1995). Prosocial and antisocial aspects of personality. *Personality and Individual Differences, 19*, 125-134.
- Gomà-i-Freixanet, M. (2001). Prosocial and antisocial aspects of personality in women: a replication study. *Personality and Individual Differences, 30*, 1401-1411.
- Gomà-i-Freixanet, M. (2004). Sensation seeking and participation in physical risk sport. In RM. Stelmack (Ed.), *On the psychobiology of personality*. Eksevier Ltd.

- Goodman, A. (1990). Addiction; definition and implications. *British Journal of Addiction*, 85, 403-1408.
- Gould, D., Eklund, R., & Jackson, S. (1993). Coping strategies used by U.S. Olympic Wrestlers. *Research Quarterly for exercise and Sport*, 64(1), 83-93.
- Greenberg, J., & Musham, C. (1981). Avoiding and seeking self-focused attention. *Journal of research in personality*, 15, 191-200.
- Grol, R., Whitefield, M., De Maeseneer, J., & Mokkink, H. (1990). Attitudes to risk taking in medical decision making among British, Dutch and Belgian general practitioners. *British Journal of General Practice*, 40, 134-136.
- Grolnick, W. S., Bridges, L. J., & Connell, J. P. (1996). Emotion regulation in two-year-olds: strategies and emotional expression in four contexts. *Child Development*, 67, 928-941.
- Gross, J. J. (1998). The emerging field of emotion regulation: an integrative review. *Review of General Psychology*, 2, 271-299.
- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1991). Attachment quality as an organizer of emotional and behavioural responses in a longitudinal perspective. In C.M.J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 93-114). London and New York: Routledge.
- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. *Enfance*, 3, 44-68.
- Guilbaud, O., Loas, M., Corcos, M., Speranza, M., Stephan, P., Perez Diaz, F., Venisse, J.L., Guelfi, J.D., Bizouard, P., Lang, F., Flament, M., & Jeammet, P. (2002). L'alexithymie dans les conduites de dépendance et chez le sujet sain : valeur en population française et francophone. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 160, 1, 77-85.
- Gundersheim, J. (1987). Sensation seeking in male and female athletes and non athletes. *International Journal of Sports and Psychology*, 18, 87-99.
- Guyman, B. (1997). *Snowboarding : to the extreme!*. New York: Tom Doherty Associates.
- Haapasalo, J. (1990). Sensation seeking and Eysenck's personality dimensions in an offender sample. *Personality and Individual Differences*, 11(1), 81-84.
- Hall, M. A. (1996). *Sporting bodies: essays, theory and practice*. Champaign, IL: Human Kinetics.

- Harris, D.V. (1979). Female sport today: psychological considerations. *International Journal of Sport Psychology*, *10*, 168-172.
- Harrison, J. D., Young, J. M., Butow, P., Salkeld, G., Solomon, M. J. (2005). Is it worth the risk? A systematic review of instruments that measure risk propensity for use in the health setting. *Social Science & Medicine*, *60*, 1385-1396.
- Haviland, M. G., & Hendrix, S. L. (1991). Multidimensionality and state dependency of alexithymia in recently sober alcoholics. *Journal of Nervous Mental Disease*, *179*, 284-290.
- Haynes, C. A., Miles, N. V., & Clements, K. (2000). A confirmatory factor analysis of two models of sensation seeking. *Personality and Individual Differences*, *29*, 823-839.
- Hebb, D. O. (1955). The motivation effects of exteroceptive dimension, *American Psychology*, *13*, 109-113.
- Heilbrun, C. G. (1979). *Reinventing womanhood*. New York: W.W. Norton & Compagny.
- Heimer, C. (1988). Social structure, psychology and the estimate of risk. *Annual review of sociology*, *14*, 491-519.
- Heino, A., Van der Molen, H. H., & Wilde, G. J. S. (1996). Differences in risk experience between sensation avoiders and sensation seekers. *Personality and Individual Differences*, *20*, 71-79.
- Hendryx, M. S., Haviland, M. G., & Shaw, D. G. (1991). Dimensions of alexithymia and their relationships to anxiety and depression. *Journal of Personality Assessment*, *56*, 227-237.
- Hendryx, M. S., Haviland, M. G., Shaw, D. G., & Henry J. (1994). Alexithymia in women and men hospitalized for psychoactive substance dependence. *Comprehensive Psychiatry*, *35*, 124-128.
- Heyman, S. R., & Ross, K. G. (1980). Psychological variables affecting SCUBA performance. In Nadeau C.H., Halliwell, W.R., Newell, K.M., Roberts, G.C. (Eds.), *Psychology of motor behaviour and sport*. Champaign, Illinois: Human Kinetics Press.
- Horvath, P., & Zuckerman, M. (1993). Sensation seeking, risk appraisal and risky behavior. *Personality and Individual Differences*, *14*, 41-52.
- Hoyle, R. H., Fejfar, M. C., & Miller, J. D. (2000). Personality and sexual risk-taking: a quantitative review. *Journal of Personality*, *68*, 1203-1231.

- Huberman, J. (1968). *A psychological study of participants in high risk sports*. Unpublished doctoral dissertation, University of British Columbia.
- Hymbaugh, K., Garrett, J. (1974). Sensation seeking among skydivers. *Perceptual and Motor Skills*, 38, 118.
- Jack, S. J., & Ronan, K. R. (1998). Sensation seeking among high- and low-risk sports participants. *Personality and Individual Differences*, 25, 1063-1083.
- Jackson, D. N. (1976). *Personality inventory manual*. New York: Research Psychologist Press.
- Jeammet, P. (1991). Addiction, dépendance, adolescence, Réflexions sur leur liens, conséquences sur nos attitudes thérapeutiques. In J.L. Venisse (Ed.), *Les nouvelles addictions* (pp. 10-29). Paris : Masson.
- Jeammet, P. (2002). La violence à l'adolescence : une défense identitaire. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 50, 434-441.
- Jeammet, P., & Corcos, M. (2001). *Évolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements*. Paris: Doin Editeurs.
- Jessor, R. (1984). Adolescent development and behavioral health. In Matarazzo, J.D., Weiss, S.M., Herd, J.A., Mille, N.E. (Eds.) *Behavioral health: a handbook of health enhancement and disease prevention*. New York: Wiley, 69-90.
- Kane, M. J., & Snyder, E. (1989). Sport typing: the social "containment" of women in sport. *Arena Review*, 13, 77-96.
- Kerr, J. H. (1991). Arousal seeking in risk sport participants. *Personality and Individual Differences*, 12, 613-616.
- Kezabi, M. (2002). Motivations des sportives. In Carpentier, C., Forget, S., & Quintillan, G. *Les entretiens de l'INSEP, sport de haut niveau au féminin*. 129-130, Paris: INSEP publications.
- Khantzian, E. J. (1990). Self-regulation and self-medication factors in alcoholism and the addictions. In M. Galanter (Ed.), *Recent development in alcoholism* (8, pp. 225-271). New York : Plenum Press.
- King, C. A., Ghaziuddin, N., McGovern, L., Brand., E., Hill, E., & Naylor, M. (1996). Predictors of comorbid alcohol and substance abuse in depressed adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 35(6), 743-51.
- Kish, G. B. (1971). CPI correlates of stimulus-seeking in male alcoholics. *Journal of Clinical Psychology*, 27, 252-253.

- Kogan, N., & Wallach, M. A. (1964). *Risk-taking: a study in cognition and personality*. New York: Holt, Rhinehart & Winston.
- Kopp, C. B. (1989). Regulation of distress and negative emotions: a developmental view. *Developmental Psychology*, 25, 343-354.
- Kosunen, E., Kaltiala-Heino, R., Rimpela, M., Laippala, P. (2003). Risk-taking sexual behaviour and self-reported depression in middle adolescence-a school based survey. *Child: Care, Health and Development*, 29(5), 337-44.
- Kraemer, S., & Loader, P. (1995). Passing through life: alexithymia and attachment disorders. *Journal of Psychosomatic Research*, 39, 937-941.
- Krueger, R. F., Hicks, B. M., Patrick, C. J., Carlson, S. R., Lacono, W. G., & McGlue, M. (2002). Etiologic connections among substance dependence, antisocial behaviour, and personality: Modelling the externalizing spectrum. *Journal of Abnormal Psychology*, 111, 411-424.
- Krystal, H. (1988). *Integration and self-healing: affect, trauma, alexithymia*. Hillsdale: Analytic Press.
- Kusyszyn, I., Steinberg, P., Elliot, B. (1974). *Arousal seeking, physical risk taking and personality*. Paper presented at the 18<sup>th</sup> International Conference of Applied Psychology, Montreal, Canada.
- Laberge, S. & Albert, M. (1996). *Sports à risque, rapports à la mort et culture postmoderne*. In Volant, Lévy & Jeffry (Éds). *Les Risques et la mort*. Montréal: Méridien.
- Labouvie-Vief, G., Hakim-Larson, J., DeVoe, M., & Schoeberlein, S. (1989). Emotions and self-regulation: a life-span view. *Human Development*, 32, 279-299.
- Lafollie, D., Le Scanff, C. (2006, sous presse). Détection des personnalités à risque dans les sports à sensations fortes. *L'Encéphale*.
- Lafollie, D., Le Scanff, C., & Fontayne, P. (2005). *L'évaluation typologique des preneurs de risque selon la perspective de l'auto-régulation : validation française de « l'Inventaire de Risque et d'Activation » (IRA)* Manuscrit soumis à publication.
- Lamb, M. E. (1978). Interactions between eighteen-month olds and their preschool aged sibling. *Child development*, 49, 51-59.
- Lane, R. D., Sechrest, L., Riedel, R., Shapiro, D. E., & Kazniak, A. W. (2000). Pervasive emotion recognition deficit common to alexithymia and the repressive coping style. *Psychosomatic Medicine*, 62, 492-501.

- Lasser, S., & Priou, P. (1998). Caractéristiques des femmes exerçant de professions masculines. *Pratiques Psychologiques*, 3, 51-61.
- Lebovici, S., Diatkine, B., & Soulé, M. (1985). *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: PUF.
- Le Breton, D. (2000). *Passions du risque*. Paris: Métailié.
- Le Breton, D. (2002). *L'adolescence à risque*. Editions Paris: Autrement.
- Le Breton, D. (2005). Conduites à risques à l'adolescence : spécificité des filles et des garçons. Approche anthropologique. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 33(1-2), 39-43.
- Lejoyeux, M., Tassain, V., & Adès, J. (1996). Aspects cliniques et psychopathologiques des conduites de risques. *Neuro Psy*, 11, 315-323.
- Lejuez, C. W., Richards, J. B., Read, J. P., Kahler, C. W., Ramsey, S. E., Stuart, G. L., Strong, D. R., & Brown, R. A. (2002). Evaluation of a Behavioural Measure of Risk Taking: the Balloon Analogue Risk Task (BART). *Journal of Experimental Psychology*, 8(2), 75-84.
- Le Scanff, C. (2000). *Les aventuriers de l'extrême*. Paris: Calmann-Lévy.
- Le Scanff, C (2003). *Actes du Colloque National sur les Conduites à Risques et leur Prévention*. UFR STAPS, Université de Reims.
- Lesieur, H. R., & Rothschild, J. (1989). Children of Gamblers Anonymous members. *Journal of Gambling Behaviour*, 5, 269-282.
- Leuba, C., (1955). Toward some integration of learning theories: the concept of optimal stimulation. *Psychological Reports*, 1, 27-33.
- Levenson, M.R. (1990). Risk taking and personality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 6, 1073-1080.
- Levinson, D., & Christensen, K. (1999). *Encyclopaedia of world sport*. New York: Oxford university press.
- Lewko, J.H., & Ewing, M.E. (1980). Sex differences and parental influences in sport involvement in children. *Journal of Sport Psychology*, 5, 410-418.
- Lézine, I. (1971). *Le développement psychologique de la première enfance*. Paris : PUF.
- Linden, W., Lenz, J. W., & Stossel, C. (1996). Alexithymia, defensiveness and cardiovascular reactivity to stress. *Journal of Psychosomatic Research*, 41, 575-583.
- Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity – don't put all your eggs in one cognitive basket. *Social cognition*, 3, 94-120.

- Linville, P. W. (1987). Self-complexity as a cognitive buffer against stress-related illness and depression. *Journal of personality and social psychology*, 52, 663-676.
- Llewellyn, D. J. (2003). *The psychology of physical risk taking*. Thèse doctorale présentée pour l'obtention du grade de Ph.D. en psychologie, University of Stathclyde, Glasgow, Écosse.
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M.P. (1993). L'alexithymie chez le sujet sain : validation de l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS) dans une population « tout-venant » de 144 sujets, application au calcul de prévalence. *Annales Medico Psychologiques*, 151, 660-663.
- Loas, G., Fremaux, D., Otmani, O., & Verrier, A. (1995). Prévalence de l'alexithymie en population générale chez 183 sujets « tout venant » et chez 263 étudiants. *Annales Medico Psychologiques*, 153, 355-357.
- Loas, G., Otmani, O., & Fremaux, D. (1996). Etude de la validité externe, de la fidélité et détermination des notes seuils des échelles d'alexithymie de Toronto (TAS et TAS 20) chez un groupe de malade alcooliques. *L'Encéphale*, 23, 35-40.
- Loas, G., Parker, J. D. A., Otmani, O., Verrier, A., & Fremaux, D. (1997). Confirmatory factor analysis of the French translation of the 20-Item Toronto Alexithymia Scale. *Nordic Journal of Psychiatry*, 55, 123-127.
- Loewenstein, G. (1999). Because it is there: the challenge of mountaineering... For utility theory. *Kyklos*, 52, 315-44.
- Loiselle, C. G., & Dawson, C. (1988). Toronto Alexithymia Scale, relationships with measures of patient self-disclosure and private self-consciousness. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 50, 109-116.
- Loret, A. (1995). *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des « années fun »*. Série mutation n° 155-156, Paris: Editions Autrement.
- Loret, A. (2002). Le sport extrême, In D. Le Breton, *L'adolescence à risque*, Paris: Autrement.
- Lourey, E., & McLachlan, A. (2003). Elements of sensation seeking and their relationship with two aspects of humour appreciation-perceived funniness and overt expression. *Personality and Individual Differences*, 35, 277-287.
- Louveau, C. (1986). *Tallons aiguilles et crampons alus. Les femmes dans les sports de traditions masculines*. Paris : INSEP.
- Lyng, S. (1990). Edgework: a Social psychological analysis of voluntary risk taking. *American Journal of Sociology*, 95, 851-886.



- Lyng, S., & Snow D. A. (1986). Vocabularies of motive and high risk behavior: the case of skydiving. *Advances in Group Processes*, 3, 157-179.
- Maccoby, E. (1990). *Le sexe catégorie sociale*. Actes de la recherche en sciences sociales, 83, 16-26.
- Marris, P. (1991). The social construction of uncertainty. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle*. London, New York: Routledge.
- Martin, P., & Priest, S. (1986). Understanding the adventure experience. *Journal of Adventure Education*, 3(1), 18-21.
- Martínez-Sánchez, F., Ato-García, M., & Ortiz-Soria, B. (2003). Alexithymia – State or Trait? *The Spanish Journal of Psychology*, 6, 51-59.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological review*, 50, 370-396.
- Marty, P. & De M'Uzan, M. (1963). La pensée opératoire. *Revue Française de Psychanalyse*, 16, 234-235.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design*. London: Sage
- MacCrimmon, K. R., & Wehrung, D. A. (1985). A portfolio of risk measures. *Theory and Decision*, 19, 1-29.
- McKenna, F. P. (1987). Behavioural compensation and safety. *Safety Science*, 9, 107-121.
- McMillen, T.M., & Rachman, S.J. (1988). Fearlessness and courage in paratroopers undergoing training. *Personality and Individual Differences*, 9, 373-378.
- Ménéchal, J. (1999). *Le risque de l'étranger*. Soins psychique et politique. Paris: Dunod.
- Messner, M.A. (1988). Sports and male domination: the female athlete as contested ideological terrain. *Sociology of Sport Journal*, 5(3), 197-211.
- Messner, M.A. (1990). Men studying masculinity: some epistemological issues in sport sociology. *Sociology of Sport Journal*, 7, 136-153.
- Michel, G. (2001). *La prise de risque à l'adolescence. Pratiques sportives et usage de substances psycho-actives*. Paris: Masson.
- Michel, G., Carton, S., & Jouvent, R. (1997). Recherche de sensations et anhédonie dans les conduites de prises de risque : étude d'une population de sauteurs à l'élastique. *L'Encéphale*, 23 (6), 403-411.

- Michel, G., Carton, S., Perez-Diaz, F., Mouren-Siméoni, M. C., Jouvent, R. (1999). Symptomatologie dépressive et consommation de substances psychoactives à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 48, 531-536.
- Michel, G., Le Heuzey, M. F., Purper-Ouakil, D., Mouren-Siméoni, M.C. (2001). Recherche de sensations et conduite à risques chez l'adolescent. *Annales Médico-Psychologiques*, 159, 708-716.
- Michel, G., Le Heuzey, M. F., Purper-Ouakil, D., Mouren-Siméoni, M.C. (2003). L'addiction au risque. *Alcoologie et addictologie*, 25 (1), 7-15.
- Michel, G., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Siméoni, M.C. (2002). Prises de risques chez les jeunes. Les conduites dangereuses en véhicules motorisés. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 50, 583-589.
- Miller, W. R., & Brown, J. M. (1991). Self-regulation as a conceptual basis for the prevention of addictive behaviors. In N. Heather, W. Miller, & J. Greeley (Eds.), *Self-control and the addictive behaviors* (pp. 3-79). Australia : Maxwell Macmillan.
- Missy, A., & Peissel, M. (1995). *The encyclopaedia of dangerous sports*. New York: Chelsea house publishers.
- Mitchell, R. G. (1983). *Mountain experience: the psychology and sociology of adventure*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Morf, C. C., & Rhodewalt, F. (2001). Unravelling the paradoxes of narcissism: a dynamic self-regulatory processing model. *Psychological Inquiry*, 12, 177-196.
- Morrongiello, B. A., & Dawber, T. (2000). Mothers' responses to sons and daughters engaging in injury-risk behaviors on a playground: implications for sex differences in injury rates. *Journal of Experimental Child Psychology*, 76, 89-103.
- Muller, L. (2003). *Participation culturelle et sportive*. Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. Série des Documents de Travail de la Direction des statistiques démographiques et sociales. N° F0501.
- Murray, D. M. (2003). *Living on the edge: sensation seeking and extreme sports participation*. Doctor of Philosophia Dissertation. University of Connecticut : Microfilm International.
- Nahoum, C. (1980). *L'entretien psychologique*. Paris : PUF.
- Nattiv, A., Puffer, J. (1991). Lifestyles and health risks of collegiate athletes. *The journal of family practice*, 33, 585-590.

- Neary, R.S. (1975). *The development and validation of a state measure of sensation seeking*. Unpublished doctoral dissertation, University of Delaware.
- Nemiah, J. C., Freyberger, H., & Sifneos, P. E. (1976). Alexithymia: A view of the psychosomatic process. In Hill, O. W. (ed.) *Modern Trends in Psychosomatic Medicine*, London: Butterworths, 3, 430-439.
- Nemiah, J. C., & Sifneos, P. E. (1970). Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorders. In Hill, O. W. (ed.) *Modern Trends in Psychosomatic Medicine*, London: Butterworths, 2, 26-34.
- Newcomb, M. D., & McGee, L. (1991). Influence of sensation seeking on general deviance and specific problem behaviours from adolescence to young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 614-628.
- Ninot, G., Delignières, D. & Fortes, M. (2000). L'évaluation de l'estime de soi dans le domaine corporel. *Revue STAPS*, 53, 35-48.
- Ninot, G., Fortes, M., & Delignières, D. (2001). A psychometric tool for the assessment of the dynamics of the physical self. *European Journal of Applied Psychology*, 51, 205-216.
- Noël, M. P., & Rimé, B. (1988). Pensée opératoire, alexithymie et investigation psychosomatique : revue critique. *Cahier de Psychologie Cognitive*, 8, 573-599.
- Nolen-Hoeksema, S. (1987). Sex differences in unipolar depression: evidence and theory. *Psychological Bulletin*, 101, 259-282.
- Oglesby, C. (1998). *Encyclopaedia of women and sport in America*. USA: The oryx press.
- O'Heron, C. A., & Orlofsky, J. L. (1990). Stereotypic and nonstereotypic sex role trait and behaviour orientations, gender identity, and psychological adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(1), 134-143.
- Olievenstein, C. (1997). *Le non-dit des émotions*. Paris : L'Harmattan.
- Palmgreen, P., Donohew, L., Lorch, E. P., Hoyle, R. H., & Stephenson, M. T. (2001). Television campaigns and adolescent marijuana use: tests of sensation seeking targeting. *American Journal of Public Health*, 91, 292-295.
- Pandey, R., & Mandal, M. K. (1996). Eysenckian personality dimensions and alexithymia: Examining the overlap terms of perceived autonomic arousal. *Personality and Individual Differences*, 20, 499-504.
- Parker, G. (1982). Parental representations and affective disorder: examination for a hereditary link. *British Journal of Medical Psychology*, 55, 57-61.

- Parker, J. D., Bagby, R. M., & Taylor, G. J. (1991). Alexithymia and depression: distinct or overlapping constructs? *Comprehensive Psychiatry*, *32*(2), 387-394.
- Parker J. D., Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (1989). The alexithymia construct relationships with sociodemographic variables and intelligence. *Comprehensive Psychiatry*, *30*, 434-441.
- Parry, D. C. (2005). Women's leisure as resistance to pronatalist ideology. *Journal of Leisure Research*, *37*, 133-151.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation methods* (2<sup>nd</sup> ed.). Newbury Park, CA: Sage.
- Patton, J. H., Standford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt Impulsiveness Scale. *Journal of Clinical Psychology*, *51*, 768-774.
- Pederson, W. (1991). Mental health, sensation seeking and drug use patterns: a longitudinal study. *British Journal of Addiction*, *86* (2), 195-204.
- Pedinielli, J. L. (1992). *Psychosomatique et alexithymie*. Paris: PUF.
- Pedinielli, L., Rouan, G., Gimenez, G., & Bertagne, P. (2005). Psychopathologie des conduites à risques. *Annales Médico Psychologiques, Revue Psychiatrique*, *163*, 30-36.
- Penney, R. K., & Reinehr, R. C. (1966). Development of a stimulus variation seeking scale for adult, *Psychological reports*, *18*, 631-638.
- Perez, J., & Torrubia, R. (1985). Sensation seeking and antisocial behaviour in a student sample. *Personality and Individual Differences*, *6*, 401-403.
- Pesa, J. A., Cowdery, J. E., Westerfield, R. C., Wang, M. (1997). Self-reported depression and risk-taking behaviors among Hispanic adolescents. *Psychological Reports*, *81*, 235-243.
- Pezza Leith, K., & Baumeister, R. (1996). Why do bad moods increase self defeating behaviour? Emotion, risk-taking, and self-regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*(6), 1250-1267.
- Pfefferbaum, B. & Wood, P. B. (1994). Self-report study of impulsive and delinquent behavior in college students. *Journal of Adolescent Health*, *15*, 295-302.
- Piet, S. (1987). What motivates stuntmen? *Motivation and Emotion*, *11*, 195-213.
- Potgieter, J., & Bisschoff, F. (1990). Sensation seeking among medium and low-risk sports participants. *Perceptual and Motor Skills*, *71*, 1203-1206.
- Proïa, S. (2003). Déni du féminin et servitude volontaire en gymnastique féminine. *Adolescence*, *21*, 581-597.

- Pyskcynski, T., & Greenberg, J. (1992). *Hanging and letting go: Understanding the onset, progression, and remission of depression*. New York : Springer-Verlag.
- Raskin, R. N., & Novacek, J. (1991). Narcissism and the use of fantasy. *Journal of Clinical Psychology, 47*, 490-499.
- Renk, K., & Creasey, G. (2003). The relationship of gender, gender identity, and coping strategies in late adolescents. *Journal of Adolescence, 26*, 159-168.
- Resher, N. (1983). *Risk: A philosophical introduction to the theory of risk evaluation and management*. New York: Lanham.
- Ridgeway, D., & Russell, J. A. (1980). Reliability and validity of the sensation seeking scale: psychometric problems in form V. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 48*, 662-664.
- Rivolier, J. (1995). *Facteurs humains et situation extrêmes*. Paris: Masson.
- Robinson, D. W. (1985). Stress seeking: selected behavioural characteristics of elite rock climbers. *Journal of Sport Psychology, 7*, 400-404.
- Rogers, T. B. (1987). Evidence for sensation seeking behaviour during assessment of the trait: a note on the construct validity of the measurement operation. *Personality and Individual Differences, 8*, 957-959.
- Rosnet, E. (1999). Les aspects psychologiques de la pratique de l'alpinisme. In Richalet, J.P. & Herry, J.P. (Eds). *Médecine de l'alpinisme*. 2<sup>o</sup> édition, 79-87, Paris: Masson.
- Rossi, B., & Cerreati, L. (1993). The Sensation Seeking in mountain athletes as assessed by Zuckerman's Sensation Seeking Scale. *International Journal of Psychology, 24*, 417-431.
- Roth, M. (2003). Validation of the Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS): efficiency to predict the willingness towards occupational chance, and affection by social desirability, *Personality and Individual Differences, 35*, 1307-1314.
- Roth, M. & Herzberg, P. Y. (2004). A validation and psychometric examination of the Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS) in German adolescents. *European Journal of Psychological Assessment, 20*(3), 205-214.
- Roth, M., Schumacher, J., & Brähler, E. (2005). Sensation seeking in the community: Sex, age and sociodemographic comparisons on a representative German population sample. *Personality and Individual Differences, 39*, 1261-1271.
- Rowland, G. L., & Franken, R. E. (1986). The four dimensions of Sensation seeking: a confirmatory factor analysis. *Personality and Individual Differences, 2*, 237-240.

- Rowland, G. L., Franken, R. E., & Harrison, K. (1986). Sensation seeking and participation in sporting activities. *Journal of Sport Psychology*, 8, 212-220.
- Ryn, Z. (1969). Motivation and personality in high mountain climbing. *Psychiatria Polska*, 3, 4, 457-462.
- Ryn, Z. (1988). Psychopathology in mountaineering: mental disturbances under high altitude stress. *International Journal of Sport Medicine*, 9, 163-169.
- Saboia Martins, S., Tavares, H., Sabbatini da Silva Lobo, D., Galetti, A-M., Gentil, V. (2004). Pathological gambling, gender, and risk-taking behaviours. *Addictive Behaviors*, 29, 1231-1235.
- Saxvik, S. K., & Joireman, J. (2005). Sensation seeking, felt gender compatibility and psychosocial adjustment in women. *Personality and Individual Differences*, 38(7), 1505-1515.
- Scanlan, T. K., Raviza, K., & Stein, G. L. (1989). An in-depth study of former elite figure skaters. In: Introduction to the project. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11, 54-64.
- Scharfe, E., & Eldredge, D. (2001). Associations between attachment representations and health behaviors in late adolescence. *Journal of Health Psychology*, 6, 295-307.
- Selosse, J. (1998). Conduite de risque, In R. Doron et F. Parot, *Dictionnaire de Psychologie*, Paris: PUF.
- Shapiro, R., Siegel, A. W., Scovill, L. C., Hays, J. (1998). Risk taking patterns of female adolescents: what they do and why. *Journal of adolescence*, 21, 142-159.
- Shaw, S. M. (2001). Conceptualizing resistance: women's leisure as political practice. . *Journal of Leisure Research*, 33, 186-201.
- Sheer, V. C., & Cline, R. J. (1994). The development and validation of a model explaining sexual behavior among college students: implications for AIDS communication campaigns. *Human Communication Research*, 21, 280-304.
- Sher, K. J., Bartholow, B. D., & Wood, M. D. (2000). Personality and substance use disorders: A prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68, 818-829.
- Short, J. F. (1984). The social fabric at risk: toward the social transformation of risk analysis. *American sociological review*, 49, 6, 711-725.
- Sicard, B., Jouve, E., Blin, O., & Mathieu, C. (1999). Construction et validation d'une échelle analogique visuelle de risque (EVAR). *L'Encéphale*, 25, 622-629.

- Sifneos, P. E. (1972). The prevalence of "alexithymic" characteristics in psychosomatic patient. In H. Freyberger (ed.), *Topics of Psychosomatic Research*. Bâle: S. Karger, 255-267.
- Sifneos, P. E. (1987). Anhedonia and alexithymia, a potential correlation. In D. C. Clark and J. Fawcett (Eds), *Anhedonia and affect deficit states*, 119-127, New York, Publishing Corporation.
- Simon, J. (2002). Taking risks: extreme sports and the embrace of risk in advanced liberal societies. In *Embracing risk: the changing culture of insurance and responsibility*, T. Baker & J. Simon (Eds), 177-208, Chicago: University of Chicago Press.
- Sitkin, S. B., & Weingart, L. R. (1995). Determinants of risky decision-making behavior: a test of the mediating role of risk perceptions and propensity. *Academy Management Journal*, 38(6), 1573-1592.
- Slanger, E., & Rudestam, K. E. (1997). Motivation and disinhibition in high risk sports: Sensation seeking and self-efficacy, *Journal of Research in Personality*, 31, 355-374.
- Smith, R. E., Ptacek, J. T., & Smoll, F. L. (1992). Sensation seeking, stress and adolescent injuries : A test of stress buffering, risk taking, and coping skills hypotheses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 1016-1024.
- Spence, J. T. (1993). Gender-related traits and gender ideology: Evidence for a multifactorial theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 624-635.
- Spence, J. T., Helmreich, R. L. (1978). *Masculinity and femininity*. Austin: University of Texas press.
- Speranza, M., & Atger, F. (2003). Approche développementale de l'alexithymie. In M. Corcos & M. Speranza (Eds.), *Psychopathologie de l'alexithymie*. Paris : Dunod.
- Spies, K., Hesse, F. W., & Brandes, F. (1997). Influence of positive mood on risk-taking behavior. *Psychologischer Beiträge*, 39, 216-228.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. & Lushene, P. R. (1993) Inventaire d'anxiété état-trait: Forme Y. *Editions du Centre de Psychologie Appliquée (ECPA)*. Paris, France.
- Stacy, A. W., Newcomb, M. D., & Bentler, P. M. (1993). Cognitive motivations and sensation seeking as long term predictions of drinking problems. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 12, 1-24.
- Standford, M. S., Greve, K. W., Boudreaux, J. K., Mathias, C. V., & Brumbelow, J. L. (1996). Impulsiveness and risk taking behaviour: comparison of high school and

- college students using the Barratt Impulsiveness Scale. *Personality and Individual Differences*, 21, 1073-1075.
- Stephenson, M. T., Morgan, S. E., Lorch, E. P., Palmgreen, P., Donohew, L., & Hoyle, R. H. (2002). Predictors of exposure from an anti-marijuana media campaign: outcome research assessing sensation seeking targeting. *Health Community*, 14, 23-43.
- Stewart, D. W., & MacGriffith, G. (1975). Factor analysis of Zuckerman's sensation seeking scale. *Psychological Reports*, 37, 849-850.
- Stranger, M. (1999). The Aesthetics of Risk: A Study of Surfing. *International Review for the Sociology of Sport*, 34, 3, 265-276.
- Straub, W. F. (1982). Sensation seeking among high and low risk male athletes. *Journal of Sport Psychology*, 4, 246-253.
- Sveback, S., & Kerr, J. (1989). The role of impulsivity in preference for sports. *Personality and Individual Differences*, 10, 51-58.
- Tannock, R., Schachar, R. J., Carr, R. P., Chajczyk, D., & Logan, G. D. (1989). Effects of methylphenidate on inhibitory control in hyperactive children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 17, 473-491.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1991). The alexithymia construct: A potential paradigm for psychosomatic medicine. *Psychosomatics*, 32, 153-164.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1997a). Disorders of affect regulation: alexithymia in medical and psychiatric illness. Cambridge: Cambridge University Press.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1997b). The development and regulation of affects. In G.J. Taylor, R.M. Bagby, & J.D. Parker (Eds.), *Disorders of affect regulation* (pp. 7-25). Cambridge: Cambridge University Press.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (2003). The 20-Item Toronto Alexithymia Scale IV. Reliability and factorial validity in different languages and cultures. *Journal of Psychosomatic Research*, 55, 277-283.
- Taylor, R. L., & Hamilton, J. C. (1997). Preliminary evidence for the role of self-regulatory process in sensation seeking. *Anxiety, stress and coping*, 10, 351-375.
- Tomlinson, J. (1997). *Sports extrêmes*. Paris: Hors collection.
- Tomlinson, J. (1999). *The ultimate encyclopaedia of extreme sports*. New York: Carlton books limited.



- Thompson, R. A. (1994). Emotion regulation: a theme in search of definition. In N. A. Fox, The development of emotion regulation: biological and behavioral considerations (pp. 25-52). Chicago: The University of Chicago Press.
- Trimpop, R. M., Kerr, J. H., Kirkcaldy, B. (1999). Comparing personality constructs of risk-taking behavior. *Personality and Individual Differences*, 26, 237-254.
- Trull, T. J., & Sher, K. J. (1994). Relationship between the five factor model of personality and Axis I disorders in a nonclinical sample. *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 350-360.
- Ulrich, M., & Weatherall, A. (2000). Motherhood and infertility: viewing motherhood through the lens of infertility. *Feminism and Psychology*, 10, 323-336.
- Valleur, M., & Matysiak, J. C. (2003). *Sexe, passion et jeux vidéo. Les nouvelles formes d'addiction*. Paris : Flammarion.
- Valois, R. F., Oeltmann, J. E., Waller, J., & Hussey, J. R. (1999). Relationship between number of sexual intercourse partners and selected health risk behaviors among public high school adolescent. *Journal of Adolescent Health*, 25, 328-335.
- Van Hasselt, V. B., Null-Tracy Kempton, J. A., & Bukstein, O. G. (1993). Social skills and depression in adolescent substance abusers. *Addictive Behaviors*, 18, 9-18.
- Vavrik, J. (1997). Personality and risk-taking: a brief report on adolescent male drivers. *Journal of Adolescence*, 20, 461-465.
- Vester, H. G. (1987). Adventure as a form of leisure. *Leisure Studied*, 6, 237-249.
- Votta, E., & Manion, I. (2004). Suicide, high-risk behaviors, and coping style in homeless adolescent males' adjustment. *Journal of Adolescent Health*, 34(3), 237-243.
- Wagner, A. M., & Houlihan, D. D. (1994). Sensation seeking and trait anxiety in hang-glider pilots and golfers. *Personality and Individual Differences*, 16, 975-977.
- Watten, R. G. (1997). Use of drugs, coping styles, mental absorption and some outcomes related to health and social activity. *European Addiction Research*, 3, 192-198.
- Waters, C. W., & Pincus, S. (1976). Sex of respondent, respondent's sex-role, self-concept and responses to the sensation-seeking scale. *Psychological Reports*, 39, 749-750.
- Weber, E. U., Blais, A., & Betz, N. E. (2002). A domain-specific risk-attitude scale: measuring risk perceptions and risk behaviours. *Journal of Behavioral Decision Making*, 15, 263-290.

- Wehmer, F., Brejnak, C., Lumley, M., & Stettner, L. (1995). Alexithymia and physiological reactivity to emotion-provoking visual scenes. *Journal of Nervous and Mental Disease, 183*, 351-357.
- Weinberg, R. S., & Gould, D. (1997). *Psychologie du sport et de l'activité physique*. Canada: Vigot.
- Weisskirch, R. S., & Murphy, L. C. (2004). Friends, porn, and punk: sensation seeking in personal relationships, internet activities, and music preference among college students. *Adolescence, 39*, 189-201
- Wilde, G. J. S. (1982). The Theory of Risk Homeostasis: Implications for Safety and Health. *Risk Analysis, 2*, 209-225.
- Wilde, G. J. S. (1994). *Target risk: Dealing with the danger of death, disease and damage in everyday decisions*. Toronto: PDE Publications.
- Wills T. A., Sandy, J. M., & Yaeger, A. M. (2002). Stress and smoking in adolescence: A test of directional hypotheses. *Health Psychology, 21*, 122-130.
- Wills, T. A., Vaccaro, D., & McNamara, G. (1992). The role of life events, family support, and competence in adolescent substance use: a test of vulnerability and protective factors. *American Journal of Community Psychology, 20*, 349-374.
- Wise, T. N., & Mann, L. S. (1990). Alexithymia and depressed mood in the psychiatric patient. *Psychotherapy Psychosomatic, 54*, 26-31.
- Wood, W., Rhodes, N., & Whelan, M. (1989). Sex differences in positive well-being: a consideration of emotional style and marital status. *Psychological Bulletin, 106*, 249-264.
- Yonnet, P. (1998). *Systèmes des sports*. Paris: Gallimard.
- Zaouche-Gaudron, C. (2002). *Le développement social de l'enfant (du bébé à l'âge scolaire)*. Dunod, Paris.
- Zaleski, Z. (1984). Sensation seeking and risk-taking behavior. *Personality Individual Differences, 5*, 607-608.
- Zarevski, P., Masuric, I., Zolotic, S., Bunjevac, T., & Vukosav, Z. (1998). Contribution of Arnett's Inventory of Sensation Seeking and Zuckerman's Sensation Seeking Scale to the differentiation of athletes engaged in high and low risk sports. *Personality and Individual Differences, 25*, 763-768.
- Zazzo, R. (1974). *L'attachement*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse.
- Zuckerman, M. (1969). Theoretical formulations. In Zubek J.P. (Ed.), *Sensory deprivation : fifteen years of research*. New-York : Appreton Century Crofts.

- Zuckerman, M. (1974). The sensation-seeking motive. In B. Maher (Ed.), *Progress in experimental personality research*, (vol. 7, pp. 79-148). New York: Academic Press.
- Zuckerman, M. (1979a). *Sensation seeking beyond the optimal level of arousal*. New York: Laurence Erlbaum associates, Hillsdale.
- Zuckerman, M. (1979b). Traits, states, situations and uncertainty. *Journal of Behavioral Assessment*, 1, 43-54.
- Zuckerman, M. (1979c). Sensation seeking and risk taking. In C.E. Izard (Ed.), *Emotions in personality and psychopathology* (pp. 163-197). New York: Plenum.
- Zuckerman, M. (1983). Sensation seeking and sports. *Personality and Individual Differences*, 4, 285-292.
- Zuckerman, M. (1984). Sensation seeking: a comparative approach to a human trait. *Behavioural and Brain Sciences*, 7, 413-471.
- Zuckerman, M. (1988). Sensation seeking, risk taking and health. Individual differences, stress and health psychology. M. P. Janisse. New York, Springer-Verlag.
- Zuckerman, M. (1990). The psychophysiology of sensation seeking. *Journal of Personality*, 1, 343-345.
- Zuckerman, M. (1991). *Psychobiology of personality*. New York: Cambridge University Press.
- Zuckerman, M. (1993). P-impulsive sensation seeking and its behavioral, psychophysiological and biochemical correlates. *Neuropsychobiology*, 28, 30-36.
- Zuckerman, M. (1994). *Behavioral expressions and biosocial bases of sensation seeking*. New York: Cambridge University Press.
- Zuckerman, M. (2005). Faites vos jeux anouveau: Still another look at sensation seeking and pathological gambling. *Personality and Individual Differences*, 39, 361-365.
- Zuckerman, M., Ball, S., & Black, J. (1990). Influences of sensation, gender, risk appraisal, and situational motivation on smoking. *Addictive Behavior*, 15, 209-220.
- Zuckerman, M., Bone, R., Neary, D., Mangelsdorff, D., & Brustman, B. (1972). What is a sensation seeker? Personality trait and experience correlates of the sensation-seeking scales. *Journal of consulting and clinical psychology*, 39(2), 308-321.
- Zuckerman, M., Buschbaum, M. S., & Murphy, D. L. (1980). Sensation seeking and its biological correlates. *Psychological Bulletin*, 4, 381-386.

- Zuckerman, M., Eysenck, H. J., & Eysenck, S. B. G. (1978). Sensation seeking in England and America: cross cultural, age and sex comparisons. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46*, 139-149.
- Zuckerman, M., Kolin, E. A., Price, L., & Zoob, I. (1964). Development of a sensation seeking scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 28*, 477-482.
- Zuckerman, M., & Kuhlman, D. M. (2000). Personality of risk-taking: common biosocial factors. *Journal of personality, 68*(6), 999-1029.
- Zuckerman, M., Kuhlman, D. M., Joireman, J., Teta, P., & Kraft, M. (1993). A comparison of three structural models for personality: the big three, the big five, and the alternative five. *Journal of Personality and Social Psychology, 65*, 757-768.
- Zucherman, M., & Neeb, M. (1980). Demographic influences in sensation seeking and expressions of sensation seeking in religion, smoking and driving habits. *Personality and Individual Differences, 1*, 197-206.
- Zuckerman, M., Tushup, R., & Finner, S. (1976). Sexual attitudes and experience: attitude and personnality correlates and changes produced by a course in sexuality. *Journal Consult Clinic Psychology, 44*, 7-19
- Zweig, J. M., Duberstein-Lindberg, L. D., & McGinley, K. L. (2001). Adolescent health risk profiles: the cocurrence of health risks among females and males. *Journal of Youth and Adolescence, 30*(6), 707-728.

## Auteurs cités

---

### A

Abell..... 42, 199  
Ackerman..... 17, 197  
Adams ..... 175  
Adès 16, 24, 79, 88, 165, 166, 170, 191,  
193, 206  
Ainsworth..... 64, 65, 66, 191  
Albert ..... 29, 205  
Allilaire ..... 63, 193  
Aluja..... 45, 191  
Anderson..... 13, 16, 30, 42, 191  
Andrew..... 50, 88, 191  
Armatas..... 46, 198  
Arnett 31, 42, 43, 48, 49, 50, 82, 84, 87,  
88, 150, 152, 154, 157, 178, 179,  
180, 191, 192, 200, 212, 217  
Assailly ..... 65, 192  
Assedo..... 74, 192  
Atger ..... 62, 177, 214  
Atkinson..... 63, 192  
Atlas..... 30, 38, 78, 192  
Auriacombe..... 47, 201

### B

Bacon ..... 45, 182, 192, 193  
Badeley ..... 16, 42, 192  
Balint..... 56, 73, 192  
Ball..... 42, 44, 47, 49, 180, 192, 218  
Balle-Jensen ..... 31, 48  
Bane ..... 29, 192  
Barbano..... 62, 197  
Barnett..... 17, 197  
Barratt . 88, 89, 105, 109, 113, 193, 211,  
215  
Bartholow..... 100, 213  
Bates..... 42, 192  
Baudry..... 31, 192  
Baumeister ..... 54, 71, 193, 211  
Baylé ..... 88, 89, 193  
Beck ..... 62, 201  
Becker ..... 31, 34, 193  
Bell..... 13, 65, 191

Bentler..... 42, 154, 214  
Berk ..... 36, 193  
Bertagne ..... 60, 71, 193, 211  
Berthoz ..... 63, 193, 195  
Bessas..... 29, 194  
Betz ..... 180, 216  
Birenbaum..... 44, 194  
Bizouard..... 61, 202  
Black ..... 42, 218  
Blanchet ..... 101, 122, 194  
Blehar ..... 64, 191  
Blin..... 23, 213  
Blum..... 30, 196  
Bonacci..... 72, 195  
Bone ..... 41, 218  
Bonnet ..... 53, 58, 59, 64, 79, 194  
Bourdel..... 88, 193  
Bourdieu..... 31, 34, 194  
Bourgey ..... 63, 193  
Bouter..... 43, 194  
Bowlby ..... 64, 194  
Braathen ..... 37, 194  
Braconnier ..... 30, 37, 194  
Bradley ..... 50, 88, 150, 194  
Brähler..... 50, 88, 180, 212  
Brand ..... 62, 204  
Brandes..... 80, 214  
Brannigan..... 13, 194  
Brannon..... 34, 78, 198  
Breivik..... 17, 42, 44, 45, 80, 169, 182,  
194, 195  
Brejnak ..... 64, 217  
Bridges ..... 17, 172, 202  
Brinkman..... 175  
Brisseau-Gimenez ..... 47, 201  
Bröhm..... 34, 195  
Broverman..... 34, 195  
Brown.. 13, 16, 42, 47, 62, 79, 191, 197,  
206, 209  
Bruchon-Schweitzer..... 101, 122, 195  
Brustman ..... 41, 218

Bukstein ..... 16, 216  
 Bunjevac ..... 50, 217  
 Buschbaum..... 41, 218  
 Bushman ..... 72, 195  
 Butcher..... 186, 195  
 Bydlowski ..... 63, 195

**C**

Caci ..... 88, 193  
 Caillois ..... 30, 195  
 Campbell... 37, 45, 46, 47, 72, 100, 182,  
 195, 196  
 Carlson ..... 100, 205  
 Carton.. 18, 44, 45, 48, 62, 95, 182, 196,  
 208, 209  
 Carver..... 54, 196  
 Catteuw ..... 183, 200  
 Cazenave..... 15, 196, 228  
 Celsi ..... 13, 30, 78, 196  
 Cereatti..... 24, 44, 169  
 Chambry..... 63, 195  
 Chandy ..... 30, 196  
 Charles-Nicolas..... 69, 70, 196  
 Cheron..... 24, 196  
 Chico..... 50, 179, 180, 200  
 Chignon..... 88, 193  
 Christensen..... 29, 197, 206  
 Cicchetti ..... 17, 80, 197  
 Clarkson ..... 34, 195  
 Clements ..... 50, 203  
 Cline..... 48, 213  
 Coakley ..... 37, 197  
 Cogan ..... 13, 47, 79, 197  
 Cohen ..... 157  
 Collard ..... 25, 197  
 Collins..... 36, 65, 197  
 Colon..... 42, 199  
 Connell..... 17, 202  
 Connolly..... 45, 182, 197  
 Connoly..... 46, 47  
 Consoli ..... 63, 195  
 Constantinople ..... 35, 197  
 Corbin ..... 91, 92, 200  
 Corcos . 60, 61, 63, 64, 68, 99, 118, 140,  
 177, 195, 197, 202, 204, 214  
 Cornoni-Huntley ..... 62, 197  
 Coslin ..... 24, 197  
 Costa ..... 62, 197  
 Coups ..... 50, 197  
 Cowdery..... 62, 211  
 Creasey..... 91, 212

Critelli ..... 72, 201  
 Crocker..... 175  
 Cronin.. 42, 45, 46, 47, 50, 88, 169, 182,  
 191, 198  
 Cupp ..... 42, 199  
 Cyrulnik ..... 66, 198

**D**

Dahlbäck ..... 17, 80, 163, 198  
 Daitzam ..... 38, 198  
 David..... 34, 78, 198  
 Dawber ..... 35, 209  
 Dawson..... 60, 207  
 De Groot..... 62, 198  
 De M'Uzan..... 59, 208  
 Derevensky..... 180  
 Dethieux ..... 61, 63, 171, 198  
 DeVoe ..... 17, 205  
 Diatkine..... 71, 206  
 Diehm ..... 46, 198  
 Diekman ..... 34, 199  
 Diener..... 53, 62, 199, 201  
 Doherty..... 16, 199, 202  
 Dolto..... 35, 162, 199  
 Donohew ..... 42, 199, 210, 215  
 Doyal ..... 64, 201  
 Duberstein-Lindberg ..... 31, 219  
 Dumont..... 29, 199  
 Dupont..... 90, 199  
 Durkheim ..... 28, 199  
 Duval ..... 57, 199

**E**

Eagly ..... 31, 34, 193, 199  
 Ee ..... 72, 201  
 Egan ..... 38, 173, 199  
 Eisenberg..... 62, 199  
 Eklund ..... 123, 202  
 Eldredge ..... 66, 213  
 Elliot..... 45, 205  
 Emmons ..... 71, 72, 199  
 Ewert ..... 13, 24, 28, 199  
 Ewing ..... 35, 162, 206  
 Exline ..... 72, 195  
 Eysenck ..... 44, 100, 200, 202, 219

**F**

Fabes ..... 62, 199  
 Farchione..... 64, 201  
 Farnill..... 44, 192  
 Feij ..... 43, 194

Fejfar..... 42, 203  
 Fenichel..... 74, 200  
 Fernandez..... 183, 200  
 Ferrando..... 50, 179, 180, 200  
 Fine ..... 48, 192  
 Finner ..... 42, 219  
 Fischer..... 13, 191  
 Flament ..... 61, 197, 202  
 Floresc..... 172  
 Fontayne..... 90, 91, 93, 200, 205  
 Forney ..... 26, 200  
 Fortès ..... 93, 198  
 Fowler ..... 43, 45, 46, 182, 200  
 Fox ..... 91, 92, 200, 216  
 Franken .... 37, 44, 48, 49, 176, 212, 213  
 Franques..... 47, 68, 201  
 Fremaux ..... 60, 98, 99, 207  
 Freyberger..... 165, 210, 214  
 Friedlander..... 64, 201  
 Fujita ..... 62, 201

## G

Gabriel ..... 72, 201  
 Galetti..... 16, 213  
 Ganiban..... 17, 197  
 García..... 45, 64, 191, 208  
 Garrett ..... 43, 45, 46, 182, 204  
 Gentil ..... 16, 61, 198, 213  
 Gerber ..... 39, 201  
 Ghaziuddin..... 62, 204  
 Gibson..... 13, 201  
 Gilliom ..... 62, 201  
 Gimenez ..... 71, 211  
 Gloria ..... 30, 192  
 Goffman ..... 25, 201  
 Gomà-i-Freixanet 30, 42, 43, 45, 46, 47,  
 78, 114, 169, 180, 182, 201  
 Goodman..... 66, 202  
 Gorwood ..... 88, 193  
 Gotman..... 101, 122, 194  
 Gould ..... 35, 37, 123, 124, 202, 217  
 Gouvier ..... 180  
 Grabot ..... 47, 201  
 Greenberg..... 54, 202, 212  
 Grolnick ..... 17, 53, 79, 202  
 Gross ..... 53, 202  
 Grossmann ..... 65, 202  
 Guelfi ..... 61, 202  
 Guilbaud..... 61, 63, 99, 195, 202  
 Gundersheim..... 47, 202  
 Gupta..... 180

Guttman..... 29, 197  
 Guyman ..... 29, 202

## H

Haapasalo ..... 45, 202  
 Haddock ..... 50, 197  
 Hakim-Larson ..... 17, 205  
 Hall..... 39, 202  
 Hamilton..... 55, 56, 57, 80, 93, 94, 105,  
 161, 162, 164, 168, 169, 176, 215  
 Hardoon..... 180  
 Harris..... 34, 203  
 Harrison..... 37, 203, 213  
 Haviland ..... 62, 63, 203  
 Haynes..... 50, 178, 180, 203  
 Hays ..... 13, 213  
 Heatherton..... 71, 193  
 Hebb ..... 41, 203  
 Heilbrun ..... 39, 203  
 Heino ..... 42, 62, 203, 205  
 Helmreich..... 35, 36, 110, 214  
 Hendrix..... 62, 203  
 Hendryx..... 63, 203  
 Henry ..... 63, 203  
 Herzberg48, 50, 154, 178, 179, 180, 212  
 Hesse ..... 80, 214  
 Heyman ..... 45, 46, 182, 203  
 Hezberg ..... 179  
 Hicks ..... 100, 205  
 Hill ..... 62, 204, 210  
 Hollenhorst..... 28, 199  
 Horvath..... 16, 203  
 Houlihan..... 42, 216  
 Hoyle ..... 42, 203, 210, 215  
 Hussey ..... 16, 216  
 Hymbaugh..... 43, 45, 46, 182, 204

## I

Ifante ..... 30, 192  
 Izard ..... 17, 197, 218

## J

Jack..... 30, 42, 44, 47, 169, 204  
 Jackson..... 123, 202, 204  
 Jeammet .. 61, 63, 68, 72, 171, 177, 195,  
 197, 202, 204  
 Jessor..... 63, 175, 204  
 Joireman ..... 38, 173, 213, 219  
 Jorgensen..... 42, 195  
 Jouve ..... 23, 213  
 Jouvent ..... 18, 44, 62, 196, 208, 209

**K**

Kane ..... 39, 204  
 Kazniak ..... 63, 205  
 Kerr ..... 16, 37, 45, 204, 215, 216  
 Kezabi ..... 14, 30, 204  
 Khantzian ..... 62, 204  
 King ..... 62, 204  
 Kirkcaldy ..... 45, 216  
 Kirzenbaum ..... 63, 193  
 Kish ..... 38, 204  
 Knipschild ..... 43, 194  
 Kopp ..... 17, 79, 205  
 Kosunen ..... 62, 205  
 Kraemer ..... 66, 205  
 Krueger ..... 100, 205  
 Krystal ..... 61, 63, 66, 68, 205  
 Kuhlman ..... 41, 166, 219  
 Kusyszyn ..... 45, 46, 182, 205

**L**

Laberge ..... 29, 205  
 Labouvie ..... 17, 42, 80, 192, 205  
 Labouvie-Vief ..... 17, 80, 205  
 Lacono ..... 100, 205  
 Lacour ..... 44, 196  
 Lafollie ..... 52, 57, 58, 93, 94, 205  
 Laippala ..... 62, 205  
 Lamb ..... 65, 205  
 Lane ..... 63, 205  
 Lang ..... 61, 202  
 Larsen ..... 177  
 Lasser ..... 78, 206  
 Laurier ..... 63, 195  
 Le Breton ... 30, 31, 32, 38, 70, 206, 207  
 Le Heuzey ..... 25, 42, 209  
 Le Scanff. 1, 16, 28, 52, 57, 58, 93, 122,  
 162, 205, 206, 228  
 Lebovici ..... 71, 206  
 Lehnert ..... 175  
 Leigh ..... 13, 196  
 Lejoyeux 16, 24, 79, 165, 166, 170, 191,  
 206  
 Lenz ..... 64, 206  
 Lesieur ..... 58, 206  
 Leuba ..... 41, 206  
 Levenson ..... 42, 80, 162, 168, 169, 176,  
 206  
 Levinson ..... 29, 206  
 Lewko ..... 35, 162, 206

Lézine ..... 35, 206  
 Linden ..... 64, 206  
 Linville ..... 54, 206, 207  
 Llewellyn ..... 23, 24, 207  
 Loader ..... 66, 205  
 Loas ..... 60, 61, 98, 99, 197, 202, 207  
 Locke ..... 62, 197  
 Loewenstein ..... 45, 47, 207  
 Loïselle ..... 60, 207  
 Lôo ..... 88  
 Lorch ..... 42, 210, 215  
 Loret ..... 15, 29, 207  
 Lourey ..... 50, 180, 207  
 Louveau ..... 78, 207  
 Lukon ..... 62, 201  
 Lumley ..... 64, 201, 217  
 Lyng ..... 13, 207, 208

**M**

Maccoby ..... 34, 208  
 MacGriffith ..... 49, 215  
 Mandal ..... 63, 210  
 Mangelsdorff ..... 41, 218  
 Manion ..... 16, 216  
 Mann ..... 63, 217  
 Marliere ..... 60, 193  
 Marris ..... 65, 202, 208  
 Martin ..... 24, 208  
 Martínez-Sánchez ..... 64, 208  
 Marty ..... 59, 208  
 Maslow ..... 13, 208  
 Masuric ..... 50, 217  
 Mathieu ..... 23, 213  
 Matthews ..... 16, 199  
 Matysiak ..... 67, 216  
 Maxwell ..... 122, 183, 208, 209  
 McCrae ..... 62, 197  
 McDougal ..... 13  
 McGee ..... 42, 210  
 McGinley ..... 31, 219  
 McGlue ..... 100, 205  
 McGovern ..... 62, 204  
 McKenna ..... 24, 208  
 McLachhan ..... 50, 180, 207  
 McMillen ..... 17, 29, 80, 208  
 McNamara ..... 63, 217  
 Ménéchal ..... 23, 208  
 Messner ..... 34, 208



Michel 15, 16, 17, 18, 22, 25, 26, 30, 42,  
 43, 44, 45, 46, 47, 52, 56, 58, 59, 62,  
 63, 66, 67, 68, 74, 78, 79, 80, 96,  
 162, 165, 168, 169, 171, 175, 176,  
 177, 182, 196, 208, 209  
 Miles ..... 50, 203  
 Miller ..... 42, 62, 203, 209  
 Missy..... 29, 209  
 Mitchell..... 24, 209  
 Montag ..... 44, 194  
 Morand..... 44, 196  
 Morf ..... 71, 209  
 Morgan..... 42, 215  
 Morrongiello ..... 35, 209  
 Mouren Simeoni ..... 25  
 Mouren-Simeoni ..... 25, 42, 209  
 Mouren-Siméoni ..... 62, 209  
 Muller..... 13, 15, 30, 209  
 Munsk ..... 13, 191  
 Muris ..... 176  
 Murphy..... 41, 45, 50, 88, 180, 217, 218  
 Murray ..... 26, 209  
 Musham ..... 54, 202

## N

Nahoum..... 101, 209  
 Nattiv ..... 26, 209  
 Naylor ..... 62, 204  
 Neary..... 41, 218  
 Neeb ..... 42, 47, 219  
 Nemiah..... 61, 165, 177, 210  
 Newcomb ..... 42, 210, 214  
 Noël..... 59, 210  
 Nolen-Hoeksema ..... 17, 210  
 Novacek ..... 72, 212  
 Novak..... 42, 199  
 Null-Tracy Kempton..... 16, 216

## O

O'Heron ..... 38, 173, 210  
 O'Jile..... 180  
 Oeltmann..... 16, 216  
 Offer ..... 48  
 Oglesby ..... 29, 210  
 Olievenstein ..... 31, 210  
 Olmstead ..... 62, 198  
 Operarioa ..... 172  
 Orelan..... 43, 200  
 Orlofsky ..... 38, 173, 210  
 Ortiz-Soria ..... 64, 208  
 Otmani ..... 60, 98, 99, 207

Ouhayoun..... 63, 193  
 Overholser ..... 175

## P

Palmgreen..... 42, 210, 215  
 Pandey ..... 63, 210  
 Parage..... 63, 193  
 Parks-Levy ..... 180  
 Paterniti ..... 63, 195  
 Patrick ..... 100, 205  
 Pederson ..... 42, 211  
 Pedinielli 53, 59, 60, 62, 71, 72, 79, 165,  
 171, 193, 194, 211  
 Peek ..... 13, 191  
 Peissel..... 29, 209  
 Perez. 42, 60, 61, 62, 197, 202, 209, 211  
 Perry ..... 38, 173, 199  
 Pesa ..... 62, 211  
 Pezza Leith..... 54, 211  
 Pfister ..... 29, 197  
 Piet ..... 13, 211  
 Pincus ..... 38, 216  
 Piquemal..... 47, 201  
 Potgieter ..... 45, 211  
 Powell..... 180  
 Priest..... 24, 208  
 Priou ..... 78, 206  
 Proia ..... 34, 211  
 Puffert..... 26  
 Purper-Ouakil..... 25, 209  
 Pyskcynski ..... 54, 212

## R

Rachman..... 17, 29, 80, 208  
 Raskin..... 72, 212  
 Raviza..... 123, 213  
 Raynaud ..... 61, 198  
 Read ..... 65, 197, 206  
 Renk ..... 91, 212  
 Rescher ..... 25  
 Resnick..... 30, 196  
 Rhodelwalt ..... 71  
 Rhodes..... 57, 217  
 Richie ..... 24, 196  
 Ridgeway ..... 49, 212  
 Riedel ..... 63, 205  
 Rimé ..... 59, 210  
 Rimpela ..... 62, 205  
 Ripley ..... 26, 200  
 Rivolier..... 28, 212  
 Robinson ..... 42, 212

Rodin..... 62, 198  
 Rogers ..... 44, 212  
 Romain..... 53, 194  
 Ronan..... 30, 42, 44, 47, 169, 204  
 Rose ..... 13, 196  
 Rosenkrantz ..... 34, 195  
 Rosnet ..... 23, 212  
 Ross..... 45, 46, 182, 203  
 Rossi..... 24, 44, 169, 212  
 Roth. 42, 48, 50, 88, 154, 178, 179, 180,  
 195, 212  
 Rothschild ..... 58, 206  
 Rouan ..... 53, 71, 194, 211  
 Rowland 37, 43, 44, 45, 48, 49, 96, 182,  
 212, 213  
 Rudestam ..... 23, 42, 56, 73, 79, 214  
 Russell..... 49, 212  
 Ryan ..... 180  
 Ryn..... 17, 80, 213

## S

Sabbatini da Silva Lobo ..... 16, 213  
 Saboia Martins ..... 16, 213  
 Sandal..... 30, 192  
 Sandvik ..... 62, 201  
 Sandy ..... 100, 217  
 Saxvik ..... 38, 173, 213  
 Scanlan..... 123, 213  
 Scharfe ..... 66, 213  
 Scheier ..... 54  
 Schoeberlein..... 17, 205  
 Schonberg ..... 62, 201  
 Schumacher..... 50, 88, 180, 212  
 Scovill ..... 13, 213  
 Sechrest..... 63, 205  
 Selosse ..... 17, 79, 213  
 Shapiro ... 13, 24, 30, 52, 57, 58, 63, 78,  
 80, 162, 168, 176, 205, 213  
 Shaw..... 40, 62, 63, 201, 203, 213  
 Sheer ..... 48, 213  
 Shelly ..... 164  
 Shelton ..... 72, 195  
 Sher ..... 52, 57, 100, 165, 213, 216  
 Short..... 31, 213  
 Sicard ..... 23, 213  
 Siegel ..... 13, 213  
 Sifneos ... 59, 61, 63, 165, 170, 210, 214  
 Silbereisen..... 172  
 Simon ..... 31, 214  
 Slinger ..... 23, 42, 56, 73, 79, 214  
 Snow ..... 13, 208

Snyder ..... 39, 204  
 Sorell ..... 13, 191  
 Soulé..... 71, 206  
 Spence ..... 35, 36, 110, 214  
 Speranza.. 60, 61, 62, 99, 118, 140, 177,  
 195, 197, 202, 214  
 Spies ..... 80, 162, 168, 176, 214  
 Stacy..... 42, 214  
 Stanley..... 100, 195  
 Stayton ..... 65, 191  
 Stein ..... 123, 213  
 Steinberg ..... 45, 205  
 Stephenson ..... 42, 210, 215  
 Stettner ..... 64, 217  
 Stewart ..... 49, 215  
 Stossel ..... 64, 206  
 Straub ..... 43, 45, 46, 47, 182, 215  
 Sveback ..... 37, 194, 215

## T

Tassain ..... 16, 24, 191, 206  
 Tavares ..... 16, 213  
 Taylor 55, 56, 57, 60, 61, 62, 63, 66, 80,  
 93, 94, 98, 99, 105, 161, 162, 164,  
 165, 168, 169, 173, 176, 192, 199,  
 211, 215  
 Thoits ..... 161  
 Thompson..... 17, 216  
 Tice..... 71, 193  
 Tignol ..... 47, 201  
 Tomlinson ..... 29, 215  
 Torrubia..... 42, 211  
 Trimpop..... 45, 47, 216  
 Trull..... 52, 57, 165, 216  
 Tschannb ..... 172  
 Tushup..... 42, 219  
 Tyrell..... 45, 196

## U

Ulrich ..... 40, 216

## V

Vaccaro ..... 63, 217  
 Valleur..... 67, 69, 70, 196, 216  
 Valois ..... 16, 216  
 van der Molen ..... 42, 203  
 Van Hasselt ..... 16, 42, 216  
 Vavrik..... 16, 216  
 Venisse ..... 61, 198, 202, 204  
 Verger..... 47, 201  
 Verrier ..... 60, 98, 207

Vester..... 24, 216  
 Vogel..... 34, 195  
 Volovics..... 43, 194  
 Von Knorring..... 43, 200  
 Votta..... 16, 216  
 Vukosav ..... 50, 217

196, 198, 200, 203, 212, 215, 217,  
 218, 219  
 Zweig ..... 31, 219

**W**

Wagner..... 42, 216  
 Wall..... 64, 191  
 Waller..... 16, 216  
 Wang..... 62, 211  
 Wangeman ..... 44, 192  
 Waters ..... 38, 64, 191, 216  
 Watten..... 48, 216  
 Weatherall..... 40, 216  
 Webley ..... 50, 197  
 Wehmer..... 64, 217  
 Weinberg..... 35, 37, 217  
 Weisskirch ..... 45, 50, 88, 180, 217  
 Werner ..... 172  
 Westerfield..... 62, 211  
 Whelan ..... 57, 217  
 Wicklund..... 57, 199  
 Widlöcher..... 44, 196  
 Wilde..... 41, 42, 203, 217

Wildman..... 50, 88, 150, 194  
 Wills..... 63, 100, 217  
 Wise ..... 63, 217  
 Wolfe ..... 175  
 Wood..... 57, 100, 213, 217

**Y**

Yaeger..... 100, 217  
 Yelsma ..... 172  
 Yonnet..... 28, 217

**Z**

Zaleski..... 16, 42, 182, 217  
 Zaouche-Gaudron ..... 65, 217  
 Zarevski ..... 50, 88, 180, 217  
 Zazzo..... 65, 217  
 Zijlstra..... 176  
 Zimmerman..... 42, 199  
 Zingaro..... 45, 196  
 Zolotic..... 50, 217  
 Zonderman ..... 62, 197  
 Zuckerman .... 47, 48, 49, 52, 53, 68, 79,  
 82, 87, 94, 95, 96, 105, 114, 141,  
 150, 166, 169, 172, 179, 180, 182,



## **Annexes**

---

## **Profils de personnalité, états émotionnels et prise de risques chez les femmes**

### **Résumé.**

La pratique des sports dits « extrêmes » comporte un degré substantiel de risques dans un milieu sublimé par la vitesse et le vertige. Les conduites à risques des femmes sont souvent individuelles, intimes, et ont plutôt un caractère exclusif. Un tel engagement serait fonction d'aménagements psycho-affectifs spécifiques pouvant parfois les amener à mettre en jeu leur intégrité physique et psychologique. Bien que certaines activités soient théoriquement identifiées comme ayant une fonction d'évitement (toxicomanie, alcoolémie...) et d'autres une fonction de compensation (alpinisme, expédition...), la plupart des conduites à risques sont ambivalentes et servent ces deux fonctions, à la fois ou par intermittence. Les relations entre différents traits de personnalité, la régulation émotionnelle et la prise de risques sont l'objet de cette thèse. Les résultats des quatre études présentées montrent des corrélations significatives entre les troubles de la régulation émotionnelle et l'engagement dans des sports extrêmes. Plus précisément, il apparaît que des perturbations dans l'identification et l'expression des émotions, symptômes de l'alexithymie, pourraient générer des comportements à risques. Les femmes alexithymiques chercheraient des stimulations inhabituelles pour résoudre leurs capacités réduites de représentation et de discrimination de leurs états subjectifs. Dans ce contexte, la recherche de stimulation au travers des conduites à risques serait empreinte d'une valeur défensive et pourrait voiler des conflits intrapsychiques débouchant sur des troubles psychopathologiques sévères. Ce travail expose donc une voie d'explication et de compréhension de ces comportements, puis propose, en conclusion, différents moyens d'utilisation des résultats à des fins diagnostics et préventives.

### **Mots-clefs.**

Régulation Emotionnelle, Variables de Personnalité, Conduites à Risques, Femmes, Recherche de Sensation, Sport

---

## **Personality profiles, emotional states and risk-taking in women**

### **Abstract.**

The practice of so called "extreme" sports involves a substantial degree of risk and takes place in an environment of speed and vertigo. Women's risk-taking behaviors are mostly private, personal, and have a rather exclusive character. Such engagement could be dependent on specific psycho-affective developments which could lead them to put their physical and psychological life in jeopardy. Although certain activities are theoretically identified as having a function of escape (e.g., drug taking and alcohol consumption) and others having a compensatory function (alpinism and adventurous expeditions), most risk taking behaviors are ambivalent in this respect and may serve both purposes, at the same time or alternatively. Relationships between several personality traits, emotional regulation and risk-taking are discussed in this thesis. The results of the four studies show some significant correlations between difficulty with emotional regulation and the engagement in extreme sports. More precisely, it appears that difficulties in identifying and expressing emotions, which are the main symptoms of alexithymia, could generate risk-taking behaviors. Alexithymic women seem to look for unusual stimulations to deal with their reduced capacities of representation and discrimination of their subjective states. In this context, the search for stimulation through risk-taking activities may reflect the expression of a mechanism that serves to hide intrapsychological conflict and could lead to psychopathological difficulties. This work attempts to understand and to provide an explanation of these kinds of behaviors and proposes, to conclude, different ways in which the results may be used to preventives ends.

### **Key words.**

Emotional Regulation, Personality Variable, Risk-Taking, Women, Sensation Seeking, Sport